

UNIVERSITÉ PARIS 8 SAINT-DENIS

Ecole Doctorale Théories et Pratiques du Sens

Maira DE ARAUJO MAMEDE

CIRCEFT – ESCOL
EA 4384

De la littératie enseignante à la littératie des élèves
Littératie, réflexivité et compétence chez les enseignants brésiliens

Tome II
Annexes

Thèse présentée pour obtention du grade de
Docteur en Sciences de l'Éducation

Sous la direction de : **Élisabeth Bautier**

Soutenue le 28 juin 2011

JURY

Élisabeth Bautier (*examinateur*) Professeur en Sciences de l'Éducation,
Université Paris 8

Jacques Crinon (*examinateur*) Professeur en Sciences de l'Éducation,
Université Paris-Est Créteil

Jacques Therrien (*rapporteur*) Professeur de Sciences de l'Éducation,
Université Fédérale du Ceará

Frédéric Tupin (*rapporteur*) Professeur en Sciences de l'Éducation, Université
de Nantes

Table de matières

Annexe 1 - Tableau enseignants par établissement, niveau, discipline enseignée et région de la ville.....	4
Annexe 2 - Le questionnaire appliqué.....	6
Annexe 3 - Les entretiens.....	13
3.1. <i>Guide d'entretien</i>	13
3.2. <i>Exemples d'entretien par type</i>	16
3.2.1. Type 1 – narratif – enseignante C-SV Primaire-Sciences.....	16
3.2.2. Type 2 – doxique – enseignante S-PF Collège-Histoire.....	34
3.2.3. Type 3 – argumentatif - Enseignant J-IU Collège-Histoire	59
Annexe 4 - Les écrits en situation de formation.....	79
4.1. <i>Mémoires</i>	79
4.1.1. Mémoire enseignant F-PF Primaire-Portugais – Institution A : extraits traduits.....	80
4.1.2. Mémoire cancer Institution A	89
4.2. <i>Rapports de stage</i>	94
4.2.1. Rapport de stage Institution B – Contes de fée.....	95
4.2.2. Rapport de stage Institution A – MP	102
4.2.3. Rapport de stage Institution A – AS	103
4.2.4. Rapport de stage – Institution A – Reg et al.....	105
Annexe 5 - Les écrits en situation professionnelle	116
5.1. <i>Journal de classe</i>	116
5.1.1. Cahier Journal L-IU Collège-Portugais	116
5.1.2. Cahier journal de M-IU Collège-Sciences.....	118
5.2. <i>Rapport sur les élèves</i>	120
5.2.1. Rapport sur les élèves enseignant F-PF Primaire Portugais.....	120
5.2.2. Rapport sur les élèves enseignante MC-PF Primaire-Sciences.....	123
5.2.3. Rapport sur les élèves enseignante V-PF Primaire – Portugais.....	127
5.2.4. Rapport sur les élèves enseignante A-PF Primaire –Portugais.....	129

Annexe 6 - Les observations : Exemples de cours par type	134
<i>6.1. Type 1 : Traditionnel Régulateur</i>	<i>134</i>
<i>6.2. Type 2 : Contemporain Régulateur.....</i>	<i>150</i>
<i>6.3. Type 3 : Traditionnel Instructeur</i>	<i>169</i>
<i>6.4. Type 4 : Contemporain Instructeur.....</i>	<i>176</i>

Annexe 1 - Tableau enseignants par établissement, niveau, discipline enseignée et région de la ville

	Enseignant	Établissement	Niveau	Discipline	Région
1	F	PF	Primaire	Polyvalente (Portugais)	5
2	E	PF	Collège	Portugais	5
3	MC	PF	Primaire	Polyvalente (Sciences)	5
4	L	PF	Collège	Portugais	5
5	N	PF	Primaire	Polyvalente (Sciences)	5
6	A	PF	Primaire	Polyvalente	5
7	V	PF	Primaire	Polyvalente (Portugais)	5
8	VL	PF	Collège	Histoire	5
9	S	PF	Collège	Histoire	5
10	K	PF	Collège	Sciences	5
11	P	IU	Collège	Histoire	5
12	F	IU	Collège	Portugais	5
13	J	IU	Collège	Histoire	5
14	L	IU	Collège	Portugais	5
15	JU	IU	Collège	Portugais	5
16	M	IU	Collège	Sciences	5
17	I	MT	Primaire	Polyvalente (Sciences)	4
18	J	MT	Primaire	Polyvalente (Portugais)	4
19	F	MT	Primaire	Polyvalente (Sciences)	4
20	M	MT	Primaire	Polyvalente (Sciences)	4
21	R	MT	Primaire	Polivalente (Portugais)	4
22	R	JA	Collège	Histoire (Polyvalente)	2
23	H	JA	Collège	Portugais (Polyvalente)	2
24	S	FS	Collège	Sciences	1
25	C	SM	Collège	Portugais	3
26	I	SM	Collège	Portugais	3
27	Â	SM	Collège	Histoire	3
28	CC	SM	Collège	Portugais	3
29	CA	SM	Collège	Sciences	3
30	L	RB	Collège	Histoire (Polyvalente)	2
31	M	RB	Collège	Portugais (Polyvalente)	2
32	L	MP	Primaire	Polyvalente (Portugais)	4
33	T	SV	Primaire	Polyvalente (Portugais)	2
34	C	SV	Primaire	Polyvalente (Portugais)	2

35	E	FM	Primaire	Polyvalente (Sciences)	6
36	L	FM	Primaire	Polyvalente (Sciences)	6
37	F	FM	Primaire	Polyvalente (Portugais)	6
38	V	FM	Primaire	Polyvalente (Sciences)	6
39	R	FM	Primaire	Polyvalente (Portugais)	6
40	C	PV	Collège	Portugais (Polyvalente)	4
41	A	PV	Collège	Histoire (Polyvalente)	4
42	D	PV	Collège	Sciences (Polyvalente)	4
43	S	PV	Collège	Histoire / Portugais	4
44	W	PV	Collège	Sciences (Physique)	4

Annexe 2 - Le questionnaire appliqué

1. Sexe

Femme

Homme

2. Âge

25 ans ou moins

Entre 46 et 55 ans

Entre 26 et 35 ans

Plus de 55 ans

Entre 36 et 45 ans

3. Quelle est votre formation? (Choisissez avec un X)

Secondaire professionnalisant avec formation pédagogique

Secondaire sans formation pédagogique

Enseignement supérieur avec formation pédagogique

Enseignement supérieur sans formation pédagogique

4. La plupart de votre scolarité a été faites dans des écoles ? (Choisissez avec un X)

Publiques

Privées

5. Dans quel type d'école vous avez débuté votre carrière ?

Publiques

Privées

6. Depuis combien de temps vous êtes enseignant ? _____

7. Actuellement, combien d'heures de cours vous faites par semaine ? _____

8. Au total, combien d'élèves vous avez actuellement ? _____

9. Actuellement, quelle est votre situation fonctionnelle ? (Choisissez avec un X)

Effectif concursé

Contrat temporaire

Effectif sans concours

Contrat CLT

10. Aujourd'hui, en dehors du métier enseignant, avez-vous une autre activité rémunérée ? _____

11. Quel est le niveau d'instruction de votre père et de votre mère ?

Niveau de scolarité	Père	Mère
Sans instruction		
Fondamental incomplet		
Fondamental complet		
Enseignement moyen incomplet		
Enseignement moyen complet		
Supérieur incomplet		
Supérieur complet ou plus		

12. Dans votre famille, quelqu'un d'autre exerce ou a exercé le métier enseignant ?

13. Quel est le revenu moyen de votre famille, approximativement ? (Choisissez avec un X)

- Jusqu'à 2 salaires minimums Entre 10 et 20 salaires minimums
 Entre 2 et 5 salaires minimums Plus de 20 salaires minimums
 Entre 5 et 10 salaires minimums

14. Actuellement, avec quelle classe sociale vous identifiez vous ? (Choisissez avec un X)

- Haute Moyenne basse
 Moyenne haute Basse
 Moyenne

15. Votre situation économique, par rapport à celle de vos parents lorsque vous étiez enfant est : (Choisissez avec un X)

- Meilleure Égale Pire

16. Y a-t-il un ordinateur chez vous ? _____

17. Avez-vous accès à l'internet chez vous ? _____

18. Avez-vous des enfants ? _____

19. Si oui, dans quel type d'école votre enfant étudie ? (si vous en avez plusieurs, parlez du plus jeune) (Choisissez avec un X)

- Publiques Privées

20. Indiquez avec quelle fréquence vous réalisez les activités suivantes :

Activité	Tous les jours	3 ou 4 fois par semaine	1 ou 2 fois par semaine	Tous les 15 jours	Jamais
Regarder la télé					
Écouter la radio					
Écouter de la musique					
Étudie ou joue un instrument de musique					
Lire le journal					
Lire des magazines					
Faire une activité physique					
Utiliser le courrier électronique					
Participer de forums sur internet					
Surfer sur Internet					
S'amuser avec votre ordinateur					

21. Vous avez l'habitude de fréquenter quelqu'un de ces événements culturels? Avec quelle fréquence ?

Activité	Une fois par semaine	Une fois par moi	Quelques fois par an	Une fois dans le passé	Jamais
Musée					
Théâtre					
Exposition dans des centres culturels					
Cinéma					
Location de DVD					
Concerts					
Concerts de musique classique ou opéra					
Boîtes de nuit, bars avec de la musique live					
Stades sportifs					
Clubs					

22. Nous aimerions savoir davantage par rapport à vos préférences culturelles. Indiquez si vous réalisez quelque'une des activités suivantes, et avec quelle fréquence.

Activité	Habituellement/ toujours	Parfois	Une fois dans le passé	Jamais
Participez à des séminaires, réunions, formations continues				
Lisez des magazines spécialisés en éducation				
Faites de photocopies de matériaux				
Lisez des matériaux d'étude ou formation				
Étudiez ou pratiquez des langues étrangères				
Achetez des livres (sauf des manuels)				
Lisez des livres de fiction				
Fréquentez la bibliothèque				
Enregistrez de la musique				
Achetez des cd				
Étudiez ou faites du théâtre				
Faites de la peinture ou de la sculpture				
Pratiquez ou apprenez de la danse				
Étudiez ou faites de l'artisanat				
Regardez des matchs de football à la télévision				
Prenez des photos				

23. Quels genres de musique vous entendez le plus. Choisissez trois.

- Rock national
- Jazz
- Mpb
- Samba traditionnelle
- Pagode, forró
- Reggae, musique latine actuelle
- Musique classique, opéra
- Rock international
- Musique latino-américaine
- Musique sertaneja
- Autres

24. Si vous aviez à choisir un livre pour lire dans votre temps libre, quel(s) genre(s) vous choisiriez ?

- Développement Personnel
- Biographies
- Essais de sciences sociales
- Histoire
- Littérature de fiction
- Livres religieux
- Roman policier
- Pédagogie et éducation
- Magazines ou livres scientifique

25. Si vous aviez à choisir une émission de télé pour regarder, laquelle vous choisiriez ?

- Documentaires
- Sports
- Mini-séries
- Journaux télévisés
- Novelas
- Émissions d'interview
- Émissions d'opinion
- Variétés, humoristique

26. Dans votre opinion, quelles sont finalités les plus importantes de l'éducation ? Et quelles sont les moins importantes ?

Finalités à être atteintes par l'éducation	Plus importantes	Moins importantes
Créer des habitudes de comportement		
Développer la créativité et l'esprit critique		
Former des citoyens conscients		
Former pour le travail		
Promouvoir l'intégration des groupes sociaux les moins favorisés		
Rendre accessible des connaissances basiques		
Sélectionner les individus les plus capacités		
Transmettre des connaissances actualisées et pertinentes		
Transmettre des valeurs morales		

27. Sélectionnez les thèmes que vous considérez qui doivent être traités à l'école :

- Education Sexuelle et reproductive
- Religion
- Analyse de situations politiques et sociales actuelles
- Musique
- Analyse de la télévision et d'autres moyens de communication
- Prévention à l'usage de drogues
- Violence

28. Tous les jours, les enseignants font face à une multiplicité de situations à l'école. De la liste ci-dessous, nous demandons que vous indiquiez lesquelles représentent un problème dans votre travail quotidien.

- Maintenir la discipline entre les élèves
- La relation avec les principaux
- Le travail avec les collègues
- La maîtrise des nouveaux contenus d'enseignement
- Le manque de définition et d'objectifs précis sur ce que doit être fait
- Les formes de préparation
- La relation avec les parents
- Les caractéristiques sociales des élèves
- Organiser le travail en salle de classe
- Évaluer
- Le temps disponible pour le développement des activités
- La supervision
- Le temps disponible pour la correction des activités des élèves

29. Plusieurs facteurs influent sur l'apprentissage. De la liste suivante, choisissez les deux que vous considérez les plus importants. (Choisissez seulement deux)

- Gestion de l'école
- Accompagnement familial
- Compétence de l'enseignant
- Niveau économique et social de la famille de l'élève
- Infrastructure, équipement et conditions physiques de l'école
- Relation enseignant/élève

30. Évaluez de 01 à 10 votre degré d'accord avec chacune des propositions suivantes, où 10 représente votre degré d'accord maximal.

- En salle de classe, l'enseignant ne doit pas traiter de problèmes politiques actuels.
- L'enseignant doit éviter toute forme de militance et de compromis idéologique en salle de classe.
- L'enseignant doit développer la conscience sociale et politique des nouvelles générations.
- L'enseignant doit se compromettre avec la démocratisation sociale et politique du pays.

L'enseignant doit avoir la conscience de que son rôle est politique.

31. Le plus important pour un programme de formation continue est... (sélectionner jusqu'à deux options) :

- L'intérêt et la pertinence des thèmes
- La qualité du matériel
- Le temps de l'apprentissage
- L'interaction avec les coordinateurs du cours
- La participation dans des expériences de groupe
- L'interaction avec les collègues
- Le niveau professionnel des responsables du cours
- Les incitations offertes
- Autres _____

32. Quelles sont les incitations les plus efficaces pour favoriser le succès de la formation continue? (sélectionner jusqu'à deux options)

- Les incitations salariales
- L'utilisation du temps de travail pour la formation
- Diplômes et certifications formelles
- Promotion dans la carrière enseignante et d'administration scolaire
- Autres _____

33. Si l'on vous donnait dix heures de plus de travail rémunéré à l'école, par semaine à l'école, lesquelles des activités suivantes vous choisiriez pour occuper le temps supplémentaire ? Choisissez les 3 que vous considérez les plus importantes.

- Enseignement en salle de classe
- Formation continue
- Temps d'étude
- Recherche de matériaux pédagogiques
- Projets de service à la communauté
- Travailler avec les collègues
- Préparation
- Contact et activités avec les parents d'élèves
- Travail avec les élèves sur des thèmes divers
- Activités liées à la guilde
- Correction
- Travaux de recherche
- Production de matériaux pédagogiques

Annexe 3 - Les entretiens

3.1. Guide d'entretien

Biographie Professionnelle

- Pourriez-vous me parler de votre scolarisation ?
- Pourquoi vous êtes devenu enseignant ?
- Depuis combien de temps travaillez-vous dans l'enseignement ?
- Comment vous caractérisez l'école où vous travaillez ?
- Est-ce que vous avez travaillé dans d'autres établissements/ niveaux ?
- Est-ce que vous travaillez maintenant en d'autres établissements en même temps que celui-ci ?
- Quels sont les types d'élèves auxquels vous êtes confronté dans vos classes ?

Formation

- Quelle est votre formation ? Quand elle a été faite ? Où ?
- Est-ce que vous suivez des stages de formation ?
- Quels sont les stages les plus intéressants de votre point de vue ?
- Quel type de stage vous pensez qui sont les plus important pour votre formation ?
- Qu'est-ce que vous avez appris dans la formation initiale qui vous a aidé dans votre travail ?
- Qu'est-ce qui vous aide le plus ? Pour quoi ? Pour quoi faire ?
- Qu'est-ce qui ne vous a aidé pas du tout ?
- Qu'est-ce que vous avez retenu de votre formation ?
- Est-ce que vous avez gardé des documents de votre formation ? Lesquels ? Est-ce que vous vous en servez ?
- Est-ce que vous vous souvenez de quelques lectures réalisées dans le cadre de la formation ? Pouvez-vous citer un ou deux ouvrages particulièrement utiles ? En quoi ils ont été utiles ? Comment ?
- Comment vous penser que la formation d'enseignants doit être faite ?
- Qu'est-ce qui est différent dans la formation initiale et continue ? Qu'est-ce que vous apporte le plus ?
- Si vous seriez formé aujourd'hui, qu'est-ce que vous désiriez ?

Pratiques littéraciées

- Est-ce que vous écrivez dans votre quotidien ?

- Est-ce que vous lisez des ouvrages pour votre métier ? Lesquelles depuis 2 ans ?
- Vous consultez l'Internet ? Est-ce que vous y allez pour le métier ? Ou pour autre chose que le métier ? (Essayer d'avoir des éléments sur leurs pratiques littéraires ; changer de registre – moins formel : parler sur le journal du jour, un bouquin qui vient d'apparaître, des best-sellers dans des genres divers...)

Pratiques Professionnelles

- Décrivez-moi une journée typique de travail ?
- Est-ce que ces journées se répètent ? Sont différentes ? En quoi ?
- Décrire une séance typique
- Qu'est-ce que c'est pour vous préparer un cours ?
- Qu'est-ce qui est difficile pour l'enseignant ?
- Est-ce que vous pouvez raconter une situation réussie ?
- Est-ce que vous pouvez raconter une situation difficile ?
- Qu'est-ce que vous aimeriez changer dans vos manières de faire dans le métier ?
- Est-ce que vous trouvez que les façons de travailler des enseignants ont changé depuis le début de votre carrière ? En quoi ?

Rapport au métier

- Est-ce que le métier a changé pour vous depuis que vous l'exercez ? En quoi ?
- Si vous aviez à aider quelqu'un à occuper votre place, qu'est-ce que vous lui direz ?
- Quelles sont les difficultés plus importantes pour vous dans le métier ?
- Est-ce que vous avez des enfants ? Ils sont déjà à l'école ? Est-ce que vous les aidez ? Quand ils vous demandent de les aider, vous réagissez comment ?
- Est-ce que vous avez le temps de prendre quelques loisirs ensemble ?
- Est-ce que vous conseillerez à un jeune d'entrer dans le métier ? Pourquoi ? Quels conseils vous lui donneriez ?
- Si vous n'étiez pas enseignant, dans quel métier voudriez vous travailler ?
- Quand on parle de l'école dans les médias, comment vous vous sentez ?
- Est-ce que le métier a changé ? Comment vous vous sentez dans votre métier ?
- Si vous aviez à aider quelque à occuper votre place, qu'est-ce que vous lui diriez ?
- Qu'est-ce que vous aimeriez faire avec vos élèves, si vous étiez dans des situations idéales ?
- Une situation idéale, ça serait quoi pour vous ?
- Est-ce que vous demandez de l'aide de vos collègues ?

Rapport au savoir

- Qu'est-ce que vous évaluez le plus souvent chez vos élèves ? Comment ?
- Est-ce que les savoirs que vous avez appris dans votre formation sont suffisants pour faire le métier ?
- En ce qui concerne la discipline à enseigner, est-ce qu'il y a des choses nouvelles que vous n'avez pas apprises au long de votre formation ?
- Si c'est le cas, comment vous y prenez-vous pour les apprendre ?

3.2. Exemples d'entretien par type

3.2.1. Type 1 – narratif – enseignante C-SV Primaire-Sciences

Intervieweur : C., j'aimerais que vous commenciez en parlant de votre scolarité antérieure, depuis le début... où avez-vous étudié ?

C-SV : J'ai commencé très tôt avec mon père. Mon père nous mettait à l'école que lorsqu'on avait été alphabétisées par lui. Il y avait un manuel, un petit manuel, c'est pas de ton époque, mais tu as dû en entendre parler. Ça s'appelait la carte de l'ABC, toute petite, de la taille d'une table de multiplication. Alors, dans cette petite carte, il y avait l'alphabet et à la fin il y avait même quelques petits vers, un poème, il y avait quelques strophes. Ça disait comme ça : « *Oh mon père, je vais lire* », « *tu fais très bien* » « *je sais déjà* » « *lis encore un peu* » et puis lorsque ça disait comme ça « *je suis déjà fatiguée* » et là il disait comme ça « regarde le petit vers de la carte de l'ABC, passe là » et là il mettait son petit doigt là : « *Oh mon père, je vais lire* », « *tu fais très bien* » « *je sais déjà* » « *lis encore un peu* » « *alors, lis encore un peu* ». Alors, il ne nous mettait à l'école qu'une fois qu'on était alphabétisées, alors il y avait le manuel du peuple, c'était le nom du manuel. Nous nous sommes alphabétisées, moi et ma grande sœur, parce que la différence d'âge, un peu plus d'un an, et puis, ma troisième sœur est venue quatre ans après moi.

Intervieweur : D'accord, un écart plus grand.

C-SV : Oui, moi et ma sœur, ma première instit, Mme. MC, une grande salle, belle. Et elle, c'était genre... il suffisait qu'elle fasse comme ça, qu'elle regarde d'en haut, tout le monde savait déjà qu'elle voulait du silence. Une très grande table, et on n'avait pas le droit de donner une opinion. Seulement écouter.

Intervieweur : Mais une grande table, comme ça [pointe le bureau du maître] ?

C-SV : Non, ça c'était son bureau. C'était énorme, énorme. Là, tous les jours, on lui faisait la lecture, tous les jours, alors, lorsqu'on voulait aller aux toilettes, c'était à côté de la salle, je m'en souviens encore, on sortait par derrière, il fallait apporter une petite pierre, parce qu'elle ne nous laissait pas fermer à clé la porte des toilettes, l'élève pouvait faire un malaise... alors il y avait une petite pierre qu'on apportait, lorsque l'élève cherchait... aussi ces toilettes c'était pour les filles et les garçons... lorsque l'élève cherchait cette petite pierre, si elle n'était pas là, là il n'y avait même pas besoin de demander, « Madame, est-ce que je peux aller au toilette ? » Non. Alors

si on allait plus d'une fois aux toilettes, il fallait dire qu'on était malade... elle appelait le père ou la mère pour savoir si on était vraiment malades, parce qu'on allait aux toilettes et tout et tout...

Intervieweur : Ça c'était toute la matinée, ou...

C-SV : On ne pouvait aller aux toilettes que deux fois au maximum, seulement. Et... après cette enseignante, je suis allée chez l'autre enseignante, plus avancée, qui enseignait les premières classes du premier degré mineur, mais la 3^{ème} et la 4^{ème}, non ? F, mon enseignante, F, c'était la cousine de ma mère, mais là, elle était l'enseignante. Il n'y avait pas de lien de parenté avec personne. Elle était aussi dure, elle avait aussi été élève de Mme MC.

Intervieweur : D'accord.

C-SV : Mme MC, il me semble qu'on l'a quittée, parce qu'elle allait prendre sa retraite, une chose du genre. Alors ma deuxième instit, tata F., on ne l'appelait même pas tata en classe, pour ne pas attirer l'attention. Mme. Mme F. et de là, après Mme F, il n'y avait plus d'école pour nous là bas.

Intervieweur : C'était où ?

C-SV : C'était à la municipalité de CGA, mais ce n'était pas en ville. C'était à la ferme C, de mon père. Et il a même pensé à... moi et ma sœur C., qu'on étudie au PCA, à SGA. Ensuite, il a décidé d'acheter une maison à Fortaleza, et a demandé à ma tante de venir habiter avec nous, et un monsieur en qui il avait de la confiance. On avait plus ou moins... j'avais 13 ans à cette époque. Et il fallait encore suivre l'admission¹, j'avais entre 12 et 13 ans, et ma sœur entre 13 et 14. Et là, je suis venue avec ma sœur, l'autre plus jeune est venue aussi. Et C. qui aujourd'hui est commissaire de police à S, nous sommes venus tous les quatre. Sont restés avec ma mère F. et VP, les deux, aujourd'hui mon frère cadet a été assassiné... alors nous sommes venus ici, mon père, pendant qu'il achetait la maison, nous sommes venus chez un oncle, aujourd'hui c'est la Parquelândia [nom d'un quartier à Fortaleza]. A cette époque c'était le Coqueirinho. Aujourd'hui C'est la grande Parquelândia, non ? Et nous y sommes restés deux mois, pendant que mon père faisait l'achat de la maison. Aujourd'hui il habite là-bas, derrière le Norte Shopping, mais c'est dans un appartement. Nous sommes toujours dans la même maison, parce que j'ai fait

¹ Cours préparatoire à l'examen d'admission au collège.

construire la mienne dans le terrain de mon père, tellement c'était grand. Je suis restée là-bas, dans mon coin.

Intervieweur : laissez-moi vous demander une chose... vous avez dit que c'est votre père qui vous a alphabétisées, non ?

C-SV : Oui...

Intervieweur : Normalement, ce sont les mères qui s'en occupent.

C-SV : Non, c'était mon père qui était intéressé.

Intervieweur : Il était... il travaillait dans quoi ?

C-SV : Non, mon père, il avait beaucoup d'activités, il avait une maison de farine, il faisait de la farine, au mois de juillet et d'août, tout le temps. Alors il coupait la paille de carnauba, pour prendre la poudre et faire de la cire, aujourd'hui ça ne sert pas à grand-chose, mais à cette époque, ça servait à pas mal de choses. C'était très vendable. Et cette... qu'on appelait la « *bagana* », qu'on coupait à la machine, pour faire de l'engrais dans la plantation de mon père, mon père avait ce mouvement de maison de farine, le moulin, qu'il a encore.

Intervieweur : Il produisait et vendait.

C-SV : oui. Et la coupe du bois dans son terrain, il coupait du bois pour apporter ici et il avait deux camions et deux chauffeurs pour s'en occuper et il avait encore un magasin à la maison. Il y avait un jeune homme qui s'occupait du magasin. Mon père, il ne faisait qu'organiser. Mais il, son travail, c'était pas beaucoup. Et mon père avait encore une boucherie à la maison. Il y avait beaucoup de mouvement. Il y a eu une époque où beaucoup de monde venait. On appelait même « *cassaco* », c'était des gens « *bóia fria*² », ils y travaillaient. Je me rappelle qu'ils dormaient dans des entrepôts, il y avait des entrepôts là-bas. Alors il y avait beaucoup de boulot, mon père avait beaucoup d'activités. Mon père avait beaucoup d'activités, alors M [prénom de l'intervieweur], mon père il avait beaucoup d'activités et ensuite il a été appelé, cette famille « de A. », du L. de A., qui était un très bon ami à lui, il a été appelé pour travailler à la Compagnie des Docks du Ceará. Et là mon père a laissé les activités aux mains des autres, il a pensé que ça pourrait être mieux pour lui, pour qu'il nous accompagne de plus près.

Intervieweur : Et il est venu à Fortaleza.

² Travailleurs agricoles, embauchés à la journée.

C-SV : Et il est venu ici. Ma mère, il a laissé un employé pour s'occuper de la maison, et là les choses, il les a laissées tomber petit à petit, après il a même vendu quelques petits terrains dans le coin, ça a bien diminué, après ça, il a vendu les voitures, renvoyé les chauffeurs. Pas mal de monde avait déjà quitté le boulot, parce qu'il avait choisi de travailler à la Compagnie des Docks du Ceará. Il a déjà pris sa retraite. Alors je suis venue ici.

Intervieweur : Vous êtes venue ici, vous êtes allée habiter à la Parquelândia...

C-SV : Oui, ensuite je suis allée habiter derrière le Norte Shopping, lorsque mon père a acheté la maison. La maison à la Parquelândia c'était juste pour 2 ou 3 mois. J'ai été étudier au JS, et là j'ai fait l'examen de sélection... Non, j'ai fait l'examen d'admission, si je ne le réussissais pas, je faisais la 5^{ème} année, si je le réussissais, comme ça s'est passé, je sautais directement à la 1^{ère} année du gymnase [collège], à cette époque. Et alors j'ai fait, moi et ma sœur, on a fait l'examen d'admission pendant les vacances. Toutes les deux, on a été admises et nous avons été étudier au JS. Après le JS, je suis allée à une école normale [école secondaire professionnelle pour l'enseignement], à la 13 mai [nom de la rue]. Et là bas j'ai fait la 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} pédagogiques, il n'y avait pas la 4^{ème} à cette époque. Ensuite, quand ça a existé, je l'ai fait au AG, la 4^{ème} pédagogique. Je me suis mariée, alors je me suis occupée de mes enfants. Et avant de me marier, j'ai travaillé dans une boîte appelée C., qui n'est pas de ton époque. C. D., des business de... la D. c'était un business de financement de maison. Mais la C à l'époque c'était des investissements, compte épargne, tout le machin. J'ai travaillé beaucoup de temps... lorsque... j'ai trouvé un copain, j'ai dû arrêter et étudier. Il a dit « *non, tu es institutrice, tu vas attendre pour travailler en tant qu'instit. Sors de ce boulot.* » Et j'ai quitté le boulot, on m'a tout payé, bien comme il faut. Je suis sortie et ensuite mon mari travaillait, en voyageant. J'ai passé 18 ans loin de la salle de classe.

Intervieweur : Mais vous aviez commencé à travailler en tant qu'enseignante et ensuite vous avez abandonné, ou vous n'avez même pas commencé ?

C-SV : J'ai commencé, mais... j'ai quitté le boulot, je me suis mariée. Lorsque j'ai eu mon fils aîné, j'ai été... il avait 6 mois, lorsque j'ai été travailler dans une école. J'ai été appelée pour travailler dans une école, sans même avoir le concours. Elle a fait ma connaissance et m'a dit : « *C., là-bas au MM, on a besoin d'une instit. Tu aimerais ?* » Et j'ai dit : « *j'y vais* ». Et j'y suis allée, j'ai été embauchée. Je suis restée 8 ans, si je ne me trompe pas, entre 7 et 8 ans. Et ensuite mon mari a voyagé. J'ai mis tous mes

contrats dans le goûter scolaire, je suis allée travailler dans le goûter scolaire, au secteur du goûter. J'ai fait un cours de 6 mois à l'école de nutrition pour travailler avec le menu, calculer le goûter, toutes ces choses. 6 mois dans ce cours. Et je suis restée à travailler là-bas, seulement avec le 4^{ème} pédagogique. Je n'avais pas le niveau supérieur. J'ai travaillé 18 ans. Sans avoir droit à mes avantages. Je suis restée à travailler...

Intervieweur : Et là vous êtes restée 18 ans à l'école sans travailler en salle de classe.

C-SV : 18 ans seulement avec 4^{ème} pédagogique, sans travailler en salle de classe.

Intervieweur : À l'école, mais pas en classe.

C-SV : Et mon contrat de la mairie, à ce qui est apparu, est resté là-bas... à cette époque, il n'y avait pas beaucoup de... « *non, elle travaille avec l'école, il n'y a aucun problème.* » C'était pas obligé de travailler en classe. Pas aujourd'hui, ça ne serait pas possible. Et je suis resté... et en 2000, j'ai repris la salle de classe à nouveau.

Intervieweur : D'accord, donc c'est récent.

C-SV : C'est récent. En 2000, j'ai pris une classe. Et avant ça, j'ai été faire... toujours en train de travailler dans une école à la Praia do Futuro [quartier de Fortaleza], j'ai été faire la Pédagogie, ensuite j'ai fait une post-graduation.

Intervieweur : D'accord. Et vous l'avez faite où ?

C-SV : À l'PU [Inst. A].

Intervieweur : Les deux ?

C-SV : Les deux. À Paracuru et la post-graduation ici.

Intervieweur : La post-graduation c'était en quoi ?

C-SV : C'était en enseignement fondamental et moyen... comment est-ce que... comment est-ce qu'on dit ?

Intervieweur : Méthodologie de l'enseignement ?

C-SV : Méthodologie de l'enseignement fondamental et moyen.

Intervieweur : Y avait-il un mémoire à la fin ?

C-SV : À la post-graduation, il y en avait un. Le titre, l'évaluation comparative de l'enseignement, l'évaluation comparative entre le « télé-ensino »³ et l'enseignement conventionnel.

³ Programme mis en œuvre dans les écoles du réseau de l'État du Ceará, qui combinait l'enseignement via la télévision avec l'enseignement par un enseignant.

Intervieweur : Vous avez pris l'époque du « télé-ensino » ?

C-SV : « Télé-ensino », oui, mais je n'y ai jamais travaillé, j'ai observé, j'ai fait tout cette étude, j'ai bien aimé parce que je voulais faire une comparaison.

Intervieweur : Comment est-ce que vous avez fait la recherche ?

C-SV : Ma... recherche ? Je l'ai fait parce que je voulais parler du goûter scolaire, la façon dont il y a pas de financement, rien de prévu. Je ne trouvais que ces petits recueils de texte⁴. Il n'y avait pas de bouquins. Je suis même allée au Secrétariat de l'Éducation et je n'ai pas trouvé. Et donc j'ai laissé tomber. Parce que je pouvais très bien parler sur le goûter scolaire. Je n'en ai pas parlé... « *Alors, je vais voir... parce que je n'aime pas beaucoup ce 'télé-ensino', je vais voir, s'il y a... je veux savoir sur ce 'télé-ensino' et l'enseignement conventionnel, faire une comparaison entre les deux* ». Et j'ai cherché dans des livres, j'ai fait de la recherche.

Intervieweur : Et l'observation ?

C-SV : Mon observation c'était dans une école à la Vila Velha [quartier de Fortaleza], le lycée de la Vila Velha, faire la recherche là-bas. Discuter et acquérir des connaissances, non ?

Intervieweur : Et qu'est-ce que vous avez découvert ? A la fin, qu'est-ce que ça a donné cette comparaison ?

C-SV : J'ai découvert... c'est-à-dire... même des stats ont été faites et tout... que l'enseignement conventionnel a gagné et que le « télé-ensino », ça ne valait pas trop le coup. Que les élèves étaient trop inattentifs, non ? Que les élèves étaient trop inattentifs à l'heure de la télé, que c'était télé-visionné. Il n'y avait pas cet enseignant qui les appelait : « *eh, toi, fais attention* », tu sais ? Ils tournaient même le dos, ne faisaient pas trop attention. C'est-à-dire, c'est un peu différent de l'enseignant qui attire l'attention de l'élève. De cet élève qui... si toute la salle voulait vraiment, [elle] absorbait, non, les contenus. Mais c'est très difficile. Ils passaient plus de temps à repousser à plus tard, un enseignement très mal foutu.

Intervieweur : Comment ça a été de faire cette graduation et ce master beaucoup plus tard ?

C-SV : L'expérience, tu veux savoir ? Je me suis sentie si jeune, je me suis sentie un enfant, j'ai été le faire au Paracuru, parce que ma sœur elle a fait de la théologie à Sobral. « *C., on y va ?* » « *Pas moi, j'y vais pas, C., mes enfants sont encore jeunes, mon mari*

⁴ "Apostila" dans l'original.

voyage... » « Tu as quelqu'un avec qui laisser tes enfants. Tu as une domestique. » « Non, je n'y vais pas, la première ville où cet truc de l'U [Inst. A] apparaît... ». Parce que, M [prénom de l'intervieweur], je ne pouvais pas parce que je travaillais les trois tours. Comment est-ce que je pouvais faire une fac ? J'avais besoin de cet argent. Je dis comme ça, j'avais besoin d'avoir les trois contrats, ce n'est pas que je voulais beaucoup d'argent, j'en avais besoin. Je dépendais beaucoup de cet argent. Mon mari travaillait, il gagnait [de l'argent] mais c'était pas suffisant pour payer le collège et je voulais le meilleur pour mes enfants, non ? Dieu merci, je ne dénigre pas l'école publique, mais on sait que le truc est un peu lent, c'est un peu mal foutu. Alors j'avais besoin de cet argent, et je ne pouvais pas... « Je ne vais pas laisser tomber un de ces contrats... et je vais faire la fac ». Je ne pouvais pas... je devais... et ma vie était équilibrée avec l'argent de ces trois contrats...

Intervieweur : Et les choses que vous avez apprises à la fac, vous ont aidé dans votre travail ?

C-SV : Elles m'ont beaucoup aidé, moi, avec tout l'enthousiasme, élève à nouveau, t'imagines. Avec tout l'enthousiasme. Et il y avait personne de mon âge. Il y avait des gens plus âgés que moi. C'était en 95, 96. Et l'année suivante, j'ai fait la post-graduation de suite. Et j'ai beaucoup aimé. J'ai laissé la famille là-bas, les enfants déjà grands. Et le père aussi, il voyageait, mais il n'y avait pas de problème. J'avais R à mes cotés. R s'est occupée d'eux, là, déjà grands. Et elle m'aide encore. Et alors je suis allée à Paracuru et je passais 15 jours, parfois je rentrais tous les week-ends, c'est pas loin, non ? Et j'ai beaucoup aimé lorsque le cours finit, on allait à la plage, on allait à la sérénade et je me suis sentie jeune à nouveau. Je racontais à mon mari et il riait et disait : « *dis-donc, tu te sens une jeune fille* ». Et je disais : « *voilà* ». Mais, Dieu merci, il me faisait vraiment confiance, même si j'étais jeune, je n'allais rien faire de mauvais, surtout à mon âge. J'étais là-bas pour le finir le cours. C'était très bien. C'était très productif.

Intervieweur : Quel est la discipline qui vous a le plus aidé ? Une discipline qui vous a aidé ?

C-SV : Portugais, j'aime beaucoup.

Intervieweur : Pourquoi ?

C-SV : Parce qu'on avait la technique de rédaction et toute cette méthodologie de salle de classe, non ? Genre, comment avoir un meilleur cours pour pouvoir manœuvrer ces gosses de notre époque, non ? Mais ce qui m'a le plus intéressée, que

j'ai beaucoup aimé c'était les rédactions, non ? Les textes narratifs, non ? Toutes ces choses qui ont attiré mon attention, la partie aussi de la grammaire, l'orthographe, bien écrire, parce que, ça m'intéressait.

Intervieweur : Avez-vous gardé un matériel quelconque de votre formation ?

C-SV : Plusieurs.

Intervieweur : Jusqu' à aujourd'hui ?

C-SV : Principalement le mémoire. Celui-là je l'ai gardé. J'ai eu même du stress pour le présenter. « *C. quand est-ce que tu présentes ?* » « *Je ne vais pas présenter, non. Je vais soutenir, défendre avec mes ongles et mes dents, parce que, mon Dieu, je me fais tellement de soucis de ne pas bien le présenter, de bégayer, tout le machin* » et il avait du monde qui rentrait pour regarder, et on restait comme... et on restait comme... genre... je me sentais comme une accusée, parce qu'on nous appelait, numéro machin, et puis [on] disait le nom M.C.B.M. et on sortait de là où on était... et on s'asseyait sur une chaise rouge en peu plus en avant et on attendait. Et lorsque c'était terminé, là ça sonnait, on n'appelait plus, ça sonnait pour monter et présenter, être interrogé, questionné, toutes ces personnes qui posent des questions, à plusieurs reprises une personne qui assistait posait des questions...

Intervieweur : Mais c'était possible ?

C-SV : Oui, et... ça a été comme ça.

Intervieweur : D'accord, je voudrais revenir juste un peu dans le temps... euh... vous avez dit que vous avez fini le gymnase et que vous avez fait le pédagogique. Pourquoi est-ce que vous avez décidé de faire le pédagogique ?

C-SV : Je le dis toute de suite. Alors, j'ai aussi fait un examen de sélection. Pour que je rentre, faire l'admission, rentrer en 1^{ère} année de gymnase au JS. Mais aussi à l'école normale de la 13 mai. Il fallait le faire, et j'ai été bien classée, ma sœur a été mieux classée que moi. De toutes les deux, elle étudiait le plus. Et moi, mon père, on devait conclure quelque chose. Comme à cette époque... je te dis la vérité, je ne vais pas dire par vocation, peut-être pas... mais je vais montrer quelque chose, pour laquelle j'aurais un peu de vocation. « *Je... je vais faire le normal, je vais faire le pédagogique, que c'était le normal, qu'on appelait à l'époque, parce que ça finit plus rapidement* ».

Intervieweur : Votre père exigeait que vous terminiez quelque chose...

C-SV : Mon père exigeait qu'on termine un cours, on ne se mariait que lorsqu'on finissait un cours. C'était... on ne devait pas fréquenter de garçons pour ne pas

perturber les études. Un jour, j'étais en 2^{ème} année du gymnase et il m'a surpris avec un petit-ami. Il m'a amené à la ferme et il m'a dit que je n'allais plus étudier. Que je pouvais appeler le garçon, pour qu'on se marie, parce que je ne voulais pas étudier, que je voulais sortir avec des garçons, alors j'allais me marier, j'allais avoir des enfants, élever des enfants. Quand il en parlait, ça me faisait mal. Ah, je ne voulais pas... j'avais peur parce que je n'étais pas préparée, si jeune encore, non ? Et il disait tout ça... Ma mère disait : « *tu es fou. C'est pas comme ça. Tu me fais penser à ton oncle R.* » Ma mère disait comme ça : « *Ton oncle R. qui dit que la fille n'arrive pas à apprendre et ne mettait pas sa fille à étudier. C'est pas comme ça. Il y en a qui sortent avec des garçons, qui se marient et font des études* ». Ma mère en a tellement dit qu'il a renoncé, mais je ne suis plus jamais sorti avec des garçons pour lui montrer, tant que je n'avais pas terminé. Alors c'était plus comme ça. Mais aussi mon père trouvait que j'avais le don de transmettre, et j'enseignais pour rien, les enfants de ses employés, je les alphabétisais, là bas, à la ferme, alphabétiser. Alors il a même trouvé que c'était bien de le faire, parce que j'avais une vocation pour enseigner.

Intervieweur : Il vous le disait ?

C-SV : Oui, et ma sœur a aussi dit qu'elle voulait. Seulement nous deux, les deux enseignantes, la troisième, elle est géologue, elle a commencé à exercer le métier, mais aujourd'hui elle est dans la police routière, elle, et mon frère C. qui est commissaire de police à Sobral.

Intervieweur : beaucoup de monde dans la police, non ?

C-SV : oui, ma sœur F, ses études c'était très long. Elle terminée le second degré, mais elle a souffert d'une dysrythmie cérébrale, et n'a pas... elle n'exerce aucun métier. C'est mon père qui l'entretient. Elle s'est mariée et elle a eu un enfant, elle aurait même dû se marier. Dire qu'elle ne devait pas se marier, elle s'est mariée, le mari l'a laissée avec un enfant et c'est mon père qui gère tout.

Intervieweur : D'accord. Après que vous soyez revenue, vous avez fait la graduation, et juste après vous êtes revenue à la salle de classe ? Vous avez fait des stages ? Une habilitation de la mairie, que vous avez suivie ?

C-SV : Non, de l'État.

Intervieweur : De l'État, il y en a eu ?

C-SV : De l'État, il y en a eu une de... c'était de lecture, comment évaluer, toutes les semaines on y allait, il y avait un jour, moi et une autre enseignante, nous avons été

choisies, genre, tout le monde ne pouvait pas y aller. Je me rappelle de celui de l'État, mais pas de la mairie.

Intervieweur : Et vous vous rappelez ce dont on parlait dans ce cours, sur l'évaluation, par exemple ?

C-SV : Je vais te dire une chose, je vais être très sincère. Les cours, on ne... je... je parlais beaucoup parce qu'on n'en tirait presque rien...

Intervieweur : Pourquoi ?

C-SV : Il n'y avait pas... ça terminait rapidement, c'était pas souvent, on... ils voulaient savoir ce qu'on pensait de ça « *qu'est-ce que vous pensez de ça* » et on était là-bas pour apprendre, ce qu'ils avaient à nous transmettre, pas à nous demander, « *qu'est-ce que vous pensez de ça ? Comment vous envisagez ça ?* », tu sais ? « *Comment est-ce que vous pensez qu'on doit évaluer* » c'est-à-dire que la transmission était très peu... et dans ces cours, sincèrement que j'ai fait jusqu'aujourd'hui pour l'éducation, je n'ai pas eu beaucoup d'apprentissage, non ?

Intervieweur : Si vous pouviez demander à la mairie un stage, qu'est-ce que vous demanderiez ? Un stage sur quoi ?

C-SV : M, je crois genre... comment transmettre le contenu, comment attirer l'attention de ces enfants, qu'ils ont le monde extérieur bien vaste de l'Internet, avec une technologie beaucoup plus avancée, ils ont des consoles vidéo, des DVD, et ils ont, je ne sais pas quoi, ils ont tellement de choses là, dehors, que l'intérêt ici, il faut que... tu vois ? Tout le cours, ils papotent de ces choses de dehors. Alors, ils ne se concentrent pas pour recevoir les contenus. Tu finis le sujet et tu demandes, ils ne sont absolument pas au courant de ce qui se passe. Seul l'extérieur les intéresse. C'est la vie de dehors qui les intéresse. Et là, j'aimerais genre... c'est, comment transmettre, comment attirer l'attention. Et là, l'enseignant doit être créatif, parce qu'on se débrouille de toutes les manières et on n'arrive pas à tenir, on laisse toujours beaucoup à désirer en classe.

Intervieweur : Comment est-ce que vous pensez que ça devrait être la formation initiale des enseignants ? La graduation ? Qu'est-ce que vous pensez qu'on devrait cibler davantage ?

C-SV : Comment ?

Intervieweur : Un cours de formation d'enseignants, non ? La graduation, comme le cours que vous avez fait à l'Inst. A, qu'est-ce que vous auriez aimé avoir davantage ?

C-SV : Sincèrement, je ne sais pas. Je trouve même que les enseignants sont préparés, mais en fonction des enfants, genre, en déséquilibre familial. C'est que tu ne... la transmission... on transmet même, le contenu, on est sûrs, les enseignants, je crois beaucoup, cette école ici, je trouve que les enseignants sont très bien formés. Ce qui se passe, c'est que les enfants ne veulent pas, et la famille n'aide pas. Tu passes un devoir, ça revient tel quel. Il y a personne pour aider. Je pense que ce qui a été fait ne laisse pas à désirer, tu comprends ?

Intervieweur : Cette école où vous travaillez, comment est-ce que vous la caractériserez ?

C-SV : Une bonne école. Une des meilleures écoles où j'ai jamais travaillé. Très responsable. Les élèves ont tout... en tant qu'école publique, c'est une des meilleures. Même le goûter ne manque pas. Si celui de la mairie manque, l'église, la paroisse, elle...

Intervieweur : Elle prend en charge.

C-SV : Elle prend en charge. Il y a des moments où le goûter est si bien, celui de la paroisse, ce sont des Panettones, des fruits, tu sais... que, lorsque le goûter de la mairie arrive, ils le refusent. Ils demandent « *et alors, Mme ce goûter-là, c'est fini ?* » Une bonne école. Les enseignants... il y en a deux qui sont insatisfaits... qui trouvent que l'école ne laisse rien passer et demande beaucoup. Moi, j'aime beaucoup travailler de manière correcte. De ce qui est correct, de la loi. Si j'ai quelque chose à résoudre, je ne vais pas m'en occuper le jour où je travaille. Je m'en occupe à l'autre tour. Il a des gens « *Ab, C., mais tu as ton tour libre, et nous qui n'en avons pas.* » et je dis « *ouais, vraiment, il y a ce côté-là aussi* » Mais l'école ne laisse pas passer. Elle est très sérieuse, vraiment très sérieuse.

Intervieweur : Quel genre d'élève vous avez dans votre salle de classe ?

C-SV : Sincèrement, tous les genres que tu peux imaginer. Des enfants bien élevés comme R., seulement comme Re., Am. et Al. Seulement. Ces trois, tu n'as rien à leur reprocher. Merveilleux. (inaudible) bien élevés, s'excusent, lèvent la petite main lorsqu'ils veulent parler. C'est difficile. Seulement trois

Intervieweur : Et les autres ?

C-SV : Alors, il y en a d'autres qui... sont... la majorité des enfants... qui ne tiennent pas en place, se lèvent, parlent fort, gueulent. Il y en a d'autres qui sont (inaudible) disent des gros mots. D'autres qui fouillent dans les affaires des autres. Et

genre... on remarque qu'il y en a qui n'ont rien de ce qu'on a. des enfants qui, lorsque tu parles, ils te font des grimaces. Ils traitent l'enseignante de bête. « *Ce sont des bêtes, ça. L'enseignante est bête de nous donner ça* ». Tu comprends ? « *C'est pas comme ça, mon fils. Est-ce que tu traites ta mère de bête ? Ce contenu est dans le programme. As-tu appris ? Laisse-moi voir ce que tu as fait...* » et il n'a rien fait. Il a déchiré la page. « *je ne veux pas apprendre ça* » « *et pourquoi tu es ici ?* » « *Parce que mon père me l'oblige* » Tu comprends ? Et là tu dois expliquer. Je lui ai même déjà dit. Parce qu'un seul élève, l'élève qui ne veut rien, il dérange le cours, il prend possession de tout le cours. Il titille un, il titille l'autre. Alors la majorité... il y en a une dizaine, tu n'arrives pas à les retenir. Et ils n'ont pas... ils n'ont pas peur. « *Tu vas chez la principale, tu vas être puni.* » « *Aucun problème, donne-moi.* »

Intervieweur : Et à la première fois que vous avez travaillé, ces huit ans, c'était pareil ?

C-SV : Très différent, très différent, les enfants avaient peur. Je me rappelle que je suis allé enseigner à des enfants de 5^{ème} année. Et j'ai enseigné à cette même école, 4^{ème}, 3^{ème}, 2^{ème}, j'ai alphabétisé. J'ai fait un stage sur l'alphabétisation qui celui-là, d'ailleurs, maintenant que je suis (inaudible) a été très précieux. J'ai fait un stage d'alphabétisation pour pouvoir alphabétiser et je suis restée pas mal de temps... parce que j'étais enseignante-alphabétisatrice.

Intervieweur : C'était quand ?

C-SV : Dans ces huit ans. Les premiers huit ans, au MM et j'ai passé, dans ces huit ans, cinq ou quatre à alphabétiser. Seulement en salle de classe.

Intervieweur : Et les élèves étaient différents ?

C-SV : Oui. Les adolescents étaient différents. Aujourd'hui... ils avaient plus peur, ils obéissaient plus. Très différents.

Intervieweur : Ok. Euh... il y a une chose que je voulais vous demander... dans votre formation. Vous avez dit que vous avez gardé le matériel, non ? Est-ce que vous vous rappelez d'un texte, un livre quelconque qui a été important ?

C-SV : M., je ne m'en rappelle pas. Seulement si j'avais ce matériel ici pour en tirer quelque chose, pour que je m'en rappelle. Je suis un peu perdue. Ça fait longtemps, non ?

(rires)

Intervieweur : Ok, qu'est-ce que vous trouvez le plus difficile pour l'enseignant ?

C-SV : Garder la classe en ordre. Garder la classe en ordre, qu'ils aient envie d'apprendre. On essaye, trouve un texte rigolo, comme lundi, il y avait un texte qui était... tu changes et puis tu prends la rime, et j'ai profité de ce texte pour travailler... pour faire mon cours et apprendre le contenu de la grammaire, l'orthographe, et même... parce qu'il y avait des rimes et ils aiment bien faire de rimes. Mais tu... tu attires l'attention mais ne la retiens pas. Tu as compris ? Tu attires l'attention pour quelques minutes, mais ça ne retient pas le cours. Et là, ça casse, ça casse le cours... et celui qui veut apprendre, les autres là ne le laissent pas apprendre. Ils gueulent, font du bruit. Et tu essayes de résoudre la situation, change de sujet, trouve une autre activité, pour retenir, parce que sinon tu ne retiens pas.

Intervieweur : Comment est-ce que vous faites pour préparer vos cours ?

C-SV : Tous les mois, nous faisons la préparation. Moi, F.... S nous oriente. On prend nos livres, nos manuels, et des livres de recherche.

Intervieweur : Livres de recherche, c'est quoi ?

C-SV : Ce sont d'autres livres

(L'entretien est interrompu par une personne qui vient appeler l'enseignante. L'intervieweur lui demande de leur accorder dix minutes de plus)

C-SV : Par exemple, j'ai ici mon manuel de géographie, mais je prends le livre de Fortaleza. Parce qu'ils sont dans leur ville. L'année prochaine, ils vont voir l'État. Ça va progresser l'année prochaine, ville, état et le pays, non ? Et de là vers le monde. En géographie, en histoire. Donc, on prend des livres de recherche et on ne fait pas leur manuel uniquement.

Intervieweur : D'accord. Euh... Et comment est-ce que vous faites, comment est votre cours type ? Comment est-ce que vous aimez faire cours ?

C-SV : Vous demandez si je profite d'un cours ?

Intervieweur : Non, quel est le modèle de votre cours ?

C-SV : De portugais ou de n'importe quelle discipline... de portugais, par exemple. De portugais. Après que je mette l'emploi du temps. Tous les jours, je mets l'emploi du temps au tableau.

Intervieweur : Pourquoi vous le mettez ?

C-SV : Pour qu'ils sachent ce qu'il y a à faire ce jour là. Souvent c'est raté. On met un commentaire, quand il n'y a pas assez de temps. « *Mettez que ce contenu, ça sera pour demain, parce qu'on a pas eu le temps* ».

Intervieweur : D'accord.

C-SV : Pour que les parents regardent aussi, l'emploi du temps, et qu'ils voient ce que l'enseignante a donné. Et quelque chose « *Madame, vous dites que vous avez donné, mais mon fils, il ne l'a pas dans son cahier...* ». « *Alors, vous habitez à côté un camarade de classe, alors demandez le cahier du camarade, pour voir si ce cours a été donné ou pas* », non ? Pour qu'ils soient sûrs par rapport à ce que leurs enfants ont eu ce jour là. Et je trouve très important de mettre les choses sur l'emploi du temps, j'aime bien. Alors, ensuite, j'aime bien faire une lecture partagée, quelque chose, avoir une petite discussion informelle, faire le petit accueil avec le « *notre père* ». Il y a cette discussion informelle. Quelque chose pour pouvoir calmer et ne pas arriver directement en passant à activité. Et une lecture partagée pour ensuite faire la lecture silencieuse à proprement parler. Pour apprendre comment s'asseoir correctement, ne pas murmurer, ne pas regarder de côté. Je fais semblant de noter, tu comprends, je fais semblant de noter la lecture silencieuse, pour qu'ils restent tranquilles, se portent bien et s'éduquent à l'heure de lecture silencieuse. Après je fais la lecture en groupe. Et je fais aussi la lecture individuelle. Aujourd'hui j'en appelle 5, demain j'en appelle 5, non ? Cette lecture, pour savoir si... le ton, s'ils utilisent la bonne ponctuation, pour pouvoir interpréter. S'il ne le fait pas, il n'interprète pas. Après on fait l'étude du texte, cherche des mots de le dictionnaire. Chaque jour c'est une chose. Production de texte presque tous les jours.

Intervieweur : Ah oui ?

C-SV : Production de texte... même si ce n'est pas en classe, mais que ça se fait à la maison et qu'il montre. Mais à la maison, parfois, je n'aime pas trop parce que parfois on leur apprend. C'est complètement différent. Ceux qui le font, parce que la majorité ne le fait pas. C'est pour ça que je profite plutôt du temps en salle de classe.

Intervieweur : Quel genre de texte vous demandez ?

C-SV : Ah... je demande... « *je commence, tu termines...* » ou alors je donne la fin, ou alors une gravure, ou alors « *dans ton imagination un animal...* », « *parle...* » « *parle...* », quelque soit le sujet.

Intervieweur : Et ils font des textes de quelle taille ? Ils sont comment leurs textes ?

C-SV : Je dis toujours « *ne fais pas un texte avec moins de dix lignes, parce que toute production de texte a un début, un milieu et une fin, et si tu... en dix lignes, souvent ça ne suffit même pas.* » Tu t'arrêtes au milieu. Et leurs textes sont très pauvres.... Pauvres...

Intervieweur : Comment ça ?

C-SV : Genre, ils répètent beaucoup. Par exemple : « *Mon école est belle. Mon école, je l'aime bien. J'aime mon école. Mon école...* » Tu vois ? Comme ça. Et je donne des modèles de rédaction. Genre, à leur niveau. Bien sûr, ce n'est pas une rédaction de genre scientifique, à leur niveau. Qu'il y a des paragraphes, qu'il ne faut pas trop répéter, qu'on utilise des pronoms. Et là je dis « là tu veux mettre 'école', alors mets 'elle', tu ne répètes pas. Je leur dis. Presque tous les jours, ils font un texte. Mais c'est très pauvre...

Intervieweur : D'accord.

C-SV : J'aime aussi de la dictée, faire une dictée avec eux.

Intervieweur : Comment est-ce que vous évaluez votre élève ?

C-SV : Pardon ?

Intervieweur : Comment est-ce que vous évaluez ? Qu'est-ce que vous évaluez chez votre élève ?

C-SV : J'évalue le comportement, j'évalue le comportement général, j'évalue le comportement individuel. La lecture, l'interprétation. Ils sont vraiment trop pauvres dans l'interprétation, parce qu'ils ne mettent pas la ponctuation lors de la lecture. La dictée, la production de texte. Ces examens où il faut cocher, questions-réponses. Et aussi, genre... en essayant d'être au courant de leur vie, dehors. Pour pouvoir demander. En connaissant chacun d'entre eux pour pouvoir demander. Parce qu'il y a des enfants qui, c'est même pas leur faute. Il y en a qui ne font pas, parce qu'ils n'ont pas les moyens. Il y a personne pour stimuler, pour aider. Ils n'ont pas l'habitude d'étudier. La famille, à la maison, ne lit pas. Il y a rien à lire. N'a pas, n'a pas l'habitude de lire, ni père, ni mère, parce qu'ils n'ont pas le temps, parce qu'ils ne veulent pas, aussi. N'a pas l'habitude. Parce que parfois quand tu as l'habitude, tu trouves un peu de temps pour.

Intervieweur : Ok. Vous trouvez que c'est important d'apprendre le portugais aux enfants à l'école ?

C-SV : Beaucoup. Portugais c'est la base. Et je ne laisse pas de côté ma grammaire et mon orthographe. Parce qu'ils trouvent qu'il faut... jusqu'à la 4^{ème}, tu dois apprendre à l'élève seulement à lire et à interpréter, lire et interpréter, et la production de textes. Je trouve que c'est pas que ça. Tu dois... parce qu'il faut inclure la grammaire contextualisée. C'est pas en dehors, c'est pas la grammaire individuelle. Elle, dans le

contexte. Mais il faut, parce que tous les concours qu'il y a là. Tu vois comment c'est, s'il ne sait pas la grammaire, s'il ne sait pas l'orthographe. La grammaire contextualisée et actualités, ça il en faut beaucoup aussi. Ils doivent être... actualités, ils aiment beaucoup. Des choses de l'actualité, de l'internet, des choses qui se passent au jour-le-jour, non ? Ils aiment beaucoup, mais je... le portugais est essentiel. Le portugais est essentiel. Sans laisser les maths de côté et aussi les autres disciplines, non ? Portugais c'est la base vraiment.

Intervieweur : Supposons que vous preniez trois mois de congés, et qu'il y ait un remplaçant pour rester dans votre classe, qu'est-ce que vous lui diriez ?

C-SV : Il y en a déjà eu. Parce que j'ai eu des congés-prime et je... c'était P. [prénom de la remplaçante]. Mais... c'était une décadence, totale. Je ne veux pas dire que P ne sache pas enseigner. Mais, ils se sont fichus de P., je ne sais pas si elle ne voulait pas avoir beaucoup de boulot... aussi... si elle n'a pas tenu le cap avec les gosses. Et les gosses... elle les a laissés trop faire, les enfants. Et ils... c'était horrible. Il y a eu beaucoup de redoublement... je crois... à cause de ça.

Intervieweur : Mais avant qu'elle prenne en charge la classe, vous avez (inaudible) ?

C-SV : Oui, je lui ai donné. J'ai passé une semaine, avant le prendre mes congés, je suis restée une semaine avec elle. Je lui ai donné mon cahier. (rires) d'ailleurs j'ai pas trop aimé mon cahier... nous avons... en dehors du cahier de texte, ici, nous avons... ici, M., tu connais, ma fille ? Tu connais ou pas ?

Intervieweur : Plus ou moins.

C-SV : Il a ici, il a ici l'activité, non ? Ici, tu le mets, mais c'est tellement peu, que tu laisses [de côté] beaucoup de choses dont tu as besoin. Alors j'ai mon cahier.

Intervieweur : Un autre cahier ?

C-SV : J'ai un autre cahier, organisé, là-bas. Je fais ma préparation. Au-delà de mon plan annuel, je passe tout sur mon cahier. Et mon fils « *maman, tape ça à l'ordi, pourquoi tu ne ?* ». « *non, mon fils, je suis dépassée, je le veux comme ça* » je trouve ça chouette, avec mon écriture...

Intervieweur : Mais c'est le même cahier tous les ans ?

C-SV : Non. Tous les ans, on en reçoit. Et là, les filles, ah je n'en veux plus parce qu'il y a ça [le cahier de texte]. Mais c'est pas suffisant, ça. Et là, j'ai mon plan annuel, le plan du mois et le plan du jour.

Intervieweur : D'accord, vous faites celui du jour...

C-SV : Oui, je le fais

Intervieweur : Et comment est-ce que vous faites le plan du jour ?

C-SV : Tu veux voir ?

Intervieweur : Il est là le cahier ?

C-SV : Oui.

[L'enseignante montre son cahier]

Intervieweur : Est-ce que je peux garder un peu le cahier pour regarder, pendant que vous faites votre cours ?

C-SV : Oui. Mais le cours d'aujourd'hui, il n'y est pas.

Intervieweur : Il n'y a pas de problème. Il suffit de regarder celui d'un autre jour, pour en avoir une idée. Je vous le rapporte toute de suite.

C-SV : et celui-ci [le cahier de texte], ça t'intéresse ?

Intervieweur : Oui.

[L'entretien se termine car l'enseignante doit retourner à sa salle de classe]

Intervieweur : Avez vous une question à me poser ?

C-SV : M., non, je trouve, vous ne me demandez pas mon opinion, mais je vous trouve une personne bien élevée, très compétente. Je vous souhaite beaucoup de succès dans votre carrière. Je vous souhaite plein de bonnes choses. Vous avez la tête de quelqu'un qui est croyante...peu importe la religion. Mais vous croyez en Dieu.

Intervieweur : Je suis de famille catholique.

C-SV : alors, faites une petite prière pour moi, je vais faire une biopsie vendredi.

Intervieweur : Ah bon ?

C-SV : Oui, j'ai une calcification à cette main. Et je vais le faire, pour voir ce qu'il y a... alors, demandez pour moi.

Intervieweur : Ok.

C-SV : Et je n'ai aucune question à te poser... si on avait le temps, je te demanderai si tu aimes la profession que tu vas exercer. Bien sûr... il avait beaucoup de choses à demander, mais...

Intervieweur :

C-SV : Qu'est-ce que tu fais déjà ?

Intervieweur : Un doctorat, en pédagogie, en éducation. Je suis pédagogue.

C-SV : D'accord. Alors je te souhaite plein de bonnes choses.

Intervieweur : De même. La biopsie, je suis sûre que tout va bien se passer. Merci beaucoup.

3.2.2. Type 2 – doxique – enseignante S-PF Collège-Histoire

Intervieweur : Tout d'abord j'aimerais te dire une fois de plus que les données sont confidentielles, personne ne saura qu'il s'agit de toi. J'aimerais que tu commences par parler de ta scolarité.

S-PF : Je suis de Pernambuco. Je suis venue à Fortaleza à 12 ans, là-bas j'allais dans une école diocésaine. Puis, ici à Maracanaú, j'ai été dans l'Institut São José de Maracanaú, qui était privé lorsque je suis arrivée ici, maintenant c'est public. Et j'y ai terminé le pédagogique et j'ai fait le scientifique au Lycée du Ceará

Intervieweur : Alors à partir du lycée tu es allée dans le public.

S-PF : Oui, oui. À l'époque c'était encore privé, et puis dans le public c'était le Lycée du Ceará, qui pour moi a été bien meilleur, non ? Parce que pour étudier dans une petite ville et à la capitale, tu te développes bien plus.

Intervieweur : Tu as senti une différence?

S-PF : Regarde, pas tant que ça. Parce que c'est pas si distant, genre, pour se balader, tu viens toujours à Fortaleza. Parce que c'est pas si loin, c'est dans la région métropolitaine, non ? Mais c'était genre différent.

Intervieweur : Par rapport à l'école, qu'est-ce que tu as trouvé de mieux?

S-PF : La question du développement, des rapports, la question de l'adolescence, parce que là-bas c'était plus résumé. Ça restait qu'au Maracanaú, et là-bas, ça a étendu l'horizon.

Intervieweur : Et pourquoi tu t'es décidée à devenir enseignante ?

S-PF : Parce que j'ai vu que c'était ma vocation. Même parce que j'ai fait le lycée aussi, non ? Parce que j'ai fini le pédagogique très jeune, et puis j'ai commencé à faire le lycée et je ne suis pas allée tout de suite à la fac parce que j'ai du travailler.

Intervieweur : Et tu travaillais déjà...

S-PF : C'était pas un vrai contrat, mais genre je faisais du soutien scolaire.

Intervieweur : Tu travaillais déjà dans l'éducation.

S-PF : Oui, genre avec les gamins plus petits. On disait : « ah, cette fille a l'air d'une enseignante ». Et puis j'ai commencé.

Intervieweur : Y a-t-il d'autres enseignants dans ta famille ?

S-PF : Non. J'ai une tante qui maintenant est en train d'essayer. Mais je l'ai été d'abord.

Intervieweur : Et ça fait combien de temps que tu travailles dans l'enseignement alors ?

(inaudible)

S-PF : Ah, la partie de la fac ?

Intervieweur : de la fac...

S-PF : La fac, je l'ai fait dans le privé, l'U. [Inst. A]. J'ai fait de l'Histoire-Géo.

Intervieweur : Mais tu travaillais déjà ?

S-PF : Oui, j'avais déjà eu le concours.

Intervieweur : Quand ?

S-PF : J'ai fini à l'année 2005.

Intervieweur : Tu avais eu ton concours depuis quand ?

S-PF : Depuis ce dernier concours, c'était 2000 ou 2001. Depuis ce dernier concours là.

Intervieweur : Alors tu y étais depuis un moment...

S-PF : Oui, pourquoi ça ? Parce que, genre, comme je devais travailler, je n'ai plus eu ce temps après le pédagogique d'aller me dédier tout de suite à la fac, question de nécessité. Ce n'est pas que je n'aimais pas, j'ai toujours beaucoup étudié à la maison, j'ai toujours été très informée, mais j'avais ça, je n'avais pas les moyens d'étudier. Alors pour moi ça a été plus facile de travailler d'abord, d'abord me stabiliser avec le concours pour étudier d'abord, même parce que le privé ici au Brésil, ça ne devrait pas être comme ça, mais c'est plutôt pour la classe moins favorisée. Alors c'était comme ça. J'ai eu d'abord à travailler pour payer mes études, puisque ma famille ne pouvait pas payer.

Intervieweur : Et le fait de le faire après d'avoir commencé à travailler, pour toi ça a été un avantage ou un inconvénient ?

S-PF : Pour moi c'était parce que j'avais cette expérience dans l'éducation depuis pas mal de temps. J'ai commencé très tôt, à avoir ce contact. Et pour moi, je trouve que la connaissance, elle ne fait que t'aider, tu échanges des expériences avec d'autres personnes. Pour moi, il n'y a pas eu de difficulté, bien au contraire. J'ai trouvé ça très profitable.

Intervieweur : As-tu fait de la formation continue depuis que tu as fini la fac, ou même avant ?

S-PF : Non, pas de formation continue. Que informatique, habilitation, lecture, des choses comme ça.

Intervieweur : Mais tu as trouvé ça intéressant ?

S-PF : Oui, c'est intéressant parce que genre, la mairie, lorsqu'elle offre ces stages, c'est difficile de sortir de salle de classe. Tu sors mais restent toujours des commentaires, des parents : « ah, aujourd'hui il n'y a pas cours, encore » « ah mon fils est à nouveau en dehors de l'école ». Aujourd'hui, lorsqu'il y a un stage, moi-même, je le refuse, moi-même je ne veux pas y aller, parce que tu dois laisser la salle de classe et je sais que c'est bien pour leur développement, même un retour plus grand pour eux, mais quand même. Parce que pour certains enfants dans cette périphérie, lorsqu'ils ne sont pas à l'école, pour eux c'est du loisir, c'est plus que l'école, c'est leur social c'est l'école, alors leur loisir c'est ici aussi, parce qu'ils n'ont rien dans ce quartier, et lorsqu'ils rentrent, qu'ils ne vont pas à l'école, ou bien ils sont chez eux en train de regarder la télé, ou bien ils sont dans la rue et je trouve ça très compliqué. Je trouve que l'idéal serait qu'ils le fassent les samedis, même parce que le samedi matin nous avons la préparation, deux par mois maintenant, non ? Et donc, je ne sais pas, un horaire dans l'après-midi, si c'était le cas.

Intervieweur : Alors tu ne les fais pas pour ne pas laisser la salle de classe.

S-PF : Non, ça dépend du stage aussi. Je me déculpabilise en disant que je n'y vais pas à cause d'eux. Mais ça pourrait être plus facilité.

Intervieweur : Comment est-ce que tu caractériserais l'école où tu travailles ?

S-PF : Cette école, je vois, ici dans la communauté, c'est comme une sustentation, une fondation. Imaginer cette communauté sans cette école, elle est bien centralisée dans cette périphérie, je ne peux pas imaginer les gosses sans cette école, parce qu'il n'y a rien. Lorsque je rentre chez moi, je vais par là, en passant par ces ruelles, je vois tout de très près. Je n'ai pas de voiture. Et j'ai beaucoup de contact avec eux, vraiment. Alors ils n'ont rien, il y en a une qui a une situation très difficile et parfois n'a même pas de quoi manger. Alors genre sans l'école, pour eux c'est une référence, parfois la seul. Et je trouve que leur comportement ici s'est beaucoup amélioré. Justement l'année dernière, nous voyons leur résultat, un résultat que je trouve à court terme, dans un temps court, tu sais ?

Intervieweur : Tu vois un changement ?

Simone: Déjà, je vois déjà un changement et ce ne sont pas les parents, ce n'est pas la famille, que souvent nous appelons les parents et nous nous effrayons. Il y a des cas ici pour lesquels nous avons déjà appelé les parents et n'appelons plus... parce que ça ne sert à rien.

Intervieweur : Quand par exemple ?

S-PF : Par exemple, nous avons des élèves, ce sont les mères des enfants que lorsque nous appelons les parents... comme le cas d'une collègue là-bas de la 4^{ème} année. La gosse est catadora⁵, elle fait du recyclage, mais lorsque nous avons appelé la mère, la mère est venue complètement saoule. Et la fille est très rebelle, mais il y a déjà tout cet historique, le pourquoi de cette rébellion ? Et lorsque nous avons appelé la mère pour discuter, elle est venue complètement saoule, la mère est prostituée, elle sort de ces mots horribles, « *cette fille mérite une raclée* ». Ça sert ? Ça ne sert à rien. Alors c'est mieux que nous travaillions ici, cela dit nous ne pouvons pas dire que ceci est le comportement de toute la communauté seulement parce que ce sont de périphéries, parce qu'ici nous avons d'excellents parents et nous ne pouvons pas généraliser.

Intervieweur : As-tu déjà travaillé dans d'autres écoles que celle-ci ?

S-PF : Oui. J'ai déjà travaillé dans le privé. Avant d'avoir mon concours, j'ai déjà travaillé dans le privé.

Intervieweur : Tu vois des différences ?

S-PF : Oui, j'en vois, sûrement. Dans le privé, il y avait plus de ressources, il y avait plus d'accompagnement de la part de la supervision et il y a avait plus de pression aussi... Oui, dans le privé il y avait plus d'ouvertures, plus de ressources, tu comptes avec plus de matériel, plus d'accompagnement de la part de la supervision. « Regarde j'ai tel problème avec tel élève », et là on appelle et la famille accompagne. Généralement, parce qu'aujourd'hui j'ai une amie qui est dans le privé et elle a dit que dernièrement elle ne voit pas beaucoup de différence dans la question de l'accompagnement des parents, parce qu'aujourd'hui beaucoup font comme ça, comme c'est le privé, beaucoup pensent que l'élève doit passer d'année, parce que c'est payant. Et aussi la question de jeter l'élève là-bas parce que l'école est bonne, alors on y laisse l'élève et l'école prend la responsabilité de faire passer l'année. Déjà dans le public, il y a moins de ressources, tu dois.... Cette année je trouve que c'est

⁵ « Catadores de lixo » ce sont les personnes qui ramassent les déchets recyclables pour les revendre aux usines de recyclage.

beaucoup mieux, mais tout au début, quand j'ai commencé dans le public, que le début c'est le choc, non ? Lorsque j'ai quitté l'autre école, que j'étais déjà habituée avec cette routine de plus de ressources, plus d'accompagnement, lorsque je suis venue dans le public, je suis allée dans une annexe, où il n'y avait même pas de supervision, il n'y avait aucune orientation. Comme c'était une annexe, même la principale n'était pas là tout le temps. Lorsque j'ai trouvé les élèves dans cette rébellion, avec des questions très sérieuses qu'on pense qu'il n'y a qu'à la télé, et là j'ai vu ce choc, comment traiter ? Et lorsque j'ai commencé à appeler les parents, là j'ai vu que beaucoup d'entre eux, on ne peut pas compter avec. Il faut que ça soit toi. Là-bas, à l'autre école, au début, au SI, où je travaille, là-bas au OA, nous avons fait sortir de l'eau des pierres, comme nous disons, parce qu'il n'y avait aucune ressource à l'école. Plusieurs fois, par exemple la photocopieuse a été cassée, il faut prendre de sa poche, si tu es un enseignant paresseux, irresponsable, il n'y aura pas beaucoup de nouveauté, le cours ne serait pas très intéressant, parce que tu dois te débrouiller. Au début c'était comme ça. Nous avons fait comme ça. Comme le groupe là-bas est très engagé aussi, et là nous avons commencé à faire ce qu'on appelle la foire des opportunités, que c'était de vendre des vêtements usagés à un prix plus accessible pour eux, ils apportaient des choses, et alors nous ramassions de l'argent, de l'argent pour la fête des enfants, pour qu'ils en sortent avec de cadeaux, Noël, fête des mères, pour faire... voilà, la dernière fête des mères, nous avons apporté des vivres pour faire des paniers, faire un tirage au sort. Alors c'est comme ça. Il doit avoir une collaboration, une participation de notre part, parce que sinon, ça n'avance pas. Maintenant je trouve qu'on parle du manque de compromis, non, des écoles publiques... Heureusement, dans celles où je suis passée, j'ai rencontré des personnes très engagées, indépendamment d'être dans le public ou dans le privé. Alors, à l'autre école, nous avons commencé à travailler avec ça : le comportement, l'agressivité, la recrée avec des petits jeux et c'est une chose comme ça qu'on voit le résultat après, parce que nous devons avoir conscience qu'ici dans le public, ça devient une profession sacerdotale.

Intervieweur : Dans quel sens ?

S-PF : Pour eux, tu dois être une référence, il est un artiste complet l'enseignant dans le public. Tu dois apprendre à être médecin, à être psychologue, à être mère, ce tata qui est déjà un lien de parenté pour eux. Ils le voient déjà comme une espèce de lien de parenté. Parfois je vois même une erreur dans l'éducation, cette question du

sacerdotal. Genre, l'enseignant, nous sommes un artiste complet pour eux. C'est-à-dire, pour que tu sois engagé, il faut l'être. Maintenant, tu sais que dans tous les champs, dans toutes les professions, rien n'est généralisé. Mais pour moi, je, dans ma vie, je me fais beaucoup de souci pour eux, cette question d'être la référence, j'aime beaucoup bien les traiter. Alors lorsque je suis arrivée ici, que je les ai vu très agressifs, et même mes élèves les plus agressifs, j'ai toujours cherché à bien les traiter. Je fais ainsi un tirage au sort ainsi, pour faire attention au cours, j'achète des bonbons, celui qui répond à plus de questions, va gagner le plus de bonbons, mais genre. J'aime bien leur faire plaisir, c'est la méthode de la compensation de Vygotski, et puis je tire au sort des porte-clés, j'apporte toujours, des crayons, gommages, des choses comme ça que c'est vraiment de ma poche, mais je vois que ça vaut la peine. Et puis ils deviennent de plus en plus intéressés « *c'est quoi le tirage au sort d'aujourd'hui ?* » et j'aime bien les traiter, « *mon amour* », « *mon chéri* », j'aime bien me rapprocher d'eux, les toucher. J'aime pas cette distance.

Intervieweur : Tu trouves que ça influe sur l'apprentissage ?

S-PF : Oui, parce que là c'est la question de l'amitié, qui favorise davantage, même pour nous. Qui aime être maltraité ? Mais il y a des moments, comme ils sont traités dans leur propre vie familiale, où ils associent souvent cette bienveillance à de la faiblesse, comme si l'enseignant avait peur et qu'ils pouvaient faire ce qu'ils veulent, et là quand ils commencent comme ça, là je crie plus qu'eux, parce que parfois ils entendent comme ça, mais j'aime pas. D'ailleurs c'est une chose pour laquelle je me forme beaucoup, cette question de la voix, parce que ma voix est basse, alors ça de crier ça va pas. Seulement si c'est un cas très extraordinaire, mais je ne crie pas sur les élèves. Je regarde, je discute, j'attire l'attention, mais crier c'est vraiment le dernier cas. J'ai déjà eu le cas d'un élève qui m'a crié dessus, et j'ai crié plus que lui et j'ai dit : « *regarde, j'ai crié avec toi... ne me crie pas dessus, ou bien tu vas en entendre aussi* ». Puis, quand je lui ai parlé comme ça, il ne l'a plus jamais fait, mais c'est vraiment en dernière instance. Je menace toujours genre « *regarde, tu vas sortir de la salle de classe, tu déranges mon cours, tu ne veux pas écouter* ». Mais avec des cris, j'aime pas.

Intervieweur : Quel genre d'élève tu as en salle de classe ? Comment est-ce que tu caractériserais tes élèves ?

S-PF : Regarde, comme je rigole beaucoup avec eux, je, genre, je raconte pas mal, genre, des petites histoires, que je raconte. T'en as même entendu une. Genre, comme ta profession est sacerdotale, il y a aussi la question de la réflexion, religion,

mais seulement il n'y a rien. Alors, genre je prends des textes réflexifs, j'adapte pour la petite histoire, et là ils adorent, ils écoutent. Pour eux c'est une petite histoire et en réalité ce sont des textes réflexifs et là ils font très attention. Là il y a toujours une leçon (morale), en travaillant des valeurs, amitié, paix, etc. et eux, avec moi, ils me traitent très bien, ils sont très affectueux avec moi, m'embrassent. Quelques uns m'appellent par mon prénom, d'autres m'appellent tata. Ils sont bons.

Intervieweur : Mais par rapport à l'apprentissage ? Comment c'est le comportement ?

S-PF : L'année dernière c'était plus de boulot, la salle pour laquelle nous avons eu le plus de travail, c'était la 6^{ème} année, c'étaient des élèves, trois ou quatre redoublements. Ils étaient très agités, en dehors de la tranche d'âge. Les activités, ils ne les faisaient pas. Nous appelions les parents, c'était comme si de rien n'était. Iago en faisait même partie. Et puis s'est séparé un peu plus le groupe, et puis ça s'est amélioré. Cette salle était très difficile au niveau de l'apprentissage. Il y a des élèves ici qui apportent l'activité chez eux et ça revient en blanc. C'est pas seulement la question du savoir, c'est la question du manque d'intérêt aussi. Alors cette année nous avons changé la question des notes. Deux points pour l'activité et comportement, trois points pour l'évaluation bimestrielle, deux points pour le partiel et travail. Alors, ils savent déjà que s'ils ne rendent pas le travail, le travail ne vaut pas 2 points, ce sont des décimaux, un demi point au maximum, ils savent déjà que c'est une addition. Ceux qui ne rendent pas, nous appelons les parents, même si plusieurs parents ici sont analphabètes qui ont ce problème aussi, et plusieurs n'en font pas, ce n'est pas parce qu'ils veulent pas, lorsqu'ils arrivent chez eux, ils demandent de l'aide aux parents et ils ne savent et ne peuvent pas payer un soutien, alors je cherche à résumer beaucoup de choses. Je vois ainsi la réalité de chaque salle, si ma classe, je vois leur réalité, ça ne sert à rien de passer un plan de cours tout beau, des questions très difficiles pour eux, s'ils ne arriveront pas à le résoudre, alors je cherche à résumer, principalement la question de la lecture, il y a des élèves en 6^{ème} année qui ne savent pas lire correctement. Je cherche ainsi, à toujours lire avec eux. Ils, en développant la lecture et l'interprétation, ils développeront tout le reste.

Intervieweur : D'accord. Et par rapport à l'évaluation, t'en a parlé au début. Le système de notation c'est propre à l'école ? ou...

S-PF : C'est de l'école. L'année dernière c'était pas comme ça, mais l'autre école où j'ai travaillé, le JM, ça fonctionnait déjà comme ça, deux points pour le cahier et

comportement, ce comportement nous avons créé mais en fait ce n'est pas, j'espère. Deux points pour le cahier, trois pour l'évaluation bimestrielle, 3 pour le travail, plus le partiel.

Intervieweur : deux comportement, deux cahier, trois et trois. Et par rapport au comportement, c'est comment ?

S-PF : Non, c'est parce que c'est comme ça. Nous nous asseyons avec eux, non ? mais par exemple, si j'ai un élève qui est... il y a d'excellents élèves, comme C là de la 8^{ème} année là où tu étais. C, de temps en temps, lui, son comportement, il, de temps en temps, a des petites embrouilles avec ses collègues. C'est-à-dire, mais je ne vais pas le jugé, à cause de sa personnalité. Question de la... le comportement, dont je parle, c'est pas qui puisse arriver dans une salle de classe et commencer la confusion. Et nous, en ne restant que dans la menace, pour l'instant, ça marche bien. Ça marche bien. Nous n'avons eu aucun cas grave, comme l'année dernière où l'élève a sorti un cutter pour en menacer un autre.

Intervieweur : En classe ?

S-PF : En classe, ce gamin, il a un air d'homosexuel, alors l'autre il a commencé à se moquer de lui, et il n'a pas aimé. Et il était en train de tailler son crayon, et il était beaucoup plus petit, l'autre c'était un jeune homme, un garçon et puis il lui a sorti son cutter et l'autre s'est mis à rigoler, parce qu'il était petit. Et c'est là qu'ils ont vraiment rigolé avec le « *regarde le couteau* » du « Zorra Total »⁶. Et là, nous avons amené les deux à la coordination pour résoudre, non ? La question aussi bien du respect de l'autre que la question de l'agressivité, non ? Maintenant, je parle ainsi des cas genre de comportement, mais genre un comportement en classe où un élève ne fait pas attention comme il faut, il y a des choses que l'enseignant peut résoudre, non ?

Intervieweur : As-tu travaillé à d'autres niveaux ou seulement...

S-PF : Oui, j'aime toujours.

Intervieweur : Lesquels ?

S-PF : Le matin, j'enseigne la 3^{ème} année et l'après-midi de la 6^{ème} à la 8^{ème}, et l'année dernière j'enseignais la 2^{ème}, pas la 3^{ème}.

Intervieweur : Tu vois des différences entre les niveaux ?

⁶ Émission humoristique à la television.

S-PF : Là-bas aux 2èmes années, genre, nous faisons d'abord le diagnostique pour savoir quel est le niveau de l'enfant. Si c'est syllabique, si c'est pré-syllabique, en quel niveau il se trouve. Si c'est alphabétique. Nous détectons d'abord le niveau des enfants, après nous travaillons le niveau. Je fais comme ça, cet élève qui a déjà avancé dans le niveau, je le mets à travailler en duo, en trio avec un autre de niveau différent, et je vois que ça donne beaucoup de résultats, tâches différenciées, parfois. Parfois, il n'y a pas le temps, mais l'important c'est que ça fait, genre, si l'activité d'aujourd'hui a servi au pré-syllabique, non, pré-syllabique là-bas je n'en ai qu'un. Alors il n'y a pas besoin de faire... je peux même les appeler, travailler avec eux. Donc genre, le syllabico-alphabétique, je le mets déjà à travailler avec l'alphabétique, je passe à une activité qui sert à l'alphabétique, le syllabico-alphabétique aura des difficultés, mais il va l'aider, après, j'en fais une pour répondre au syllabique, donc pour l'alphabétique c'est déjà plus facile, mais il est en train d'aider le collègue et je dois m'occuper de l'alphabétique aussi. Là-bas au Maracanaú, nous travaillions comme ça, au Maranguape, et là c'est facile. déjà, ici à Fortaleza, il y a pas de stages comme là-bas au Maracanaú.

Intervieweur : De formation ?

S-PF : Voilà de formation...

Intervieweur : Là-bas il y a plus de soutien qu'ici ?

S-PF : Oui.

Intervieweur : Quels sont les stages que tu trouves les plus intéressants ?

S-PF : Celui-là du diagnostique, par exemple, ici il y a plusieurs collègues qui ont du mal à travailler la question des niveaux, à détecter la différence et aussi à travailler en classe avec ces différences, une classe trop mixte. Déjà, là-bas, nous avons des stages pour ça, ils donnent des stages « comment avancer ce niveau. Dessinez une petite échelle au tableau. Comment est l'élève ? » Pour qu'il sente qu'il doit sortir de cette marche et aller à celle là... Là bas il y a plus de stages qu'ici.

Intervieweur : Comme quoi, par exemple ?

S-PF : Ceux-là, de lecture et écriture.

Intervieweur : Y a-t-il eu des choses que tu as apprises à la fac et qui ne t'ont pas aidé dans ton travail ?

S-PF : Ça m'a aidé. Histoire, géographie, ça m'a beaucoup aidé. Mais je trouve qu'aucune formation, pour meilleure qu'elle soit, ne va aider quelqu'un qui ne veut

pas. C'est clair que c'est un agrandissement, c'est une fenêtre qui s'ouvre, non ? Une fac, c'est où tu as vu un nouvel horizon, là-bas tu as agrandi. Maintenant, il n'y a aucune fac qui soit ni si bonne ni si mauvaise. Si tu ne veux pas, si tu ne veux pas quelque chose, ça peut être le meilleur endroit au monde. Comme il y a des collègues qui n'y sont allées que pour la paille en papier (diplôme), comme on dit. Je suis allée la faire parce que j'aime, parce que j'aime l'éducation, malgré les problèmes, malgré la mauvaise rémunération, la dévalorisation qui existe dans le pays. Cette communauté, je ne la trouve pas dangereuse, mais nous voyons des cas dans les journaux, de Sao Paulo, de Rio, où l'enseignant est constamment menacé. Ici ce n'est pas le cas, Dieu merci, Mais genre, je m'identifie beaucoup à ma profession.

Intervieweur : Mais en revenant un peu à ta formation, est-ce que tu as gardé un matériel quelconque, un texte que tu aies lu et qui t'a marqué....

S-PF : Un texte quelconque de quoi ?

Intervieweur : De l'université, de la fac. Une lecture quelconque que tu aies faites, un auteur dont tu te rappelles ?...

S-PF : Laisse-moi voir... laisse-moi me rappeler ici de quelques cours. J'ai beaucoup aimé une enseignante. C'était comment, mon Dieu ?! Je ne me rappelle plus de son nom, ce n'est pas didactique... ah ! Dynamique de groupe. J'ai apporté pas mal de choses à la salle de classe parce que dynamique de groupe... et puis elle a enseigné beaucoup de méthodologies pour travailler, type... genre les élections, parce que j'ai travaillé avec eux beaucoup de choses que j'ai ramené de la fac, genre « *Vous créez dans la classe une télé en carton et vous allez faire cette ambiance de la télé, un caméscope.* » Ils aiment beaucoup ça, alors elle, elle était cette prof pratique, ce n'était pas juste de la didactique, de la théorie, j'ai beaucoup aimé ces cours pratiques, tu vois ? Parce que j'étais déjà dans l'éducation et c'étaient des suggestions en plus pour que j'applique en classe et cette prof de dynamique, elle faisait beaucoup de dynamiques pour qu'on fasse en classe. J'ai gardé, j'ai plusieurs textes. Alors elle donnait de ces textes très intéressants et... Laisse-moi voir, elle a fait un jury, un jour en classe, pour qu'on travaille la question de la politique, la question des trois pouvoirs, non ? La question de la musique pour travailler en salle de classe, des textes réflexifs, ça parce que j'ai appris avec elle. Tous les jours elle amenait un texte, avec nous elle le lisait, non ? Bien sûr, alors elle disait toujours : « *Regardez, n'oubliez pas qu'à l'école vous devez aussi les éduquer avec des valeurs* ». Elle était aussi du système public, alors elle disait : « *Regardez, vous aurez à travailler les valeurs avec eux* ». Alors cette chose de la petite histoire que je

leur raconte, j'ai appris avec elle, et genre, méthodologies de musique. Et autre chose, j'ai beaucoup appris avec Ana Claudia.

Intervieweur : C'était qui ?

S-PF : Mon enseignante de dynamique de groupe. Alors elle a dit comme ça : « Tout le monde, regardez, c'est très chiant, ici pour vous, qui êtes à la fac, si j'arrive et je m'assois sur une chaise et que ça soit que ça tout le temps. Imaginez donc pour un enfant, imaginez pour des ados ». Alors ça j'ai appris d'elle. Je n'aime pas un cours, genre, le manuel toutes les semaines. J'aime, genre, changer, une musique, un film, pour eux non ? « Encore ? » Non, j'aime toujours un film... Ça elle (nous) a aussi appris « regardez »... Autre chose aussi que la géo qui a montré le littoral, nous a appris à travailler... seulement dans un niveau plus élevé, c'est clair, non ? Avec des graphiques, des vidéos. Tout les jours elle apporté ça, Glorangela. « *Tout le monde, c'est intéressant un cours qu'il ne soit pas pareil, qu'à chaque cours il y ait une nouveauté* » Alors je cherche à faire... des tirages au sort, des questions... « Aujourd'hui c'est que des questions ». Lecture, il doit y en avoir, parce qu'ils ne lisent pas à la maison, et ils trouvent la lecture très chiant. Alors c'est pour ça que je fais ce truc du bonbon. « où est la réponse ? Juste là dans le bouquin, cherche » Il est en train de lire, non ? Il est en train de s'entraîner à la lecture. Alors je fais comme ça, je fais des vidéos, j'utilise la chaîne wifi. Musique, déjà ils aiment pas quand c'est de la MPB. Et là tu dois déjà travailler ça. C'est une galère pour travailler la MPB avec eux.

Intervieweur : Ils n'acceptent pas ?

S-PF : Non, ils veulent écouter... « *Madame, apportez du 'Limão com mel'* », non ? forró et genre... mais comme il faut que ça soit plutôt le thème du cours, ça dépend. Tu dois chercher une musique qui soit adaptée. Et principalement, ils doivent comprendre la MPB, parce que les paroles sont plus riches. Il y a plus de richesse. Mais c'est comme ça, en les habituant depuis le début. Et celle-là du genre Titãs, ils aiment bien. Skank, ils aiment bien. La question politique, Legião, ils aiment bien... alors j'aime bien travailler.

Intervieweur : Ça marche d'utiliser ce matériel ?

S-PF : Oui.

Intervieweur : Et y a-t-il des choses que tu as apprises à la fac qui ne t'ont pas du tout aidé ?

S-PF : Regarde, une chose que j'ai trouvée très chiant c'était l'étude du programme, non ? parce que le programme doit être comme ça, ce qui est mis dans le programme... mais ici, lorsque nous sommes confrontés à cette réalité, ce sont des choses qui doivent être extracurriculaires que nous enseignons, que ce n'est pas seulement la question curriculaire, par exemple, ici le manuel, si j'allais passer un... si j'allais passer un contenu vraiment comme c'est demandé dans le manuel... Regarde, tous ces thèmes... Ici il y a beaucoup de choses qui sont trop difficiles pour eux. C'est dans le programme, mais je... euh... je résume. Genre j'adapte à leur réalité, mais ils ne peuvent pas ne pas le voir, non ? Parce que c'est curriculaire. Alors, genre, il y a beaucoup de choses dans l'éducation qui sont dans le programme, beaucoup de choses qu'on passe à la télé, non ? La question de la pub, « *amigos da escola* », que ça pour moi c'est déjà une excuse gouvernementale, non ? Pour ne pas employer des personnes.

Intervieweur : Mais ce n'est pas du gouvernement, c'est de la « Rede Globo »

S-PF : C'est de la « Rede Globo » ? Mais je dis... genre, des choses comme... type... euh... stages, stagiaires, je trouve que c'est une manière de diminuer les dépenses. Je trouve important la communauté dans l'école, très, il faut l'amener, comme ici. Cette École Ouverte qui est un projet où il y a les fins de semaine, tu sais, non ? Alors c'est très important pour eux, ils n'ont pas de loisir ici, pour eux l'école est vraiment une base mais c'est, genre, je trouve qu'on doit amener la communauté à l'école avec responsabilité, parce qu'il y a des écoles qui, lorsqu'elles amènent la communauté, (ils) partent avec des ordis, volent tout, alors je trouve qu'on doit apporter, mais c'est avec clarté, d'une manière participative, avec responsabilité.

Intervieweur : Comment est-ce que tu penses que la formation d'enseignants devrait être faite ?

S-PF : Regarde, au Brésil, tous les problèmes, je trouve qu'ils sont rejetés sur l'éducation et vraiment ça l'est, non ? Réellement l'éducation c'est tout, c'est tout pour l'être humain, mais pour avoir cette éducation, c'est nécessaire qu'il y ait un ensemble de choses qui favorisent cette éducation. Au Brésil, ils mettent tout ce poids sur l'enseignant, pour que l'enseignant le règle. Par exemple, des questions ici à l'école qui sont gravissimes, qu'il y a là-bas la salle de soutien, et là-bas dans la salle de soutien il y a le cas d'un élève qu'il a douze, treize ans, il est violé par son propre oncle, qui est dealer d'ici. Et puis la famille le sait, mais personne dit rien, et le gamin a même une manière ainsi d'homosexuel vraiment, pour lui c'est comme ça, tu le

regardes, tu sais, il est naturel, il n'y a aucun trauma chez lui, aucune révolte, tu ne vois aucun trait qui puisse l'impliquer comme ça dans une telle situation, là, tu ne vois aucune réaction, aucune révolte, mais il y a ce problème. Et s'il est violé depuis, depuis petit, beaucoup plus petit, c'est-à-dire que pour lui c'est déjà une habitude, c'est déjà naturel, c'est-à-dire, la famille ne fait rien là. Cette question de la salle de soutien, qu'un collègue reste comme ça : « *ah, comment je fais ?* » Parce que ça serait de son devoir de dénoncer, mais la propre famille se tait, c'est comme si de rien n'était, lui aussi c'est comme si de rien n'était, l'oncle c'est un dealer, dealer vraiment. Qu'est-ce que l'enseignante va faire ? Et ce sont des questions graves. Comment est-ce que l'enseignant... Toute une question sociale d'un pays, je veux savoir comment est-ce que l'enseignant peut avoir la solution pour ces problèmes, si graves ? Parce qu'il faudrait qu'il y ait quoi ? Un soutien, non ? Une salle, vraiment avoir un soutien multidisciplinaire, avoir toute une aide, qu'il n'y a pas et c'est ça qu'ils font... l'enseignant à l'école, il va être la base, mais il n'y aura pas un psychologue, il n'y aura pas un professionnel qui s'adapte aussi à la question des élèves spéciaux [en situation de handicap]. Par exemple, cette année, « *amenez au moins dans chaque salle de classe* »... euh... c'est comment ? En appelant tous les élèves spéciaux à venir à l'école. C'est bien ça ? C'est très bien. Mais le problème c'est qu'ils ne donnent pas les moyens. Je suis totalement pour, non ? L'inclusion sociale, mais ils doivent donner les moyens pour que ça arrive. L'école, l'école n'a pas de structure. Celle-ci pas tant, que l'autre où je travaille, il y a un premier étage, un escalier. Comment est-ce que quelqu'un en fauteuil roulant va pouvoir monter un escalier ? Comment est-ce qu'un enseignant qui ne reçoit pas de formation, non ? De la langue de signes, de... de... braille, comment est-ce que l'enseignant va pouvoir donner une éducation de qualité pour cet élève spécial ?

Intervieweur : Mais par rapport à la formation, dont on en parlait avant, comment est-ce que tu penses que l'enseignant doit être formé ?

S-PF : Voilà, je trouve que l'enseignant devrait être formé ainsi avec des stages, qu'il ait vraiment... euh... euh... qu'il ait vraiment cette formation pour recevoir des élèves spéciaux (handicapés), beaucoup de stages, beaucoup de formations. Et pour l'enseignant c'est difficile même ce stage parce que pour s'absenter, pour s'absenter... c'est très compliqué que tu laisses une classe, et puis ça n'existe pas dans la mairie un enseignant remplaçant, dans ce cas. Je pense qu'il devrait y avoir un

enseignant remplaçant pour ces cas, cet enseignant va faire ce stage, qu'il y ait cet enseignant remplaçant qui reste en classe.

Intervieweur : Mais par rapport à la formation à l'INST. A. Si tu y rentrais aujourd'hui, si tu commençais un cours supérieur, comment est-ce que tu aimerais qu'il soit ? Formation initiale, en laissant un peu de côté la partie de la capacitation.

S-PF : Comment est-ce que j'aimerais que ça soit ?

Intervieweur : Voilà, comment est-ce que t'aurais aimé être formée ?

S-PF : Non, j'ai été formée comme je le voulais.

Intervieweur : Je sais, mais quel genre de formation tu aurais aimé avoir ? Si tu pouvais organiser un cours de formation d'enseignants, comment est-ce que tu l'organiserais, ce cours ?

S-PF : Comment est-ce que je l'organiserais ? Regarde, j'aimerais, genre, comme cette enseignante à moi. Elle a fait cette partie bien pratique, cette partie bien pratique vraiment. Des stages dans les écoles comme celle-ci, ce problème, pour que l'enseignant sorte vraiment de la théorie. Pas seulement de la théorie... j'aimerais une formation bien pratique, bien pratique et... laisse-moi voir, avec beaucoup de suggestions de méthodologies, qui soient adaptées à la salle de classe.

Intervieweur : D'accord. Et qu'est-ce que ça signifie pour toi de préparer un cours ?

S-PF : Préparer un cours, c'est quand tu fais attention chez toi, de savoir ce que tu vas préparer, par exemple, tu arrives ici, supposons, je n'ai rien préparé aujourd'hui, je n'ai rien préparé, une chose sans préparation. Tu vas ouvrir le bouquin et tu vas passer la page tu vas... « *Ah, fais-voir ce qui est le plus résumé ? Quelle est la question que je pose ?* » Ce n'est pas ça la préparation. Ça, pour le dire vulgairement, c'est de l'embrouille⁷. Préparation c'est quand tu cherches à te renseigner par rapport à ce sujet que tu vas leur passer, tu sais quel est le niveau de ta classe, tu vas résumer, tu vas avoir tout un travail, tu vas avoir de la patience, tu vas faire des recherches, tu vas enrichir ton cours, ou des illustrations, ou... quoi que ce soit, en plus, mais ça va être quelque chose de prémédité et pas juste jeté, tout d'un coup, à l'élève. Tu le fais à la dernière minute et il n'a même pas compris. Et toi aussi, c'est sûr, tu ne sauras pas bien passer [le contenu]. La préparation, je trouve ça essentiel.

Intervieweur : Et comment est-ce que tu fais tes préparations ?

⁷ "Enroleichon"

S-PF : Comment est-ce que je prépare ? Par exemple, le thème aujourd'hui, supposons... par exemple, aujourd'hui ce thème, c'est vraiment parce que c'est fait exprès. Je devais répondre (suivre). Mais je ne fais pas de cours comme ça. Je cherche sur l'internet, non ? Je fais des recherches, j'en sors des textes, je vois quel est le matériel aussi, parce qu'il y a pas mal de bons matériels, non ? Comme ce petit bouquin de la mairie, non ? Pendant que les gamins n'avaient pas de manuel, on a pu pas mal bosser sur l'histoire, la géographie à partir de ça. Euh... à l'école de la matinée, qu'ils sont plus petits, la question de la lecture, je travaille des tracts de pub avec eux. Je vais au supermarché, et puis j'achète, toujours le nombre de ma classe, genre ces tracts, ces pubs. J'en apporte toujours, où je vais, j'en cherche. J'y vois ce que je peux travailler... dans les tracts de supermarché, je travaille les maths, je travaille les étiquettes, je travaille les emballages... Il y a pas mal de choses là-dedans. Et ainsi, où je vais j'essaie de... et lorsque c'est de la 6^{ème} à la 9^{ème} année, je profite, que c'est histoire, histoire par exemple, le premier mai, je vais enseigner la révolution industrielle, je fais des liens, je fais déjà des liens. J'enseigne toujours l'histoire en faisant un parallèle avec le monde actuel « *révolution industrielle, c'est quoi ?* » « *C'est quoi une révolution ?* » Je prends un dictionnaire, genre... il faut avoir de l'aide de l'enseignant de portugais aussi, parce que c'est très difficile. Et puis je travaille ainsi, je prends, je vois quel est le matériel, ce qu'on peut y travailler, le manuel aussi, je reviens au manuel parce que sinon ils ne veulent pas lire et c'est très important la lecture. Je fais de résumés, par exemple, voici un chapitre énorme, et là je fais ici « *quel est le texte que je vais utiliser ? de quoi je vais faire de photocopies ?* »

Intervieweur : Tu écris le texte pour le leur donner ?

S-PF : Non, ça dépend. Ça dépend du cours que j'ai préparé. Par exemple, les chapitres, 1^{ère} guerre mondiale, c'est un chapitre énorme. Il y a beaucoup d'activités, pour celui-ci. Celui-ci il est petit. Mais il y en a qui sont vraiment énormes et c'est compliqué pour eux. Et là je prends un thème qui s'applique davantage à leur réalité. Laisse-moi voir, la première république... eux... « *Tout le monde, vous trouvez qu'aujourd'hui le colonel... c'est quoi un colonel ? Aujourd'hui il ya toujours de l'abus de pouvoir ? C'est comment cette question à la campagne ? Qui est-ce qu'ici a son vote acheté ? Les parents de qui ici ont déjà vendu leurs votes ?* » Alors, je fais comme ça, je fais un parallèle, un résumé, je ne peux pas lire tout un chapitre dans une séance et il y a la question curriculaire, et là je... par exemple, au programme de la 9^{ème} année, il y a pas l'histoire du Ceará, dans la partie, non, du plan annuel. Mais on doit la mettre, il doit sentir sa réalité, alors

genre... comme ce sont beaucoup de cours, je dois en résumer quelques unes. Je dois en résumer quelques unes et je ne peux pas... voilà, la journée de l'indien, c'est l'histoire, c'est une date commémorative, alors je travaille la question indigène, je travaille la question des indigènes dans l'actualité. Il y a même une très bonne vidéo, cette vidéo-là nous l'avons reçue.

Intervieweur : Mais qu'est-ce qui t'amène à choisir entre un sujet que tu vas traiter en entier, ou juste une partie?

S-PF : C'est la question de la réalité de la classe. Il y a des classes qui sont plus, non ? un plus haut niveau. D'autres dans un niveau où il faut encore développer la lecture, la lecture et l'écriture. Ça dépend de la classe. Je ne peux pas passer un contenu sans savoir la réalité de mon élève.

Intervieweur : Mais tu écris pour faire la préparation ? Comment est-ce que tu fais ?

S-PF : J'écris, j'écris dans le cahier, je fais le plan hebdomadaire. Il y a le plan annuel, non ? on sait quels sont les contenus. Et puis il y a le plan mensuel. Quels sont les contenus, je fais... et de là je fais l'hebdomadaire. Je trouve que c'est plus pratique, par exemple, cette semaine, j'ai travaillé avec une vidéo. L'autre semaine j'ai travaillé avec ce petit bouquin de Fortaleza, la semaine suivante, je vais travailler avec de la musique. Mais... je vais genre, la même méthodologie, je vais l'utiliser de la 6^{ème} à la 9^{ème} année parce que ça me facilite les choses. La méthodologie, bien sûr. Les contenus sont différents, mais pour moi c'est plus facile. « *Cette semaine je me sers de la vidéo* ». et puis je m'en sers toute la semaine.

Intervieweur : Pour tout le monde ? Des vidéos différentes, non ?

S-PF : Oui, et la semaine d'après ça va être le manuel, seulement le manuel, ça va être de la musique, ça part de la musique. Cette semaine je leur fais des résumés au tableau.

Intervieweur : Un schéma ?

S-PF : Voilà !

Intervieweur : Tu pourrais me décrire une journée typique dans ton travail?

S-PF : Je n'aime pas les journées qui se ressemblent. L'autre jour, celui que tu as vu, c'était... c'était avec le petit bouquin de Fortaleza, non ? Et un devoir tapé, non ? Et le devoir tapé, et puis il y en avait un autre qui était complémentaire. Alors ce n'est pas tous les jours qu'on peut faire des photocopies, non ? Même parce que la machine elle ne peut pas donner ce soutien en termes de photocopies. Alors, c'est

comme ça. Il faut que ça soit une fois par mois, et puis ce sont quatre semaines. Et donc, photocopie, tu divises... c'est... genre... je n'aime pas des séances pareilles. J'aime pas. Je passe toujours une activité, ou... je fais différemment.

Intervieweur : Qu'est-ce que tu trouves le plus difficile pour l'enseignant ?

S-PF : Je trouve... c'est travailler... ce manque de participation de la famille, c'est très compliqué. Parfois, ils apprennent quelque chose ici, lorsqu'ils se cognent le doigt dehors, ils oublient tout ce qu'on a dit. Ce manque de participation de la famille, c'est très difficile, c'est très difficile. Leur réalité c'est très difficile, la question des drogues, la question de la prostitution. Ici nous avons des élèves de 9, 10 ans qui travaillent déjà, ou ils disent qu'ils travaillent, ils appellent ça un travail, et ils se prostituent à 9, 10 ans, la mère est déjà une prostituée aussi. Nous avons ici un cas, d'une élève qui étudie le soir, sa situation est très difficile. Elle est mineure, elle a 16 ans, sa mère est prostituée et alcoolique aussi et je ne sais pas si elle utilise des drogues. Je ne sais pas si elle utilise des drogues, mais elle est toujours alcoolisée, alors cette femme, elle amène des hommes chez elle et il y a cette gamine de 16 ans, que je trouve qu'elle est très forte, parce que fort ce n'est pas celui qui a tout l'attirail, fort c'est pas celui qui a toute la condition sociale qui le favorise. Non. Fort c'est comme cette gamine. Elle est quoi ? Mineure, elle a 16 ans, la mère est prostituée et alcoolique, une gamine comme celle-là, parce que c'est de la pression de tous les côtés. Et là, la mère, la mère déjà, elle n'a pas de structure familiale, principalement une mère dans ces conditions. Et avec des hommes qui rentrent chez elle constamment. Elle toute seule, sans pouvoir rien faire. Elle dit vraiment qu'elle fuit cette situation, elle a cette manière un peu rude, mais elle est très correcte pour se sauver de cette réalité que l'attire... elle a essayé de travailler dans une maison, une maison de famille [en tant que domestique]. Lorsque la femme est sortie de la maison, non, le mari est venu par derrière et a essayé de l'attraper. Et elle s'est sauvée, en courant. Et là, maintenant, elle s'occupe d'une petite sœur qui a six mois. Elle m'a dit : « *Regarde, madame, je vis toujours avec elle, je sors de la maison, j'ai peur de la laisser, et que quelqu'un lui fasse du mal.* » Alors, dis-moi ce qu'on doit faire avec une telle personne ? Tu peux demander à ce qu'elle soit à 100% dans une salle de classe ? Il y a la question sociale. Qu'est-ce que je vais demander à une gamine comme celle là, qui, parfois, a un tout petit peu d'agressivité ? Il y a des moments où tu fais semblant de ne pas entendre, parce que sa réalité est très dure, elle est très forte pour se sauver de toute cette situation, alors il faut... genre... qu'elle est du tour du soir. Je ne suis pas là le soir, je suis au courant, parce que les

collègues partagent, non, les expériences. Alors cette enseignante, elle aide toujours, elle, tu sais... elle apporte des vêtements, elle apporte une chose... maintenant, elle a un copain, alors ce copain, c'est pas un jeune homme mauvais. Quel est le futur qu'on voit à 16 ans ? Probablement un mariage ou une grossesse précoce, non ? Genre... on ne voit pas beaucoup d'espoir, parce que c'est une réalité qui la tire vers le bas. Et elle est très très forte pour lui résister.

Intervieweur : Qu'est-ce que tu penses que l'école peut offrir à cette fille ?

S-PF : Mais c'est celui là le problème. Parce que l'école, c'est pas seulement l'école. La mairie en soi, non ? Il n'y a pas un travail pour ce genre de problème, c'est comme si ce type de choses n'arrivait pas.

Intervieweur : Je veux dire, une fille comme celle-là, qui vient à l'école, qu'est-ce qu'elle peut atteindre ? Pour elle, pourquoi venir à l'école ?

S-PF : Venir à l'école ? Nous sommes le référentiel. Si elle n'en a aucun à la maison, si elle vit de cette forme là. Il y a quoi ? Il a la famille, il y a des oncles qui sont trafiquants, il y en a d'autres qui sont drogués, tout ça autour d'elle. Je trouve que ce qu'elle peut attendre c'est l'éducation même. Celle là c'est notre pire cas. Arriver, appeler, discuter... comme cette enseignante m'a dit qu'elle fait : « Regarde, sois forte, continue à étudier, persévère ». Il n'y a pas un plan d'action pour des cas comme celui-là. Ici, par exemple, pas de travail pour cette gamine. Elle a essayé de travailler. Elle a essayé de travailler en tant que domestique, mais qu'est-ce qui s'est passé ? Alors je trouve que l'idéal, qui n'existe pas, ça serait un programme dans les écoles pour ce genre de problème, que cette gamine puisse travailler, puisse avoir un lieu pour... non, dormir, on n'en parle même pas. Parce que ça serait déjà la sortir de chez elle. Mais au moins un travail où elle pourrait passer la journée et l'après-midi... un programme qui n'existe pas, comme dans le cas de sa sœur, qu'elle a peut de sortir de chez elle et laisser la gamine, elle se balade avec la gamine sous le bras, comme si elle était sa mère, tandis que la mère... Alors, ce n'est pas délicat, une situation comme celle-là ? Comment est-ce qu'elle travaillerait en ayant peur qu'il arrive quelque chose à la sœur ?

Intervieweur : Tu pourrais me raconter une situation que tu considères difficile à travailler, une chose qui te soit arrivée.

S-PF : Par exemple, à l'autre école... alors... une situation difficile, par exemple. L'année dernière, j'avais sept élèves dans ma classe avec des problèmes

d'apprentissage, sept, en retard, niveau pré-syllabique. Il y a un élève qui a été détecté, c'était un problème de... j'ai oublié le problème... qu'il n'associe pas la lecture...

Intervieweur : Dyslexique ?

S-PF : Voilà ! Dyslexique... et d'autres cas qui ne sont même pas détectés. Alors je ne savais pas quoi faire, parce qu'ils avaient besoin d'un professionnel spécialisé, et je... je n'ai pas cette formation. Alors ces élèves, ils sont arrivés à un niveau pré-syllabique et ne sont pas sortis, avec moi, du pré-syllabique... j'ai rien pu faire, parce que je ne savais pas le faire et il y a des cas comme ça que... chaque adolescent... ils devraient fréquenter un lieu et ils disaient qu'il n'y avait pas... qu'ils ne pouvaient pas fréquenter un lieu, un professionnel pour aider, cette question dyslexique que c'est vraiment très compliquée... je ne sais pas... je n'ai pas cette formation, non ? Alors des cas comme celui-là, qu'ils appellent spécial, [on] les met dans la salle de classe, l'élève spécial, pas seulement un handicap physique, principalement celui de déficit d'apprentissage, c'est difficile, je ne sais pas travailler avec eux.

Intervieweur : Tu pourrais me raconter une situation que tu considères comme réussie ? Une chose qui te soit arrivée où tu t'aies dit « *Ab, ça j'ai bien fait, ça a marché* »

S-PF : Ah, je trouve que je compte de bonnes victoires. L'année dernière, je suis arrivée dans une salle de classe, parce que je suis arrivé en 8^{ème} année, et ils aimaient bien étudier, mais dans le comportement... mon Dieu, c'était terrible. Alors je... parce que genre... je ne voulais pas juste le contenu, j'aime avoir ce lien, non ? Avec l'élève. Et il y en avait qui étaient très rebelles, alors ... « *laisse-moi voir ce que je vais trouver ici pour cette classe ?* » parce que même au premier jour, ils ont trouvé que j'étais répressive. Parce que c'était vraiment trop, et là j'ai vraiment... genre « *regarde, je vais faire venir votre père, je vais faire venir votre père, vous allez être punis* ». Et puis, déjà au deuxième cours ils étaient déjà comme ça vers moi. Et là je n'aime pas. Et il y avait un gosse, que... il ne gardait pas sa bouche fermée... adolescents, ils étaient beaucoup plus grands que moi... adolescents... alors je... « *Ab mon Dieu, quelle est la méthodologie que j'utilise avec ces gosses ? Tiens, je sais !* » Et j'ai commencé la compensation de Vygotski « *aujourd'hui, j'ai un tirage au sort* » et ce gosse qui était très rebelle, il avait une antipathie avec moi. Il dessinait et là je : « *tiens, je vais explorer ce côté à lui* ». Et là j'ai commencé à lui apporter... « *Ab, tu dessines ? Mon frère est dessinateur aussi* ». Et j'ai commencé à lui apporter des crayons pour dessiner. Il a regardé comme ça... alors j'ai commencé à le stimuler. J'ai commencé à lui apporter du matériel pour dessiner. Il aimait beaucoup. Et là, à la fin de l'année, et même bien avant, il était déjà... il était

genre... très fermé, très réservé, il avait une manière genre très agressive, mais après il était déjà beaucoup plus... mais là, lorsque je le vois aujourd'hui il « *Bonjour, Madame* », tu sais ? Et là je vois une victoire dans cette classe. Parce que c'était très rebelle au début.

Intervieweur : Mais c'est quoi cette histoire, ce truc de la compensation de Vygotski, je ne connais pas.

S-PF : C'est la compensation. Tu fais ça que je te donne ça.

Intervieweur : C'est de Vygotski ? Je n'avais jamais vu...

S-PF : Ouais... tu fais ça que je te donne ça. C'est un échange.

Intervieweur : Y a-t-il quelque chose que tu aimerais changer dans ta manière de travailler ?

S-PF : Non, il y a rien. Je trouve genre que... je trouve que les éducateurs, de leur méthodologie, ça doit être comme la mosaïque dans notre vie. Tu ne vas pas pouvoir suivre une seule ligne. Même parce que l'élève, il est variable, non ? Il ne va pas pouvoir suivre une seule ligne... « *Ah, je vais suivre seulement Vygotsky, ou Paulo Freire ou Rogers...* » Non ! Tu vas devoir être créatif en classe. Tu vas devoir suivre plusieurs lignes, selon la nécessité de ta classe. Alors j'aime... genre... j'aime être un artiste complet. Lorsqu'il faut faire le clown pour rire avec eux, lorsqu'il faut être psychologue, il faut l'être, lorsqu'il faut être plus dure, il faut l'être. Alors, je cherche à être comme ça, malléable.

Intervieweur : Tu trouves que la manière de travailler des enseignants a changé depuis le début de ta carrière ?

S-PF : Ça a changé, ça a beaucoup changé.

Intervieweur : Par rapport à quoi ?

S-PF : Au début, par exemple, quand j'ai été éduquée, non ? Adolescente, par exemple, nous... euh... il y avait une très grande distance entre l'élève et l'enseignant. J'ai déjà étudié dans une école où il y avait même la petite marche, que c'était une marche, l'enseignant était toujours au dessus. Alors, la façon de faire de l'enseignant c'était différent. Lorsque j'étais, je m'en rappelle, en 4^{ème}, 5^{ème} année, tu regardais l'enseignant avec cette peur. Il n'était pas ton ami. Il était quelqu'un qui t'apprenait quelque chose, mais tu n'avais pas... je n'avais pas cette liberté de dire « *Monsieur, je suis triste aujourd'hui, telle chose m'est arrivée...* » Il n'y avait pas genre un lien d'amitié. Il n'y avait pas, en tout cas mes enseignants... genre... ça n'existait pas,

c'était quelque chose de très rigide, très distant, c'était la connaissance pure, juste la connaissance. Il n'y avait pas genre une affectivité. Déjà un enseignant... et là tu te rappelles... je les comptes sur les doigts de la main. Déjà en 8^{ème} année, j'ai eu un enseignant de géographie que je me rappelle de lui aujourd'hui encore avec une très grande tendresse, qu'il... je me suis sentie valorisée par lui, qu'il disait toujours « *regardez, vous pouvez tout* ». et il mettait des compliments sur nos travaux : « *n'abandonnez jamais* ». alors ce sont quelques enseignants... un, deux, trois...

Intervieweur : Si tu avais à aider quelqu'un à occuper ta place, si tu avais à prendre des congés et qu'un remplaçant venait pour s'occuper des choses. Qu'est-ce que tu dirais à cette personne ?

S-PF : Bon, je pourrais montrer ma méthodologie, comment sont les plans de cours, non ? Mais... genre... comme l'année sabbatique, qu'on s'absente de l'école tous les cinq ans, non ? Il y a un... ce sont trois mois. Alors cette période, il est lâché. Même si tu orientes la personne, tu ne peux que croiser les doigts pour que la personne soit sérieuse, parce que si elle ne l'est pas, quand tu reviens... et elle est déjà partie... il n'y a pas... il n'y a pas genre dans le réseau public ce compromis qu'une personne vienne donner de la continuité à ton travail. Ça dépend... c'est de la chance.

Intervieweur : Mais ça t'est déjà arrivé de prendre des congés sabbatiques ?

S-PF : Non, pas encore.

Intervieweur : Mais tu donnerais un conseil quelconque ? Comment travailler ?

S-PF : Je donnerais... je ne sortirais pas simplement de la salle de classe. Je demanderais même à... un jour... pouvoir voir la personne, et même expliquer aux gamins et essayer de passer ma méthodologie. Le niveau dans lequel ils sont. Comment ils sont... j'essayerais de discuter. Maintenant c'est très difficile au Brésil, quand tu as un compromis, qui est déjà à toi, ça va, mais la question de la rémunération, de la mauvaise rémunération, les difficultés, la dévalorisation... c'est très difficile d'être enseignant au Brésil. C'est très compliqué.

Intervieweur : Tu encouragerais quelqu'un à choisir ta profession ?

S-PF : Oui, je le conseille parce que j'aime. Bien qu'il y ait des difficultés, non ? la mauvaise rémunération, mais j'aime. C'est très compliqué... genre... si tu as une vocation pour quelque chose que tu dises « *regarde, ne sois pas un artiste* », « *ne sois pas un médecin* »... parce que j'aime. Alors, pour moi, j'ai beaucoup de collègues qui disent : « je vis stressée ». J'ai des collègues qui disent genre : « toute enseignante... » Là-bas

au S.G c'est un hôpital psychiatrique, on dit que ce qu'il y a le plus là-bas, ce sont des enseignantes. C'est des gens de l'éducation et de la santé, parce que dernièrement ça augmente beaucoup le nombre du syndrome de la panique et du stress. Il y a plein d'enseignants là-bas. Alors ils disent : « Regarde, toi, avec toute cette énergie, toute cette chose, attention, un jour du stress va arriver, un jour de la démotivation, attention pour ne pas finir au S.G. aussi ». Mais pour moi... genre mon stress n'a jamais été dans la salle de classe. Parfois c'est une question de santé, je peux être malade, c'est un autre problème, mais la salle de classe ne m'a jamais donné de stress. Bien au contraire. Parfois, quand j'ai un problème, je me distrais avec eux, je ris vraiment beaucoup, je ris beaucoup, je rigole avec eux vraiment. Alors je n'ai pas de stress avec les élèves. Je n'en ai pas.

Intervieweur : Lorsqu'on parle de l'école dans les médias, comment tu te sens ?

S-PF : regarde, c'est une... on en fait une... je vois dans les médias c'est une image irréaliste. À la télé c'est une école parfaite, non ? Dans les programmes du gouvernement. C'est une école parfaite, sans problèmes, tous les problèmes ont déjà été résolus... c'est une éducation de qualité excellente au Brésil. et en fonction de tous ces facteurs, nous savons que c'est pas la vérité... c'est genre... les ouvertures qu'il y a sont beaucoup plus petites que celles des élèves de l'école privée. Leurs problèmes sont beaucoup plus grands. Nous ne pouvons pas comparer, par exemple, un élève d'une école privée comme FB ou SS, leur niveau avec la 6^{ème} année ici. Nous ne pouvons pas. Ce n'est pas juste une question d'enseignant, mais toute une série de facteurs, il y a la question familiale, il y a la question sociale, il y a la question des ressources, c'est un ensemble de choses. Alors je trouve que c'est une image irréaliste qu'on fait passer.

Intervieweur : Comment est-ce que tu te sens dans cette image ?

S-PF : Je... regarde, dans ma profession, je me sens très utile, vraiment très utile, parce que cette réalité à eux est très dure, très difficile, je me vois comme quelqu'un qui fait des efforts, que je cherche... je cherche à faire ma part, alors, bien sûr que personne arrive à tout bien faire. Bien sûr que je dois m'améliorer, en beaucoup de choses, on doit toujours essayer de s'actualiser, on doit améliorer sa méthodologie, en apprenant tous les jours, non ? avec eux aussi. Mais je me vois genre... je me vois comme quelqu'un qui fait des efforts. Euh... il y a beaucoup de choses que je cherche à faire de mon mieux avec eux.

Intervieweur : Qu'est-ce que serait pour toi une situation idéale pour travailler avec eux (les élèves) ?

S-PF : Une situation idéale ? Je pense que l'idéal n'existe nulle part.

Intervieweur : Et qu'est-ce que serait l'idéal ?

S-PF : Une réalité idéale d'école, qui n'existe pas, ça serait que l'école ne soit pas seulement sacerdotale, ça, que l'enseignant n'ait pas besoin d'être un sacerdotal, qu'il soit seulement un professionnel, un professionnel qui est en train de remplir son rôle. La question familiale qui existe, la question de l'absence de base, la déstructure sociale qui existe, c'est-à-dire il école idéal serait celle-là, qu'il existe une famille pour aider dans son travail, qu'il n'y a pas, qu'il y ait une aide aux devoirs pour eux, non ? La technologie comme ordinateur qu'on ne peut pas... par exemples, les gamins qui n'ont même pas une télé à la maison, tu ne peux pas le comparer avec un élève d'une école privée, qui a une série de ressources comme l'ordinateur, une série de choses pour eux, euh... euh... améliorer leur apprentissage.

Intervieweur : Et quel serait pour toi le rôle de l'enseignant dans l'école idéale ?

S-PF : Regarde, l'éducation est la clé, je trouve que dans n'importe quelle situation, idéale ou pas, l'enseignant doit être un intervenant, un facilitateur de connaissance, même s'il y a toutes ces ressources, mais il faut un facilitateur, un orienteur.

Intervieweur : Et qu'est-ce que tu aimerais faire avec tes élèves si tu avais les conditions idéales ?

S-PF : Regarde, je gagnais le gros lot, vraiment le gros lot, ça serait quelque chose que... euh, genre, l'éducation, je ne veux pas la quitter, jamais, je pourrais genre, réduire l'emploi du temps, non ? parce que... même parce que j'aurais plus de temps même pour me préparer pour eux, un bon cours, mais ce que je voudrais pour eux, c'est un moyen de les aider dans cette question sociale à eux, qui est très difficile. Genre, dans une périphérie comme celle-ci, un endroit qui pourrait offrir genre des cours professionnels, euh... un soutien psychologique, la question de leur santé, il n'y a pas d'hôpitaux ici au BJ, ... ne marche pas, ici aussi, nous passons cette question du danger, du contact avec eux, même si j'aime bien, mais à l'autre école nous avons eu des élèves qui ont eu la tuberculose et parfois nous ne savons même pas qu'ils ont. Alors je trouve que ça serait important, une question d'accompagnement aussi de leur santé, leurs dents, tu sais ? Tu vois la question du manque d'hygiène, il n'y a pas

de dentiste, alors si je pouvais, je leur amènerais genre une école qui les aiderait aussi bien dans la question sociale que dans la question de la santé, professionnalisant...

Intervieweur : Et comment est-ce que tu fais pour apprendre les contenus dont tu ne te souviens pas... lorsqu'il y a un contenu que... (inaudible)

S-PF : J'essaie de chercher. J'ai un ordinateur, je fais des recherches.

Intervieweur : Sur l'Internet ?

S-PF : Oui, je cherche sur l'Internet, il y a des revues que j'aime beaucoup, comme celle « *Histoire* », j'aime beaucoup et c'est comme ça. On discute toujours, non ? Quelqu'un dit toujours quelque chose et tu apprends toujours.

Intervieweur : Tu demandes de l'aide à tes collègues ?

S-PF : Si c'est un thème que je ne maîtrise pas bien... l'année dernière, j'ai demandé de l'aide à un collègue d'une autre école, et là je lui ai demandé de me donner des pistes, parce qu'il a plus d'expérience que moi, une expérience de longue date... géographie.

Intervieweur : As-tu l'habitude de lire dans ton travail ? La préparation tu écris sur le champ, non ?

S-PF : Préparation, non ? Les cahiers de texte doivent être remplis, les cahiers doivent être corrigés, des mots aussi « fais attention » ou « Améliore ton comportement »... des choses comme ça.

Intervieweur : Et qu'est-ce que tu as l'habitude de lire ?

S-PF : Qu'est-ce que j'ai l'habitude de lire ?

Intervieweur : Oui.

S-PF : Regarde, je suis très éclectique. J'aime lire de tout. Des romans de Danielle Steel au manuel scolaire, livre d'histoire, le Monde de Sophie, fiction. Là je lis « Les 100 meilleures histoires de la mythologie grecque. Et il y a pas de mal bons livres ici à la salle de lecture, à la bibliothèque et à l'autre école aussi. C'était même un conseil de la superviseure de là-bas qu'elle est très bonne et là-bas nous avons un accompagnement plus grand de supervision, elle est excellente, elle est vraiment une personne bien formée dans le niveau auquel nous travaillons là-bas, non ? Elle aide toujours, là-bas c'est jusqu'à la 5^{ème} année.

Intervieweur : tu aimerais poser une question ?

S-PF : Une question ? Laisse-moi voir ? Pourquoi cette périphérie ? Parce qu'il y en a qui sont encore plus difficiles.

Intervieweur : Je prends, en fait, des écoles de toutes les régions. Et je suis arrivée à cette école parce qu'une amie à moi, qui est vice-principale du SD, me l'a indiquée. Elle a dit : « *Non, parle avec eux...* ». Et je prends une école de chaque région justement pour avoir une vision plus ample de la ville, non ? C'était un peu par hasard.

S-PF : Voilà. La supervision l'année dernière était très relâchée ici dans cette école et cette année, la personne qui était le superviseur, il est maintenant le principal dans une autre école. Mais ça a toujours été très relâché. Je trouve qu'il faisait beaucoup de stages, de formation, si je ne me trompe pas, et il n'était pas souvent là. Déjà ma superviseure, L, là-bas du SI, elle est excellente, elle est toujours avec nous.

Intervieweur : Tu as encore quelque chose à demander ?

S-PF : Qu'est-ce que tu penses de l'école publique ?

Intervieweur : Non, je vois que... ce qu'on me dit dans les entretiens, parfois on se fait une image comme quoi les personnes s'en foutent, mais tu vois qu'il y a des gens qui ont un compromis qui travaillent dans le public. Il y a vraiment des gens sérieux. Et je trouve que la réalité... c'est très difficile de travailler lorsque tu vois la misère du monde...

S-PF : Voilà, alors, nous avons fini...

Intervieweur : Je t'en remercie vraiment. Ah, il y a une dernière chose que j'aimerais te demander... de répondre ce questionnaire... c'est juste cocher, ok ? et puis tu le laisses, je le prends ici, plus tard. Il est long, mais c'est juste cocher.

S-PF : Quand est-ce que tu viens ?

Intervieweur : Je viens mercredi

S-PF : Ok!

Intervieweur : Ok ?

S-PF : Ok. Que Dieu te protège dans ton voyage et que tout se passe bien.

3.2.3. Type 3 – argumentatif - Enseignant J-IU Collège-Histoire

Intervieweur : As-tu déjà participé à une recherche ?

J-IU : Non, je ne m'en rappelle pas.

Intervieweur : a un questionnaire?

J-IU : non. On en a déjà fait passer, plusieurs.

Intervieweur : C'était au moment de ta licence ?

J-IU : C'est parce que j'ai été boursier. Et il y avait de la recherche, une des activités de cette bourse, ce n'était pas que de la recherche... Et on en appliquait beaucoup.

Intervieweur : C'est en histoire, non ?

J-IU : Géographie.

Intervieweur : Je voudrais que tu commences en parlant de ta scolarité... Où est-ce que tu as étudié, où est-ce que tu as fait la fac ?

J-IU : Juste la partie de...

Intervieweur : Non, depuis le début, tout.

J-IU : Toute ma formation ? J'ai vécu un certain temps à Natal, donc, j'ai étudié là-bas dans une école privée, ISF. J'ai fait jusqu'à ma sixième année là-bas. Alors, je suis venu ici et j'ai continué jusqu'à la fin de l'enseignement fondamental en école privée. Au lycée, je suis allé dans le public et j'ai fini mes études. Puis, j'ai été admis à l'U. [Nom d'une université publique], cours de géographie.

Intervieweur : Quand tu as commencé, tu voulais déjà devenir enseignant ?

J-IU : Déjà. Ma mère est enseignante, donc il y avait cette pratique à la maison et j'aimais bien apprendre à mes petits frères

Intervieweur : Elle était institutrice ?

J-IU : Oui. Elle n'a fait la fac, la formation supérieure que quand elle travaillait déjà pour l'État. Elle avait déjà essayé le concours public, et puis une opportunité s'est présentée et elle...

Intervieweur : Elle travaille toujours ou pas ?

J-IU : Oui.

Intervieweur : C'est juste que j'ai dit « était » et t'as dit « est », et j'ai pensé... alors, c'était à partir de la maison... la formation c'était à la...

J-IU : U. Licence, c'était entre 96 et 99, quatre ans⁸. Et pendant cette période j'ai été boursier⁹ là-bas. Il y avait une bourse du Programme Spécial d'Entraînement¹⁰, le « PET ». Et j'y ai passé tout ce temps. Au deuxième semestre de la fac, je l'ai eue, je n'en suis sorti que quand j'ai fini la fac.

Intervieweur : Alors tu as fait de l'enseignement, de la recherche et de l'extension ?¹¹

J-IU : Trois en un.

Intervieweur : Y a-t-il quelque chose de ta formation qui t'as aidé à rentrer en salle de classe?

J-IU : Juste dans la partie conceptuelle du contenu de géographie, mais en ce qui concerne la licence c'est une grosse différence entre ce qu'on voit à l'Université et ce qu'on voit en salle de classe, dans le jour-au-jour, la pratique. Ce qui m'a vraiment aidé, ça a été le PET, parce que comme nous avions de l'extension, parfois on donnait des cours d'éducation environnementale, y compris en dehors de Fortaleza, en voyageant et tout. D'une certaine manière, ça nous a appris à faire un exposé oral, nous organiser, à avoir une sorte de préparation, mais, à vrai dire, dans la licence ce n'était pas satisfaisant. Les cours ont beaucoup laissé à désirer, pendant ma période. Jusqu'où je sais... il paraît qu'il y ait eu une modification, y compris un accroissement de ces cours du domaine de licence, le stage a été lui aussi rallongé. A mon époque, c'était presque rien.

Intervieweur : Il y avait de la didactique, psychologie ?

J-IU : Il y avait structure¹² et...

Intervieweur : Le stage...

J-IU : Et un stage très réduit, très court.

Intervieweur : C'était au quatrième semestre ?

⁸ Au Brésil la formation à l'université se divise en deux types, le « bacharelado » et la « licenciatura », tous les deux composés de quatre ans d'enseignement supérieur. La « licenciatura » a la particularité de former à l'enseignement au primaire et secondaire, son curriculum est composé de cours spécifiques à la discipline choisie et de cours concernant la formation à l'enseignement.

⁹ Le sens de boursier au Brésil n'est pas le même qu'en France. À l'université brésilienne, les Boursiers sont les étudiants qui participent des projets de recherche, intégrés dans des groupes de recherche

¹⁰ Programme de bourses méritocratiques qui prépare les étudiants à la carrière académique, via l'enseignement, la recherche et la participation à des programmes d'extension (cf note suivante).

¹¹ Les programmes d'extension sont des programmes offerts par l'Université à la société. Les étudiants qui s'y enrolent prêtent des services à la communauté dans le domaine auquel ils sont formés.

¹² Structure et fonctionnement de l'enseignement public, cours obligatoire à l'Université Federale du Ceará pour tous ceux qui font une licenciatura.

J-IU : Oui, mais ce n'était pas le semestre entier, les deux derniers mois seulement. On voyait encore de la théorie pendant le stage, dans le cours de stage, c'est seulement à la fin qu'on a pris en charge la salle de classe.

Intervieweur : Est-ce qu'il y a eu quelque chose dans ta formation qui ne t'a jamais été utile pour travailler ?

J-IU : Genre, s'il y a eu, je n'arrive pas à m'en rappeler. Tout ce que j'ai vu au long de la formation a contribué à la formation pour le contenu. Mais ce qui a laissé à désirer... alors ce n'est pas ce que j'ai vu et que je n'ai pas utilisé, mais c'est ce que je n'ai pas vu et qu'après j'ai appris en salle de classe, non ?

Intervieweur : Comme quoi, par exemple ?

J-IU : Comme la pratique. La distance entre ce qu'on voit à l'université et ce qui arrive dans la salle de classe, nous que sommes enseignants de l'État... parce qu'on construit le cours dans le stage comme si tout allait bien se passer. Et les élèves taquinent beaucoup, il y arrive beaucoup de problèmes qu'on n'a pas cette pratique à l'intérieur de l'université, c'était comme... genre, on préparait pas mal et, lorsque le stage a commencé, parfois on ne voyait qu'un tiers de ce qu'on avait préparé pour ce cours-là, à cause des contretemps qui sont inhérents à la salle de classe, non ?

Intervieweur : Et tu as gardé tout ton matériel, tu l'as aujourd'hui encore ?

J-IU : Oui.

Intervieweur : Tu y reviens encore ?

J-IU : Très peu. J'ai recommencé à m'en servir maintenant puisque je suis en train de faire un master professionnel¹³, enseignement de géographie à l'U. L'État a offert 2000 bourses et ; j'en ai eue une. Je vais finir maintenant, juin ou juillet.

Intervieweur : Y a-t-il un mémoire à faire ou pas ?

J-IU : Oui.

Intervieweur : Et le thème sur lequel tu travailles ?

J-IU : Mon thème est sur l'enseignement de la cartographie, c'est une alphabétisation cartographique. Qu'est-ce qui se passe ? Les élèves jusqu'à la quatrième année, maintenant c'est la cinquième année, normalement ils sont pris en charge par des personnes qui n'ont pas de formation en géographie. Spécifiquement, ils ne sont pas bien formés du point de vue de la cartographie, lecture de cartes, compréhension de

¹³ especialização

ce qui c'est un État, etc. Et puis on reçoit à la cinquième année les élèves qui sont analphabètes, sans rien comprendre de la lecture et de l'interprétation de cartes. Et ma monographie c'est d'essayer d'identifier ça et de suggérer quelques activités, non pas de la première à la quatrième

Intervieweur : Déjà à la cinquième année.

J-IU : Et savoir déjà que faire... à la sixième année...

Intervieweur : Et comment est-ce que tu vas faire la recherche ?

J-IU : Je vais prendre les classes d'ici et du privé où je donne des cours aussi et essayer de faire un parallèle, on va voir. Je suis en train de produire cette partie de théorie, identifiant ça, il y a déjà quelques articles, quelques recherches par rapport à ça, qui posent cette situation, ce problème ici. Pas seulement par rapport à l'élève, mais par rapport au manque de formation des enseignants de première à quatrième année, spécifiquement en géographie.

Intervieweur : Mais ça c'est aussi une question culturelle aussi, non ?

J-IU : Comment ça ?

Intervieweur : Parce qu'ici au Brésil on n'a pas l'habitude d'utiliser des cartes.

J-IU : Ouais... Parfois ils ne savent même pas ce qui est la droite et ce qui est la gauche.

Intervieweur : Vraiment ? Les enseignants ou les élèves ?

J-IU : Les élèves. De sixième, de septième année, de cinquième et... de cinquième et de sixième année. Et donc de savoir nord, sud, est, ouest... pour eux c'est déjà un progrès, quand on arrive puisqu'ils ne...

Intervieweur : Oui, mais ici au Brésil, il n'y a cette référence... culturellement je crois qu'il y a très peu... on ne dit pas « *va par ici vers le nord jusqu'à...* » Très peu de personnes ont cette référence.

J-IU : Mais ils ont des difficultés aussi, par exemple avec les symboles, la légende, ils n'arrivent pas à associer ça, quantité, valeur de proportion, ils ont du mal... ce n'est pas seulement dans la partie d'orientation, c'est le tout. Ils ont des difficultés avec tout. Parfois ils n'arrivent pas à associer le titre de la carte avec ce qui est vraiment travaillé dans la carte. « *Qu'est-ce que cette carte a travaillé ?* »

Intervieweur : Et il y a des auteurs que tu utilises, en éducation, ou bien dans la partie sur l'enseignement de géographie.

J-IU : Dans la partie de l'enseignement de géographie, il y a un gars qui s'appelle Castro Giovanni, qui lui il est du Rio Grande du Sul, et aussi Nestor Kirchner, je crois, ou quelque chose comme ça. Ils travaillent, j'aime bien parce qu'ils travaillent beaucoup la pratique dans les manuels, essayent de mettre quelques pratiques qui pourraient aider.

Intervieweur : Des pratiques dont tu parles, ce sont des activités...

J-IU : Voilà, des pratiques vraiment.

Intervieweur : Pratiques de salle de classe.

J-IU : Voilà.

Intervieweur : Après que tu as commencé cette spécialisation, comment est-ce que tu penses que la formation devrait être faite ? Formation d'enseignants, dans ce cas...

J-IU : Je pense que ça devrait être comme ça, moitié, moitié, l'emploi du temps, en ce qui concerne les concepts, de la science et les cours qui aident à la pratique de la salle de classe. On ne va voir ça qu'au dernier... les deux derniers, du moins à mon époque. J'ai l'impression que ça a changé, j'en suis presque sûr... Parce que par les commentaires de mes collègues qui sont en train de faire, les collègues de la spécialisation qui ont été formés plus récemment... mais ce que je trouve, ce que j'ai perçu c'était cette carence de travailler un petit peu plus cette partie de la licence. Je crois que ça pourrait être moitié-moitié, parce que, par exemple, il y a quelques cours où le thème et les contenus qu'on était en train de travailler à la faculté, c'étaient des thèmes, au fait, travaillés déjà à l'enseignement moyen (lycée), tu comprends ? Et là-bas, ils présentaient un regard genre un peu différent, mais ce n'était pas essentiel, dans ça. Je trouvais qu'on pouvait avancer dans d'autres... peut-être même sur d'autres concepts de la géographie même. J'ai trouvé quelques disciplines trop répétitives, pour moi, non ? J'ai trouvé que c'était du gâchis de temps.

Intervieweur : Mais comment est-ce que tu fais pour te maintenir informé... par rapport aux contenus ?

J-IU : Par rapport aux contenus ? Lecture. J'ai bien aimé la spécialisation parce que ça m'a fait revenir à l'ambiance de l'Université, parce que quand je l'ai finie, je me suis plongé la tête en premier dans le métier et je me suis occupé les trois tours, t'as compris ? Ma plus grande difficulté est celle-là. Puis, avec cette spécialisation, j'ai fini par pouvoir y revenir un peu et étudier un peu plus.

Intervieweur : L'État t'a libéré ?

J-IU : Non.

Intervieweur : Non ?

J-IU : Seulement comme ça le samedi. Les cours sont le samedi, mais il y a des samedis où il y a des réunions dans les écoles. Mais là on pouvait s'absenter à l'école, non ? Déclaration... une des difficultés que j'ai aujourd'hui pour finir ma spécialisation est exactement celle-là... j'ai besoin de temps... et je n'ai pas de temps... pour la finir. Beaucoup d'idées, beaucoup de chose dans la tête et je n'ai pas de beaucoup temps.

Intervieweur : Toi, après que tu aies fini, tu as commencé à travailler tout de suite... il y a sept ans que tu travailles ici ?

J-IU : Oui, c'est ma huitième année.

Intervieweur : Et tu travailles dans des écoles publiques et privées... tu vois des différences ?

J-IU : Je vois, je vois des différences. Euh... par rapport à la structure, n'est-ce pas ? Aux ressources didactiques que sont rendues disponibles à l'école privée. La question des dates et de la préparation à l'école privée, je crois que ça marche mieux, il y a plus d'attention. A l'État, c'est comme ça à mi-chemin, positif et négatif. Dans le privé, lorsqu'on fixe un contenu, on doit s'organiser pour travailler toute l'année là-dessous, le terminer, à l'État, on fait ça plus ou moins, l'enseignant a plus de liberté pour percevoir, par exemple, la nécessité d'une classe spécifique et on doit continuer sur le même chapitre du manuel, parce que ce n'est pas encore bien. Dans le privé, on doit passer tout de suite au suivant parce que sinon, il y aura pas le temps de finir le manuel, la question c'est le manuel, non ? Donc, à l'État il y a ces avantages, mais en même temps on arrive à finir (le contenu) au privé parce qu'on s'est programmé, parce que c'est exigé, un truc plus fort. Aussi l'accompagnement des parents, dans le privé, il est plus important, du moins dans les écoles où je suis et, lorsqu'ils sont plus proches, la performance est bien meilleure de la part des élèves.

Intervieweur : Tu crois que quand les parents participent davantage l'élève...

J-IU : Sans aucun doute. A l'État, par exemple, il y a des élèves ici qui n'ont pas encore reçu le manuel parce que les parents ne sont pas encore venus pour signer et le recevoir... et je dis « *Qui est venu pour faire ton inscription ?* » « *C'était mon père* » ou « *Ma mère* », par exemple. « *Et alors, elle n'a pas eu du temps pour venir faire l'inscription, qui semble être le plus important ? Alors il doit avoir un peu de temps pour venir chercher le manuel ?* ».

Et ils ne viennent pas. Souvent, tout au long de l'année on ne rencontre pas le père, la mère ou une personne responsable et normalement ceux qui viennent ce sont ceux qui n'ont pas tant besoin d'un accompagnement. Les parents qui viennent ce sont ceux des meilleurs élèves, 90% des cas.

Intervieweur : Et tu travailles avec des sixièmes années (collège) jusqu'aux troisièmes années (lycée) ?

J-IU : Oui.

Intervieweur : Tu vois des différences par rapport au niveau aussi?

J-IU : Oui, je vois. Je crois que ce n'est pas n'importe quel enseignant qui a la capacité de travailler au fondamental. Le premier point c'est celui-là, parce que la dynamique est totalement différente dans la salle de classe. C'est parce qu'il y a beaucoup d'enfants. Et les personnes n'ont pas la même capacité, la même perception, la même sensibilité, n'est-ce pas ? Et maintenant, je trouve qu'il a un problème lié à ça, comme le nombre de classes de l'enseignement moyen diminue de plus en plus, et de celles du fondamental augmente de plus en plus et les enseignants qui n'étaient pas du fondamental retrouvent le besoin d'y aller pour pouvoir boucler (leur emploi du temps).

Intervieweur : Mais pourquoi tu penses que ça diminue dans l'enseignement moyen et que ça augmente dans l'enseignement fondamental ?

J-IU : Je crois qu'il y a en peu qui finissent le fondamental. La majorité des écoles, par exemples, ont quatre classes de neuvième, maintenant on appelle neuvième, de ces quatre, on en fait que trois pour la première année du lycée, deux pour la deuxième année et à la troisième il n'y a que... et c'est très commun ça. Ici, c'est parce qu'on répond vraiment aux besoins de la communauté, on n'a pas beaucoup de difficulté le matin. Mais l'après-midi, par exemple, il n'y a pas assez de classes, donc il y a eu le besoin de travailler avec des classes de sixième, septième, huitième et neuvième et certains enseignants doivent quitter l'enseignement moyen pour travailler au fondamental. Ce n'est pas la même chose, n'est-ce pas ? Il y a une différence dans la manière de traiter les élèves. Mais parfois je perçois que les élèves de la sixième année, septième année, ils ont plus de facilité à apprendre que les autres, en terme d'assimilation, ils assimilent plus vite. A cause de la formation, le jeune de 12, 13, il est plus agile, plus malin pour assimiler le contenu que les jeunes de 16, 17, peut être même parce que le jeune de 16, 17 ne voulait pas être dans une salle de

classe à ce moment là, alors il est comme ça il est moins attentif, je vois ça. Les enfants sont plus attentifs en salle de classe.

Intervieweur : Et comment est-ce que tu caractériserais cette école ?

J-IU : Cette école... je ne connaissais même pas ce quartier quand j'ai été affecté ici et puis on m'a dit : « *Regarde dans le PSJ* » [Nom du quartier où se situe l'école], et je n'étais jamais venu ici. Ma limite était un peu plus... et puis quand je suis venu, j'ai pris une gestion antérieure qui laissait vraiment à désirer, tu sais ? En ce qui concerne l'organisation, la gestion, l'organisation même des élèves. Mais cette gestion actuelle a remis le train dans les rails, ça marche très bien. Je trouve que c'est bien de travailler ici, tu sais ? Ici on reçoit du soutien sous n'importe quel aspect, du moment où on a les ordres. Plus récemment pour les élèves problématiques et tout, on est toujours du côté de l'enseignant. On n'a pas de difficulté par rapport à ça, c'est la plus grande difficulté qu'on voit dans les autres écoles. Dans les publiques il y a des coordinations qui ont officiellement mis le problème dans les mains de l'enseignant, l'usure est très grande. Ici non, on a cet énorme soutien, ils font très attention avec tout.

Intervieweur : Il paraît que maintenant ils vont sortir n'est-ce pas ? Cid [le gouverneur] veut réduire le budget de moitié.

J-IU : Oui, quand ça marche, ils l'enlèvent.

Intervieweur : Et ton élève en salle de classe, comment tu le caractériserais ? Quel genre d'élève t'as ?

J-IU : Ici ? Je trouve que l'élève... je crois qu'il suit, de manière collective, la majorité ne donne pas de valeur à l'école, du moins la valeur qu'on pense qu'elle devrait avoir.

Intervieweur : C'est-à-dire qu'ils ne la valorisent pas ?

J-IU : Ils ne la valorisent pas. La dernière chose qu'ils voudraient, c'est d'être dans une salle de classe, la majorité, la grande majorité. Et ça cause un très grand découragement chez l'enseignant. Mais en même temps, je les vois en manque d'affection, tu sais ? En manque de responsabilité, parfois les parents n'en donnent pas. Je trouve qu'ils sont un peu comme ça, lâchés, c'est comme ça que je le vois. Ceux qui arrivent à sortir du lot, à démontrer vraiment un intérêt, sont très peu. Je ne vois pas d'où ils sortent ça, parce qu'ici il n'y a pas beaucoup de structure en dehors de l'école. Ici, on essaye de donner cette condition, bien qu'on discute beaucoup sur ça. Même numériquement l'école perd ça, par exemple l'élève étudie ici pendant l'après-midi, il passe le matin et la soirée en dehors de l'école et plusieurs fois en

dehors de chez eux aussi et il n'y a qu'un tour à l'école, c'est le l'endroit où il se sent cadré, il y a un tuteur et il ne peut pas faire les choses qu'il fait dehors. Et parfois il y a ce choc qui est difficile. Eux, parfois, ils ne s'ouvrent pas pour apprendre.

Intervieweur : Et ils ne s'ouvrent pas pour apprendre? Pourquoi ?

J-IU : Je n'arrive pas à identifier le pourquoi, je ne sais pas. Peut être une nature, une chose personnelle, structure, familles, on ne connaît pas bien, n'est-ce pas ? Ces quelques uns dont je t'ai parlé dont les parents viennent, on peut faire cette association, ce sont ceux qui ne donnent pas beaucoup de boulot, machin chose. Mais les autres, je ne crois pas... si on met de côté le problème d'ordre médical, je ne crois pas qu'une personne ait plus de capacité à apprendre qu'une autre, si elles ont été élevées dans les mêmes conditions, je pense comme ça, tu sais ? Je n'ai jamais fais d'étude sur ça, j'essaye même de réfléchir avec eux. Je sais que les différences existent dans une salle de classe trop hétérogène. Mais, comme je fais un cours, plusieurs cours et quand on fait un processus d'évaluation il y a des élèves qui ont des 9 et des 10, quelle que soit la forme d'évaluation. Et d'autres qui ont des 1 et des 2. Et puis en discutant avec ceux-là, on voit que ces gars n'ont pas de problème de compréhension, pour comprendre. Ils n'étudient pas, vraiment, ne sont pas intéressés, c'est à dire, ce n'est pas vraiment un manque de capacité, il y a un pont cassé. Il a la capacité, mais il ne le veut pas. Et là, qu'est-ce qui se passe ? C'est le stéréotype du groupe qui a toujours des bonnes notes, qui sont intelligents et de l'autre groupe qui en fait a laissé tomber les études et en général ce groupe là est plus grand.

Intervieweur : mais comment tu évalues ton élève ? Qu'est-ce que tu aimes évaluer chez ton élève ?

J-IU : L'évaluation était un des grands problèmes qui me préoccupait dans le métier, quand je me suis décidé à être enseignant et tout. Comment évaluer ? Pour que tu attribues une valeur, une note à ce qui a été appris, c'est compliqué. Et puis s'est passé avec moi ce que je ne voulais pas qui arrive, j'ai fini par me limiter à discuter avec eux et sortir une valeur numérique déterminée, pour qu'ils passent à l'année suivante. Ce n'était pas mon intention, mais j'ai fini par me conformer au système et j'utilise nos pratiques : examens, devoirs, séminaires... même si je perçois qu'il y en a d'autres que je pourrais utiliser. J'essaye de faire ça, mais pas de manière quantitative, d'autres critères, d'activité, de participation, d'intérêt, de démontrer une évolution quelconque, même si elle n'est pas suffisante pour la note. Parfois on perçoit ça.

L'élève qui n'avait pas de bonnes notes, il n'est pas encore arrivé à la moyenne, mais il a appris un petit peu, alors pour moi il serait presque à 10, mais je ne peux pas donner un 10 s'il n'a pas démontré ça, non ?

Intervieweur : Mais par rapport au contenu, comment est-ce que t'aimes évaluer ? Qu'est-ce que ton élève, dans le cas de l'histoire, on va parler d'histoire... après que tu aies donné un cours d'histoire, quel est le genre d'apprentissage veux-tu qu'il ait ?

J-IU : J'essaye toujours, dans la mesure du possible, aussi bien en histoire qu'en géographie, de prendre le contenu qu'on a travaillé, au sein de la classe, et d'établir un lien avec notre réalité. Dans le cas de l'histoire, qu'est-ce que c'était à cette période là et qu'est-ce que c'est aujourd'hui, quels sont les changements qui sont arrivés, même si ce n'est pas ça dans le manuel. En géographie aussi, j'essaye de spatialiser une chose qui est arrivée en Europe, par exemple, j'essaye d'amener une autre chose, même si c'est le contraire. Et j'aime beaucoup quand je vois ça dans les examens, un type de production en plus de ce qui est dans le manuel, tu sais ? Une production... j'aime beaucoup percevoir de la production, même si je constate que certains élèves ne font que, ils ont une bonne mémoire, ils mémorisent et puis reproduisent, *ipse litteris*. Et puis ils s'en débarrassent.

Intervieweur : parfois, c'est la même virgule...

J-IU : Exactement ! (rires)

Intervieweur : Et pour préparer tes cours, comment est-ce que tu fais ?

J-IU : Normalement, j'arrive à préparer pour un bimestre, par exemple, par chapitres : quatre chapitres. Mais j'utilise toujours pour voir, cours par cours, pas pour le bimestre. Je vois classe par classe, je prends pas mal de dimanches pour voir ce que je vais faire dans la semaine. C'est comme, par exemple, j'ai cinq classes de première année ici, trois de première année dans un autre coin, j'essaye de prendre le même contenu et prévoir cette semaine-là. Alors la préparation, je la fais en général le dimanche. Je ne laisse pas pour la semaine, parce que je donne de cours jusqu'à dix heures (du soir), et quand j'arrive, je dîne, je dors, je me réveille tôt pour aller travailler. Alors, comme ça, ce n'est pas possible de faire beaucoup de préparation... et l'expérience de salle de classe fait... avant je préparais beaucoup plus qu'aujourd'hui. On a déjà une certaine sécurité et ça limite un peu quelque part, je trouve que j'ai déjà un bon cours comme ça, dans la tête et préparer... et puis parfois, pour préparer, je ne cherche pas un autre matériel de lecture et tout ça, peut être à cause de la fatigue, je ne sais pas. Mais il y a quelque cours qui sont clairs et

nets pour moi, il n'y a plus besoin d'une telle préparation. Et puis parfois ce qui se passe : un élève soulève une question que je ne connais pas complètement... et puis il y a des choses que je pourrais approfondir... et puis je trouve ça marrant, je me rends compte que ce n'était pas suffisant, et puis j'aime ça... mais il y a certains cours que... sans aucun doute... mais ils sont très rares les cas de questionnement comme ça en salle de classe, ils ne sont pas très courants.

Intervieweur : Mais quel genre de matériel tu utilises pour faire ton cours?

J-IU : Les manuels, par exemple, on utilise une collection donnée, mais à l'école privée on en reçoit beaucoup pour évaluer, non ? Alors, d'un même niveau, parfois j'en ai trois ou quatre, donc j'utilise le manuel. J'utilise le manuel

Intervieweur : Sur internet, tu as l'habitude d'y prendre quelque chose ?

J-IU : Sur internet, oui. Seulement quand ça demande quelque chose de plus récent, qu'il manque, une donnée, principalement en géographie, une donnée d'une recherche plus récente, je me rends compte que ce n'est pas dans un manuel, donc je cherche. Ou pour préparer une diapo, utiliser un graphique, mais ce n'est pas courant. Par exemple, sur un mois, parfois je fais une telle recherche un seul jour, mais ça n'arrive pas toujours. Seulement quand je vois, dans mon évaluation, que c'est nécessaire.

Intervieweur : Quel genre d'activités tu aimes faire avec tes élèves ?

J-IU : Activités ? J'aime beaucoup... dans tous les cours, essayer de toujours varier l'activité, alors ça reste la question de l'exercice. Quand il y a le manuel, j'explore la question du manuel, dans le cas du fondamental, n'est-ce pas ? Quand il n'y en a pas, dans le cas du moyen, parfois je prends un manuel, j'en ramène 15, c'est ce qu'on a ici (l'entretien est réalisé dans la bibliothèque de l'école), ou alors 12, et je vais le diviser entre les trente ou quarante (élèves) qu'il y a. Tous les cours je dois faire ça.

Intervieweur : Ton cours type, il est comment ? Comment serait un cours type à toi ? Tu arrives en salle de classe et puis ?

J-IU : J'arrive en classe, je fais l'appel, parfois. Comme il y a plusieurs classes, j'essaye de voir où je me suis arrêté, où je pense que je me suis arrêté, si réellement c'est là où je me suis arrêté. Je demande toujours le cahier de quelqu'un qui est devant et à partir de ça je m'y retrouve . J'expose le contenu sur le tableau, dans la grande majorité des cas. Quand c'est au fondamental, je ne mets que les points (thèmes), parce qu'ils ont le manuel, on peut faire ce jeu, une lecture dans le second temps, juste les thèmes...

et quand c'est à l'enseignement moyen, qu'il n'y en a pas, je dois m'attarder davantage (sur le contenu). Alors, je n'arrive pas à prendre tout un cours pour écrire, mais une trentaine de minutes du cours sont dédiées à ça.

Intervieweur : Quand les cours sont alternés...

J-IU : Voilà. Et puis quand je n'ai qu'un seul cours, j'essaye de prendre la moitié pour écrire et j'explique ça et parfois je reviens à la même classe à la cinquième période... j'ai donné la première et dans la cinquième j'en mets un peu plus et puis j'explique. Je n'aime pas juste mettre (le contenu) et puis... ça ne le fait pas... alors c'est l'exposition du texte, non ? Et après j'explique et ensuite l'exercice. La structure c'est celle-là.

Intervieweur : Et avec tes collègues, tu as l'habitude de discuter sur les problèmes de salle de classe ?

J-IU : On discute mais... lorsqu'on discute... ce que je n'aime pas trop, il faut savoir l'histoire de chacun, on discute beaucoup plus sur les problèmes de certains élèves, que sur les problèmes de salle de classe, du manque de motivation de la salle, quelque chose comme ça. J'ai déjà repéré ça, je n'aime pas trop parler sur ça.

Intervieweur : De parler des élèves ?

J-IU : Exactement. Parfois le gars, il a un problème et tu as pas la moindre idée que ça lui arrive, n'est-ce pas ? Et puis tu le poses comme si le problème de la classe était cet élève donné, mais ce n'est pas toujours le cas, non ?

Intervieweur : Et dans une situation idéale, comment est-ce que t'aimerais travailler avec tes élèves ?

J-IU : Dans une situation idéale ? Je voudrais... par exemple, dans le cas de l'enseignement moyen, je voudrais qu'au moins tous aient le manuel... ça aiderait tellement. Premier point. Un autre point, dans le cas de la géographie, l'histoire moins, parce que parfois il y a des contenus où on ne peut pas faire ça, mais dans le cas de la géographie, il serait important d'avoir des cours sur le terrain. Essayer de percevoir les espaces et les paysages, aussi bien naturels qu'urbains, transformés. On travaille beaucoup en salle de classe, mais on ne reste que sur la théorie, ou au maximum on voit la photographie d'un manuel qui est partagé par trois élèves par exemple. Je trouve que l'idéal serait des cours avec de la théorie et la pratique. Et que les élèves veulent apprendre, (qu'ils) soient motivés pour apprendre. J'ai l'impression... je n'ai pas vécu dans le temps de la dictature, mais dans le temps de

mes parents, quand ils étudiaient, de mes grand parents, l'impression que j'ai, c'est qu'à ce moment-là, ça marchait par la pression, que la famille même avait, la force, peut-être ce n'était pas l'idéal et quand ça a commencé à s'ouvrir, je trouve que ça a trop lâché. Les parents, peu d'entre eux ont encore cette maîtrise et montrent aux enfants l'importance de l'éducation des enfants, qui s'occupent de cette partie, qui ont une maîtrise vraiment. Parce que le jeune, il doit avoir des règles, il doit avoir des limites. Alors je trouve que l'idéal serait aussi qu'ils soient... qu'ils n'aient pas autant de liberté à la maison... et ici on essaye de mettre des limites. L'idéal serait qu'ils les aient aussi dehors.

Intervieweur : Tu trouves que ça rendrait le travail plus facile?

J-IU : Beaucoup. Pas qu'ils acceptent tout bouche fermée... parfois je discute beaucoup sur ça avec eux... moi-même je dis : « *la salle est trop silencieuse, c'est quoi ça ?* » Je pense « *est-ce que j'y vais trop fort, trop dur ? Est-ce qu'ils ne sont pas à l'aise pour poser des questions, pour interroger, pour demander d'aller aux toilettes ?* »... Parce que c'est naturel qu'une personne en ait envie... mais ça me dérange aussi lorsque je me rends compte que je n'arrive pas à poser de limites à une salle de classe.

Intervieweur : Tu pourrais me raconter une situation que tu considères comme étant difficile, qui est arrivée et que tu n'as pas su comment gérer, ou que t'as pu gérer...

J-IU : Lorsque... les situations les plus difficile que j'ai vécues en salle de classe, deux situations, mais plus d'une fois. La première : bagarre d'élève. Et des grands, ce n'étaient pas de petits... parce que les petits, tu arrives et tout... et les grands et déjà... je le dis même, lorsque c'est arrivé à la coordination, j'ai dit : « *regarde, je ne suis pas surveillant. Je ne me mêle pas de bagarre entre les grands, je ne vais pas me faire battre* ». Mais, après, il y a tout un travail de discussion et tout, mais au moment même de la bagarre, une situation très compliquée et je ne m'en suis pas mêlé... je disais... quand ils se sont vraiment bagarrés, par deux fois, mais dans des écoles différentes, situations différentes et les camarades de classe eux-mêmes les ont séparés et etc. Situation très gênante, tu sais ? Et l'autre c'était des élèves saouls en salle de classe... ça s'est déjà répétée, les deux fois à l'école privée. Le public, les collègues disent que ça arrive, plutôt le soir, alors le soir... j'ai pas mal travaillé le soir dans le public, mais je n'ai jamais eu de situation comme ça, mais quelques collègues racontent ça. Maintenant je suis dans une « boîte à bac » le soir et là-bas on ne voit pas ça non plus. Mais, dans la matinée, deux fois déjà et dans ces cas, je suis intervenu : appeler,

discuter. Et j'ai discuté, dans les deux cas, ils ont nié, non ? Donc j'ai dit : « *regarde, moi, je bois aussi, je sais que tu as bu, mais c'est parce que tu as bu le mauvais jour, la mauvaise heure* ». Et puis ils demandent de... on a demandé de... c'était très similaire dans les deux cas, juste la différence d'âge : l'un avait 14 ans, 13, et l'autre 19, 20 ans. Mais je suis intervenu, j'ai discuté avec eux et tout, et puis je suis allé avec eux à la coordination, je les ai accompagné. Voilà, ça a été réglé. Et même la mère de celui qui était plus jeune est venue me parler le lendemain, pour me remercier, parce que je n'ai pas exposé tout ça à la classe. Je l'ai appelé, je lui ai demandé : « *rends-moi un service, tu peux donner ça à...* » J'ai inventé quelque chose pour qu'il aille à la coordination et lorsqu'il est parti : « *tout le monde, je vais juste chercher de l'eau...* » Parce que certains s'en sont rendus compte, mais pas d'autres. Je m'en suis rendu compte, car il était bien devant, l'odeur et les yeux rouges... les deux fois, des situations assez compliquées.

Intervieweur : Et une situation positive, où tu as fini la journée content ?

J-IU : J'aime lorsque les élèves, quand ça part complètement d'eux, disent que ça leur a plu, qu'ils ont appris quelque chose, ce n'est pas comme... très difficilement ils disent ça, que toute la classe l'entend de manière collective, parfois à la fin, mais j'aime car je me rends compte... je vois plus dans les boîtes à bac, comme ça que quelques uns disent qu'ils n'avaient pas une vision de la géographie. Par exemple, dans la partie de géographie qu'ils ne comprenaient pas avant, et que maintenant ils ont une nouvelle vision, grâce à ce nouvel enrobage que je les ai montré. Et plus encore quelques uns qui ont essayé, l'ont eu (le bac) et qui sont maintenant... parfois je vais au département (de géographie à la fac), pour régler quelque chose de la spécialisation et j'en retrouve plusieurs qui ont été des élèves à moi, et au moins une partie d'entre eux m'a dit, pour la majorité d'entre eux, que j'ai été un symbole pour eux, alors j'apprécie beaucoup ça. Et dans le fondamental et le moyen aussi, ils ne disent pas ce qu'ils veulent faire, mais parfois ils commentent comme ça qu'ils apprécient mon cours, que je suis un gars sympa, cool, je parle fermement, mais que je suis amical aussi, n'est-ce pas ? Et là j'ai gagné ma journée.

Intervieweur : Et est-ce qu'il y a quelque chose que t'aimerais changer dans ta manière de travailler ?

J-IU : Je pense que je ne pourrais changer ma manière de travailler que si j'avais plus de temps pour mieux me préparer, tu sais ? Pour mieux m'organiser... je voudrais travailler, par exemple, que le matin et l'après-midi, voilà. Je ne voudrais que ça :

travailler matin et après midi. Je trouve que je pourrais faire 50% de plus que ce que je fais aujourd'hui. Parce que, même si j'essaye, le quatorzième cours de la journée le soir, il n'est pas comme le premier.

Intervieweur : c'est quatorze cours que tu donnes?

J-IU : Quatorze cours! Alors, il n'y a pas moyen, c'est déjà dans l'automatique, tu comprends ? Je pense comme ça, que ce qui manque c'est le temps, tu sais ? J'en voudrais tellement ! Et genre, je me questionne : « *est-ce qu'il ne serait pas intéressant de couper un peu ici, d'arrêter quelque part, travailler que matin et après-midi ?* » Mais, financièrement, pour la structure que je veux, que je considère comme minimale, seulement en travaillant matin, après-midi et soir. Justement, la spécialisation, une des mes motivations a été celle-là, parce que dans l'État, on augmente le salaire. À l'école privée, du moins dans celle où je suis, ils ont dit qu'il n'y a pas d'augmentation de salaire.

Intervieweur : L'augmentation dont tu parles, c'est après l'avoir finie.

J-IU : Oui. Ils donnent trois... À l'État, on fait la demande et après genre trois mois, plus ou moins, on la reçoit. À la Mairie, d'après ce que m'ont dit quelques collègues, ça prend plus de temps... Mais à l'État c'est rapide. D'ailleurs je m'organise pour, l'année prochaine, quitter l'école privée, pas de la boîte à bac, parce que je ne veux pas le lâcher. Mais en quittant l'école privée, ce sera un grand soulagement et l'argent ça s'équilibrera, ça sera la même chose, je ne gagnerais pas plus.

Intervieweur : ce qui rentrerait grâce au master, ça pourrait équilibrer...

J-IU : Je n'ai pas l'intention de rester dans le même rythme seulement pour augmenter mon salaire, pas du tout. Je voudrais continuer avec ce que j'ai, alors je sors de l'école privée et je complète par l'augmentation de salaire de la spécialisation, c'est une des motivations que j'ai dans la spécialisation.

Intervieweur : Est-ce que tu conseillerais à quelqu'un de devenir enseignant ?

J-IU : Parfois je dis ça en salle de classe et ils l'associent à une punition, beaucoup d'élèves, comme ça dans le fondamental, dans le moyen. Lorsque je vois que quelqu'un s'en sort bien : « *tiens, tu vas être enseignant de géographie* ». « *Dieu m'épargne ! Je ne veux pas de ça ! C'est la dernière chose que je veux* ». Mais je pense comme ça, M. [Prénom de l'intervieweur], pour être enseignant la personne doit avoir un don pour ça, tu sais ? Elle doit être née pour ça. Je trouve que seulement la technique, l'entraînement... au moment même de la salle de classe, tu es ou tu n'es pas

enseignant ! Je trouve que guichetier, par exemple, je pourrais être un bon guichetier, d'accord. Et le gars que l'est aussi. Mais je ne sais pas si ce gars là serait un bon enseignant, mais je suis sûr que je serais un bon guichetier. Et ce ne pas en dévalorisant, mais c'est une question de don, vraiment, parce que l'aptitude avec les chiffres, l'ordinateur, ce n'est pas difficile, mais la cohabitation avec l'être humain, cette différence est très compliquée. C'est vrai qu'il y a des gens qui font ce métier comme un boulot alimentaire, juste pour compléter le salaire et ils sont malheureux, parce que c'est une question financière, non ? Pas moi !

Intervieweur : Et lorsqu'on parle de l'école dans les médias, comment est-ce que tu te sens avec tout ça ?

J-IU : Je trouve que, dans la mesure du possible, ce qui sort c'est la réalité, on parle beaucoup, du moins dans les émissions que j'ai vu, et j'essaye d'observer pas mal dans le cas de l'État du Ceará, dans le réseau public spécialement, on montre beaucoup les problèmes structureux, n'est-ce pas ? L'éducation dans le privé, dans l'école privée, on ne parle pas de ça, ce qui sort dans les médias ce sont des publicités de l'école privée. Alors, en ce qui concerne l'éducation, le réseau public, je vois comme une réalité, on montre les difficultés.

Intervieweur : Mais, comment est-ce que tu te sens par rapport à...

J-IU : Dans la majorité des fois, impuissant. En ce qui concerne la structure physique, le manque d'enseignants en salle de classe, non ? Des gouttières ou le manque de chaises, je me mets à penser... mais à l'école, on... nous n'en sommes pas à ce point là, mais je me sens impuissant.

Intervieweur : Si un remplaçant arrivait ici pour prendre ta place, si t'avais à prendre des congés et qu'une personne arrive pour s'occuper de ta classe, qu'est-ce que tu lui dirais ?

J-IU : Mais par rapport à quoi ? Qu'est-ce que lui dirais ? De bien faire attention à la relation avec les élèves, je lui souhaiterai bonne chance, beaucoup de patience, d'essayer de faire un bon travail, de faire des efforts, parce que, dans la mesure du possible, moi, je fais des efforts et je ne voudrais pas que quelqu'un vienne pour baisser le niveau, je voudrais que se soit quelqu'un pour me remplacer en mieux, pareil ou mieux.

Intervieweur : Tu trouves que la manière de travailler de l'enseignant a changé depuis que tu as commencé à travailler ? Tu vois des différences ?

J-IU : Manière de travailler? Je n'arrive pas à voir... comme ça, parfois, spécialement à l'école privée, je vois comme ça l'usage de la technologie, n'est-ce pas ? Des appareils... par exemple, avant le vidéoprojecteur, il n'y en avait pas. Au moment où je commencé, j'ai pas le souvenir qu'il y en avait dans les écoles de l'État, et même dans le privé. Après il y a eu ce progrès. Usage des laboratoires d'informatique, qu'on utilise aussi, mais en dehors de ça, rien. La manière de travailler, je n'arrive pas à voir des différences, seulement les outils.

Intervieweur : Le contenu c'est le même.

J-IU : Oui. Manière de travailler, relation avec les élèves, structure pédagogique... ce n'est pas différent, la même chose.

Intervieweur : Et dis-moi une chose, par rapport à la lecture... tu regardes les manuels... les choses de ton Master, de la fac... as-tu l'habitude aussi de lire de magazines genre « Nova Escola » ?

J-IU : J'ai l'habitude (de les lire)... mais que comme ça, à l'école. Je ne me suis jamais abonné. Je n'en ai jamais acheté, mais j'ai l'habitude de les lire. Et, genre, dans les réunions pédagogiques, j'ai déjà remarqué que toutes les écoles, ils apprécient beaucoup ces textes, certains textes de ces revues, ils les apportent, non ?

Intervieweur : Et toi, tu aimes ?

J-IU : J'aime... parfois, je n'aime pas quand je les prends et je lis quelque chose que je trouve comme ça trop éloigné d'une salle de classe. Il y a des gens qui mettent un poids sur l'enseignant, théorisent beaucoup sur ce que l'enseignant pourrait faire et tout, et il me paraît que ce sont des gens qui n'ont pas de pratique de salle de classe, qui ont beaucoup d'études, mais c'est des gens du bureau, pas de salle de classe. Parfois, je n'aime pas trop ces textes, je lis pour voir ce qui peut en être extrait, mais ça ne me rajoute pas grand-chose.

Intervieweur : Alors juste une dernière question; tu as des enfants ?

J-IU : Non.

Intervieweur : j'allais demander comment est-ce que le parent qui est enseignant s'occupe...

J-IU : Mais, genre, il y a un enfant un peu comme ça par procuration, parce qu'il y a une nièce de mon épouse qui vit avec nous.

Intervieweur : D'accord.

J-IU : Et donc elle étudie à l'école privée où je donne des cours, parce que là-bas elle étudie gratuitement. Qu'on l'a ramené là-bas. Et donc on est tout le temps sur elle, moi et mon épouse...

Intervieweur : Elle enseigne ? Elle est enseignante aussi ?

J-IU : Mon épouse est enseignante aussi.

Intervieweur : Ah oui ? De quoi ?

J-IU : De géographie aussi. On s'est rencontré à la fac, elle été boursière aussi, et puis beaucoup de temps ensemble, et puis ça nous a plu, finie la fac, on a continué. Alors mon épouse, elle ne travaille que deux périodes, pour donner du soutien, tu sais ? À Larissa, qui est cette jeune, elle habitait en province et mon épouse aussi, et puis elle est venue et est allée vivre chez une tante, mon épouse, et puis elle a eu ce qu'elle voulait... Donc elle a voulu faire la même chose avec sa nièce, l'aider. Et donc elle en a discuté avec moi et moi je ne m'y oppose pas du tout. Et donc elle est venue et même le temps qu'elle ne travaille pas c'est pour ça. Elle travaille l'après-midi et parfois le soir elle donne des cours, et le matin c'est libre parce que la fille, elle étudie dans l'après-midi, alors le matin elle doit étudier. Elle est là avec sa nièce, fermement, et moi pendant le weekend.

Intervieweur : Et quel est ton regard sur son éducation ?

J-IU : Genre l'accompagnement? Voilà, à cette autre école, on a l'agenda, ce que je sens qui manque ici à l'école... À chaque cours, l'enseignant y note ce qui a été travaillé dans ce cours là, le contenu, le thème. Et quelle est l'activité qui sera faite à la maison. Chaque cours, chaque cours, s'il y a cinq cours, cinq activités à faire, et on donne comme ça ce soutien et elle a beaucoup de mal, parce qu'elle étudiait à Paracuru. Et là-bas, la structure qu'elle avait aussi bien à l'école comme à la maison en comparaison à la structure qu'elle a ici, aussi bien à l'école comme à la maison. Elle l'a beaucoup ressentie dans les deux premières années, là c'est la cinquième année qu'elle est avec nous, elle commence à marcher de ses propres pas, mais au début c'était très difficile.

Intervieweur : Quel est son âge ?

J-IU : Elle a quinze ans aujourd'hui. Elle est venue, elle en avait dix.

Intervieweur : c'est bien jeune pour partir de chez elle...

J-IU : Oui, mais elle était très attachée à sa tante et ça toujours été dit qu'elle viendrait. Mais au début elle avait cette difficulté. En dehors de cette difficulté

d'apprentissage de tout, du calcul, de production de textes... parce qu'on ne lui demandait pas ça. J'allais dire une chose et j'ai oublié... Donc, quand elle est venue, elle avait ce problème au tout début et il avait le problème de la nostalgie de sa grand-mère, et de la mère, beaucoup plus de la grand-mère que de la mère. Mais aujourd'hui... et quand on y allait en weekend, pour revenir elle pleurait beaucoup. Aujourd'hui, c'est normal, ça a été surmonté, et donc nous sommes en train d'essayer de surmonter ces autres problèmes.

Intervieweur : Et par rapport à son éducation, en dehors des choses de l'école, qu'est-ce que vous avez l'habitude de faire pour lui enseigner d'autres choses ?

J-IU : Elle passe la majorité de son temps avec moi et mon épouse ; voisinage, amitiés dans la rue, elle n'en a pratiquement pas. Et donc elle... peut-être parce qu'elle ne nous crée pas de problème... genre elle accepte nos décisions, on ne se fait pas beaucoup de soucis, parce que c'est un truc naturel, on ne discute pas, on n'argumente pas ce qu'on va faire, c'est complètement naturel.

Intervieweur : Et par rapport au loisir?

J-IU : Loisir on... parfois elle va chez un cousin à elle, on l'accompagne ramène, n'est-ce pas ? C'est la fille d'un frère de mon épouse, chez sa cousine. Et Paracuru c'est aussi du loisir, quand il y a des ponts, ou alors c'est un jour férié, on y va et elle se lâche, elle est plus libre et nous aussi.

Intervieweur : Maintenant on a tout fait... est-ce que tu aurais une question à me poser ?

J-IU : a quoi ta recherche va pouvoir contribuer ?

Intervieweur : Je veux essayer de voir à partir de deux réalités bien différentes, qui ont des choses en commun aussi, parce que l'école française a aussi des difficultés, a des difficultés avec le public, comme il y en a ici. En quoi ces deux réalités différentes peuvent apporter des choses pour améliorer la formation de l'enseignant. En quoi cette disparité peut aider à mieux comprendre comment est-ce qu'on prépare notre enseignant. Plus ou moins par là.

J-IU : Mais ça serait de changer la structure du curriculum, une proposition comme ça, non ?

Intervieweur : C'était quelque chose comme ça. Mais à proprement parler changer la structure... dans ce cas tu dois être dans l'université. Ce n'est pas une recherche qui est faite au doctorat... Mais c'est pour y contribuer par la recherche.

J-IU : J'espère avoir apporté ma contribution...

Annexe 4 - Les écrits en situation de formation

4.1. Mémoires

Identification	Institution	Niveau de Formation
Aspects socio-émotionnels des individus surdoués	A	Master 1
Les finalités de l'évaluation dans une perspective psychopédagogique	A	Master 1
Les difficultés d'apprentissage dans l'enseignement des mathématiques dans la classe de 6 ^{ème} année de l'Enseignement Fondamental du collège T. (nom de l'établissement)	A	Master 1
La scolarisation pour l'amélioration de la qualité de vie : une orientation pour l'adolescence dans une vision psychopédagogique	A	Master 1
La fonction sociale de l'école dans le monde actuel	A	Master 1
Influences des dessins animés sur le comportement agressif de l'enfant ¹⁴	A	Master 1
Biologie des races de caprins et leur adaptation aux conditions de la caatinga	A	Licence
Cancer : la deuxième cause de mort dans le monde	A	Licence
La lecture dans une perspective socioconstructiviste	A	Licence
Les relations de l'histoire	A	Licence
L'héritage de Vargas pour le bien et le mal dans l'histoire du Brésil	A	Licence
Construction de pratiques interdisciplinarités utilisant l'éducation à l'environnement dans des écoles d'Enseignement Fondamental.	A	Licence
Évaluation au premier degré ¹⁵	B	Licence
La lecture dans le contexte scolaire	B	Licence
Le social dans l'œuvre « Morte et Vida Severina » de João Cabral de Melo Neto	B	Licence
La dégradation humaine dans « O Cortiço » : un portrait du Brésil	B	Licence
Le traitement de la période composée dans les manuels de 7 ^{ème} et 8 ^{ème} année et sa problématisation	B	Licence

¹⁴ Mémoire écrit par l'enseignant F-PF, Primaire-Portugais.

¹⁵ Ancienne nomenclature pour années initiales de l'enseignement fondamental.

4.1.1. Mémoire enseignant F-PF Primaire-Portugais – Institution A : extraits traduits

INST. A

Pró-Reitoria de Educação Continuada

Curso de Especialização em Educação Especial

Influences des Dessins Animés dans le Comportement Agressif de l'Enfant

Dédicace : Cette monographie est dédiée, avec toute la gratitude, à tous mes compagnons du cursus (master) par le courage, par l'intérêt et le compromis dans cette formation au-delà de spéciale, qui iront exercer ce qu'on doit en attendre : éducation de qualité pour tous. (elle) est dédiée encore à tous les enseignants et/ou éducateurs, à ceux qui cherchent constamment refaire son action pédagogique appliquée dans la formation globale des éducands¹⁶ ; et spécialement à nos maîtres qui ont fait briller et épandre notre connaissance, responsables par notre inclusion dans cette cellule d'Éducation Spéciale.

Remerciements

Ceci est un des moments le plus plaisants d'écrire un travail, en étant une des dernières choses que je fais en finissant tout le texte, me sentant alors dans le reta final (spring final). Toutefois, en dehors de cela, mon émotion se tourne, à ce point, à toutes les personnes qui ont été avec moi dans cette longue, et parfois presque solitaire, journée (voyage).

Il est certain que mon premier remerciement va au dessus de l'atmosphère terrestre, des étoiles, astres et galaxies, appelé aux cieux, à celui qui est digne de toute honneur et gloire : au Seigneur Jésus Christ. Il est ma forteresse, mon bouclier, mon ami fidèle et sincère, si lointain et en même temps si proche tu es. Oh Seigneur, mon Dieu, tu es magnifiquissime. Je te remercie beaucoup.

Je n'ai pas d'aptitude à la lecture et à l'écrite, bien qu'aujourd'hui j'apprécie un peu plus cette activité, qui m'a exigé beaucoup de discipline et que je reste toujours en train de me stimuler à continuer. Pour cela, je remercie à ma directrice T.L.G.F. qui ne m'a pas permis de tout « laisser tomber ».

Et à vous, ma famille, qui ont senti toute la persévérance et exhaustive trajectoire de ce travail, merci ! Je vous aime beaucoup ! Je remercie spécialement à ma mère (D.Z., votre enfant vous est très reconnaissant) à mes sœurs et aux autres personnes de la famille qui ont été à mes côtés – vous êtes excellents !

Je remercie à l'équipe d'amies, qui Dieu m'a offert, qui m'ont fourni des données recherchées dans des sites, parmi elles MdC et J. Et aussi la principale I. (de l'école

¹⁶ educandos – terme utilisé par Paulo Freire et fréquemment employé dans le champ de l'éducation populaire.

où je travaille) pour m'avoir donné de l'espace et du temps pour les tapages à l'ordinateur scolaire. Que le Seigneur vous rétribue votre action.

Finalement, je remercie à tous mes partenaires du cursus (master) et du travail qui ont « renforcé leur stimuli » lorsque j'étais en train de perdre toutes mes énergies. Vous avez mon éternelle gratitude.

Et, dernièrement, je crois que je vais faire une fête particulière dans mon appart¹⁷.

Instruis l'enfant au chemin dans lequel il doit marcher, et même dans la vieillesse, il ne s'y détournera pas. (roi Salomon – proverbe 22 :6)

Présentation :

La monographie « Influences des Dessins animés dans le comportement agressif de l'enfant », apparaît comme un Appel Réflexif, ayant comme but la démonstration de certains commentaires théoriques et recherches scientifiques de renommée nationale et internationale, à fin de rendre opportun l'actualisation et perfectionnement en connaissances liées l'Éducation Spéciale pour la soutenance des interventions éducatives, comme une pratique concrète, en agrémentant et en remédiant, dans certains cas, l'agressivité enfantine.

Dans cet Appel Réflexif le contenu est distribué en trois unités qui sont : Le rôle de la télévision dans le monde infantin ; Dessins Animés : Héros ou Vilains ? Et Comportements Agressifs – Approches Théoriques.

Ce travail n'envisage pas être complet et défini, puisque le champ du comportement agressif infantin lié aux dessins animés est très vaste. Notre dessein est de faire suivre (repasser) ce qu'on a recherché sur le sujet, arrivant à des conclusions et des suggestions. Nous éclairons que tout le morceau des textes présentés a comme objectif rendre le thème le plus existentiel et réel possible, améliorant la qualité dans le processus éducatif de la personnalité enfantine.

Sans doutes (sic), les soubassements ici inclus représentent une repère (marco) de référence pour les parents, enseignants et élèves de ce cursus (master), poInst. Ant être utilisé quelconques autres ressources didactiques qui peuvent venir à enrichir et intervenir dans une bonne formation de nos enfants.

Pour cela, il se fait nécessaire, aussi, pour une plus grande compréhension de sujet en question, une recherche constante de nouvelles sources de connaissance, stimulant la conscience critique et la découverte de nouveaux savoirs.

Résumé

Cette monographie a eu pour objectif de vérifier les relations des dessins animés avec le comportement agressif de l'enfant. Pour autant, on a essayé d'observer l'exposition

¹⁷ référence à une chanson très populaire, qui passait en boucle aux médias à cette époque.

de l'enfant face à la télévision avec ses avantages et désavantages (pros et contras), car ce sujet est discuté depuis un certain temps dans des parties diverses du monde, concernant parents, pédagogues, enseignants, psychologues et d'autres segments de la société qui ont centré l'objectif dans ce qui est jeté quotidiennement dans les foyers via l'appareil de télévision, qui tend à diluer les frontières entre le monde adulte et le monde enfantin. Des auteurs tels que Ferraiuolo (2000), Jacobs 2003, Silva (2002) et des conférenciers internationaux comme Yrion (2000) et Malafaia (2002), entre autres, ont été utilisés pour échafauder théoriquement notre travail. Ces spécialistes nous ont fourni des données significatives liées à la thématique étudiée, qui nous ont permis l'acquisition de connaissances antérieures (conhecimentos prévios) dont les commentaires abordés ont provoqué des réflexions critiques, motivant et suscitant la quête des nouvelles visions et lectures de ces relations en question. La recherche a permis de conclure que l'influence des dessins animés dans le monde imaginaire et fantaisiste instiguit le comportement agressif enfantin, une fois que les enfants sont les cibles des plusieurs expositions des scènes violentes dans leur univers. Cette même recherche présente quelques interventions pédagogiques relatives à l'agressivité enfantine aux enseignants, parents et intéressés ; et le plus important, tout en laissant ouverte la criticité personnelle de chaque lecteur de ce travail académique.

Introduction

Au long de quelques années, depuis 1999, nous avons vécu des expériences avec des enfants qui présentent des moments comportementaux agressifs acquis dans le milieu où ils sont insérés. Avant, les problèmes plus courants étaient dans les familles avec la séparation des parents, décès de un être aimé, surprotection, énurésie et les addictions enfantines. Aujourd'hui, les influences des médias électroniques sont la source des études académiques et débats dans le milieu social dans son ensemble, parmi eux (sic – il se réfère ici aux médias – en portugais féminin) les dessins animés.

Nous utilisons des histoires, recherches, théories hypothétiques et faits qui nous ont été fournis par des personnes qui se préoccupent avec une saine formation infanto-juvénile, parce que de telles informations seront utiles pour que nous appelions à la réflexion ce qui est vraiment en train de se passer à l'intérieur du foyer, de l'école et institutions sociales et, de cette manière, nous serons mieux préparés à traiter avec une partie de ces troubles comportementaux enfantins, puis que des enfants exposés excessivement aux dessins animés qui présentent des fortes scènes d'agression et violence, stimulent et propagent davantage ce comportement agressif.

Écrire cette monographie a été un des plus grands défis académiques qui nous avons déjà fait face dans notre vie professionnelle et d'étudiant. Il y a eu (un) moment où nous avons pensé à désister et passer cette tâche à quelqu'un d'autre. Mais nous nous sommes efforcés pour arriver jusqu'à la ligne d'arrivée, puisque nous nous sommes convaincus que la communauté scolaire, en grande partie, est mal-informée par rapport à cette réalité.

Pendant tout le moment dans lequel nous étions à rechercher et à écrire cette monographie, il nous est arrivé ce que l'on peut appeler un réveil¹⁸, confirmant notre alliance et serment¹⁹ avec la Pédagogie. Mais il y a des professionnels et des professionnels, qui n'ont pas la moindre idée de ce qui est en train d'arriver, et nous voulons qu'ils réfléchissent.

Les majorités (sic) des informations ici présentes ont été cueillies dans des livres, articles et sites. Les données obtenues nous éclairent que l'enfant accommode et assimile les messages et images contenus dans les dessins animés et vivent (expérimentent, respirent) dans l'intégralité ces informations, que ces informations soient bénéfiques ou pas à la collectivité enfantine des causes et effets, ces relations étant testées et vérifiées dans des recherches scientifiques.

De manière générale ce travail envisage appeler à la réflexion des parents et maîtres sur les risques des dessins animés dans la formation des enfants ; et mettre en relief l'importance de ce que nous vérifions prudemment les types de dessins animés, à fin de que les enfants aient un comportement plus salubre et adéquat dans toutes les phases enfantines.

Spécifiquement, dans ce travail nous voulons classer les dessins animés avec des influences négatives et positives dans la formation de la personnalité des enfants, évaluer pourquoi les dessins animés génèrent chez l'enfant un comportement agressif ; décrire certains dessins animés qui exhibent des violences, racismes et sensualité ; analyser les conséquences des dessins animés dans le comportement de l'enfant dans la famille, école et société ; et confirmer que la jonction de la famille à l'école est indispensable dans la formation des enfants.

Nous envisageons encore que ce travail académique ait une application pratique dans vos vies, parents et maîtres. À la mesure que vous lisez chaque unité, c'est probable que rentre en collision avec certaines questions qui sont exposées avec beaucoup de véhémence à nos petits. Si cela arrive, notre travail n'a pas été en vain, il a déjà eu l'effet attendu ; et ainsi nous pouvons parler comme Jacobs :

Parents, je veux insister avec vous dans le sens de ne pas vous intimider devant la culture moderne de la tolérance. Ne pas tolérer le mal est une bonne attitude, et pas maInst. Aise. En dehors de cela, je n'ai pas peur d'être poursuivi. Nous devons apprendre à être sel et lumière au milieu d'un monde en décadence. Le sel parfois brûle lorsqu'il est mis sur une blessure, mais il ramène la guérison. (2003. p. 83)

Tout cela parce que notre propos est de contribuer avec un matériel qui puisse être utile même pour nos éducands, pour qu'ils apprennent à mieux choisir leurs super-héros. Et chacun d'entre nous, a une participation impaire dans ce processus d'enseignement-apprentissage dans la formation d'un être social, actif et critique-culturel.

Vous êtes préparé, prêt à avoir un esprit bien ouvert à ces informations ? bien, alors, commençons !

¹⁸ avivamento magisterial

¹⁹ juramento

dans la sphère personnelle, dit Malafaia (2002) la télé cause de l'immobilisme (avec 2 à 3h de télé, développe la sensation d'inertie et l'incapacité de penser) ; pouvoir d'hypnotiser (où l'absorption du canal auditif et visuel pour recevoir des messages subliminaux – état normal ne capte pas et l'inconscient capte tout) ; et bloque l'esprit humain, provoquant pauvreté de langage, idées.

Dans la sphère sociale, du point de vue du psychologue, développe rapidement la violence avec des personnes indisciplinées, en les enseignant (des) attitudes de soumission (robot mécanique), sans criticité propre, amenant aux drogues, perversions et dépravations.

Par rapport aux enfants, spécialement Malafaia (2002), dit que la télé apprend des attitudes d'adultes biologique et psychologiquement, provoquant des frustrations. Le psychologue est extrêmement radical en affirmant qu'un enfant jusqu'aux 6 ans devrait être interdit de regarder la télé, puisqu'il se trouve dans la phase de l'apprentissage, de l'absorption, de l'imitation et d'identification et que le psychisme infantin n'a pas la maturité pour différencier le réel de l'irréel.

Les enfants exposés excessivement à la télé présentent des difficultés ou troubles d'apprentissage, développant dysgraphie, dyscalculie, dyslexie, incapacité dans la mémoire de production et devient des enfants égoïstes, tyrans et pervers. (Malafaia, VHS, 2002)

Dans son exposition (explicação), Malafaia (2002) cite que dans les recherches scientifiques américaines, les enfants présentent incapacité de mémoire dans un test de quinze jours d'observation et que celles-ci assimilent un monde d'escrocs et menteurs. Et les soins nécessaires à éviter ces conséquences, il considère essentiel bannir 100% de la programmation humoristique et télé-novelas ; 95% des films ; 80% des émissions enfantines et dessins animés, 70% des concerts, émissions similaires et sports ; et attention à la programmation évangélique. Ce qu'il approuve à la télé ce sont le journalisme, les documentaires... sans restrictions, lorsque les parents sont présents à côté de leurs enfants. (p. 37)

(...)

Chapitre III Comportements Agressifs – Approches théoriques

Les approches psychologiques sur l'agressivité sont plusieurs. Le comportement agressif constitue une des altérations conduites (conduites – ça n'existe pas en portugais !) enfantines qui préoccupe beaucoup les parents et les éducateurs, aussi bien pour ses répercussions négatives, en se référant à l'adaptation sociale de l'enfant, que pour les difficultés à traiter la situation.

Les organisatrices Holanda et Bezerra du livre de Psychologie de l'Enfance et de l'Adolescence, du cours de Pédagogie en Régime Spécial, traitent du comportement agressif du point de vue de certains auteurs (2000, p. 164 à 166) comme Lorenz (1966) qui dit que l'agression est une pulsion innée, inévitable, qui a performé une fonction positive dans l'histoire de l'évolution de l'être humain. Si l'on suit la cohérence de cette affirmative, cette pulsion ne devrait pas être inhibée, mais canalisée, pour que sa décharge soit réalisée par le biais d'activités socialement adéquates.

Selon d'autres postures, Bandura (1979), on considère que l'agression est apprise médiante un processus d'apprentissage social. Pour ces auteurs, il s'agit de conduites indésirables, qui peuvent être éliminées médiantes des procédures de modification de conduite.

Il y a des postures intermédiaires par Bolwby (1969), qui conceptualisent l'agression comme (des) pulsions, apprises dans une histoire de frustration et nécessités précoces insatisfaits. La répression des ces pulsions affecterait négativement le développement de l'individu, pour cela, dans le contexte de la psychothérapie, on essaye de connaître et de compenser les frustrations desquels il a été généré.

Les comportements agressifs ne sont pas pathologiques en eux-mêmes. ils sont observés très précocement dans le développement de l'enfant et, probablement, sont étiquetés d'agressifs par un observateur externe (par exemples des coups, gifles, serrer les poings, cris, etc.). Cependant, en assumant la réflexion réalisée par divers auteurs, il est nécessaire de prendre en compte la finalité de la conduite, pour qu'on puisse l'évaluer en tant que telle dans son signifiant plus complexe.

Ainsi, par exemple, Manning (1970) encore abordé par les organisatrices de ce livre, considère que, bien qu'on puisse observer chez les bébés (des) explosions de rage (pleure, cris, esperneio, balancer des objets, etc...), ces manifestations ne sont pas dirigées à l'autre, il s'agit d'expressions de frustration par l'insatisfaction de leurs désirs. Les conduites à proprement parler surgissent seulement au début de la deuxième année de vie, lorsque l'enfant se réalise déjà de manière dirigée à l'autre (HOLANDA e BEZERRA, 2000).

À son tour, prenant en compte également cette idée d'évaluation de la finalité de la conduite, Fesbach (1970) distingue entre (les) agressions manipulatrices et hostiles. sont considérées des agressions manipulatrices, lorsque l'enfant se sert de manifestations agressives comme un moyen pour atteindre des fins déterminées (maintenir ou défendre objets et situations). Ce type d'agressions hostiles, lorsque les conduites agressives est (sic) lié au contrôle du milieu et à la conservation sa propre identité. On parle d'agressions hostiles lorsque les conduites agressives ne sont pas utilisées comme un moyen, constituant la fin même de la conduite de l'enfant (nuire pour nuire) (HOLANDA e BEZERRA, 2000).

Les conduites agressives, selon Holanda e Bezerra (2002. p. 166) ne constituent pas 'per se' un trouble de comportement ; ce sont d'autres points-clés qui nous permettent de les identifier comme un tel trouble : sa finalité, persistance, stabilité et généralisation.

L'étude de l'agressivité chez les enfants révèle que la cohabitation sociale et familiale contribuent (sic) de manière décisive au développement de la suragressivité de l'enfant.

3.1. Milieu Social

Silva (2003. p. 18) relate que le milieu social médiocre peut prédisposer à l'inadaptation. Cependant, même dans des situations socialement hautement destructives, beaucoup de jeunes s'en sortent de manière socialement acceptable. (Ils)

Démontrent que des standards de développement et réponse peuvent parfois supplanter une situation sociale défavorable.

Une des dimensions qui paraît influencer dans la formation des standards de comportements des enfants est le phénomène de modeler ou imiter le comportement d'autres personnes. Ana Cristina écrit que Bandura (1969) et ses collaborateurs ont mené plusieurs recherches sur la question des quelles (sic) les facteurs qui font que les enfants imitent le comportement qu'ils observent personnellement ou à la télévision et aux films. Certaines des conclusions plus importantes issues d'une série d'études sont : les enfants qui observent (des) modèles agressifs étant récompensés par son agression ont une tendance à devenir également agressives ; les enfants ont une tendance à s'identifier avec l'agresseur réussi et trouver des raisons pour que les agressés ont mérité leur destin ; les enfants qui voient des modèles qui établissent standards élevés et se récompensent frugalement se portent de manière similaire. Le comportement des modèles influence le développement de l'auto-contrôle ; il n'y a pas de donnée qui prouve que le fait de voir la violence élimine les pulsions agressives et rend une personne plus saine (l'hypothèse de la catharsis). Au contraire, une personne frustrée qui voit de la violence à la télévision tend plutôt à externaliser les pulsions violentes.

Silva (2003), encore, commente que ces résultats semblent confirmer le travail de Whiting (1963), qui a étudié le comportement d'enfants de plusieurs cultures diversifiées. Il a conclu que la convoitise du statut est une force importante dans le développement de la personnalité. Un enfant qui convoite la personne qui détient les ressources qu'elle valorise le plus essaiera de s'identifier à cette personne.

Les implications de ces résultats pour un milieu social chaotique, avec peu de modèles positifs et qui tend à récompenser l'agresseur, produirait beaucoup d'enfants agressifs et antisociaux, avec peu de tolérance à la « gratification retardée » exigée par le programme scolaire.

3.2. Milieu Familial

Sur le milieu familial, d'après Silva (2003. p. 20), les enfants ne peuvent pas rester immunes aux problèmes de la société et de l'instabilité familiale de nos jours. D'après elle, Hetherington (1979) a estimé que quarante pour cent (sic) des mariages actuels de jeunes adultes finiront par un divorce et qu'entre quarante et cinquante pour cent des enfants nés dans cette décennie passeront quelque temps à vivre dans une famille avec seulement un des parents. Les problèmes et les tensions résultantes de la situation de divorce sont en train d'être soigneusement évalués. Hetherington a souligné :

les garçons des familles divorcées, comparés avec les filles et avec des enfants de familles où les parents vivent ensemble, démontrent un taux supérieur de troubles de comportement et problèmes de rapport interpersonnel au foyer et à l'école avec les enseignants. (1979, p. 853)

Une série de raisons est donnée dans la tentative d'expliquer pourquoi les garçons souffrent davantage avec le divorce. Peut-être, les garçons, plus que les filles, reçoivent moins de support et soins positifs et soient perçus plus négativement par les mères et enseignants dans la période qui suit le divorce. Les garçons peuvent alors

être exposés à une plus grande tension, frustration et agression, ayant moins de support dans la période juste après le divorce.

Hetherington (1979), cité par Silva (2003), conclut aussi qu'une famille intacte, mais chargée de conflits peut être plus nuisible à ses membres qu'un foyer stable où les parents sont divorcés. Plusieurs fois, le divorce peut être une solution positive pour une famille qui fonctionne selon un mode destructif. Cependant, la plus grande partie des enfants vivent le divorce comme une transition difficile, et la vie dans une famille avec qu'un seul des parents peut être perçue comme une situation de grand risque pour les parents et pour les enfants.

p. 72

III – Aladin

Tu vas voler au ciel à bord d'un tapis magique dans cette spectaculaire aventure acclamée par les enfants et adultes du monde entier. Incroyablement amusant, plein d'action et surprises, Aladin t'apporte l'éblouissante animation de Disney, enrichie par une bande sonore lauréate par deux Oscars (meilleure chanson « Un monde idéal » et la meilleure bande sonore). L'histoire du jeune et malin Aladin qui, après avoir frotté une lampe magique, trouve le génie le plus fou, amusant et imprévisible que l'on a déjà vu, son désir a été réalisé : Aladin cette aventure fantastique Disney maintenant peut être à toi pour toujours.

Dans une scène donnée, Aladin parle si vite que nous (les adultes) ne comprenons pas, mais les enfants captent tout. En Slow Motion (mouvement lent), tu comprends ce message de l'héros qui dit : « Gentils enfants et adolescents quittez vos vêtements ». Le fait est qu'en Californie un certain enfant s'est déshabillé en obéissant le message d'Aladin. Qu'est-ce que tu penses de ça ?

p. 74 -75

VII – Blanche Neige

Aucun miroir magique n'est nécessaire pour savoir que « Blanche Neige », le premier et le « plus beau » classique de l'animation Disney en long-métrage, produit en 1937 a été l'œuvre principale qui est à l'origine de tout. Du « il était ne fois » au « et ils vécurent heureux », cette adorable fable, qui enchante des audiences du monde entier depuis plus de six décennies, a inauguré un nouveau standard d'excellence dans les productions du studio et rideaux qui ont servi de paramètres pour les longs-métrages d'animation Disney. Où Walt Disney a reçu un lauréat des l'Académie des Arts et Sciences Cinématographiques de Hollywood avec un Oscar spécial de taille normale et sept autres, en petit format, qu'il a reçus de la rayonnante fille prodige Shirley Temple, en 1938.

Ici, un synonyme se pose entre « belle-mère » et « méchante » ; et aussi une belle jeune fille qui fuit à ses conflits et fait « amitié » ave des inconnus.

p. 75

VIII – Cendrillon

L'histoire du conte de fées de Cendrillon est un grand classique dans la collection de dessins animés. Condamnée pour toute la vie à obéir les ordres de ses terribles sœurs et belle-mère. Jusqu'à ce que sa fée marraine lui accorde le désir d'aller à une fête, tout en lui disant que l'ensorcellement est dans sa petite chaussure en verre. L'histoire de Cendrillon et du prince commence, mais au milieu de la fête elle perd sa petite chaussure en verre. C'est encore la meilleure animation de Disney, bien qu'il y ait plus de 500 différentes versions de ce conte.

C'est étonnant pour les religieux, que dans un si beau film, la jeune Cendrillon, en dehors de recevoir des ensorcellements, appelle le petit chat de la belle-mère ainsi : « Lucifer ! Lucifer ! Camon to me, ce qui veut dire « Diable ! Diable ! Viens à moi ! »

4.1.2. Mémoire cancer Institution A

<p>couverture</p>	<p>- INST. A CURSO DE LICENCIATURA ESPECÍFICA EM BIOLOGIA</p> <p>CÂNCER: A SEGUNDA MAIOR CAUSA DE MORTE NO MUNDO</p> <p>J.A.S.</p> <p>Paraipaba - Ceará 2006</p> <p style="text-align: right;">1</p>	<p>- INST. A LICENCE SPÉCIFIQUE EN BIOLOGIE</p> <p>CANCER : LA DEUXIÈME CAUSE DE MORT AU MONDE</p> <p>J.A.S.</p> <p>Paraipaba - Ceará 2006</p> <p style="text-align: right;">1</p>
	<p>J.A.S.</p> <p>CÂNCER: A SEGUNDA MAIOR CAUSA DE MORTE NO MUNDO</p> <p>Trabalho de conclusão de curso - TCC Apresentado como requisito parcial para a obtenção do título de Graduado em Licenciatura Específica em Biologia da INST. A, sob a orientação do(a) Professor(a)_____</p> <p>Paraipaba - Ceará 2006</p> <p style="text-align: right;">2</p>	<p>J.A.S.</p> <p>CANCER : LA DEUXIÈME CAUSE DE MORT AU MONDE</p> <p>Travail de Conclusion de cours - TCC Présenté comme requis partiel pour l'obtention du titre de Licencié en Licence Spécifique en Biologie de l'INST. A, sous la direction du Professeur(e)_____</p> <p>Paraipaba - Ceará 2006</p> <p style="text-align: right;">2</p>
	<p>Trabalho de conclusão de curso - TCC Apresentado como requisito parcial para a obtenção do Título de graduado em Licenciatura Específica em Biologia da INST. A, sob a orientação do(a) Professor(a)</p> <p>CÂNCER: A SEGUNDA MAIOR CAUSA DE MORTE NO MUNDO</p> <p style="text-align: center;"><u>(assinatura)</u></p> <p style="text-align: center;">J.A.S.</p> <p>Apresentado em <u>17/06/2006</u></p>	<p>Travail de Conclusion de cours - TCC Présenté comme requis partiel pour l'obtention du Titre de licencié en Licence Spécifique en Biologie de l'INST. A, sous la direction du Professeur(e)_____</p> <p>CANCER : LA DEUXIÈME CAUSE DE MORT AU MONDE</p> <p style="text-align: center;"><u>(signature)</u></p> <p style="text-align: center;">J.A.S.</p> <p>Présenté le <u>17/06/2006</u></p>

	<p>Conceito Obtido: <u><i>Bom</i></u> Nota Obtida: <u><i>8,0</i></u></p> <p>(Signature du directeur de recherche) 3</p>	<p>Mention Obtenue: <u><i>Bon</i></u> Note Obtenue: <u><i>8,0</i></u></p> <p>(Signature du directeur de recherche) 3</p>
dédicace	<p>DEDICATÓRIA (IN MEMORIUM)</p> <p>Dedico esse trabalho a você minha mãe MAS, que muito que ajudou no início desta caminhada. Se hoje não posso dar um abraço forte e chorar em seu ombro a alegria da minha conquista, não me desespero, pois sei que sua felicidade de me ver vencendo mais essa etapa se faz presente, pois a morte significa apenas mais um passo na evolução do ser humano e os laços que nos unem não foram rompidos pela mesma.</p> <p>4</p>	<p>DEDICACE (IN MEMORIUM)</p> <p>Je dédie ce travail à toi ma mère : MAS, qui m'a tant aidé au début de cette marche. Si aujourd'hui je ne peux pas te serrer fort dans mes bras et pleurer sur ton épaule la joie de ma conquête, je ne me désespère pas, puis que je sais que ta joie de me voir en train de vaincre encore cette étape se fait présente, puis que la mort ne signifie qu'un pas de plus dans l'évolution de l'être humain et les liens qui nous unissent n'ont pas été rompus par celle-ci.</p> <p>4</p>
remerciements	<p>AGRADECIMENTOS</p> <p>Em primeiro lugar, agradeço a Deus que me deu forças para concluir a minha pesquisa. Ao meu pai, razão de minha existência, que sempre me ajudou em tudo o que precisei até hoje. Agradeço também aos demais membros de minha família, colegas e amigos. A minha orientadora, que esclareceu aquelas dúvidas, meu muito obrigada.</p> <p>5</p>	<p>REMERCIEMENTS</p> <p>Premièrement, je remercie à Dieu qui m'a donné des forces pour conclure ma recherche. À mon père, raison de mon existence, qui m'a toujours aidé en tout ce dont j'ai eu besoin jusqu'aujourd'hui. Je remercie aussi les autres membres de ma famille, collègues et amis. À ma chère directrice, qui m'a enlevé ces doutes, mon merci beaucoup.</p> <p>5</p>
épigraphe	<p><i>O melhor meio de conservar a saúde, não está unicamente em se curar dos males presentes, mas também dos em precaver-se contra os males futuros.</i></p> <p>6</p>	<p>Le meilleur moyen de conserver la santé, n'est pas uniquement en se soigner des maux présents, mais aussi de les en se prévenir des maux futurs.</p> <p>6</p>
Résumé	<p>RESUMO</p> <p>Essa pesquisa foi desenvolvida na intenção de entender melhor a formação do Câncer no organismo humano; As suas causas, tipos de</p>	<p>RESUME</p> <p>Cette recherche a été développée dans l'intention de mieux comprendre la formation du Cancer dans l'organisme humain ; Ses</p>

	<p>tratamento e como se dá o seu surgimento. A partir de uma experiência angustiante vivida em família, resolvi escolher esse tema. Nota-se que há sempre muitas dúvidas a serem esclarecidas quanto a essa doença tão terrível que se tornou a segunda maior causa de morte no mundo. Alertar alguém sobre as consequências da aparição de certos sintomas no próprio corpo, certamente criará a possibilidade de se evitar a ocorrência de mais um caso de câncer na sociedade. A principal forma de se evitar o câncer é: fazer exames de rotina, tentar ter uma vida mais saudável alimentando-se alimentando bem e praticando atividades físicas, mudar certos hábitos prejudiciais a nossa saúde como: fumar, ingerir bebidas alcóolicas, se expor demais ao sol, etc. Os principais tipos de tratamento são: Cirurgia, Radioterapia, Quimioterapia e Terapia Biológica. Ficar atento a certas mudanças corporais traz menor riscos a população que não pretende ter doenças como esta um dia.</p> <p style="text-align: right;">7</p>	<p>causes, types de traitement et comment se passe son apparition. A partir d'une expérience angoissante vécue en famille, j'ai décidé de choisir ce thème. On remarque qu'il y a toujours beaucoup de doutes par rapport cette maladie aussi terrible qui est devenue la deuxième cause de mort dans le monde. Alerter quelqu'un sur les conséquences de l'apparition de certains symptômes dans son propre corps, certainement se créera la possibilité de s'éviter l'occurrence d'un cas de cancer de plus dans la société. La principale forme de s'éviter le cancer est : faire de examens de routine, essayer d'avoir une vie le plus équilibrée, en s'alimentant alimentant bien et en pratiquent des activités physiques, changer certaines habitudes nuisibles à notre santé comme : fumer, ingérer des boissons alcooliques, trop s'exposer au soleil, etc. Les principaux types de traitement sont : Chirurgie, Radiothérapie, Chimiothérapie, Thérapie Biologique. Etre attentif à certains changement corporels amène à des moindre risques a la population qui ne prétend pas avoir des maladies comme celle-ci un jour.</p> <p style="text-align: right;">7</p>
	<p style="text-align: center;">SUMÁRIO (numéroté)</p> <p>1- Introdução</p> <p>2 - Câncer</p> <p>2.1 - O que é o câncer</p> <p>2.2 - Os estágios que sofrem as células e o surgimento do câncer</p> <p>2.3 - As principais causas do câncer</p> <p>2.4 - Como podemos nos prevenir contra o câncer</p> <p>2.5 - Alguns sintomas que precisam ser checados</p> <p>2.6 - Os principais tipos de tratamento contra o câncer</p> <p>2.7 - Os principais tipos de câncer</p> <p>2.7.1 - Câncer de bexiga</p>	<p>L'ensemble du texte est copié de http://www.profissionalizando.org/ensino-fundamental/79-ciencias/296-cancer?showall=1</p>

	<p>2.7.2 - Câncer de cabeça e pescoço 2.7.3 - Câncer de colo do útero 2.7.4 - Câncer de estomago (sic) 2.7.5 - Câncer de colón (sic) e reto 2.7.6 - Câncer de fígado 2.7.7 - Leucemia 2.7.8 - Linfomas 2.7.9 - Câncer de mama 2.7.10 - Melanoma 2.7.11 - Câncer de ovário 2.7.12 - Câncer de Pâncreas 2.7.13 - Câncer de pele (não melanoma) 2.7.14 - Câncer de próstata 2.7.15 - Câncer de pulmão 2.8 - Câncer na infância e na adolescência 3 - Conclusão 4 - Bibliografia</p>	
	<p>Conclusão</p> <p>Nenhuma doença com exceção da AIDS, provoca tanto horror as pessoas como o câncer. Esta doença não é uma doença única, mas um grande número de doenças classificadas de acordo com o tipo de tecido e o tipo de célula de origem. O câncer é a Segunda maior causa de morte no mundo e os tipos mais comuns são, pela ordem, câncer de mama; colo de útero; estômago; pulmão; cólon et reto, próstata et esôfago.</p> <p>(...)</p>	<p>Conclusion</p> <p>Texte copié de http://www2.uol.com.br/debate/1265/colunas/colunas05.htm)</p>
	<p>Bibliografia</p> <p>Revista Super Interessante, Editora Abril, ano 15, N.º 01, janeiro de 2001, São Paulo, páginas 40 à 46</p> <p>Revista Veja, Editora Abril, ano 34, N.º 04, 31 de janeiro de 2001, São Paulo, páginas 90 à 97</p> <p>Internet: http://andré.sasse.com/oncologia.ht</p>	<p>Bibliographie</p> <p>Revue « Super Intéressant », Editora Abril, ano 15, N.º 01, janvier de 2001, Sao Paulo, pages 40 à 46</p> <p>Revue Veja, , Editora Abril, ano 34, N.º 04, 31 de janvier de 2001, Sao Paulo, pages 90 à 97</p> <p>Internet : http://andré.sasse.com/oncologia.h</p>

	m http://www.hcanc.org.br/ http://www.inca.org.br/	tm http://www.hcanc.org.br/ http://www.inca.org.br/
--	--	---

4.2. Rapports de stage

Identification	Institution	Niveau de Formation	Nombre d'étudiants
Ald	A	Master 1	1
Wal	A	Master 1	1
Ata	A	Licence	1
Luc et al	A	Licence	5
Ana et al	A	Licence	6
Eli et al	A	Licence	4
Hel	A	Licence	1
Mar	A	Licence	1
Mar et al	A	Licence	6
Mor	A	Licence	1
Reg et al	A	Licence	5
Jes et al	A	Licence	2
Ant et al	B	Licence	3
Cri et al	B	Licence	4

4.2.1. Rapport de stage Institution B – Contes de fée

Couverture	<p>Inst. B</p> <p>CURSO DE PEDAGOGIA</p> <p>METODOLOGIA DE ENSINO DE PORTUGUÊS</p> <p>PROJETO CONTOS DE FADAS</p> <p>FORTALEZA/CE</p> <p>OUTUBRO/2005</p>	<p>Inst. B</p> <p>LICENCE EN PEDAGOGIE</p> <p>METHODOLOGIE DE L'ENSEIGNEMENT DU PORTUGAIS</p> <p>PROJET CONTES DE FEES</p> <p>FORTALEZA/CE</p> <p>OCTOBRE/2005</p>
Page 1	<p>INST. A</p> <p>CONTOS DE FADA</p> <p>Projeto do Minicurso de Leitura e Escrita, apresentado como exigência da disciplina de Metodologia de Ensino do Português, do Curso de Pedagogia, da <i>Inst. A</i>, sob a orientação do Professor Ms. AMS</p> <p>OUTUBRO/2005</p> <p>FORTALEZA - CEARÁ</p>	<p>INST. A</p> <p>CONTES DE FÉE</p> <p>Projet du mini-stage de Lecture et écriture, présenté comme exigence de la discipline de Méthodologie d'Enseignement du Portugais, de la Licence en Pédagogie, de l'Inst. A, sous l'orientation du Professeur Ms²⁰. AMS</p> <p>FORTALEZA - CEARÁ</p> <p>OCTOBRE/2005</p>
Page 2	<p>SUMARIO</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. IDENTIFICAÇÃO <ol style="list-style-type: none"> 1.1. Título do Projeto 1.2. Equipe Executiva 1.3. Orientador 1.4. Período de Realização 1.5. Local de Realização 1.6. Carga Horária 2. JUSTIFICATIVAS 3. OBJETIVOS <ol style="list-style-type: none"> 3.1. Objetivo Geral 3.2. Objetivos Específicos 4. CONTEÚDO 5. METODOLOGIA <ol style="list-style-type: none"> 5.1. Público Alvo 5.2. Procedimentos 5.3. Recursos 6. AVALIAÇÃO 7. CRONOGRAMA 	<p>SOMMAIRE</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. IDENTIFICATION <ol style="list-style-type: none"> 1.1. Titre du Projet 1.2. Équipe Exécutive 1.3. Directeur 1.4. Période de Réalisation 1.5. Lieu de Réalisation 1.6. Charge Horaire 2. JUSTIFICATIVES 3. OBJECTIFS <ol style="list-style-type: none"> 3.1. Objectif Général 3.2. Objectifs Spécifiques 4. CONTENU 5. MÉTHODOLOGIE <ol style="list-style-type: none"> 5.1. Public Cible 5.2. Procédures 5.3. Ressources 6. ÉVAUATION 7. CHRONOGRAMME

²⁰ Ms = maître, qui a un diplôme de Master.

	8. REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS	8. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES
Page 3	<p>1- IDENTIFICAÇÃO</p> <p>1.1. - TÍTULO DO PROJETO CONTOS DE FADA</p> <p>1.2. - EQUIPE EXECUTIVA</p> <p>LFJR Endereço Telefone</p> <p>MMS Endereço Telefone</p> <p>MSAS Endereço Telefone</p> <p>MBR Endereço Telefone</p> <p>SMMB Endereço Telefone e-mail</p> <p>1.3. - ORIENTADOR Ms. AMS</p> <p>1.4. - PERÍODO DE REALIZAÇÃO 13/10/2005 ^á²¹ 19/10/2005</p> <p>1.5. - LOCAL DE REALIZAÇÃO CMES - FEP</p> <p>1.6. - CARGA HORARIA 20 HORAS/AULA</p>	<p>1. IDENTIFICATION</p> <p>1.1. TITRE DU PROJET CONTES DE FÉES</p> <p>1.2. ÉQUIPE EXECUTIVE</p> <p>LFJR Adresse Téléphone</p> <p>MMS Adresse Téléphone</p> <p>MSAS Adresse Téléphone</p> <p>MBR Adresse Téléphone</p> <p>SMMB Adresse Téléphone e-mail</p> <p>1.3. DIRECTEUR Ms. AMS</p> <p>1.4. PÉRIODE DE RÉALISATION 13/10/2005 a19/10/2005</p> <p>1.5. LIEU DE RÉALISATION CMES - FEP</p> <p>1.6. CHARGE HORAIRE 20 Heures</p>

²¹ En portugais, cela devrait être écrit sans accent. Confusion possible entre « a » (seulement préposition, ou seulement article) et « à » (préposition et article défini féminin à utiliser lors que le mot suivant est un nom au féminin. Ici usage de « á » qui n'existe pas en portugais.

Page 4	<p style="text-align: center;">2 - JUSTIFICATIVA</p> <p>Monteiro Lobato acreditava que um país se faz com homens e livros, no entanto é comprovado pelas pesquisas que o acesso dos brasileiros ao mundo letrado, Segundo a pesquisa retrato da leitura no Brasil, da câmara brasileira do livro (CBL) “em cada 100 brasileiros adultos alfabetizados, o hábito da leitura é comum a apenas 30 e outros 61 tem um ou nenhum contato com livros.”</p> <p>Ainda segundo o mesmo estudo, 17 milhões de brasileiros com mais de 14 anos compram ao menos um livro por ano.</p> <p>Diante destas estatísticas é importante oportunizar ²²momentos de leitura e escrita.</p> <p>O objetivo deste projeto é a inserção das crianças no mundo da leitura e da escrita, com vista a ampliar seu horizonte cultural e sua capacidade cognitiva proporcionando textos agradáveis, interessantes e de fácil compreensão, permitindo-lhes desenvolver competências e habilidades que lhes estimularão para o gosto pela leitura e pela escrita e o seu uso em diferentes contextos.</p> <p>Nossa metodologia de trabalho consiste na leitura de contos de fada proporcionando a criança leitora, momentos de expressão oral, produções escritas individuais e coletivas de gêneros textuais diversificados e expressões corporais das histórias lidas.</p> <p>Portanto, como educadores nos cabe a responsabilidade de promover o acesso a leitura e a escrita, desmistificando o ato de ler, propiciando aos jovens leitores situações prazerosas de leitura ao mesmo tempo em que compreendem a função social da língua escrita.</p>	<p style="text-align: center;">2 - JUSTIFICATIVE</p> <p>Monteiro Lobato croyait qu'un pays se fait avec des hommes et des livres, cependant il est vérifié par les recherches que l'accès des brésiliens au monde littéraire, Selon la recherche portrait de la lecture au Brésil, de la chambre brésilienne du livre (CBL) « pour 100 brésiliens adultes alphabétisés, l'habitude de la lecture est commune a seulement 30 (d'entre eux) et d'autres 61 ont un seul ou n'ont aucun contact avec des livres. »</p> <p>Toujours selon la même étude, 17 millions de brésiliens de plus de 14 ans achètent au moins un livre par un.</p> <p>Face à ces statistiques, il est important de viabiliser des moments de lecture et écriture.</p> <p>L'objectif de ce projet est l'insertion des enfants dans le monde de la lecture et de l'écriture, avec le but d'élargir leur horizon culturel et leur capacité cognitive, en <u>fournissant</u> des textes agréables, intéressants et de compréhension facile, leur <u>permettant</u> de développer des compétences et habilités qui les stimuleront au goût par la lecture et par l'écriture et leur usage dans différents contextes.</p> <p>Notre méthodologie de travail consiste en la lecture de contes de fée, fournissant à l'enfant lecteur, des moments d'expression orale, productions écrites individuelles et collectives de genres textuels diversifiés et expressions corporelles des histoires lues.</p> <p>Ainsi, en tant qu'éducateurs, la responsabilité de promouvoir l'accès à la lecture et à l'écriture nous incombe à nous, en démystifiant l'acte de lire, en rendant propice aux jeunes lecteurs des situations agréables de lecture en même temps qu'ils comprennent la fonction sociale de la langue</p>

²² Oportunizar - néologisme pas encore stabilisé. Utilisé dans le sens de créer des opportunités, mais le verbe pourrait être plus proche de « rendre opportun ».

Page 5	<p>3. OBJETIVOS 3.1 Objetivo Geral</p> <p>Estimular o gosto pela leitura, propiciando meios para o desenvolvimento de habilidades e competências quanto ao uso da leitura e da escrita convencional, através de leitura de contos de fada.</p> <p>3.2 Objetivos Específicos</p> <ul style="list-style-type: none"> • identificar contos de fada, compreendendo suas diversas características • desenvolver a habilidade de falar em público • compreender e distinguir os diversos gêneros de texto e suas funções sociais • produzir textos usando a escrita convencional • promover a socialização e a apreciação crítica <p>4. CONTEUDO</p> <ul style="list-style-type: none"> • ESCRITA <p>Gramática; conjunções verbais, advérbios, adjetivos; encontros vocálicos e consonantal, divisão e classificação silábica</p> <ul style="list-style-type: none"> • LEITURA <p>Parágrafos, Pontuação e Entonação, Interpretação de Texto</p> <ul style="list-style-type: none"> • ASPECTOS ORTOGRÁFICOS <p>Palavras com “C” ou “Ç”, Palavras com S/SS, Palavras com “CH” e “X”</p>	<p>écrite.</p> <p>3. OBJECTIFS 3.1 Objectif Général</p> <p>Stimuler le goût par la lecture, en fournissant des moyens pour le développement d’habiletés et compétences quant à l’usage de la lecture et de l’écriture conventionnelle, à travers la lecture de contes de fées²³.</p> <p>3.2 Objectifs Spécifiques</p> <ul style="list-style-type: none"> • Identifier des contes de fée, en comprenant leurs diverses caractéristiques • Développer l’habilité de parler en public • Comprendre et distinguer les divers genres textuels et leurs fonctions sociales • Produire des textes en utilisant l’écriture conventionnelle • Promouvoir la socialisation et l’appréciation critique. <p>4. CONTENU</p> <ul style="list-style-type: none"> • ÉCRITURE <p>Grammaire ; conjonctions verbales, adverbes, adjectifs ; rencontres vocaliques et consonantal²⁴.</p> <ul style="list-style-type: none"> • LECTURE <p>Paragraphes, Ponctuation et Intonation, Interprétation de Texte</p> <ul style="list-style-type: none"> • ASPECTS ORTHOGRAPHIQUES <p>Mots avec “C” ou “Ç”, Mots avec S/SS, Mots avec « CH » et « X »</p>
Page 6	<p>5. METODOLOGIA 5.1 PUBLICO ALVO</p> <p>Alunos da 4a série do ensino fundamental</p> <p>5.2 PROCEDIMENTOS 1A. ETAPA</p> <ul style="list-style-type: none"> • O facilitador convida a turma para comentar o que compreendem sobre “contos de fada”, registra no quadro as 	<p>5. MÉTHODOLOGIE 5.1 PUBLIC CIBLE</p> <p>Élèves de 4^{ème} année de l’enseignement fondamental.</p> <p>5.2 PROCÉDURES 1^{ÈRE} ÉTAPE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le facilitateur invite la classe à commenter ce qu’ils comprennent sur les « contes de fée », (il) registre au tableau les réponses

²³ au singulier en portugais.

²⁴ consonantal en portugais = lorsque deux consonnes se suivent dans un mot.

	<p>respostas dos alunos.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Em seguida pede aos alunos para escolherem 5 contos de fada. • O facilitador propõe que cada um escreva do seu jeito o conto de fadas favorito, depois eles lêem para os colegas. • Os textos produzidos são expostos no mural. • Aspectos observados na escrita : Pontuação, parágrafos, tipos de letras. <p>2A. ETAPA</p> <ul style="list-style-type: none"> • O facilitador estimula turma a produzir 10 palavras que provavelmente aparecerão no conto “Branca de Neve”. • Após uma tarefa é proposto que em dupla eles escrevam o conto “Branca de Neve” usando as 10 palavras citadas anteriormente (aspectos analisados: advérbios, uso da letra c/ç). • Após a escrita as duplas comparam o que escreveram fazendo comparações. • Em seguida o facilitador lerá o conto e pede que eles registrem numa folha o que cada turma colocou na sua escrita e o que faltou. <p>3A. ETAPA</p> <ul style="list-style-type: none"> • Leitura pela professora do conto “A bela adormecida”. • Após a leitura a turma se dividirá em grupos compostos de 5 pessoas e cada um elabora um texto diferente partindo do conto Cinderela. Os textos serão uma notícia, um poema, uma propaganda, uma paródia e uma carta. <p>OBS: os grupos podem sortear o que irão fazer ou escolher livremente os gêneros a serem trabalhados.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Após a conclusão dos trabalhos, cada grupo apresentará para a turma colocando os aspectos estudados: divisão silábica, classificação quanto ao número de sílabas, encontro vocálico e consonantal. <p>4A. ETAPA</p> <ul style="list-style-type: none"> • O facilitador pedirá para os alunos fazerem a leitura sobre o conto Rapunzel. 	<p>des élèves.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ensuite (il) demande aux élèves de choisir 5 contes de fée. • Le facilitateur propose que chacun écrive de sa manière le conte de fées préféré, après ils le lisent aux collègues. • Les textes produits sont exposés au panneau. • Aspects observés dans l’écriture : Ponctuation, paragraphes, types de lettres. <p>2^{EME} ÉTAPE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le facilitateur stimule la classe à produire 10 mots qui probablement apparaîtront dans le conte « Blanche Neige » • Après le devoir, il est proposé qu’en binôme ils écrivent le conte « Blanche Neige », utilisant les 10 mots cités antérieurement (aspects analysés : adverbes, usage de la lettre c/ç). • Après l’écriture, les binômes comparent ce qu’ils ont été en faisant des comparaisons. • Ensuite le facilitateur lira le conte et demande qu’ils registrent dans une feuille ce que chaque classe a mis dans son écriture et ce qui a manqué. <p>3^{EME} ÉTAPE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lecture par l’enseignante du conte « La Belle au bois dormant ». • Après la lecture, la classe se divisera en des groupes composés par 5 personnes chacun élabore un texte différent, a partir du conte « Cendrillon ». Les textes seront un article (de journal), un poème, une publicité, une parodie et une lettre. • OBS : les groupes pourront tirer au sort ce qu’ils iront faire ou choisir librement les genres à travailler • Après la conclusion des travaux, chaque groupe présentera à la classe en pointant les aspects étudiés : division syllabique, classification quant au nombre de syllabes, rencontre vocalique et consonnantale. <p>4^{EME} ÉTAPE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le facilitateur demandera à ce que les élèves fassent la lecture du conte « Raiponce »
--	--	---

	<ul style="list-style-type: none"> • Em seguida são entregues para as duplas já formadas trechos extraídos do conto e serão analisados diversos aspectos ortográficos como: acentuação, pontuação, tipos de letras, conjunções verbais, advérbios e adjetivos. Na leitura será analisado o seguinte: parágrafo, espaços na leitura e coerências. • Em outro momento o facilitador propõe que os grupos confeccionem “convites” para as outras turmas prestigiarem no dia seguinte a exposição de seus trabalhos. • Coletivamente a turma criará uma outra visão para os contos de fadas lidos envolvendo os personagens principais que serão <u>encenadas</u> no último dia. 	<ul style="list-style-type: none"> • Ensuite les textes extraits du conte sont donnés aux binômes déjà formés et seront analysés divers aspects orthographiques comme : accentuation, ponctuation, types de lettres, conjonctions verbales, adverbes et adjectifs. dans La lecture il sera analysé le suivant : paragraphe, espaces dans la lecture et cohérences. • Dans un autre moment, le facilitateur propose que les groupes confectionnent des « invitations » pour les autres classes honorent le lendemain l’exposition de leurs travaux. • Collectivement la classe créera une autre vision pour les contes de fées lus, impliquant les personnages principaux qui seront mises en scène au dernier jour.
Page 7	<p style="text-align: center;">5A. ETAPA</p> <ul style="list-style-type: none"> • Culminância do projeto • Encenação da história criada pela turma com caracterização. • Apreciação dos trabalhos produzidos, na semana expostos na sala. <p style="text-align: center;">OBS: aspectos observados em sala de aula: socialização, expressão oral e corporal.</p> <p style="text-align: center;">5.3 RECURSOS</p> <ul style="list-style-type: none"> • Livros paradidáticos ; • Cartolina • Lápis ; • Giz de cera ; • Canetinhas ; • Papel ofício ; • Cola ; • Tesoura ; • Fita gomada ; • Cadernos. <p>6 AVALIAÇÃO</p> <p>Nas diversas etapas do projeto serão analisados e avaliados os seguintes aspectos:</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quanto ao uso da escrita convencional nas produções textuais • Quanto a coerência e coesão nos textos 	<p style="text-align: center;">SEME ÉTAPE</p> <ul style="list-style-type: none"> • Culminance du projet • Mise en scène de l’histoire créée par la classe avec caractérisation. • Appréciation des travaux produits, dans la semaine exposés en salle. <p style="text-align: center;">OBS : aspects observés en salle : socialisation, expression orale et corporelle.</p> <p style="text-align: center;">5.3 RESSOURCES</p> <ul style="list-style-type: none"> • Livres paradidactiques • Papier canson • Crayon • Craies grasses • Feutres • Papier A4 • Cole • Ciseaux • Ruban Adhésif • Cahiers <p>6 ÉVALUATION</p> <p>Dans les diverses étapes du projet, seront analysés les aspects suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quant à l’usage de l’écriture conventionnelle dans les productions textuelles • Quant à la cohérence et la cohésion dans les textes lus et écrits.

	lidos e escritos.	
Page 8	<p>7 CRONOGRAMA²⁵</p> <p>Data - ações - responsáveis</p> <p>13/10/2005 - texto 1ª etapa - LF</p> <p>14/10/2005 - texto 2ª etapa - MM</p> <p>17/10/2005 - texto 3ª etapa - M</p>	<p>7 CHRONOGRAMME</p> <p>Date - actions - responsables</p> <p>13/10/2005 - copier coller du texte 1ère étape - LF</p> <p>14/10/2005 - copier coller du texte 2ème étape - MM</p> <p>17/10/2005 - copier coller du texte 3ème étape - M</p>
Page 9	<p>18/10/2005 - texto 4ª etapa – MB</p> <p>19/10/2006 - texto 5ª etapa - SM</p>	<p>18/10/2005 - copier coller du texte 4ème étape - MB</p> <p>19/10/2006 - copier coller du texte 5ème étape - SM</p>
Page 10	<p>REFERENCIAS</p> <p>BIBLIOGRAFICAS</p> <ul style="list-style-type: none"> • PCN's PARA O ENSINO DE PORTUGUÊS • NOVA ESCOLA (EDIÇÃO ESPECIAL) • REVISTA PÁTIO - ANO IX Nº 33 - FEVEREIRO/ABRIL 2005 • COLEÇÃO CLÁSSICOS ETERNOS (EDITORIA E ILUSTRAÇÕES) AUTOR W. BUCH 	<p>RÉFÉRENCES</p> <p>BIBLIOGRAPHIQUES</p> <ul style="list-style-type: none"> • PCN's POUR L'ENSEIGNEMENT DE PORTUGAIS • NOUVELLE ÉCOLE (ÉDITION SPÉCIALE) • REVUE PÁTIO - ANNÉE IX No. 33 FÉVRIER/AVRIL 2005 • COLLECTIONS CLASSIQUES ÉTERNELS (MAISON D'ÉDITION ET ILLUSTRATIONS) AUTEUR W. BUCH

²⁵ En tableau

4.2.2. Rapport de stage Institution A – MP

Couverture	<p>INST. A Disciplina : estagio em historia profa : E (visto da professora) projeto de trabalho aluna : MASCS Fortaleza Ceara 15.05.07</p>	<p>INST. A Discipline : stage en histoire prof : E (prénom de la formatrice) (avec le visa de la prof) projet de travail élève : MASCS Fortaleza Ceara 15.05.07</p>
Page 1	<p>Identificação título : estágio em história a chegada dos portugueses ao Brasil. (22 de abril de 1500.</p> <p>Grupo de trabalho MASCS</p> <p>periodo (sic) da realizacao 07.05 a 15.05</p> <p>local da realizacao CEVV</p> <p>Justificativa E(sic) de suma importancia resgatar quem foram as primeiras pessoas a chegarem no Brasil, que foram os índios, como era seus costumes, sua alimentacao como se vestiam e sua moradia.</p>	<p>Identification titre : stage en histoire l'arrivée des portugais au Brésil. (le 22 avril 1500.</p> <p>Groupe de travail MASCS</p> <p>période de la réalisation 07.05 au 15.05</p> <p>lieu de la réalisation CEVV</p> <p>Justificative Il est extrêmement important de récupérer qui ont été les premières personnes à arriver au Brésil, qui ont été les indiens, comment était (sic) leurs coutumes, leur alimentation comment ils s'habillaient et leur habitation.</p>
Page 3	<p>Objetivo Esclarecer seus costumes culturais e como viviam em suas moradias</p> <p>Metodologia Apresentação de cartazes geradores Explicacao trabalho em grupo</p> <p>Cronograma de acoes 07.05 a 15.05</p>	<p>Objectif Eclairer leurs coutumes culturelles et comment ils habitaient dans leurs habitations</p> <p>Méthodologie Présentation d'affiches génératrices Explication travail en groupe</p> <p>Chronogramme d'actions 07.05 au 15.05</p>

	<p>Avaliação atraves da participacao</p> <p>Referências bibliográficas aquarela do saber 3o. ano Celme Farias Medeiros</p>	<p>Évaluation par le biais de la participation</p> <p>Références bibliographiques aquarela do saber 3o. ano Celme Farias Medeiros</p>
Page 4	<p>11- não houve aula 14.05. Oração Música do índio Conversa informal sobre como se vestiam, como eram suas armas e moradias.</p>	<p>11 - Il n'y a pas eu cours 14.05. Prière Musique de l'indien Discussion informelle sur comment ils s'habillaient, comme étaient leurs armes et habitations.</p>
Page 5	<p>10-05- Acolhida roda de conversa dinâmica conversa informal sobre os primeiros habitantes do Brasil trabalho em grupo</p>	<p>10-05- accueil cercle de discussion dynamique discussion informelle sur les premiers habitants du Brésil travail en groupe</p>

4.2.3. Rapport de stage Institution A - AS

Couverture	<p>Inst. A Formação de Professores Estágio: História Professora: E Colégio SVP Relatório Individual MPAV Fortaleza – Ce 2007</p>	<p>Inst. A Formation d'Enseignants Stage : Histoire Enseignante : E (prénom de la formatrice) Collège SVP Rapport Individuel MPAV Fortaleza – Ce 2007</p>
Page 1	<p>Relatório Individual (História) Este relatório foi realizado na Escola de Ensino Fundamental Racional PJMJC situada no bairro QC, na Av. I, na rua MC, onde já foram ministrada a disciplina de História na sala de 4ª série nos dias 10/11 e 14/05/2007 com carga horária de hs/aula no período da manhã. - No 1º dia – 10/05/2007 Tema: Fortaleza em outros tempos As crianças foram acolhedoras e amáveis.</p>	<p>Rapport Individuel (Histoire) Ce rapport a été réalisé à l'École d'Enseignement Fondamental Rationnel PJMJC dans le quartier QC, à l'Av. I, à la rue MC, où la discipline d'Histoire ont été déjà enseignée dans la classe de 4^{ème} année les 10/11 et 14/05/2007 avec une charge horaire de heures dans le tour du matin. - Le 1^{er} jour - 10/05/2007 Thème : Fortaleza d'autres temps Les élèves ont été très accueillants et aimables.</p>

	<p>Levei a planta de Fortaleza na época de 1726, fiz uma conversa informal, em seguida pedi que eles fizessem uma observação da planta e a descrevessem com gravuras e relatos, com seu ponto de vista, os detalhes da paisagem, casas, etc.</p>	<p>J'ai apporté le plan de Fortaleza à l'époque de 1726, j'ai fait une discussion informelle, ensuite j'ai demandé à ce qu'ils fissent une observation du plan et le décrivissent avec des gravures et récits, avec leur point de vue, les détails de chaque paysage, maisons, etc.</p>
Page 2	<p>Em casa, conversa com a vovó ou vovô, como era a cidade de Fortaleza na época deles, para debater com os colegas - No dia 11/05/2007</p> <p>Tema : Os monumentos de Fortaleza</p> <p>Conversei com uma conversa informal, brincadeira, depois coleí alguns poster (sic), gravuras, revistas e desenhos bem coloridos de alguns monumentos históricos de Fortaleza. Perguntei se eles já os conheciam ou não. Onde eles costumavam visitar quando vão ao centro de Fortaleza, o teatro, a praça do Ferreira, a biblioteca, o museu, ponte metálica, dragão do mar, etc. Descreva a importância desses monumentos, sua conservação, história e lazer (redação com gravuras escolhidas) pelas crianças.</p>	<p>À la maison, discussion avec mamie ou papi, comment était la ville de Fortaleza à leur époque, pour débattre avec les collègues - Le 11/05/2007</p> <p>Thème : Les monuments de Fortaleza</p> <p>J'ai discuté avec une discussion informelle, jeux, après j'ai collé des affiches, gravures, revues et dessins pleins de couleur de quelques monuments historique de Fortaleza.</p> <p>J'ai demandé s'ils les connaissaient déjà ou pas. où est-ce qu'ils avaient l'habitude de visiter, lorsqu'ils vont au centre-ville, le théâtre, la place du Ferreira, la bibliothèque, le musée, pont métallique, dragão do mar, etc. Décrivez l'importance de ces monuments, leur conservation, histoire et loisir (rédaction avec des gravures choisies) par les enfants.</p>
Page 3	<p>- No dia 14/05/2007</p> <p>Tema : A criança em Fortaleza; história e cidadania.</p> <p>Levei uma gravura de um prédio e contei sobre sua história, depois falei que esse prédio era a sua escola atual. As crianças ficaram surpresas com a história da escola e suas mudanças. Perguntei (sic) eles conheciam o bairro onde moram (sic) que citasse (sic) alguns problemas e melhorias que o bairro precisa para bem estar, lazer e cultura, depois relatar com desenhos e escrita 2) Contar com suas palavras a história da sua escola, fixa no mural para os colegas debaterem.</p> <p>Conclusão: Este estágio foi bastante proveitoso, como pessoa, com trocas de idéias com crianças, colegas de equipe e aquisição de conhecimento.</p>	<p>- Le 14/05/2007</p> <p>Thème : L'enfant à Fortaleza; histoire et citoyenneté</p> <p>J'ai apporté une gravure d'un bâtiment et j'ai raconté sur son histoire, après j'ai dit que cet immeuble était leur école actuelle. Les enfants ont été surpris par l'histoire de l'école et ses changements. j'ai demandé ils connaissaient le quartier où ils habitaient, de citer quelques problèmes et améliorations dont le quartier a besoin pour être bien, loisir, culture, après relater avec des dessins et écriture 2) Raconter avec leurs propres mots l'histoire de leur école, affichée au panneau pour que les collègues débattent.</p> <p>Conclusion : Ce stage a été très salutaire, en tant que personne, avec des échanges d'idées avec les enfants, collègues d'équipe et acquisition de connaissances.</p>

4.2.4. Rapport de stage – Institution A – Reg et al

Couverture ²⁶	<p>INST. A</p> <p>Curso de Formação de Professores para as Séries Iniciais do Ensino Fundamental.</p> <p>Relatório de Estágio (visto da formadora ;“satisfatório”)</p> <p>MRAS</p> <p>MSAL</p> <p>AFS</p> <p>SRC</p> <p>PA</p> <p>Novembro 2006</p>	<p>INST. A</p> <p>Licence en Formation d’Enseignants pour les classes initiales de l’Enseignement Fondamental</p> <p>Rapport de stage (visa de l’enseignante ; remarque « satisfaisant »)</p> <p>MRAS</p> <p>MSAL</p> <p>AFS</p> <p>SRC</p> <p>PA</p> <p>Novembre 2006</p>
Page 1	<p>INST. A</p> <p>Curso de Formação de Professores</p> <p>Relatório de Estágio</p> <p>Relatório de Estágio Supervisionado à disciplina Estágio em Espaços da Educação, no curso de Formação de Professores da INST. A, sob a orientação da Professora LB.</p> <p>Fortaleza – Ceará</p>	<p>INST. A</p> <p>Licence en Formation d’Enseignants</p> <p>Rapport de stage</p> <p>Rapport de stage suivi à la discipline de Stage dans des Espaces de l’Éducation de la licence en Formation d’Enseignants de l’-INST. A, sous la direction de Mme le Professeur LB.</p> <p>Fortaleza – Ceará</p>
Page 2 Epigraphe	<p>“Ser professor, nao é apenas lecionar. Ser professor é, ser orientador e amigo, guia e companheiro, é caminhar com o aluno passo a passo, é transmitir a este os segredos da caminhada. Ser professor, é ser exemplo de dedicação, de doação, de dignidade pessoal e de amor”</p> <p>Meu conhecimento e amor..</p>	<p>« Être enseignant, n’est pas seulement enseigner. Être enseignant est, être directeur et ami, guide et compagnon, c’est marcher avec l’élève pas à pas, c’est lui transmettre les secrets de la marche. Être enseignant, est être un exemple de dévouement, de don, de dignité personnelle et d’amour ».</p> <p>Ma connaissance et amour..</p>
Page 3 sommaire	<p>Índice</p> <p>Apresentação....01</p> <p>Introdução02</p> <p>Relatório de Observação e Desenvolvimento.. 03</p>	<p>Sommaire</p> <p>Présentation....01</p> <p>Introduction02</p> <p>Rapport d’Observation et Développement.. 03</p>

²⁶ Le rapport n’est numéroté que jusqu’à la 5^{ème} page, ce qui laisse penser que c’était la première étudiante à donner « sa » conclusion qui l’a tapé. Pour les pages suivants, il n’y a pas de numérotation et la mise en page est différente.

	<p>Conclusões ...05</p> <p>Anexo</p>	<p>Conclusions ...05</p> <p>Annexe</p>
Page 4	<p>Apresentação</p> <p>Apresentamos à INST. A, nossas atividades de estágio desenvolvidas na ESCOLA BA – EJA II, no decorrer do 6º semestre 2006, na disciplina Estágio em Espaços da Educação – supervisionado e sob a orientação da professora LB.</p>	<p>Présentation</p> <p>Nous avons présenté à l'INST. A, nos activités de stage développées à l'ÉCOLE BA- EJA (Éducation de Jeunes et Adultes) II, tout au long du 6^{ème} semestre 2006, dans la discipline Stage dans des Espaces de l'Éducation - suivi et sous la direction de Mme le professeur LB.</p>
Page 5	<p>Introdução</p> <p>O presente trabalho é fruto do trabalhos dos alunos do Curso de Formação de Professores para as Séries Iniciais do Ensino Fundamental – 1ª a 4ª, do Núcleo Colégio Imaculada Conceição, requerido pela ilustre professora LB da disciplina “Estágio em Espaços da Educação” de que participamos no período de 14/11 a 16/ do corrente ano.</p> <p>O referido relatório tem como objetivo principal, descrever a escola Bárbara de Alencar, na qual estagiamos, no tocante, a localização, estrutura, a formação de professores, modalidades de ensino, projeto pedagógico e os recursos humanos e físicos da mesma, informações estas, que obtivemos através de entrevistas com o coordenadora, professora e uma aluna, cujos depoimentos seguem anexos, deste fazendo parte integrante.</p>	<p>Introduction</p> <p>Ce travail est le fruit des travaux des élèves de la licence en Formation d'Enseignants pour les classes initiales de l'Enseignement Fondamental - 1^{ère} à 4^{ème}, du Noyau Collège Immaculée Conception, requis par l'illustre Mme le Professeur LB de la discipline « Stage dans des Espaces de l'Éducation », à laquelle nous avons participé dans la période de 14/11 au 16/ de l'année en cours.</p> <p>Ledit rapport a comme objectif principal de décrire l'école Bárbara de Alencar, dans laquelle nous avons fait un stage, en ce qui concerne, la localisation, la structure, la formation d'enseignants, modalités d'enseignement, projet pédagogique et les ressources humaines et physiques de celle-ci, lesdites informations, que nous avons obtenues à travers d'entretiens avec la CPE, enseignante et une élève, dont les témoignages suivent, ci-joint, dont ils font partie.</p>
Page 6	<p>Relatório de Observação</p> <p>Estagiamos na Escola da rede do ensino estadual, EEFM BA, situada na rua PR n. 38 – V. Fundada em agosto de 1964, seu nome é uma homenagem a grande BA, que teve sua luta em defesa das causas brasileiras, como lema de sua vida.</p> <p>Atende a clientela deste bairro e circunvizinhos; contando com 1600 alunos matriculados nos três turnos, nas modalidades de ensino, ou seja, Ciclo-EJA, ENSINO FUNDAMENTAL E ENSINO MÉDIO. Tem como diretora a Sra. Teresa Nonata da Silva Silvestre, coordenadora e Presidenta do Conselho a Sra. Risaura Esmeraldo e professora</p>	<p>Rapport d'Observation</p> <p>Nous avons réalisé un stage à l'École du réseau d'enseignement public de l'état EEFM BA, au 38, Rue PR, V. Fondée au mois d'août 1964, son nom est un hommage à la grande BA, qui a eu sa lutte en défense des causes brésiliennes, comme devise de sa vie.</p> <p>(Elle) accueille le public de ce quartier et environnants ; avec plus de 1600 élèves inscrits dans les trois tours, dans les modalités d'enseignement, c'est-à-dire, Cycle EJA, ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL ET ENSEIGNEMENT MOYEN. (Elle) a comme principale Mme Teresa Nonata da Silva Silvestre, (elle a comme) coordinatrice</p>

	<p>regente a Sra. Janete Carvalho. Sua proposta pedagógica fundamenta-se primordialmente no compromisso profissional e efetivo com a juventude daquela comunidade, na perspectiva de uma sociedade mais justa, mais humana onde, o conhecimento seja o instrumento de transformação e realização para todos que ali cheguem. Tem como recursos humanos da escola, professores graduados e pós-graduados, técnicos e funcionários de nível médio e auxiliares de serviços. Referente às dependências físicas da escola, esta conta com 13 salas de aula, 01 sala de núcleo gestor, 01 sala de professor e coordenação pedagógica com banheiro, 01 sala de multimail (sic), secretaria, cantina, almoxarifado, dispensa para alimentos, banheiros femininos e masculinos, refeitório, sala de informática, sala de multidisciplinar, banco de livros, quadra de esporte, pátio interno.</p> <p>A sala de aula se encontra em boas condições de funcionamento, ampla, ventilada, paredes bem conservadas e boa iluminação.</p> <p>A escola é bem estruturada, contando com sala de multimail (sic), o que incentiva os alunos a pesquisarem em alguns livros, leituras do interesse. O estado das carteiras e da mesa da professora, bem como o quadro branco, encontram-se em bom estado. A área é ideal para o número de alunos, que é de vinte. Existe um bom relacionamento entre professora e alunos.</p> <p>Na classe do EJA, quanto ao nível de escolaridade, foi observado, que a maioria é praticamente alfabetizada, embora tenham ainda dificuldade de escrever.</p> <p>Observamos que os alunos apresentam grande deficiência de copiarem do quadro, bem como quando a atividade necessita de leitura,</p>	<p>et présidente du Conseil Mme Risaura Esmeraldo et (comme) enseignante Mme Janete Carvalho. Son projet pédagogique se base principalement sur le compromis professionnel et effectif avec la jeunesse de cette communauté, dans la perspective d'une société plus juste, plus humaine où, la connaissance soit l'instrument de transformation et réalisation pour tous qui y arrivent. (Elle) a comme ressources humaines de l'école, enseignants diplômés en licence et en 3^{ème} cycle, techniciens et fonctionnaires de niveau moyen et auxiliaires de service. Concernant les dépendances physiques de l'école, celle-ci compte 13 salles de classe, 01 salle d'administration, 01 salle d'enseignant et coordination pédagogique avec toilettes, 01 salle multimail²⁷, secrétariat, toilettes féminins et masculins, réfectoire, salle d'informatique, salle multidisciplinaire, banque de livres, gymnase et cour intérieure.</p> <p>La salle de classe se trouve dans de bonnes conditions de fonctionnement, grande, bien aérée, les murs bien conservés et bonne illumination.</p> <p>L'école est bien structurée, en comptant avec salle multimail, ce qui motive les élèves à faire des recherches dans des livres, lectures de l'intérêt. L'état des chaises et de la table de l'enseignante, aussi bien que le tableau blanc, se trouvent dans un bon état. La surface est idéale pour le nombre d'élèves, qui c'est de 20. Il y a une bonne relation entre enseignante et élèves.</p> <p>Dans la classe d'EJA, quant au niveau de la scolarité, il a été observé, que la majorité est pratiquement alphabétisée, bien qu'ils aient encore difficulté à écrire.</p> <p>Nous avons observé que les élèves présentent (une) grande déficience à copier à partir du tableau, ainsi que lorsque l'activité demande de la lecture,</p>
--	---	--

²⁷ multimail - nous avons choisi de ne pas traduire ce terme, étant donné qu'il n'existe pas en portugais. Les auteurs se réfèrent ici à la salle « multimeios » (multimédia) et la graphie qu'ils ont choisi ici est probablement due à la manière populaires de prononcer ce mot dans la région de Fortaleza. En effet dans la région, les pluriels ne sont pas prononcés et donc multimeios devient multimeï, d'où la confusion avec multimail (de « mail » - courrier électronique), dont la prononciation en portugais devient très proche.

<p>Page 7</p>	<p>de raciocínio para interpretar as dificuldades se afluam e aí a necessidade de técnicas e dinâmicas que favorecem a superação desta dificuldade.</p> <p>A professora também tem que saber lidar com a baixa auto-estima dos alunos, visto que todos realizam trabalhos domésticos em casa de família, embora digno.</p> <p>Percebemos muito bem, que a professora, estimula bastante a valorização do ser humano, trabalhando cidadania e deveres do cidadão e muitas dinâmicas, incentivando para que os alunos continuem a busca, deixando bem claro que somente através do estudo a situação pode ser modificada e que acreditem que são capazes.</p> <p>Fizemos entrevistas, com a coordenadora e a professora acima mencionadas, bem como com a aluna MLSO, cujos depoimentos seguem em anexo, fazendo parte integrante.</p>	<p>du raisonnement pour interpréter les difficultés affleurent et là la nécessité de techniques et dynamiques qui favorisent le surpasement de cette difficulté.</p> <p>L'enseignante doit aussi savoir faire avec la faible estime de soi des élèves, étant donné que tous réalisent des travaux domestiques dans des maisons de famille, bien que digne.</p> <p>Nous avons très bien remarqué que l'enseignante, stimule beaucoup la valorisation de l'être humain, en travaillant la citoyenneté et les devoirs du citoyen et beaucoup de dynamiques, en motivant pour que les élèves continuent la quête, en clarifiant bien que seulement à travers l'étude la situation peut être modifiée et que(ils) croient qu'ils sont capables.</p> <p>Nous avons fait des entretiens, avec la CPE et l'enseignante mentionnées ci-dessus, aussi bien qu'avec l'élève MLSO, dont les témoignages suivent, ci-joint, dont ils font partie.</p>
<p>Page 8</p>	<p>Conclusão</p> <p>A experiência do Estágio em Espaços da Educação foi gratificante, embora o tempo sendo breve. Neste período consegui destacar o que aprendi em sala de aula, sobre o verdadeiro papel da escola. O seu papel vai além da simples reprodução de saberes prontos e elaborados, apoiando-se no ensino através da construção contínua do conhecimento, este sendo atingido através da boa vontade e amor dos professores pelo que fazem, tendo como êxito um melhor desempenho dos alunos, levando em conta as condições de vida dos educandos, o que serve como instrumento que os aproxima da professora.</p> <p>Não posso deixar de relatar que existe uma aproximação bastante satisfatória entre a professora e os alunos, como diz Paulo Freire "A afetividade é a mola propulsora da aprendizagem". Uma relação negativa entre professor e alunos gera consequências desastrosas para a aprendizagem, como por exemplo a falta</p>	<p>Conclusion</p> <p>L'expérience du Stage dans des Espaces de l'Éducation a été plaisante, bien que le temps étant bref. Dans cette période j'ai réussi à mettre en valeur ce que j'ai appris en salle de classe, sur le véritable rôle de l'école. Son rôle va au-delà de la simple restitution des savoirs prêts et élaborés, en s'appuyant sur l'enseignement à travers la construction continue de la connaissance, celle-ci étant atteinte à travers la bonne volonté et amour des enseignants pour ce qu'ils font, ayant comme succès une meilleure performance des élèves, prenant en compte les conditions de vie des « éducands », ce qui sert comme instrument qui les rapproche de l'enseignante.</p> <p>Je ne peux pas ne pas dire qu'il existe une approximation assez satisfaisante entre l'enseignante et les élèves, comme dit Paulo Freire « L'affectivité est le ressort qui donne l'impulsion à l'apprentissage ». Une relation négative entre enseignant et élèves génère des conséquences désastreuses pour l'apprentissage, comme par exemple le</p>

	<p>de vontade o aluno ir para a escola, logo, não conseguindo aprendizagem satisfatória, se prejudica, e até poderá vir a desistir de estudar. Então, além da ótima estrutura do colégio, percebi como fundamental a afetividade dos professores para com os alunos.</p> <p>Fiz tudo como muito prazer, lembrando que poucos minutos podem ficar como lembranças por toda a vida, principalmente na vida escolar.</p> <p>Então foi ótima e gratificante a experiência que obtive. (signé à la plume) SA.</p>	<p>manque de l'élève d'aller à l'école, ainsi, n'arrivant pas à avoir un apprentissage satisfaisant, (il) se fait du tort, et même pourra arriver à abandonner les études. Alors, outre la très bonne structure du collège, j'ai remarqué comme fondamental l'affectivité des enseignants vis-à-vis des élèves.</p> <p>J'ai tout fait avec beaucoup de plaisir, en me rappelant que quelques minutes peuvent rester comme des souvenirs pour toute la vie, principalement dans la vie scolaire.</p> <p>Alors c'était très bonne et plaisante l'expérience que j'ai obtenu. (signé à la plume) SA</p>
Page 9	<p>Observação !</p> <p>As observações feitas por nós da equipe de formação de professores da INST. A, feita na Escola de Ensino Fundamental e Médio BA foi de grande valor para mim pois, tive a oportunidade de conhecer de perto o espaço físico da escola, que está bem distribuída respectivamente para receber e manter o quadro de 1600 alunos matriculados nos turnos manhã tarde e noite que é ministrado pela coordenadora RE que recebeu com grande satisfação a todos nós.</p> <p>A professora JC não foi diferente, muito atenciosa, não fez nenhuma objeção (sic) ao responder nossas perguntas, me chamou atenção quando perguntamos à ela sobre o interesse de aprender com os alunos, foi quando respondeu que: Eles demonstram interesse em aprender porém a frequência não é permanente o ano todo, principalmente no EJA (EDUCAÇÃO DE JOVENS E ADULTOS) a frequência é um ponto negativo, por conta do trabalho, pois todos trabalham e são dependentes do seu emprego.</p> <p>O aluno que foi entrevistado mostrou muita satisfação em estudar nessa escola, dava pra perceber quando falava do material didático oferecido pela escola, contendo cadernos, livros, colas, pastas e</p>	<p>Observation !</p> <p>Les observations faites par nous de l'équipe de formation d'enseignants de l'INST. A, réalisé à l'École d'Enseignement Fondamental et Moyen BA a été d'une grande valeur pour moi puisque, j'ai eu l'opportunité de connaître de près l'espace physique de l'école, qui est bien distribuée respectivement pour recevoir et maintenir le personnel de 1600 élèves inscrits dans le tours matin, après-midi et soir, qui est enseigné par la coordinatrice RE qui nous a tous reçu avec grande satisfaction.</p> <p>L'enseignante JC n'a pas été différente, très attentive, n'a fait aucune objection au moment de répondre à nos questions, (cela) m'a attiré l'attention lorsque nous lui avons demandé sur l'intérêt d'apprendre avec les élèves, c'était là qu'elle a répondu que : Ils démontrent intérêt en apprendre cependant la fréquentation n'est pas permanente tout l'année, principalement à l'EJA (ÉDUCATION DE JEUNES ET ADULTES) la fréquentation est un point négatif, à cause du travail, puisqu'ils travaillent tout et sont dépendants de leur emploi.</p> <p>L'élève qui a été interviewé a démontré beaucoup de satisfaction en étudier à cette école, on poInst. Ait le voir lorsqu'il parlait du matériel didactique offert par l'école, contenant (des) cahiers, (des) livres, (des)</p>

	<p>lápiz de cor, e a professora que ele diz ser ótima!</p> <p>Enfim, foi muito proveitoso pra mim. Pude ver de perto as necessidades que enfrentam a maioria das escolas públicas no Brasil (sic). Mais (sic) diante das dificuldades que a escola pública enfrenta a escola Bárbara de Alencar estar (sic) de parabéns com sua equipe de profissionais que ali (sic) juntos trabalham.</p> <p>Aluna : PAS.</p>	<p>colles, (des) chemises) et (des) crayons de couleur, et l'enseignante qu'il dit être très bonne.</p> <p>Enfin, il a été très salutaire pour moi. J'ai pu voir de près les nécessités auxquelles font face la majorité des écoles publiques au Brésil. mais face à ces difficultés que l'école publique affronte je félicite l'école Barbara de Alencar avec son équipe de professionnels qu'y travaillent ensemble.</p> <p>Elève : PAS</p>
Page 10	<p>Conclusão</p> <p>Na escola BA pude observar que é bem ampla.</p> <p>Possui treze salas de aula bem amplas para suas quantidades dos alunos.</p> <p>Possui também uma sala de núcleo gestor, uma sala de professoras, uma sala de multimail, secretaria, cantina, almoxarifado, refeitório, pátio interno e biblioteca.</p> <p>Observei que a professora explica muito bem e domina o conteúdo, onde os alunos são bastante interessados em aprender a matéria.</p> <p>Elas demonstram bastante interesse em ensinar, são bastante dinâmicas.</p> <p>Gostei muito de estagiar nesta escola, pois no decorrer no estágio nos trataram muito bem, foram muito simpáticas e atenciosas com todos nós.</p> <p>(à la plume) Aluna: SRC</p>	<p>Conclusion</p> <p>À l'école BA j'ai pu observer que (elle) est assez grande.</p> <p>Elle possède treize salles de classe assez grandes pour leurs quantités d'élèves.</p> <p>(Elle) Possède aussi une salle d'administration, une salle d'enseignants, une salle « multimail », secrétariat, cantine, dépôt, réfectoire, cour intérieure et bibliothèque.</p> <p>J'ai observé que l'enseignante explique très bien et maîtrise le contenu, où les élèves sont assez intéressés pour apprendre la discipline.</p> <p>Elles démontrent assez d'intérêt en enseigner, sont très dynamiques.</p> <p>J'ai beaucoup aimé faire mon stage à cette école, puisqu'au long du stage on nous a très bien traités, (elles) ont été très sympathiques et attentives avec nous tous.</p> <p>(à la plume) Elève : SRC.</p>
Page 11	<p>Conclusão</p> <p>Estágio Supervisionado em Espaços da Educação que se realizou na E.E.F.M. BA no período 14/11 à 16/11/2006, com duração de oito horas.</p> <p>A escola faz parte da rede estadual de educação do estado do Ceará.</p> <p>É administrados (sic) por um núcleo gestor formado pela diretora geral, coordenação pedagógica, coordenação de gestão, coordenação financeira e secretária. A escola funciona nos três</p>	<p>Conclusion</p> <p>Stage suivi dans des Espaces de l'Éducation qui a été réalisé à l'E.E.F.M. BA pendant la période du 14/11 au 16/11/2006, avec la durée de huit heures.</p> <p>L'école fait partie du réseau étatal d'éducation de l'État du Ceará.</p> <p>(Elle) est gérés par un groupe administratif formé par la principale générale, coordination pédagogique, coordination de gestion, coordination financière et secrétariat. L'école fonctionne aux trois tours avec les modalités</p>

	<p>turnos com as seguintes modalidades se ensino, ciclos: Ensino Médio e Eja.</p> <p>As salas de aula são todas revestidas de lajotas com ventiladores, quadro branco com pincel e carteiras de fórmica.</p> <p>A escola possui um centro de multimeios, laboratório de informática com cinco computadores, televisores, DVD, vídeo e retro projetor, cantina, banheiros e refeitório.</p> <p>A quadra esportiva, além das atividades curriculares, é utilizada pela comunidade com escolas preparatória de capoeira e outras modalidades esportivas.</p> <p>A escola é muito dinâmica desenvolve vários projetos pedagógicos que visam a formação integral do aluno como forma jovens empreendedores na escola, escola de multimídia e cursinho pré-vestibular.</p> <p>São treze salas de aula em funcionamento e 1600 alunos matriculados nos três turnos.</p> <p>O sistema de avaliação é através de trabalhos, projetos e provas.</p> <p>A recuperação é paralela para favorecer um melhor acompanhamento do processo de ensino-aprendizagem.</p> <p>Fomos todos muito bem recebidos pelo grupo gestor, corpo docente e descente (sic), é um grupo unido, coeso que faz daquela escola uma verdadeira casa do saber, formação e educação.</p> <p>Aluno: AFS.</p>	<p>d'enseignement suivantes, Enseignement Moyen et EJA.</p> <p>Les salles de classe ont toutes un revêtement de céramique avec des ventilateurs, tableau blanc avec marqueur et chaises en mélaminé.</p> <p>L'école possède un centre de multimédia, laboratoire d'informatique, avec cinq ordinateurs, téléviseurs, DVD, magnétoscope et retro projecteur, cantine, toilettes et réfectoire.</p> <p>Le gymnase sportif, outre les activités curriculaires, est utilisé par la communauté avec des écoles préparatoire de capoeira et d'autres modalités sportives.</p> <p>L'école est très dynamique développe plusieurs projets pédagogiques qui visent à formation intégrale de l'élève comme forme jeunes entrepreneurs à l'école, école multimédia et prépa pour le bac.</p> <p>Ce sont très salles de classe en fonctionnement et 1600 élèves inscrits aux trois tours.</p> <p>Le système d'évaluation est à travers des devoirs, projets et examens.</p> <p>La récupération est parallèle pour favoriser un meilleur accompagnement du processus d'enseignement-apprentissage</p> <p>Nous avons tous été très bien accueillis par le groupe d'administration, corps enseignant et élèves, c'est un groupe très uni, soudé qui fait de cette école une véritable maison du savoir, formation et éducation.</p> <p>Elève : AFS.</p>
Page 12	<p>A Escola BA, sob a supervisora da Diretora TN, é bem estruturada com salas amplas, ventiladas possui sala de multi-mail a biblioteca tem um acervo muito bom para pesquisa e estudo dos alunos, ela tem ar condicionado é ampla e supri muito bem as necessidades do grande número de alunos.</p> <p>A escola recebe 1600 alunos distribuídos em três turnos, manhã, tarde e noite, em 13 salas.</p> <p>Há quadra de esportes onde os alunos praticam educação física, onde há jogos de competição, torneios. É composta com</p>	<p>L'École BA, sous la direction de la Principale TNto, est bien structurée avec des salles grandes, ventilées possède salle de multi-mail la bibliothèque a un très bon acervo pour la recherche et l'étude des élèves, elle a la climatisation est grande et répond très bien aux nécessités du grand nombre d'élèves.</p> <p>L'école reçoit 1600 élèves distribués en trois tours, matin, après-midi et soir, en 13 salles.</p> <p>Il y a un gymnase où les élèves pratiquent éducation physique, où il y a des jeux de compétition, tournois. (elle) est composé de toilettes, cantine, réfectoire pour les goûters.</p> <p>Les enseignants sont diplômés stimulent</p>

	<p>banheiros, cantina, refeitório para lanches.</p> <p>Os professores são graduados estimulam bastante os alunos, oferecendo-lhes um bom material didático, contribuindo dessa forma para que eles tenham uma boa educação e estejam preparados para vencer os desafios que lhes forem colocados.</p> <p>(à la plume) MRA.</p>	<p>assez les élèves, en leur offrant un bon matériel didactique, en contribuant de cette manière à ce qu'ils aient une bonne éducation et soient préparés à vaincre les défis que leur seront mis.</p> <p>(à la plume) MRA.</p>
Page 13	ANEXOS	ANNEXES
Page 14	<p><u>Entrevista</u></p> <p>Coordenadora e presidenta do conselho: RE</p> <p>1. Quando foi fundada a escola?</p> <p>R. Em agosto de 1964, a E.E.F.M BA localiza-se na rua PR, 38 no bairro da V.</p> <p>2. O porquê do nome?</p> <p>R. O nome da escola é uma homenagem a grande, BA, que teve sua luta em defesa das causas brasileiras como lema de sua vida.</p> <p>3. Qual a proposta pedagógica?</p> <p>R. Fundamenta-se primordialmente no compromisso profissional e efetivo com a juventude de nossa escola e da comunidade, na perspectiva de uma sociedade mais justa, mais humana onde o conhecimento seja o instrumento de transformação e realização para todos.</p> <p>4. Quais as modalidades de ensino?</p> <p>R. Ciclo - EJA; Ensino Fundamental, Ensino Médio.</p> <p>5. Qual o número de alunos por série que a escola possui?</p> <p>R. Atualmente a E.E.F.M BA mantém 1600 alunos matriculados nos três turnos, 1º a 3º.</p> <p>6. Quais os recursos humanos da escola?</p> <p>R. Professores, técnicos, funcionários de nível médio e auxiliares de serviço.</p> <p>7. Quantos turnos funcionam a escola?</p> <p>R. A escola funciona nos três turnos: Manhã de 07h00min à 11h40min Tarde de 13h00mm à 17h40min</p>	<p><u>Entretien</u></p> <p>CPE et présidente du conseil : RE</p> <p>1. Qu'est-ce que l'école a été fondée ?</p> <p>R. En août 1964, l'E.E.F.M BA se situe au 38 Rue PR, à V (nom du quartier)</p> <p>2. Le pourquoi du nom ?</p> <p>R. Le nom de l'école est un hommage à grande BA, qui a eu sa lutte en défense des causes brésiliennes comme devise de sa vie.</p> <p>3. Quelle (est) le projet pédagogique ?</p> <p>R. Il se base primordiallement dans le compromis professionnel et effectif avec la jeunesse de notre école et de la communauté, dans la perspective d'une société plus juste, plus humaine où la connaissance soit l'instrument de transformation et réalisation pour tous.</p> <p>4. Quelles sont les modalités d'enseignement ?</p> <p>R. Cycle EJA, Enseignement Fondamental et Enseignement Moyen.</p> <p>5. Quel (est) le nombre d'élève par niveau que l'école possède ?</p> <p>R. Actuellement, l'E.E.F.M BA maintient 1600 élèves inscrits dans les trois tours, 1^{er} au 3^{ème}.</p> <p>6. Quelles (sont) les ressources humaines de l'école ?</p> <p>R. Enseignants, techniciens, fonctionnaires de niveau moyen et auxiliaires de service</p> <p>7. Combien de tours fonctionnent l'école ?</p> <p>8.</p> <p>R. L'école fonctionne aux trois tours: Matin 07h00min à 11h40min Après-midi de 13h00mm à 17h40min</p>

	<p>Noite de 18h40min à 22h10min</p> <p>8. Quais as dependências físicas da escola?</p> <p>R. Temos: 13 salas de aula, 1 sala de núcleo gestor, 1 sala de professor e coordenação pedagógica com banheiro, 1 sala multi-mail, secretaria, cantina, almoxarifado, dispensa para alimentos, banheiros femininas e masculinas, refeitório, sala de informática, sala multidisciplinar, banco de livros, quadra de esporte, pátio interno.</p> <p>9. Participa de projetos?</p> <p>R. Sim, somos escola associada do PEA - NESCO (UNESCO). Escola solidária do instituto Brasil solidário.</p>	<p>Soir de 18h40min à 22h10min</p> <p>9. Quelles (sont) les dépendances physiques de l'école ?</p> <p>R. Nous avons : 13 salles de classe, 01 salle d'administration, 01 salle d'enseignant et coordination pédagogique avec toilettes, 01 salle multi-mail, secrétariat, cantine, dépôt, dépôt pour les aliments toilettes féminines et masculins, réfectoire, salle d'informatique, salle multidisciplinaire, banque de livres, gymnase et cour intérieure.</p> <p>10. Participe à des projets ?</p> <p>R. Oui, nous sommes école associée du PEA - NESCO (UNESCO). École Solidaire de l'institut Brasil solidaire.</p>
Page 15	<p><u>Entrevista</u></p> <p>Professora: V</p> <p>1. Qual a formação do educador?</p> <p>R. Curso de Pedagogia e pós-graduação em planejamento educacional.</p> <p>2. Se na sala de aula é utilizado apenas o livro didático ou possui outros recursos?</p> <p>R. É usado o livro didático doado pela SEDUC e utilizado TD de outros livros da série equivalente além de textos auxiliares.</p> <p>3. Adota um planejamento flexível?</p> <p>R. Sim o planejamento é flexível porém ele não pode deixar de concentrar aberturas para favorecer a flexibilidade, tendo em foco sempre o aprendizado do aluno.</p> <p>4. Os alunos demonstram interesse para aprender?</p> <p>R. Eles são bastante interessados, e buscam tentar superar o mais rápido possível a defasagem.</p> <p>5. Os alunos acompanham com facilidade o conteúdo?</p> <p>R. Alguns tem grande facilidade, pois eles já tiveram anos anteriores de estudo, porém</p>	<p><u>Entretien</u></p> <p>Enseignante: V</p> <p>1. Quelle (est) la formation de l'éducateur ?</p> <p>R. Licence en Pédagogie et post-graduation en planification éducative.</p> <p>2. Si dans la salle de classe est utilisé seulement le manuel ou si possède d'autres ressources ?</p> <p>R. Il est utilisé le manuel donné par la SEDUC et utilisé TD²⁸ d'autres manuels de niveau équivalent, outre des textes auxiliaires.</p> <p>3. Adopte une préparation flexible ?</p> <p>R. oui, la préparation est flexible toutefois il ne peut pas laisser de concentrer des ouvertures pour favoriser la flexibilité, ayant toujours en vue l'apprentissage de l'élève.</p> <p>4. Les élèves démontrent de l'intérêt pour apprendre ?</p> <p>R. Ils sont assez intéressés, et essayent tenter dépasser le plus rapidement possible le déphasage.</p> <p>5. Les élèves accompagnent le contenu facilement ?</p> <p>R. Quelques uns ont beaucoup de facilité,</p>

²⁸ TD - Travail dirigé. Normalement les enseignantes utilisent cette expression lorsqu'ils se réfèrent à des fiches d'exercices photocopiées.

	<p>a grande maiorias apresentam dificuldades de conhecimento.</p> <p>6. Utiliza-se dinâmica na sala de aula? R. Sempre que possível dinâmica são introduzido na rotina de sala, desde a memória da aula do dia anterior até a fixação do conteúdo?</p> <p>7. Se a frequência é permanente o ano inteiro? R. Não no EJA a frequência é um ponto negativo pois todos trabalham e são totalmente dependente do emprego. Essa é uma das causas da dificuldade do aprendizado dos alunos do EJA.</p> <p>8. Os conteúdos utilizados são direcionados a vivência de cada um? R. Sim pois com conteúdos referente a sua realidade é mais fácil o aprendizado.</p> <p>9. Cria-se e utiliza diversos meios de ensino? R. Todos os recurso disponíveis são utilizados para favorecer o aprendizado. O importante no curso do EJA é que o aluno integra-se ao processo. E assim obterem um maior envolvimento dos alunos nas atividades.</p>	<p>puisqu'ils ont déjà eu (des) année antérieures d'étude, toutefois la grande majorités présentent des difficultés de connaissance.</p> <p>6. Utilise-t-on (des) dynamiques en salle de classe ? R. toujours, si possible dynamique sont introduit dans la routine de la salle, de la mémoire du cours de la veille jusqu'à la fixation du contenu ?</p> <p>7. Si la fréquentation est permanente toute l'année ? R. Non, la fréquentation à l'EJA est un point négatif, puisqu'ils travaillent tous et sont totalement dépendent de l'emploi. C'est une des causes de la difficulté de l'apprentissage à l'EJA.</p> <p>8. Les contenus utilisés sont ciblés sur l'expérience de chacun ? R. Oui parce qu'avec des contenus référent à sa réalité l'apprentissage est plus facile.</p> <p>9. Créé-t-on et utilise divers moyens d'enseignement ? R. toutes les ressource disponibles sont utilisés pour favoriser l'apprentissage. L'important à l'EJA c'est que l'élève s'intègre au processus. Et ainsi obtiennent un plus grand engagement des élèves dans les activités.</p>
Page 16	<p><u>Entrevista</u> Aluna: MLSO</p> <p>1. Por que procurou essa escola? R. Porque fica perto do trabalho.</p> <p>2. A sua professora domina o conteúdo? R. A professora explica muito bem, eu entendo bem direitinho o que ela ensina.</p> <p>3. Qual matéria você mais gosta? R. Ciências</p> <p>4. O aprendizado está sendo satisfatório? R. Eu estou aprendendo bastante</p> <p>5. Você acha sua sala confortável? R. Sim, eu gosto da minha sala, ele é limpa, tem luz e ventilador.</p>	<p><u>Entretien</u> Élève: MLSO</p> <p>1. Pourquoi vous avez cherché cette école ? R. Parce que c'est près du travail.</p> <p>2. Votre enseignante maîtrise le contenu ? R. L'enseignante explique très bien, je comprends très bien ce qu'elle enseigne.</p> <p>3. Quelle est la discipline que vous aimez le plus ? R. Sciences.</p> <p>4. L'apprentissage est satisfaisant ? R. J'apprends beaucoup.</p> <p>5. Vous trouvez que votre salle est confortable ?</p>

	<p>6. Você utiliza com frequência a sala de multimail?</p> <p>R. Sim, procuro pesquisa, tem TV com filme e livros para leitura.</p> <p>7. Você gosta de ler? A escola oferece algum incentivo?</p> <p>R. Gosto, mas não tenho tempo ,aqui tem a sala cheia de livros, quem quiser pode pegar e ler em casa.</p> <p>8. O material de didático está de acordo com suas necessidades?</p> <p>R.Sim, nós temos livros, recebemos cadernos, cola, pasta e lápis de cor.</p> <p>9. Como é o relacionamento entre professor e aluno?</p> <p>R. A professora é ótima, todos nós gostamos demais dela.</p>	<p>R. Oui, j'aime ma salle, elle est propre, a de l'illumination et ventilateur.</p> <p>6. Vous utilisez fréquemment la salle de multimail ?</p> <p>R. Oui, je cherche (de la) recherche, il y télé avec filme et (des) bouquins pour la lecture.</p> <p>7. Vous aimez lire ? L'école offre des encouragements ?</p> <p>R. Oui, mais j'ai pas le temps , ici il y a la salle pleine de livres, qui veut peut (en) prendre et lire à la maison.</p> <p>8. Le matériel de didactique est en accord avec vos besoins ?</p> <p>R. Oui, nous avons des bouquins, nous avons reçu des cahiers, cartables et crayons de couleur.</p> <p>9. Comment est le rapport entre enseignant et élève ?</p> <p>R. L'enseignante est très bien, nous tous l'aimons trop.</p>
--	---	--

Annexe 5 - Les écrits en situation professionnelle

5.1. Journal de classe

5.1.1. Cahier Journal L-IU Collège-Portugais

Jour 20	1º Bimestre - março Revisão : frase, oração e período	1er Bimestre – mars Révision: phrase, oração et période
21	Tente outra vez - Raul Seixas	Tente outra vez – Raul Seixas
27	Linguagem formal X ling. informal; Ordenando os parágrafos (texto Um cidade (?) às escuras	Langage formel X lang. Informel ; Ordonnant des paragraphes (textes Un ville dans le noir
28	Texto o galinho maluco	Texte : le petit coq fou
Jour 02	1º Bimestre - maio Trabalho avaliativo	1er Bimestre – mai Travail évaluatif
08	Termos essenciais e integrantes; predicação verbal.	Termes essentiels et intégrants; prédication verbale
09	Período composto por coordenação e por subordinação Avaliação	Période composée par coordination et subordination Evaluation
15	Comentários sobre as avaliações	Commentaires sur les évaluations
22	A natureza dos mitos de criação p.34	La nature des mythes de création
23	Textos : A Teoria do Big Bang e a Idade do Universo; A Lua e o sol.	Textes : La Théorie du Big Bang et l'Âge de l'Univers ; La Lune et le Soleil
29		
30		
Jour 05	2º Bimestre - junho Período composto págs 166 e 167; Correção Filme: “Um amor para recordar	2ème bimestre – juin Période composée, pages 166 et 167 Correction

06	Produção de texto	Filme “un amour à se souvenir Production de texte
12	Orações subordinadas substantivas págs 170 a 175	Phrases subordonnées substantives pages 170 à 175
13	Correção págs 172 a 175; A Arte de escrever e reconstrução) p. 240; Característica do Naturalismo, p. 242; casa p.175 e 176. (período composto por subordinação: orações subordinadas substantivas;	Correction pages 172 à 175, L’art d’écrire et reconstruction) p. 240 ; Caractéristique du Naturalisme, p. 242 ; maison p. 175 et 176 (période composée par subordination ; phrases subordonnées substantives ;
19		
20		
26		
29		

5.1.2. Cahier journal de M-IU Collège-Sciences

Jour 21.03. 21.03. 22.03. 28.03 29.03.	1º Bimestre - março História da Química/ A Química - ciências experimental A Química no quotidiano - atividade Matéria : Propriedades gerais da matéria (cont.) Propriedades gerais da matéria – atividades Atividade e trabalho	1er Bimestre – mars Histoire de la Chimie / La Chimie – sciences expérimentales La Chimie dans le quotidien – activité Matière : Propriétés générales de la matière (cont.) Propriétés générales de la matière – activités Activité et travail
Jour 04 11 12 18 19 25 26	1º Bimestre - abril Substâncias e misturas: Elemento Químico/Substância Química - Atividade Misturas Homogêneas e Heterogêneas Fracionamento das Misturas heterogêneas Fracionamento das Misturas homogêneas Atividade O Átomo: História do átomo/ Dalton e Thomson/O átomo de Rutherford Atividade	1er Bimestre – avril Substances et Mélanges : Élément Chimique/Substance Chimie – Activité Mélanges Homogènes et Hétérogènes Fractionnement des Mélanges hétérogènes Fractionnement des Mélanges homogènes Activité L'atome : l'histoire de l'atome/ Dalton et Thomson/ L'atome d Rutheford Activité
Jour 02 03 09 10 16	1º Bimestre - maio As partículas elementares do átomo Número atômico/Numéro de massa Representação do átomo/Isótomos/Modelo Atômico de Bohr Íons/ Atividade e Trabalho Revisão do conteúdo	1er Bimestre – mai Les particules élémentaires de l'atome Nombre atomique/nombre de masse Représentation de l'atome/Modèle Atomique de Bohr Ions/ Activité et Travail Révision du contenu

19	Avaliação	Evaluation
23		
24		
30		
31		

5.2. Rapport sur les élèves

5.2.1. Rapport sur les élèves enseignant F-PF Primaire Portugais

Page 1	<p>Relatório de observação e desempenho dos alunos 2007 – 5a série A e B tarde</p> <p>Ao supervisor A,</p> <p>O registro desse relatório tem como objetivo primordial levar cada um dos alunos a sentir que é capaz de aprender matemática. As observações citadas foram pensadas para ganhar a atenção e o interesse dos educandos, dissipando a sensação de fracasso que já possa ter em relação a esta disciplina e auxiliar ao professor regente dando-lhe pistas sobre o que eles enfrentam.</p> <p>Esses alunos, descritos, apresentam dificuldades na conceitualização, no reconhecimento dos números e falas, nas operações aritméticas. Dessa forma, considero severas dificuldades na aprendizagem matemática, referindo-me à Discalculia. As características observações são longo do ano letivo são:</p> <ul style="list-style-type: none">Inversão dos números;Inversão na posição dos números;Dificuldades na composição dos números (tanto de forma visual como auditiva);Dificuldades em realizar calculos mentais;Dificuldades na disposição dos números em colunas para a efetuação das operações;Dificuldades na compreensão do enunciado aritmético ou o significado das palavras operativas (mais, menos, maior, menor, etc). <p>Ainda consideramos, como sendo disfunção específica de compreensão matemática, ela</p>	<p>Rapport d'observation et performance des élèves 2007 - 5ème année A et B - après-midi</p> <p>Au superviseur A,</p> <p>Le registre de ce rapport a comme objectif primordial amener chacun des élèves à sentir qui est capable d'apprendre la mathématique. Les observations citées sont pensées pour gagner l'attention et l'intérêt des « éducands », en dissipant la sensation d'échec qu'il puisse déjà avoir en relation a cette discipline e assister l'enseignant « regente » en lui donnant des indices sur ce à quoi ils font face.</p> <p>Ces élèves, décrits, présentent des difficultés dans la conceptualisation, dans la reconnaissance des chiffres et paroles, dans les opérations arithmétiques. De cette manière, je considère sévères difficultés dans l'apprentissage mathématique, en me référant à Dyscalculie. Les caractéristiques observations sont au long de l'année scolaire sont :</p> <ul style="list-style-type: none">Inversion des chiffres ;Inversion dans la position des chiffres ;Difficultés dans la composition des chiffres (aussi bien de forme visuelle qu'auditive)Difficultés à réaliser des calculs mentaux.Difficultés dans la disposition des chiffres en colonnes pour l'effectuation des opérationsDifficultés dans la compréhension de l'énoncé arithmétique ou le signifiat des mots opératifs (plus, moins, plus grand, plus petit, etc). <p>Encore nous considérons comme étant une</p>
--------	--	---

<p>pode estar associada à dislexia. E, também, demonstram sentimentos de rejeição, sensação de medo, acompanhado com ansiedade. reconhecemos ainda, que esses alunos não gostam dessa disciplina (como confessaram) mas que podem superar (um trabalho pedagógico de muito estímulo) e citam que algumas pessoas não os consideram capazes de aprenderem. Houve sim, avanço muito lento, no Sistema de Numeração Decimal e nas Operações Fundamentais.</p> <p>Deixamos, então, as seguintes recomendações pedagógicas básicas de forma coletiva:</p> <p>I- Os alunos FJBN e KPB precisam de uma Avaliação Diagnóstica Psicológica (Psicólogo Clínico) e um acompanhamento intensivo na Sala de Apoio Pedagógico (psicopedagogo)</p> <p>II- Os alunos CJBS, CSR, CCS e JBSS, necessitam de acompanhamento pedagógico junto ao professor regente da sala de ensino regular.</p> <p>III – para todos – desenvolver jogos matemáticos, com material concreto (QVL²⁹/SDN³⁰, ábaco, fichas numéricas, material dourado, baralhos, dominos, etc..) individualmente e/ou em duplo e/ou em grupo; ter exercícios de aprendizagem e de fixação com ajuda individualizada de acordo com as técnicas operatórias aritméticas; E trabalhar memória em situações-problemas.</p>	<p>dysfonction spécifique de compréhension mathématique, elle peut être associée à la dyslexie. Et, aussi, (ils) démontrent des sentiments de rejet, sensation de peur, accompagné d’anxiété. Nous reconnaissons encore, que ces élèves n’aiment pas cette discipline (comme ils l’ont avoué) mais que peuvent dépasser (un travail pédagogique de beaucoup de stimulation) et citent que quelques personnes ne les considèrent pas capables d’apprennent. Il y a eu avancée oui, très lente, dans le Système de Numération Décimal et dans les Quatre Opérations. Nous laissons, alors, les recommandations pédagogiques basiques suivantes de forme collective :</p> <p>I - Les élèves FJBN et KPB nécessitent une Evaluation Diagnostique Psychologique (Psychologue Clinique) et d’un accompagnement intensif dans la Salle d’Aide Pédagogique (psicopedagogo).</p> <p>II - Les élèves CJBS, CSR, CCS et JBSS, nécessitent d’un accompagnement pédagogique auprès de l’enseignant responsable par la salle d’enseignement régulier.</p> <p>III - pour tous - développer des jeux mathématiques, avec du matériel concret, (QVL, SDN, abaque, fiches numériques, matériel doré, jeux de cartes, dominos, etc..) individuellement et/ou en double et/ou groupe ; avoir des exercices d’apprentissage et de fixation avec l’aide individualisée selon les techniques opératoires arithmétiques ; Et</p>
---	--

²⁹ QVL - quadro de valor de lugar

³⁰ Sistema numérico decimal

	<p>É mais do que necessário, que estejam (gestores, supervisor, professor e psicopedagogo) ao lado desses alunos que já estão sozinhos há algum tempo; que valorizem cada avanço que já tenham tido; que tenham paciência com o que precisam aprender e que estimulem falar, perguntar, questionar e olhar a matemática de frente.</p> <p>Fortaleza, 12 de fevereiro de 2007</p> <p>F. de S. V.</p>	<p>travailler la mémoire dans des situations-problèmes.</p> <p>Il est plus que nécessaire, qui soient (administration, superviseur, enseignant et psychopédagogue) aux côtés de ces élèves qui sont déjà seuls il y a un certain temps ; qui valorisent chaque avancée qu'ils aient déjà eue ; qui aient de la patience avec ce dont ils ont besoin d'apprendre et qui stimulent parler, demander, questionner et regarder les mathématiques de face.</p> <p>Fortaleza, 12 février 2007.</p> <p>F. de S. V.</p>
--	---	---

5.2.2. Rapport sur les élèves enseignante MC-PF Primaire-Sciences

<p>Rapport 1</p>	<p>VPC</p> <p>Matemática - A aluna até reconhece e compreende o sistema de numeração decimal, sabe lê números com dois ou mais algarismos e consegue decompô-los. Mas sente dificuldades em efetuar cálculos envolvendo as operações fundamentais com números naturais, racionais e decimais. Tão pouco utiliza procedimentos de cálculos que envolvam as mesmas. Devido a dificuldade na leitura não consegue interpretar situações-problemas.</p> <p>Geografia - Não consegue utilizar os procedimentos básicos de observação, descrição, registro, comparação, análise e síntese na coleta e tratamento da informação, seja mediante fontes escritas, imagens e linguagem cartográfica.</p>	<p>Mathématiques - L'élève arrive même à comprendre le système de numération décimal, sait lire des nombres avec deux ou plus chiffres et arrive à les décomposer. Mais elle ressent des difficultés à effectuer des calculs qui impliquent des nombres naturels, rationnels et décimaux. (Elle) n'utilise pas non plus des procédures de calculs qui impliquent celles-ci.</p> <p>Dû à la difficulté dans la lecture n'arrive pas à interpréter des situations-problèmes.</p> <p>Géographie - (Elle) n'arrive pas à utiliser les procédures basiques d'observation, description, registre, comparaison, analyse et synthèse dans le recueil et traitement de l'information, que ce soit face à des sources écrites, images et langage cartographique.</p>
<p>Rapport 2</p>	<p>NFS</p> <p>Matemática - Em relação ao sistema de numeração decimal a aluna consegue lê números com poucos algarismos, porém não compreende o valor posicional de cada algarismo no número. Em relação às operações fundamentais, só efetua cálculos envolvendo a adição. Sente dificuldades em interpretar situações-problema e em utilizar os procedimentos de cálculos corretos para resolver os mesmos.</p> <p>Geografia - A aluna até que sabe utilizar alguns procedimentos básicos de observação</p>	<p>Mathématiques - En relation au système de numération décimal, l'élève arrive à lire des nombres avec peu de chiffres, toutefois ne comprend pas la valeur positionnelle de chaque chiffre dans le nombre. En relation aux quatre opérations, elle n'effectue que les calculs qui impliquent l'addition. (Elle) ressent des difficultés à interpréter situations-problème et à utiliser les procédures de calculs corrects pour résoudre ceux-là.</p> <p>Géographie - L'élève arrive même à utiliser quelques unes des procédures basiques</p>

	<p>e descrição mas quando vai para o registro, comparação, análise e síntese da coleta de dados seja mediante fontes escritas, imagens e linguagem cartográfica, não consegue realizar as atividades propostas</p> <p>Ciências - A aluna até compreende o mundo e suas transformações, porém não sabe utilizar alguns conceitos científicos básicos como : leituras, observações, experimentações, registros, etc. na organização, comunicação de fatos e informações.</p>	<p>d'observation et description, mais lorsque c'est le registre, comparaison, analyse et synthèse du recueil de données, que ce soit face à des sources écrites, images et langage cartographique, elle n'arrive pas à réaliser les activités proposées.</p> <p>Sciences - L'élève arrive même à comprendre le monde et ses transformations, néanmoins elle ne sait pas utiliser quelques uns des concepts scientifiques basiques comme : lectures, observations, expérimentations, registres, etc. dans l'organisation, communication de faits et informations.</p>
Rapport 3	<p>VS</p> <p>Matemática - A aluna não compreende o sistema de numeração decimal (valor posicional, leitura, escrita, compor e decompor números. Não consegue efetuar cálculos envolvendo as operações fundamentais com números naturais, decimais e racionais. Tão pouco utiliza procedimentos de cálculos que envolvam as mesmas. Devido a dificuldade na leitura não consegue interpretar situações-problemas.</p> <p>Geografia - A aluna não consegue utilizar os procedimentos básicos ao realizar as atividades como : observação, descrição, registro, comparação, análise e síntese na coleta e tratamento da informação, seja mediante fontes escritas, imagens e linguagem cartográfica.</p>	<p>Mathématiques - L'élève ne comprend pas le système de numération décimal (valeur positionnelle, lecture, écriture, composer et décomposer les nombres). (Elle) n'arrive pas à effectuer des calculs qui impliquent les opérations fondamentales avec des nombres naturels, décimaux et rationnels. Elle n'utilise pas non plus des procédures de calculs qui impliquent celles-ci. Dû à la difficulté de lecture n'arrive pas à interpréter des situations-problèmes.</p> <p>Géographie - L'élève n'arrive pas à utiliser les procédures basiques au moment de réaliser les activités, comme : observation, description, registre, comparaison, analyse et synthèse dans le recueil et le traitement de l'information, que ce soit face à des sources écrites, images et langage cartographique.</p>
Rapport 4	<p>FSS</p> <p>Matemática - Aluna não compreende o</p>	<p>Mathématiques - L'élève ne comprend pas le</p>

	<p>sistema de numeração decimal como leitura, escrita, composição, decomposição e valor posicional do número. Em relação às operações fundamentais com números naturais, só efetua cálculos envolvendo a adição. Devido a dificuldade na leitura e escrita não interpreta situações-problemas, nem utiliza procedimentos de cálculos corretos para resolvê-los.</p> <p>Geografia - - A aluna não utiliza os procedimentos básicos ao realizar as atividades propostas tais como observação, descrição, registro, comparação, análise e síntese na coleta e tratamento da informação, seja mediante fontes escritas, imagens e linguagem cartográfica.</p> <p>Ciências - A aluna não consegue utilizar alguns conceitos científicos básicos como : leitura, observações, experimentações, registros ao realizar as atividades propostas.</p>	<p>système de numération décimal comme lecture, écriture, composition, décomposition et valeur positionnelle des nombres. En relation aux opérations fondamentales avec nombres naturels, elle n'effectue que les calculs qui impliquent l'addition. Dû à la difficulté dans la lecture et écriture n'interprète pas (des) situations-problèmes ni utilise procédures de calculs corrects pour les résoudre.</p> <p>Géographie - L'élève n'utilise pas les procédures basiques au moment de réaliser les activités proposées, telles qu'observation, description, registre, comparaison, analyse et synthèse dans le recueil et le traitement de l'information, que ce soit face à des sources écrites, images et langage cartographique</p> <p>Sciences - L'élève n'arrive pas à utiliser quelques uns des concepts scientifiques basiques comme : lecture, observations, expérimentations, registres au moment de réaliser les activités proposées.</p>
<p>Rapport 5</p>	<p>PSBS</p> <p>Matemática - O aluna até compreende o sistema de numeração decimal como leitura, escrita, composição, decomposição e valor posicional do número). Entretanto, não consegue efetuar cálculos envolvendo as operações fundamentais com números naturais, decimais e racionais. Tão pouco interpreta situações-problema envolvendo as mesmas.</p> <p>Geografia - Aluno não utilizava os procedimentos básicos de observações, descrição, registros, comparação, análise e</p>	<p>Mathématiques - L'élève arrive même à comprendre le système de numération décimal comme, lecture, écriture, composition, décomposition et valeur positionnelle du nombre). Cependant, n'arrive pas à effectuer calculs qui impliquent les quatre opérations avec des nombres naturels, décimaux et rationnels. Elle n'interprète pas non plus les situations-problème qui impliquent celles-ci.</p> <p>Géographie - L'élève n'utilisait pas les procédures basiques d'observations, description, registres, comparaison, analyse et synthèse dans le recueil</p>

	<p>síntese na coleta e tratamento da informação, seja mediante fontes escritas, imagens e linguagem cartográfica.</p> <p>Obs - não concluía as atividades propostas em sala, nem as de casa.</p>	<p>et traitement de l'information, que ce soit face à des sources écrites, images et langage cartographique.</p> <p>Obs - (il) ne concluait pas les activités proposées en classe, ni celles pour la maison.</p>
<p>Rapport 6</p>	<p>AJRF</p> <p>Matemática - A aluna sente dificuldades em compreender o sistema de numeração decimal como leitura, decomposição e valor posicional do número. Não consegue efetuar cálculos envolvendo as operações fundamentais envolvendo números naturais.</p> <p>Geografia - A aluna não utilizava os procedimentos básicos ao realizar as atividades propostas como: observação, descrição, registros, comparação, análise e síntese na coleta e tratamento da informação, seja mediante fontes escritas, imagens e linguagem cartográfica.</p> <p>Ciências - Aluna ao desenvolver as atividades propostas não utilizava conceitos básicos como : leitura, observações, experimentações, registros, para coleta, organização, comunicação de fatos e informações.</p>	<p>Mathématiques - L'élève ressent des difficultés à comprendre le système de numération décimale comme lecture, décomposition et valeur positionnelle du nombre. (Elle) n'arrive pas à effectuer des calculs qui impliquent les quatre opérations qui impliquent des nombres naturels.</p> <p>Géographie - L'élève n'utilisait pas les procédures basiques au moment de réaliser les activités proposées comme description, registres, comparaison, analyse et synthèse dans le recueil et traitement de l'information, que ce soit face à des sources écrites, images et langage cartographique.</p> <p>Sciences - Élève, au moment de développer les activités proposées n'utilisait pas des concepts basiques comme : lecture, observations, expérimentations, registres pour le recueil, organisation, communication de faits et informations.</p>

5.2.3. Rapport sur les élèves enseignante V-PF Primaire – Portugais

Rapport 1	DFM O aluno D não faz às atividades, não tem o menor interesse em participar das aulas, das tarefas. Desde o início do ano tem o mesmo comportamento em relação às atividades da sala. O comportamento é regular, mas conversa demais na sala de aula, desvia sua atenção em contar filmes, jogos de vídeo-game. Não há a menor possibilidade de ser aprovado.	L'élève D ne fait pas les activités, n'a pas le moindre intérêt pour participer aux cours, aux tâches. Depuis le début de l'année (il) a le même comportement face aux activités de classe. Le comportement est limite, mais (l'élève) discute beaucoup en salle de classe, dévie son attention en racontant des films, des jeux-vidéo. Il n'est absolument pas possible qu'il passe au niveau suivant.
Rapport 2	FEAN O aluno E não participa das atividades conversa bastante, mostra desinteresse nas aulas, nas atividades. Não se comporta devidamente. No final de janeiro teve uma pequena melhora na leitura e nas 4 operações, mas nada que possa ser considerado para uma aprovação.	L'élève E ne participe pas aux activités discute beaucoup, démontre du désintérêt dans les cours, les activités. (Il) ne se comporte pas comme il se doit. À la fin de janvier, (il y/ il) a eu une petite amélioration dans la lecture et les 4 opérations, mais rien qui puisse être pris en compte pour passer au niveau suivant.
Rapport 3	ERS O aluno E não faz as atividades que são passadas. No início do ano tinha um pouco de interesse, depois foi se desinteressando, acredito que pela dificuldade que às atividades passaram a ter, (Atividades mais complexas). E o aluno não acompanhou. Não responde algumas tarefas que fizer, sozinho, se distrai e conversa bastante. Tem comportamento regular. Não tem uma leitura desenvolvida, Apresenta grande dificuldade na leitura). Não tem condições de acompanhar um 5º ano.	L'élève E ne fait pas les activités qui sont demandées. Au début de l'année (il) avait un peu d'intérêt, après il s'est désintéressé, je crois de par la difficulté que les activités ont commencé à présenter, (Activités plus complexes). Et l'élève n'a pas suivi. (il) ne fait que quelques activités qu'il fasse, seul, se dissipe et discute beaucoup. (Il) a un comportement moyen. (Il) n'a pas la lecture développée, Présente grande difficulté dans la lecture). (il) n'a pas les moyens de suivre une 5ème année.
Rapport	MRCS	

4	<p>A aluna R é uma aluna de bom comportamento, Organizada, interessada, mas não desenvolveu ainda a leitura, tem uma dificuldade muito grande na leitura e na escrita (não responde às atividades sozinha).</p> <p>Teve um pequeno rendimento na aprendizagem, mas não de forma que possa ser aprovada (não teve rendimento considerável p/ aprovação).</p>	<p>L'élève R est une élève au bon comportement, Organisée, intéressée, mais (elle) n'a pas encore développé la lecture, (elle) a une très grande difficulté dans la lecture et dans l'écriture (ne fait pas les activités toute seule).</p> <p>(Il y/elle) a eu une petite amélioration dans l'apprentissage, mais pas de façon à ce qu'elle puisse passer au niveau suivant (n'a pas eu un rendement suffisant pour passer à l'année suivante).</p>
<p>Rapport</p> <p>5</p>	<p>AMS</p> <p>O aluno AM não teve progresso, aprendizagem considerável para ser aprovado. Ele não mostra interesse em participar das atividades, raramente faz uma atividade, ler (sic) palavras com dificuldade. Seu comportamento é indevido na sala de aula, e isso contribui bastante para a sua reprovação, pois não tem atenção nas aulas, e conseqüentemente não entende, não aprende o que se explica.</p>	<p>L'élève AM n'a pas fait de progrès, apprentissage suffisante pour passer à l'année suivante. Il ne démontre pas d'intérêt pour participer aux activités, fait rarement une activité, lit des mots avec difficulté. Son comportement est inapproprié en salle de classe et cela contribue beaucoup à son redoublement, puisqu'il n'a pas attention aux cours, et par conséquent ne comprend pas, n'apprend pas ce qu'on explique.</p>
<p>Rapport</p> <p>6</p>	<p>CLN</p> <p>O aluno C obteve pequena melhora no decorrer no ano. É pouco interessado mas participa de algumas atividades. Não responde às perguntas sozinho, não sabe por si só responder às tarefas. Não tem condição de acompanhar um 5º ano. Apresenta uma dificuldade muito grande na leitura, não escreve palavras ditadas, etc.</p>	<p>L'élève C a obtenu une petite amélioration au cours de l'année. Il est peu intéressé mais participe à quelques unes des activités. (Il) ne répond pas aux questions tout seul, ne sait pas par lui-même répondre aux tâches. (il) n'a pas moyen de suivre une 5ème année. (Il) présente une très grande difficulté dans la lecture, n'écrit pas des mots dictés, etc.</p>

5.2.4. Rapport sur les élèves enseignante A-PF Primaire –Portugais

<p>Rapport 1</p>	<p>Aluna ASS 4a B</p> <p>A aluna teve bastante avanços no decorrer do ano. Não conhecia sequer as letras do alfabeto no início do ano letivo. No final do ano letivo está alfabetizada: ler (sic) e escreve convencionalmente, sabe as operações fundamentais (+ e – e um pouco x e /). Para mim, foi gratificante esse desafio, ao mesmo tempo angustiante pois me deparei com algumas situações quase desesperadoras, porém, conseguimos o que se pode esperar de um ano de aprendizagem, de um ano letivo.</p> <p>A aluna sera promovida para a 5a série do ensino fundamental em condições especiais de aprendizagem.</p> <p>Ajude-a nesse processo!</p> <p>Parabéns!</p>	<p>Élève ASS</p> <p>L'élève a eu assez d'avancées au long de l'année. (Elle) ne connaissait même pas les lettres de l'alphabet au début de l'année scolaire. À la fin de l'année scolaire elle est alphabétisée : lit et écrit conventionnellement, connaît les opérations fondamentales (+ et - et un peu x et ÷). Pour moi, il a été gratifiant ce défi, en même temps angoissant puisque j'ai fait face à quelques situations presque désespérantes. Toutefois, nous avons réussi ce qu'on peut attendre d'une année d'apprentissage, d'une année scolaire.</p> <p>L'élève sera admise en 5ème année de l'enseignement fondamental dans des conditions spéciales d'apprentissage.</p> <p>Aidez-la dans ce processus !</p> <p>Félicitations !</p>
<p>Rapport 2</p>	<p>Aluna ALO 4a B</p> <p>A aluna é uma boa aluna. Tem condições de ser promovida para a 5a série do ensino fundamental. Ler (sic) e escreve convencionalmente. É capaz de fazer interpretações sobre o que ler (sic); raciocínio lógico é bom. tem excelente acompanhamento nas atividades de casa, pela mãe e é bastante responsável e assidua.</p> <p>Parabéns, alessandra!</p> <p>Parabéns!</p>	<p>Élève ALO 4a B</p> <p>L'élève est une bonne élève. (Elle) a des conditions d'être admise en 5ème année de l'enseignement fondamental. (Elle) lit et écrit conventionnellement. (Elle) est capable de faire des interprétations sur ce qu'elle lit ; raisonnement logique est bon. (Elle) a un excellent accompagnement des devoirs à la maison par la mère et est assez responsable et assidue.</p> <p>Félicitations, Alessandra !</p>

		Félicitations !
Rapport 3	<p>Aluna ARS 4a B</p> <p>Essa aluna iniciou o ano letivo conhecendo as letras do alfabeto, sabia fazer o pré-nome e a adição sem reserva com dificuldade.</p> <p>Terminando o ano letivo conseguimos avançar bastante e revertemos esse reverter quadro caótico de apz. Hoje ela ler(sic) e escreve, faz as operações matemáticas da adição e da subtração com reservas e com dificuldades multiplicação e divisão. acredito que esteja apta a ser promovida para a 5ª série do EF, porém dentro do seu limite, em consequência do baixo nível em que a turma inteira se encontra.</p> <p>Parabéns!</p>	<p>Élève ARS 4a B</p> <p>Cette élève a initié l'année scolaire en connaissant les lettres de l'alphabet, savait faire son prénom et l'addition sans retenue avec difficulté.</p> <p>En terminant l'année scolaire nous avons réussi à bien avancer et avons retourné le panorama chaotique d'apprentissage. Aujourd'hui elle lit et écrit, fait les opérations mathématiques d'addition et soustraction avec retenue et avec des difficultés multiplication et division. Je crois qu'elle est apte à être admise en la 5ème année de l'EF, cependant dans sa limite, en conséquence du bas niveau dans lequel toute la classe se trouve.</p> <p>Félicitations !</p>
Rapport 4	<p>Aluno HKPS 4a B</p> <p>Esse aluno foi um dos poucos que já entrou o ano letivo lendo e escrevendo convencionalmente; teve avanços o suficiente para sua promoção para a 5ª série sem ter que enfrentar muitas dificuldades. Ele é bastante interessado, tem acompanhamento em casa pelos pais o que ajuda bastante, tem excelente compreensão de tudo o que acontece ao seu redor, enfim, está aprovado.</p> <p>Parabéns !</p>	<p>Élève HKPS 4a B</p> <p>Cet élève a été un des seuls qui est rentré dans l'année scolaire lisant et écrivant conventionnellement ; il a eu suffisamment d'avancées pour son passage en 5ème année sans avoir à faire face à beaucoup de difficultés. Il est intéressé, a de l'accompagnement à la maison par les parents ce qui aide assez, a une excellente compréhension de tout ce qui se passe autour de lui, bref, passe au niveau suivant.</p> <p>Félicitations !</p>

Rapport 5	Aluno PSS 4a B Esse aluno, desde o inicio, se mostrou desinteressado. Infelizmente nao conseguiu desperta-lo. Só queria saber de brigas e brincadeiras. Não aprendeu a ler nem a escrever convencionalmente, não sabe resolver cálculos matematicos, por isso, embora já seja repetente, o fará novamente.	Élève PSS 4a B Cet élève, depuis le début, s'est montré très désintéressé. Malheureusement je n'ai pas réussi à le réveiller. (Il) ne voulait que se bagarres et jouer. (Il) n'a pas appris à lire ni à écrire conventionnellement, ne sait pas résoudre des calculs mathématiques, pour cela, bien qu'il soit déjà redoublant, le fera à nouveau.
Rapport 6	Aluno PSS 4a B A aluna teve avancos em sua aprendizagem, mas nao o suficiente para ser promovida. Ler (sic) e escreve muito mal; falta bastante às aulas. vai repertir a mesma série, infelizmente.	Élève PSS 4a B L'élève a eu des avancées dans son apprentissage, mais pas assez pour passer au niveau suivant. (Elle) lit et écrit très mal; est très souvent absente. (Elle) va redoubler la même année, malheureusement.
Rapport 7	Aluno RRR 4a B Esse aluno passou o ano se comportando mal, faltando às aulas e tirando a minha paciência, porém, aprendeu a ler e a escrever razoavelmente, faz calculos, embora tenha muita preguiça. Mesmo assim será promovido para a 5a série do EF. Parabéns!	Élève RRR 4a B Cet élève a passé l'année en étant insupportable, en manquant les cours et en épuisant ma patiente, cependant, il a appris à lire et à écrire moyennement, fait de calculs, bien qu'il ait beaucoup de paresse. Malgré tout cela, il passera à la 5ème année de l'EF. Félicitations
Rapport 8	Aluno RPM 4a B Esse aluno, bastante faltoso, conseguiu avançar na sua aprendizagem, mas nao o suficiente para ser promovido para a 5a série. Ler (sic) e escreve mal, nao aprendeu a fazer	Élève RPM 4a B Cet élève, très absent, a réussi à avancer dans son apprentissage, mais pas assez pour passer en 5ème année. (Il) lit et écrit mal, n'a pas appris à faire de calculs, n'a pas une bonne

	calculos, nao tem boa compreensao do fatos. infelizmente repetirá a série.	compréhension des faits. Malheureusement redoublera le niveau.
Rapport 9	<p>Aluno SBL 4a B</p> <p>O aluno teve bom desempenho no decorrer do ano. Aprendeu a ler convencionalmente, escreve razoavelmente, faz cálculos matemáticos com facilidade, enfim, está promovido para a 5a série do EF pois está alfabetizado.</p> <p>Ajude-o nesse processo!</p> <p>Parabéns!</p>	<p>Élève SBL 4a B</p> <p>L'élève a une bonne performance au long de l'année. (Il) a appris à lire conventionnellement, écrit moyennement, fait des calculs mathématiques avec facilité, bref, passe en 5ème année de l'EF puisqu'il est alphabétisé.</p> <p>Aidez-la dans ce processus !</p> <p>Félicitations !</p>
Rapport 10	<p>Aluno TMS 4a B</p> <p>A aluna teve bom desempenho em sua apz no decorrer do ano. Aprendeu a fazer seu nome, a ler e a escrever razoavelmente. Foi alfabetizada e por essa razão será promovida para a 5a série do EF.</p> <p>Parabéns !</p>	<p>Élève TMS 4a B</p> <p>L'élève a eu une bonne performance dans son apprentissage au long de l'année. (Elle) a appris à faire son prénom, à lire et à écrire moyennement. (Elle) a été alphabétisée et pour cette raison passera en 5ème année de l'EF.</p> <p>Félicitations !</p>
Rapport 11	<p>aluno VLS 4a B</p> <p>Essa aluna teve bons êxitos na sua apz. Já sabia ler razoavelmente e também escrevia. Aperfeiçoou o que já sabia um pouco mais e conseguiu sem grandes dificuldades sua promoção para a 5a série do EF.</p> <p>parabéns!</p>	<p>Élève VLS 4a B</p> <p>Cette élève a eu des bonnes réussites dans son apprentissage. Elle savait déjà lire moyennement et aussi écrivait. (Elle) a perfectionné ce qu'elle savait déjà un peu et a réussi sans grandes difficultés passer en 5ème année de l'EF.</p> <p>Félicitations !</p>
Rapport 12	<p>Aluno FAL 4a B</p>	<p>Élève FAL 4a B</p>

	<p>Essa aluna, advinda de outra escola no 2o semestre, me surpreendeu na sua aprendizagem. Lia e escrevia corretamente, sabia fazer cálculos matemáticos muito bem, enfim, deveria já estar cursando a 5a série. Foi a melhor aluna dessa sala; suas notas sempre foram 10, inclusive no comportamento, organização do caderno, assiduidade, enfim, como seria bom se tivéssemos mais alunos nessas condições.</p> <p>Parabéns!</p>	<p>Cette élève, venue d'une autre école au deuxième semestre, m'a surpris dans son apprentissage. (Elle) lisait et écrivait correctement, savait faire des calculs mathématiques très bien, bref, (elle) devrait être déjà en 5ème année. (Elle) a été la meilleure élève de cette classe ; ses notes ont toujours été 10, y compris pour le comportement, organisation du cahier, assiduité, bref, comme il serait bien si nous avions plus d'élèves dans ces conditions.</p> <p>Félicitations !</p>
--	---	---

Annexe 6 - Les observations : Exemples de cours par type

6.1. Type 1 : Traditionnel Régulateur

Enseignante M-MT, Primaire-Sciences

21 mai 2007

5ème année (c'est la même classe que J-MT Primaire-Portugais)

Avant de rentrer en classe l'enseignante me prévient qu'il s'agit d'un cours « très simple, car ils n'arrivent pas à suivre... ». Elle me dit aussi qu'elle leur fait faire des exercices en maths qui sont en rapport avec l'argent, « puisqu'ils y sont habitués. Mais ils n'y arrivent pas... » Je lui demande si c'est parce qu'ils ne savent pas ou bien si c'est parce qu'ils ne comprennent pas l'énoncé. Elle me répond que c'est « parce qu'ils ne savent pas le faire à l'écrit ».

Enseignant : Heureusement qu'O n'est pas venu aujourd'hui.

Elle commence le cours par la correction d'une activité de maths qu'elle avait passé pour la maison.

Enseignante : Une douzaine c'est combien, M ?

Elève M : Et une centaine ?

L'enseignante passe entre les chaises pour voir les activités.

Peu d'élèves utilisent le sac à dos offert par la mairie.

Enseignante : On a fini avec maths, maintenant c'est Sciences. Prenez le manuel, page 32. Vendredi, vendredi, c'était le gros bazar. Vous avez mélangé mes crayons à ceux de J-MT. Les crayons à J-MT sont là... J., principalement J. Il faut prendre bien soin du patrimoine de l'école. Julio va et prends mille et une règle, mille et un crayons. Et à la fin, il n'arrive pas à en rendre compte.

J. : Je n'y ai rien pris ! Rien ! Seulement les magazines que vous nous avez demandé de prendre pour les lire.

L'enseignante ne répond plus. Elle change de registre et passe à corriger le devoir qu'elle avait passé dans le premier temps du cours, en regardant les cahiers de quelques élèves.

Enseignante : T'as compris comment c'était celle là ? T'as compris ? Alors dis-moi comment c'était. Dis-moi comment c'est.

L'élève ne répond pas.

Le même élève : Oh, attend !

Enseignante : J'ai tout fait là-bas, M... regarde. Une douzaine, c'est combien, Ma. ? C'est combien une douzaine ?

L'élève ne répond pas.

Enseignante : C'est combien une dizaine, M ?

Une autre élève : Dix !

Enseignante : D'abord une dizaine, M...

La même élève : Dix !

Il y a beaucoup de bruit de fond...

Enseignante : (s'adressant à l'élève qui a répondu à la place de sa camarade de classe) Laisse-la parler, mon ami.

Elève M : Dix.

Enseignante : C'est combien une dizaine, M ? dix. Et une douzaine ?

Les autres élèves répondent à sa place.

Enseignante : Laissez-la parler, tout le monde, laissez-la répondre. M, une douzaine ce sont douze. Et donc qu'est-ce que tu dois faire ? tu dois calculer. Pour quoi je veux... Pourquoi je veux que vous appreniez la table de multiplication ? parce que cet exercice là, c'était juste de la multiplication. Parce que tu prends sept, multiplie sept fois la douzaine. Huit douzaines. Alors multiplie huit fois le douze. Quinze douzaines, quinze fois le douze. Douze fois le quinze, c'est pareil.

Les élèves parlent en même temps que l'enseignante.

Enseignante : (parlant maintenant seulement avec M) Regarde ici, combien c'est un millier ?

Elève M. : Un millier...

Enseignante : C'est combien un millier, M ?

Silence...

Enseignante : Han ? Un millier M ? »

Silence...

Enseignante : Un millier, ça le dit déjà, M, mille !

Un autre élève : (en même temps que l'enseignante) Mille !

Elève M : (A l'élève qui a répondu à sa place) Tais-toi, merde !

Elève : Elle m'a cherchée !

Enseignante : M, c'est combien une centaine ?

Un autre élève : (de l'autre côté de la classe) Cent !

Enseignante : Une centaine, M...

Le même élève : Cent !

Enseignante : T'es M, toi ?

L'élève : Non, pas moi.

Un autre élève: Lui, c'est junior.

Enseignante : M, c'est combien une centaine ?

Elève : Tati, tu ne sais pas parler moins fort, j'ai déjà mal à l'oreille...

Enseignante : (parlant moins fort) oh, c'est combien une centaine ?

Silence.

Enseignante : Une centaine, c'est combien une centaine ?

Elève M : (riant) Euh...

Enseignante : Mariana, j'ai tout expliqué aujourd'hui !

Elève M : (à un autre élève qui la taquine) Arrête !

Enseignante : C'est toi qui es en train de crier ! C'est toi qui es en train de crier. Je l'ai expliqué ou pas, S ?

Elève S : Vous l'avez expliqué.

Enseignante : C'est combien une centaine, Solange ?

Elève S : Une centaine ? Cent.

Enseignante : Une dizaine ?

Elève S : Dix !

Enseignante : Un millier ?

Elève S : Mille.

Enseignante : Regardez, tout le monde, quand je vous cause, je l'ai déjà dit : un millier, mille ; une centaine, cent ; une dizaine... M, si tu ne le comprends pas... tu ne sais... tu dois avoir copié ça de quelqu'un...

Elève M : De personne, j'étais ici toute seule...

Enseignante : Et comment ça se fait que je t'ai demandé... et comment ça se fait que c'est déjà 'informatisé' ici dans le... ici regarde... sept centaines. C'est combien sept centaines ?

Silence.

Enseignante : C'est combien une centaine, M ?

Elève M : Dix, Tati !

Un autre élève : Soixante-dix.

Enseignante : Mon Dieu du Ciel, une centaine !

Elève M : Cent, Tati.

Enseignante : Et six centaines ?

Elève M : Soixante... six-cent !

Enseignante : Ah ! Oh, M...

M est en train de rigoler avec d'autres élèves.

Elève M : Tati, celui-là, il est toujours en train de me déranger.

Enseignante : Quand la Tati demande à quelqu'un d'autre, il connaît toutes les réponses, mais maintenant quand la Tati demande...

Elle focalise de nouveau son attention sur M : M, tu devrais être à la 8^{ème} déjà.

Les élèves discutent entre eux et l'enseignante n'intervient pas.

Une élève : (chantant) M veut manger du gruau de farine de maïs...

D'autres élèves commencent à rigoler.

Pendant quelques instants, les élèves discutent entre eux et l'enseignant ne dit rien.

Après elle se met à changer quelques élèves de place.

Enseignante : Assieds-toi ici. Maintenant, c'est fini avec les maths, maintenant c'est sciences. Regardez, vite fait, page 32. Oh, d'abord je vais donner quelques petites explications et après on va lire. Chacun va lire un petit morceau.

Enseignante : (s'adressant à moi) Comment tu t'appelles ?

Moi : Maïra.

Enseignante : Maïra, tu vas voir leur lecture, Maïra.

Enseignante : (s'adressant alors aux élèves) Elle veut vous entendre lire.

Un élève : Je ne vais rien lire !

Enseignante : Alors, on va lui montrer que tout le monde ici peut lire.

Un élève : Je sais lire, mais je ne vais pas lire, parce que je ne suis pas obligé.

Enseignante : Donc, la petite explication. 32 ! Tu ouvres le manuel, d'accord, 32. Je vais vous poser quelques petites questions

Quelques élèves sont un peu turbulents.

Enseignante : Va te mettre devant (elle change l'élève de place). Tiens-toi bien, sinon, j'envoie descendre (la salle de classe est au premier étage et la direction est au rez-de-chaussée. Soit tu fais attention, tu te portes bien, tu as de l'éducation, soit tu vas descendre. (s'adressant à moi) Regarde, tout le monde ici est intelligent, tu sais, Maïra... (s'adressant aux élèves) Je vais poser quelques questions... est-ce que quelqu'un ici s'est déjà préoccupé de savoir pourquoi il existe des jours et des nuits ?

Un élève : Oui.

Un élève : J'ai déjà posé la question.

Un élève : La tati en fait des caisses aujourd'hui... (de façon ironique)

Un élève : C'est quoi, tati ?

Enseignante : Pourquoi il existe des jours et des nuits ?

À cet instant le portable de l'enseignante sonne et elle quitte la salle pour répondre.

Un élève : Pourquoi, Tati, pour pouvoir voir, et la nuit, il y a la lumière.

Un autre élève : C'est-à-dire qu'on ne peut pas voir de la même manière...

Les élèves continuent à discuter entre eux sur la question de l'existence du jour et de la nuit.

Pendant ce temps, une des élèves du foyer, une de plus turbulentes de la classe, me demande quelle année je suis née et se met à faire les comptes.

Quand l'enseignante revient, deux minutes plus tard, un élève vient lui demander un taille-crayon :

Enseignante : j'ai pas de taille-mines, j'ai pas de cutter, j'ai rien... (en s'adressant à la salle de classe) oh, tout le monde sait ?

Enseignante : Le soleil est en train de se cacher, n'est-ce pas ?

Elèves : Oui.

Un élève : Il fait nuit.

Enseignante : Mais est-ce qu'il est en train de changer de place ?

Un élève : Oui.

Enseignante : Oui ?

Un autre élève : Non.

Enseignante : Qu'est-ce que j'ai dit dans l'autre cours ?

Un élève : (Comme s'il voulait apprendre à la prof) le soleil est l'étoile, tata, il ne change pas de place.

Un autre élève : C'est la Terre qui tourne.

Enseignante : Voilà, la (prénom de l'élève) a répondu. C'est la Terre qui tourne autour du...

Elèves : Soleil.

Enseignante : Tout le monde, toutes les planètes, en fait, les planètes, elles sont combien ?

Elèves : Neuf.

Enseignantes : Toutes les planètes tournent au tour du...

Elèves : Soleil.

Enseignante : Alors, allons-y. allons-y pour finir, E

D'autres élèves demandent à participer. Elle ne réagit pas.

Quand E, se lève, l'enseignante la met à son côté devant le tableau, pour simuler le mouvement de rotation. Dans cette simulation, l'enseignante représente le

soleil et l'élève représente la Terre. L'enseignante fait l'élève tourner autour d'elle même.

Enseignante : C'est mouvement que la Terre tourne, n'est-ce pas ? Autour du Soleil, n'est-ce pas ? Comment il s'appelle ce mouvement quand la Terre tourne autour du Soleil ? Hein ?

Elèves : Rotation.

Enseignante : Rotation. Lorsque la Terre tourne, n'est-ce pas ? (l'enseignante fait l'élève tourner autour d'elle) on va appeler ça le mouvement de rotation. Et cela va générer, c'est cela qui génère. C'est mouvement que la Terre fait... regardez (ó), je suis le Soleil, n'est-ce pas ? et E est la Terre. Je ne bouge pas. tout le monde, le soleil n'a pas de mouvement.

Un élève : Si, il bouge.

Un élève : Vous êtes en train de vous bouger là.

A ce moment, l'élève qui est à côté de moi me parle « la tati elle parle trop... ».

Enseignante : E est la Terre. C'est la Terre. Pour comprendre le mouvement de rotation.

Un élève : Tati, attendez un peu, quand le soleil tourne le dos, il ne devient pas nuit, n'est-ce pas ?

Enseignante : Voilà, attends un peu qu'on va y arriver. Pourquoi est-ce que le Soleil tourne le dos. Est-ce que le Soleil tourne le dos ?

Un élève : Non.

Un autre : Non, c'est la Terre qui a tourné.

Enseignante : C'est la Terre qui a tourné, regardez (ó) (elle fait l'élève qui est à son côté tourner), la Terre tourne très doucement, lentement. Regardez (ó). Quand la Terre, regardez (ó). Regardez (ó)... (les élèves discutent entre eux.) Julio, fais attention, Julio. Ne dérange pas ! Ma ! Ô Ma ! Ô Ma ! Ô Ma (c'est l'élève qui m'a parlé avant et qui essayé de me parler encore) C'est pour que tu puisses comprendre le mouvement de rotation. Assieds-toi (l'élève s'était levé), fais attention.

Un élève : C'est la Terre, Tati.

Enseignante : Qui est-ce qui a parlé ? Regardez (ó), quand la Terre est de ce côté-là, qui est au Soleil, il fait jour. De l'autre côté, comme c'est à l'ombre, il fait...

Elèves : Nuit !

Enseignante : Voilà, tout le monde, c'est ça qui fait que ce mouvement... est qui fait...

Les élèves parlent.

Enseignante : C'est la Terre qui tourne, regardez (ó), autour du Soleil (l'enseignante fait l'élève tourner autour d'elle même) et c'est ça qui va générer les jours et les nuits. La Terre est en train de tourner autour du Soleil.

Un élève : Tournez la môme, Tati, tournez-la !

Un autre élève : Faites tourner la fille, là.

Les élèves sont plus intéressés de voir leur camarade tourner que de comprendre le mouvement de rotation

Enseignante : Très doucement, lentement.

Un élève siffle. Les autres rigolent

Enseignante : Alors c'est ça que va faire en sorte que le jour ait 24 heures. Il y a certaines planètes qui prennent plus de temps...

Un élève siffle.

Un élève : Tais-toi, Romario !

Il continue à siffler

Le même élève : Tais-toi !

Enseignante : Il y a certaines planètes qui tournent plus vite. Alors quand... Quand la planète tourne plus vite, il est évident que le jour passe plus vite. Comme il y a aussi des planètes que ce mouvement qui est fait... c'est lentement,

Un élève : Donc ça tourne moins vite, n'est pas, Tati ?

Enseignante : Voilà, tourne lentement. C'est mouvement s'appelle rotation, que fait qu'on ait les jours et les...

Un élève : Nuits.

Enseignante : Celui-là est le mouvement de rotation. Et puis il y a l'autre mouvement

Un élève : Translation

Enseignante : Translation, comme serait le mouvement de translation ?, regardez (ó), E, tout le monde, E a tourné (elle fait l'élève tourner autour d'elle même), elle a tourné et le côté qu'est resté vers le Soleil, il fait jour, n'est-ce pas ? et l'autre côté, il fait nuit. Elle a tourné, elle a passé 365 jours en train de tourner autour du soleil (l'enseignante fait l'élève tourner autour de soi). Tout le monde, au fait... au fait ce sont 365 jours et six...

Un élève : heures !

Enseignante : Heures. Alors additionnez, additionnez, ça donne...

Le même élève : Quatre ans.

Enseignante : Quatre ans, d'accord. Après que quatre ans soient passés, ça va faire un jour, n'est-ce pas ? Parce qu'un jour c'est 24 heures. Un jour c'est 24 heures, donc additionnant quatre ans fois 6 heures, ça fait combien ? (l'enseignante en toujours en train de faire tourner l'élève).

Un élève : quatre jours.

Enseignante : Quatre ans, il reste 6 heures.

Un élève : (répétant) heures...

Un autre élève : Non, quatre ans, il reste 8 heures.

L'enseignante écrit quatre fois le numéro 6 au tableau e puis elle fait l'addition, en omettant le signe +

Enseignante : Six heures. Six plus six ?

Un élève : Douze.

Enseignante : Douze plus six ?

Un élève : Treize.

Un autre élève : 24.

Encore un autre élève : 18

Enseignante : 18 plus six ?

Un élève : 24.

Enseignante : Voilà ! 24 c'est ce qui fait une... un jour, n'est-ce pas ? un jour et une nuit, ce sont 24 heures. Additionnant, au long de quatre ans, on va

additionner ces 6 heures et ça va former un jour, qui va augmenter dans notre calendrier dans le mois... c'est quel mois ? Ca va augmenter un jour, c'est quel mois ?

Un élève : Février.

Un autre élève : Février. Euh...

Un élève : quand le 'big brother' commence...

Enseignante : 'Big Brother' ? Est-ce que quelqu'un ici a les moyens de... de...

Un élève : De quoi, Tati ?

Enseignante : De prendre un calendrier... de demander à la maman.

Un élève : Moi, j'ai.

Un autre élève : Moi aussi !

Enseignante : ... de demander à la mammy, un calendrier avec 29 jours... que le mois de février ait 29 jours ?

Elèves : Moi !

Enseignante : Celui que a un calendrier... moi, au fait je ne sais pas quand est-ce que ça a été l'année bissexe...

Un élève : 2006.

Un élève : C'était 2004.

Enseignante : 2004 ? Donc, c'était 2004... Voilà, quand est-ce qu'on va avoir un an bissexe ?

Un élève : La fille, elle veut parler, Tati... » (l'élève avait levé sa main depuis un moment...)

Enseignante : S'accord... Vas-y.

Un élève : Tati, j'avais dit que c'était 2006, n'est-ce pas ? mais elle a dit que c'était 2004.

Enseignante : 2004, d'accord. Si elle a un calendrier exact, où le mois de février ait eu 29 jours, n'est-ce pas ? que c'est cette somme ici, six plus six, plus six, plus six, que ça donne... un jour, n'est-ce pas ? à la fin de quatre ans, ça va former un jour, février va avoir 29 jours, n'est-ce pas ? elle a dit que... c'était en 2004. alors, quand est-ce que sera notre prochain an bissexe ?

Elèves : 2008.

Un élève : 2007.

Une autre élève : 2008.

Enseignante : Voilà, 2008 sera notre prochain an bissexe.

Un élève : L'année prochaine, n'est-ce pas Tati ?

Enseignante : Oui, l'année prochaine.

Un élève : Ma mère est née dans un an bissexe.

Enseignante : Oui ? Alors qui est de l'an bissexe doivent fixer une date, n'est-ce pas pour l'anniversaire ? soit le 28, soit le 1^{er} mars.

L'enseignante se tait et les élèves bavardent.

Enseignante : Alors on y va, faire une petite lecture. Ah, on revient ici. Ainsi comme le mouvement de rotation génère le jour et la nuit, le mouvement de translation va générer quoi ? hein ? les sai...

Elèves : ... sons !

Enseignante : Les saisons de l'année. Notre Terre, son axe est un peu tordu, on va le dire comme ça, un peu tordu.

A ce moment, un élève crie sur un ton vexé : « ça a déjà comencé ?! »

Enseignante : C'est qui ?

Un élève : Emanuel !

Enseignante : Qu'est-ce qu'il y a Emanuel ?

Un élève : C'est lui qui a commencé à me taquiner !

L'enseignante le regarde.

Il y a un élève qui siffle encore.

Un élève : Tais-toi !

L'autre continue à siffler

Les élèves discutent entre eux.

Enseignante (quelques instants après) J, t'as déjà entendu parler des saisons ?

Elève J : Non, et je ne veux pas savoir.

Enseignante : Tout le monde, nous dans notre Ceará, nous n'avons que deux saisons. Eté et hiver.

Un élève : (en même temps que l'enseignante) Hiver

Enseignante : Lorsqu'on est proche de l'axe, plus au sud, on va retrouver les quatre saisons, n'est-ce pas ? Lesquelles ?

L'enseignante dessine au tableau, un cercle avec une ligne en diagonale pour représenter la Terre.

Un élève : Eté, hiver, printemps et automne.

Enseignante : Automne, hiver...

Un élève : Printemps et été.

Enseignante : Automne, hiver, été et printemps. M ! M au Ceará, il y a combien de saisons ?

Un autre élève : Deux !

Enseignante : M... M...

Un autre élève : Quatre.

Enseignante : Je pose la question à Ma. Ma, ne mets pas tes pieds sur la chaise, Ma... conserve ton patrimoine... ahn Ma, au Ceará, il y a combien de saisons ?

L'élève : Trois.

Un autre élève : Deux.

Elève M : (répétant) Deux.

Enseignantes : Lesquelles ?

Elève M : Eté et hiver.

Enseignante : Voilà, notre Ceará n'a que deux saisons, l'hiver et le...

Elèves : L'été. .

Enseignante : Au Rio Grande do Sul... à Santa Catarina... et au Brasilia... cette région par là-bas, il y en a les quatre saisons. Mais au Nordeste même, principalement notre Ceará, il y en a que deux.

Un élève : Eté et hiver.

Les élèves commencent à discuter sur l'hiver au Ceará qui est la manière dont la population se réfère à la saison de pluies, étant donné qu'il n'y a pas vraiment de baisse de température.

Enseignante : Silence ! Je veux faire une petite lecture.

Un élève : Tati, laisse-moi lire...

Un autre élève : Tati, moi aussi, je veux lire...

Un élève : (lisant le titre du texte) Pourquoi il est obscur pendant la nuit ?

Enseignante : Maintenant, je veux très fort, je ne veux pas doucement, parce que je suis... je suis sourde. Je suis en train de perdre cette oreille. J, fais cette petite lecture... vas-y, lis !

Un élève : (commençant à lire) Pourquoi il est obscur dans la nuit ?

Enseignante : J, n'écris pas sur ta chaise, J... (en s'adressant aux élèves) Voilà, ça on a déjà fait, tout le monde sait pourquoi le Soleil se cache. Ce n'est pas le Soleil que se cache, c'est la Terre.

Enseignante : Quand il y a un accent, c'est bien fort (par rapport à l'accentuation des mots) 'e', sans accent ça fait 'e' (ça se prononce comme un 'i' en portugais). Je l'ai dit, n'est-ce pas ? Qu'il y a des planètes qui tournent plus rapidement et qu'il y a des planètes qui tournent plus lentement. Regarde, quand il y a un point, il faut faire une petite pause. Ici, ça recommence encore une fois. M...

Enseignante : Tout le monde entend dire que quand il fait jour au Brésil, il fait nuit au Japon. Tu peux finir, vas-y.

L'élève lit

Enseignante : M je n'ai rien compris !

Elève M : Ah, Tati, c'est que vous êtes con...

Une autre élève : Ma mère est née le 13 février (c'est l'élève qui a dit que sa mère était née dans une année bissext)

Elle ne parle pas très fort et l'enseignante ne l'entend pas. L'enseignante demande à l'élève comment sa mère fête son anniversaire.

Enseignante : Vas-y, Emanuel.

L'élève qui était en train faire la lecture avant ne l'entend pas et continue la lecture.

Enseignante : Ceux qui ne savent pas lire doivent au moins faire attention

Elève M : Laisse-moi lire, Tati.

Enseignante : Vas-y, E

Elève E : C'est où, Tati ?

Enseignante : Ah, tu ne suis pas la lecture !

L'élève commence à lire à la page 33.

Enseignante : On est déjà à 35 !

L'élève commence à lire et l'élève qui avait demandé de faire la lecture lit en même temps que lui.

Enseignante : M ! Quand c'est ton tour, tu ne veux pas... ne dérange pas, sinon tu vas descendre...

Un élève : Tati, il a zappé le point et a continué. Il ne s'est pas arrêté.

Enseignante : (s'adressant à moi) T'imagines comme cette classe est difficile...

L'élève continue la lecture et fait une pause comme s'il y avait un point.

Enseignante : Voilà, là il n'y en a pas (de point).

L'élève continue à lire.

Enseignante : Là il y a un point. Donc, tu t'arrêtes.

Toutes les interventions de l'enseignante pendant la lecture concernent la manière de lire (correction d'intonation, ponctuation) et non pas le contenu à enseigner.

Enseignante : (Au moment où la lecture s'achève) c'est bon, maintenant on va répondre (aux exercices du livre)

Enseignante : Sois un homme, dis qui l'a fait ?

Elève : Je n'ai pas vu, tati.

Enseignante : Si, tu l'a vu.

Un autre élève : C'était S, tati.

Enseignante : Répondons à ces questions-là. Est-ce que tu veux rester là jusqu'à 6 heures ? Au moins une question entière...en combien de temps est faite la rotation ? Un jour, 24 heures en combien de temps est faite la translation ?

Un élève : 29 jours.

Enseignante : Combien ?

Un autre élève : 365 jours.

Enseignante : Voilà, t'as pas besoin de mettre les 6 heures.

Un élève : Je ne vais pas mettre 365 jours, je vais mettre un an.

Enseignante : Prêtes ton taille-crayon à El, S »

Un élève (s'adressant à moi) Tati, qu'est-ce que vous écrivez là ?

Moi : Le cours.

Question du manuel :

1^{re} question : Reproduisez le tableau ci-dessous dans votre cahier et après répondez :

	<i>Rotation</i>	<i>Translation</i>
<i>Qu'est-ce que c'est ?</i>		
<i>Combien de temps cela dure ?</i>		

Enseignante : Il n'y a pas besoin de faire ce cadre là. C'est juste dire qu'est-ce que c'est la rotation et qu'est-ce que c'est la translation. Et dire combien de temps ça dure.

- a) lequel des mouvements, rotation et translation, origine le jour et la nuit ?
- b) quels facteurs, associés aux mouvements de translation de la Terre, sont à l'origine des saisons ?

Enseignante : Là, il te demande de copier ce cadre. Je ne veux même pas que vous copiez.

Un élève : Tati !

L'enseignante ne répond pas. Elle se met à écrire au tableau.

Agenda 21/05/07

Mathématiques page 61

Exercices de 'a' à 'f'

Sciences page 36

Exercices 2 et 3

Etudier la table de multiplication de 3

Enseignante : Apprenons à faire l'activité en silence.

Un élève : Je ne vais pas le faire

Enseignante : C'est ton problème, je n'oblige personne

Un autre élève dit qu'il va copier le tableau

Enseignante : Non, gagne du temps.

Un élève : Tati, F m'a dit de me faire enculer !

Enseignante : Fous-lui la paix, allons, vous perdez votre temps !

Elève M : Tati, les fourmis ont des bites ?

Un autre élève : Les fourmis, je ne sais pas, mais 'tanajura'³¹ ont un gros cul !

Enseignante : (Ignorant les précédentes remarques) M, dit moi une chose, pourquoi est-ce que tu mélanges maths et sciences (l'élève a fait les exercices sur la même feuille de son cahier) ?

Les élèves qui ne savent pas lire, restent dans leur coin, sans rien faire. L'enseignante s'adresse à eux, pour leur apprendre les lettres de l'alphabet.

Enseignante : La lettre de ton prénom, mon garçon, quelle est la lettre de ton prénom » crie l'enseignante. A la place d'apprendre la table de multiplication, tu va apprendre l'alphabet, pour me le dire. Tu ne sais pas lire, tu dois apprendre l'alphabet : a e i o u.

Le cours arrive à la fin.

Enseignante : Allons-y, on finira le mercredi.

³¹ Une espèce de fourmi.

6.2. Type 2 : Contemporain Régulateur

Enseignant F-PF, Primaire-Portugais

2 avril 2007

5^{ème} année

L'enseignant a été un peu surpris me voyant arriver à l'école, car il pensait que nous avions rendez-vous pour un entretien (au fait il n'a pas compris qu'il s'agissait de faire aussi une observation). Je lui ai expliqué que ce jour-là nous allions faire l'observation et que l'entretien serait pour un autre jour, de manière à ne pas gêner son travail avec les élèves. En tout cas, le fait qu'il ne savait pas que je venais l'observer indique qu'il n'a pas préparé le cours pour moi.

En rentrant dans la salle de classe, c'est déjà écrit au tableau :

Agenda do dia: (Agenda du jour)
Acolhida - oração (Accueil - prière)
Conversa Informal - frase do dia (discussion informelle - Phrase du jour)
Dinâmica: o repolho (Dynamique - le chou)
Português: correção, revisão (Portugais - correction révision)
Encontros vocálicos (rencontres vocaliques)
Página 12 para casa. (page 12 pour la maison)

L'enseignant dit bonjour aux élèves et indique qu'ils ont trois minutes pour copier d'agenda du jour.

Phrase du Jour : "Eis o cordeiro de Deus que tira os pecados do mundo" João Batista (« voici l'agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde » - Jean-Baptiste)

Enseignant : Celle-ci est une semaine spéciale, puisque c'est la semaine de pâques. C'est une célébration dans le monde entier, principalement pour le christianisme. Pour les chrétiens, c'est-à-dire les catholiques et les protestants.

Il passe la boule de papier, qu'il appelle « le chou ». Les élèves doivent le passer les uns aux autres jusqu'à que la musique s'arrête. Aujourd'hui, cependant, il n'y a aucune chaîne qui fonctionne à l'école, donc il se met à frapper les mains et

demande aux élèves de l'accompagner. Lors qu'il arrête de frapper les mains, l'élève qui a le chou dans ses mains doit enlever une feuille de papier et répondre à la question qui y est marquée. Il dit qu'il ira tourner le dos au groupe-classe de manière à ne pas savoir qui a le chou entre les mains.

La première question est « Quel était le titre du texte que la classe a étudié la semaine dernière ? » L'élève ne sait pas la réponse.

Enseignant : Aidons-lui.

Elèves : L'Assemblée de la Maçonnerie.

Enseignant : Pourquoi est-ce que le texte a reçu ce titre-là ?

Elève H : Parce que outils étaient dans la maçonnerie pour faire une réunion (Cette élève, H, est assise dans la première rangée. Elle beaucoup participera au cours, volontairement).

Enseignant : Pour régler leurs différences.

Le jeu continue. L'élève qui a le chou dans les mains enlève une autre feuille et lit la question. Elle la lit très bas, et c'est impossible d'écouter. L'enseignant dit la question en voix haute :

Enseignant : Quelle est la leçon qu'on peut tirer de cette assemblée ?

Elève H : Parce que les êtres humains font pareil et il ne faut pas faire ça.

Enseignant : Faire quoi ?

Elève H : Dire ce que les autres sont.

Enseignant : Ne pas parler des défauts, mais que des qualités.

Le jeu continue. La question suivante est « combien de paragraphes il avait dans le texte ? »

Elèves : Huit ! » (en criant)

(Il y a un élève déficient auditif dans la classe. L'enseignant se communique avec lui avec la langue des signes.)

Quelques élèves ne veulent pas lire les questions, lorsque c'est leur tour. L'enseignant ne les force pas. Soit il les laisse lire à voix basse et répète la question pour toute la classe après, soit il lit directement la question. La troisième question est : « question Combien de lettres il y a-t-il dans notre alphabet ? »

Elèves : 23.

Enseignant : Et des voyelles ?

Elèves : 5.

Enseignant : Et des consonantes ?

Elève 1 : 13.

Enseignant : Combien ? S'il y a 23 et on enlève 5, il reste combien ?

Elève 2 : 18

Enseignant : Très bien !

Elève 3 : Il dit ça parce qu'on a de la visite.

Enseignant : Alors, maintenant on va dire les voyelles, mais dans la langue des signes, pour que notre copain ici puisse nous comprendre. (Il se réfère à l'élève sourd)

L'enseignant commence à faire les signes référents aux voyelles et les élèves l'accompagnent. Tous les élèves de la classe connaissent les signes. L'enseignant demande alors qu'ils fassent les signes référents aux « rencontres vocaliques » dans la langue de signes. Il se tourne alors vers l'élève sourd et lui demande, à la langue des signes, et en parlant en même temps :

Enseignant : Tu as compris ? C'est bien ça ?

L'élève fait signe que oui.

Le jeu continue. Un élève enlève une autre feuille et l'enseignant la prend de ses mains pour lire pour la classe. (Lors des deux dernières questions, les élèves n'ont pas voulu lire la consigne à voix haute) L'élève se plaint « prof, laisse-moi lire ». L'enseignant lui rend la feuille.

Elève 4 : Quelles sont les semi-voyelles ?

Elèves : I et u.

A chaque fois que le jeu continue, l'enseignant se met dos à la classe, comme il avait promis aux élèves, mais parfois avant d'arrêter de frapper les mains, il se retourne, donc il sait bien qui est l'élève qui a le « chou » entre les mains.

Dans la feuille suivant c'est marqué « lisez les phrases cachées 1, 3 et 5 ». L'enseignant a préparé une affiche où sont écrites quelques phrases, mais à la place des substantifs, il y a des dessins. Les phrases concernées sont les suivantes :

1. Le  de la  est tombé par la .

2. La  a mis la  dans son .

3. La  a jeté le  dans la  du .

L'élève lit les phrases (ou identifie les dessins ?).

Enseignant : Très bien. Applaudissez !

Les autres élèves applaudissent.

L'enseignant lui demande alors d'identifier les rencontres vocaliques qu'il y a dans chaque phrase. L'élève pointe avec les doigts.

Le jeu continue et la phrase suivante est « Choisissez un collègue pour lire les phrases 2, 4 et 6 ».

2. Le  a tiré la  du lit. .

4. Le  a sauté de  et est tombé dans la .

6. L'  vole très haut.

Enseignant : Applaudissez ! « Ça me fait plaisir de te voir lire comme ça. Continue à t'entraîner.

Le jeu continue. L'enseignant n'a pas le dos tourné, lorsqu'il arrête de frapper les mains.

Enseignant : On va l'aider, parce qu'elle était malade la semaine dernière

L'élève lit la question, très bas.

Enseignant : Regardez, elle a très bien lit. Quels sont les types de rencontres vocaliques qu'on a étudiées ? Ce sont trois...

Elèves : Ae...

Enseignant : Non. Qui est-ce que se rappelle ?

Elève : Iu...

Enseignant : Non, les rencontres vocaliques... il y en a trois types. C'est même marqué au tableau.

Elève : Ditongo, tritongo et hiato (en lisant au tableau).

Enseignant : Très bien. Le ditongo sont combien ? Une ou deux ?

Elèves : Deux. répondent les élèves.

Enseignant : Le tritongo, deux ou trois ?

Elèves : Trois.

Enseignant : très bien. Et le hiato ce sont aussi deux, sauf qu'on sépare les syllabes. Alors, continuons. Je voudrais, puisqu'on a fini le chou, qu'une fille et un garçon viennent au tableau.

Elève H : Moi ! Pour quoi faire ?

Un autre élève se présente aussi

Enseignant : Viens ici, que je vais le dire.

Les élèves y vont.

Enseignant : Alors, ici dans mes mains, j'ai des fiches avec 12 mots, d'accord ? Et nous avons ici « ditongo », « tritongo » et « hiato » (il pointe dans la direction du tableau, où il avait collé des fiches). On prend un mot, on va le lire et mettre dans la place que tu trouves convenable, que tu trouves adéquat. Ça sera le « ditongo », le « tritongo » ou le « hiato ». C'est bien comme ça ? Quel est le mot, H ?

Elève H : Pain (pão)

Enseignant : Pain, on la met où. Ce sont deux voyelles que l'on trouve ? Ce sont trois ? C'est comment alors ?

L'élève pose le mot à côté de la catégorie « hiato ».

Enseignant : Je vais la mettre ici (sous la catégorie hiato) et après on verra.

L'enseignant s'adresse à l'autre élève qui s'est présenté et lit le mot :

Enseignant : Cri-a-tu-ra. Où est sa place ?

L'élève pointe avec le doigt vers la colonne du « ditongo »

Enseignant : Ditongo très bien. Maintenant on va corriger. Qu'est-ce que vous en pensez ? (Il s'adresse au groupe) C'est correct ? Un élève dit que oui, un autre dit que non. Il se dirige vers celui qui dit que ce n'était pas correct.

Enseignant : Ce quoi le problème ? Ceux qui pensent que c'est correct, levez vos mains.

Très peu d'élèves lèvent leurs mains.

Enseignant : très peu de gens, n'est-ce pas ? Ceux qui pensent que ce n'est pas correct, levez vos mains.

Un plus grand nombre d'élèves lèvent leurs mains.

Enseignant : Pourquoi est-ce qu'ils ont tort ? Qui est-ce qui peut le répondre ?

Personne ne dit rien.

Enseignant : Regardez, dans le mot pão (pain), se je vais le séparer, est-ce que je sépare le 'a' du 'o' ?

Elèves : Non.

Enseignant : non, alors, ce n'est pas un hiato déjà. Ce n'est qu'un hiato que lorsqu'on rencontre deux voyelles et elles se séparent. Etant donné qu'il n'y a que deux, c'est un ditongo ou un tritongo ?

Elèves : Ditongo

Enseignant : Très bien. Alors on va le poser là. Et ici le mot 'cri-a-tu-ra, que je suis déjà en train de séparer. Est-ce que c'est un ditongo ou un hiato ?

Elève : Ditongo

Elèves : Hiato.

Enseignant : Parce qu'on a séparé. Voilà. Ce n'est pas facile ? Allons-y. qui d'autre veut prendre les fiches ?

Une élève qui a pris une fiche lit le mot très bas et la passe à l'enseignant.

Enseignant : Paraguai (Paraguay). Regarde, alors, cette rencontre ici ce sont deux ou trois ?

Elève : Trois

Enseignant : très bien, alors tu la mets ici. Elle a pris 'Paraguay'. C'est correct ?

Les élèves semblent être d'accord.

Enseignant : Applaudissements pour elle !

Les élèves applaudissent.

Enseignant : Là-bas, au fond, est-ce que quelqu'un veut participer ? Est-ce que je peux indiquer ? Là-bas au fond, parmi les filles, qui est-ce qui va participer ?

Personne ne se manifeste. Il insiste encore un peu. L'élève H lève la main à nouveau. Il lui fait signe de venir.

Enseignant : Ça serait bien que tous participent.

Il lit le mot qui est écrit sur la fiche que H a prise

Enseignant : Ba-u (coffre). Je sépare. Ba-u. alors, elle est quoi ? Ditongo ou hiato ?

H se dirige vers la colonne où c'est marqué hiato.

Enseignant : Hiato, très bien. Elle a appris que le ditongo a deux voyelles, mais quand elles sont séparées c'est le 'hiato'

H regagne sa place.

Enseignant : Je vais distribuer maintenant, d'accord ?

Quelques élèves se lèvent pour recevoir les fiches. D'autres restent assis, mais ils gagnent des fiches quand même.

L'élève sourd fait signe qu'il en veut une. L'enseignant lui demande s'il en veut et le laisse en choisir une. L'élève prend la fiche où c'est marqué « pneu ». L'enseignant lui demande qu'il fasse le mot avec les signes. L'élève le fait rapidement

Enseignant : Très bien, pneu ».

L'enseignant se dirige alors au groupe.

Enseignant : Regardez, il a pris le mot 'pneu' et il l'a fait très rapidement. Vous ne l'avez pas vu. Il a un doute s'il faut le mettre au ditongo ou à l'hiato.

L'élève va au tableau et met le mot sous la catégorie ditongo.

Enseignant : Applaudissements ! Comme ça, hein ?

Enseignant : Très bien, bravo. Je suis content de voir ça. Le prochain, P

L'élève P se lève et lui passe la fiche.

Enseignant : Cordeiro (agneau). On ne sépare pas. où est-ce qu'on la met ? »

L'élève pointe vers la direction du tritongo.

Enseignant : Est-ce que ce sont trois voyelles ensemble ?

L'élève réfléchit encore et pose le mot sous la catégorie ditongo.

Enseignant : Est-ce que c'est correct ici ?

Les élèves font signe que oui.

Enseignant : Suivant ! L. Regardez, on va aider L. Quel est le mot ?

Elèves : Coelho (lapin)

Enseignant : Co-e-lho. On la met au ditongo ou à l'hiato (il dit ce dernier mot avec un peu plus d'emphase) on la sépare ou pas ? quel est ce mot ?

Un élève : Coelho

Enseignant : On la pose au ditongo ou à l'hiato ?

Un élève : Ditongo

Un élève : Hiato

Enseignant : Très bien. Hiato (il appelle un autre élève) E, quel est ce mot ? » (il le demande trois fois).

Un élève : Je ne sais pas, professeur.

Enseignant : Regardez, 'averigüei' ((j'ai) avéré), c'est-à-dire j'ai investigué quelque chose (ce mot ne doit pas faire partie du vocabulaire de ces enfants). J'ai trois voyelles, alors c'est où ?

Elèves : Hiato.

Enseignant : Hiato ou tritongo ? Ceux qui pensent que c'est un hiato, levez vos mains ».

Quelques élèves lèvent leurs mains.

Enseignant : Maintenant baissez vos mains. Ceux qui pensent que c'est un tritongo...

D'autres élèves lèvent leurs mains.

Enseignant : Très bien. Un tritongo c'est trois voyelles. D'accord ? qui est-ce qui a d'autres fiches ?

Un élève arrive avec une autre fiche.

Enseignant : (la lisant) : Minguou ((ça a) diminué). C'est fini, il y a de la pénurie ».

Il essaye d'expliquer le mot aux élèves. Pendant qu'il parle, l'élève indique la colonne du tritongo. L'enseignant se dirige vers le groupe classe.

Enseignant : Il a dit que c'est ici, au tritongo. Est-ce que c'est correct ou pas ?

Elèves : Oui.

Enseignant : C'est correctissime ! le prochain.

Une élève arrive avec sa fiche.

Enseignant : Regarde ici, le mot que t'as pris : pa-tri-o-ta (patriote). Regardez comme il lit bien. Où est-ce qu'on la place ?

L'élève indique la colonne du ditongo.

Enseignant : Est-ce bien cela ? Tu l'as dit, n'est-ce pas ?

Il se dirige vers un autre élève.

Enseignant : Vous avez des doutes ? Lisez avec moi le mot. Patriota. Maintenant on va le dire doucement, pour qu'on puisse séparer les syllabes. Pa-tri-o-ta. (les élèves l'accompagnent). Alors on sépare. Si on sépare c'est quoi ? Hiato.

H, l'élève qui a déjà participé deux fois, vient encore.

Enseignant : « De-sa-güei ». Regardez, on a la rencontre de trois voyelles. Où est sa place ?

Un élève : Tritongo

Enseignant : Très bien, tritongo. Qui est-ce qui a pris la dernière ?

Un élève se lève pieds nus.

Enseignant : Elles sont où tes sandales ? (presque tous les élèves ont des sandales ou des tongues. Dans d'autres écoles où les élèves sont d'un milieu un peu moins défavorisé, ils ont des baskets. L'élève avait posé les sandales sous sa chaise. Il montre à l'enseignant où elles sont.

Enseignant : Alors mets-les, s'il te plaît. Est-ce que t'as un problème au petit pied ? ou c'est l'habitude ?

Un élève : C'est l'habitude.

Enseignant : Ah, d'accord, c'est parce que tu passes la journée en train de jouer, n'est-ce pas ?

L'élève revient vers sa chaise, prend ses sandales et les mets aux pieds.

La secrétaire de l'école vient dans la classe. Elle cherche quelques élèves pour leur donner un petit mot pour les parents. Juste par leur nom, l'enseignant dit si

les élèves qu'elle cherche sont de cette classe ou de la voisine. Elle donne le mot aux élèves concernés et sort de la classe.

L'enseignant reprend l'activité.

Enseignant : Alors, on va voir quel est le mot qu'il a pris. C'est le dernier.

Un élève : Coração (cœur).

Enseignant : Coração. Et où est-ce qu'on la met ?

L'élève pointe du doigt la colonne de ditongo.

Enseignant : Très bien. Alors, comme on a terminé maintenant on va lire avec moi, s'il vous plaît. Regardez avec moi, s'il vous plaît. Les ditongos, quels sont les mots ?

Elèves : Pão, pneu, cordeiro et coração.

Enseignant : Rencontre de deux voyelles dans la même syllabe. « tritongo, allons-y ?

Elèves : « paraguai, averigüei, minguou, desagüei » (dans cette partie, seulement quelques élèves font la lecture. Les mots, comme il a été dit auparavant, ne sont pas très utilisés dans la langue portugaise de tous les jours.)

Enseignant : Regardez, trois voyelles dans la rencontre. 'hiato' la dernière ?

Elèves : Viatura, baú, coelho, patriota.

Enseignant : Très bien, regardez, on va maintenant terminer les phrases cachées, mais c'est toute la classe que va lire, maintenant. D'accord ? Allons-y ».

7. L'  loue la trinité.

8.  est le fils de Dieu.

Une élève commence à lire seulement.

Elève : L'oiseau...

L'enseignant fait signe que c'est correct et après toute la classe la suit.

Elèves : L'oiseau loue la trinité.

L'enseignant le répète et dit aux élèves « encore une fois ».

Elèves : L'oiseau loue la trinité.

Enseignant : C'est qui la trinité ? Père...

Un élève : Père, mère et enfant.

L'enseignant ne s'en aperçoit pas.

Enseignant : Père, Fils et le Saint-Esprit. Maintenant ici (pointant dans la direction de la 8^{ème} phrase) Jésus est le fils de Dieu (il la répète). Comme tous ici sont des chrétiens, n'est-ce pas, alors, ça fait partie de la Sainte Semaine (Pâques). Ok ?

Un élève : Ok.

Enseignant : Bon, tout le monde, il est déjà 13 :50, nous n'avons pas beaucoup de temps. Alors, on va faire le suivant. Etant donné que quelques élèves ont eu des doutes par rapport aux rencontres vocaliques, alors, on va faire une activité individuelle et puis collective. Sauf qu'on ne va pas écrire, puis que j'en ai fait des photocopies pour vous. Regardez, on va faire une activité intéressante. Ce n'est pas de celles pour écrire, écrire, écrire. C'est différent. Regardez. (Il montre la feuille aux élèves) vous voyez ici ces oiseaux ? Est-ce que vous voyez ces mots ici à côté ? On va compléter ces mots avec les rencontres vocaliques qui sont dans chaque oiseau. D'accord ? Une fois que nous ayons trouvé les bons mots, on va les mettre, voyez, dans les mots croisés. D'accord ? De l'autre côté on va peindre avec des crayons colorés, de bleu les semi-voyelles, toutes les semi-voyelles. Quelles sont les semi-voyelles ?

Un élève : I et u

Enseignant : I et u. Alors on va peindre les semi-voyelles en bleu et les voyelles on va les peindre en jaune. D'accord ?

Elève : D'accord.

Enseignant : Et ici, regardez, dans ce diagramme, on va chercher les mots qui sont là, en noir, chercher ici dans le diagramme. Et après on va mettre les 'hiatos' où c'est 'hiato' et séparer à côté. Et le 'tritongo' aussi. D'accord. Et maintenant où il est mon assistant d'aujourd'hui ? E ? Viens ici pour les distribuer, E.

L'élève se lève et vient prendre les photocopies de la main de l'enseignant.

Enseignant : Qui est-ce qui veut aider E ?

Elèves : Moi !

Il en choisit deux pour aider son « assistant »

L'enseignant a ramené tout le matériel nécessaire à la réalisation de l'activité, des crayons, des crayons en couleurs. Pour les autres activités, il a préparé des affiches et l'agenda du jour était écrite au tableau avant le début du cours. Cela veut dire qu'il prépare ses cours. Cette organisation n'est pas due à ma présence en classe, puisqu'il ne savait pas que je venais pour l'observer.

Pendant que les photocopies sont distribuées, l'enseignant s'occupe des questions pratiques, distribution des crayons à ceux qui n'en ont pas, par exemple. Par rapport aux crayons en couleur, étant donné qu'il y en a pas suffisamment pour tous, il distribue d'abord les jaunes pour les garçons et les bleues pour les filles et il leur dit de changé une fois qu'ils auront terminé.

Enseignant : Mettez vos noms et la date.

Un élève : Prof, on peut faire avec un stylo ?

Enseignant : Non, avec le crayon. Et si on fait des erreurs ?

Il y a beaucoup de chahut dans la classe. Il passe entre les chaises pour donner des explications sur l'activité aux élèves « essaye de compléter les mots et puis, les mettre dans les mots croisés ».

L'enseignant donne des explications à la classe.

Enseignant : Regardez, 'liberté pour les oiseaux'. Complétez les mots ci-dessous avec les 'ditongos' et après découvrez leurs places aux mots croisés' (ce n'est pas qu'en ce moment qu'il lit le titre de l'activité). Premièrement, il faut remplir ces mots, avec les mots qui sont à côté, c'est-à-dire les rencontres vocaliques qui est (sic) à côté. Après il faut remplir les mots croisés. Regardez, quel est le mot ? persis...

Elèves : Persistência (persistence).

Enseignant : Il manque 'ia', n'est-ce pas ? Donc, vous mettez 'ia'. Vous avez compris comment ça se fait ?

Enseignant : (en s'adressant à toute la classe) C'est facile ou difficile ?

Un élève : C'est facile.

Enseignant : Plus ou moins. Allons-y. le prochain mot : amon..

Personne ne répond.

Enseignant : (avec une emphase sur dernière syllabe, alors que la syllabe la plus forte du mot est la deuxième) Amonia (ammonie).

Les élèves répètent le mot avec la même prononciation de l'enseignant.

Enseignant : Mettez aussi ce qui manque. D'accord ? On doit lire, pour pouvoir compléter.

Enseignant : (continuant à passer entre les chaises et après quelques instants) le troisième mot 'aceitação' (acceptation), qu'est-ce qui manque dans celle-ci ? a-cei-ta-ção. 'Ei', n'est-ce pas ? et l'autre ?

Un élève : Ao.

Enseignant : Très bien, 'ao'. 'ao' tilde, n'est-ce pas ? ao tilde.

Enseignant : L'autre mot : a-le-gria (joie). Qu'est-ce qui manque dans 'alegria' » ?

Enseignant : (Après quelques instants) après 'alegria', il y a quoi ? fa-mi-lia (famille)

Il continue à se promener

Enseignant : (après quelques instants) et la dernière ? Si tu lis pour moi, tu ne vas pas lire, n'est-ce pas ?

Un élève : Celle-ci je ne sais pas...

Enseignant : Cons-ciên-cia (conscience). Qu'est-ce qui manque là ?.

Enseignant : (haussant alors sa voix et s'adressant à l'ensemble de la classe) le dernier mot est 'consciência', tout le monde. Qu'est-ce qui manque ?

Un élève : Un 'e' et un 'i' ?

Un second élève : 'Ie'

Un troisième élève : Et 'ia'

Enseignant : 'Cons-ciên-cia', P, 'cons-ciên-cia'. Qu'est-ce qui manque ?

Un élève : Un 'i' et un 'a'

Enseignant : Consciência.

Un élève : 'Un 'e' et un 'i'. (Les lettres ne sont pas dans le bon ordre).

Enseignant : Je pense que c'est le contraire, n'est-ce pas ? un 'i' et un 'e'...

Deux élèves : (répétant) ie.

Enseignant : Et la dernière ? cons-ciên-**cia**. cons-ciên-**cia**. Qu'est-ce qui manque ?

Un élève : Ia.

Enseignant : C'est ça. Très bien. Le 'i' et le 'a'

Quelques élèves des autres classes apparaissent à la fenêtre pour saluer l'enseignant.

Enseignant : (s'adressant à moi) Mes élèves de l'année dernière, ils veulent tous venir ici pour participer.

Un élève demande s'il faut mettre dans le tableau, se réfèrent aux mots croisés.

Enseignant : Oui, mais pour cela il faut trouver le mot qui est l'axe (en se référant au mot qui est à la verticale des mots croisés), d'en haut vers le bas. Regardez, le premier mot... le dernier mot, 'consciência'. Si vous mettez 'consciência' (conscience) debout, vous allez le faire bien. Et après vous mettez les mots que vous pensez qui vont rentrer. Tous les autres sont à l'horizontale. D'accord. Mettez bien 'consciência' là. Voilà, bien au milieu. 'consciência'.

Un élève : Professeur, le 'i' et le 'a' c'est ensemble ?

Enseignant : Chaque lettre pour un carré.

Un élève : Voilà, mais ici il n'y a que huit et ici il y en a douze (l'élève essaye de mettre le premier mot, 'persistencia' à l'horizontale).

Enseignant : Ici, c'est l'axe. C'est ici, 'consciência'. D'accord ?

L'élève met le bon mot à l'horizontale.

Enseignant : Très bien, jeune homme ! Maintenant tu vas tout mettre. Regarde, ici, il y a un 'c', quel est le mot qui a un 'c' ?

L'enseignant continue à donner des indications à l'élève.

D'autres élèves ont le même doute. Il passe de chaise en chaise pour montrer où est-ce qu'il faut mettre le mot, en indiquant où va chaque lettre.

Enseignant : T'es sûr que t'as mis toutes les lettres ?

Enseignant : (S'adressant à moi) c'est une difficulté, de lui (il se réfère à l'élève sourd) faire écrire le portugais, (passer) du 'libras' (langue brésilienne des signes) au portugais. Même parce qu'il ne veut pas l'accepter le 'libras', parce que les parents, ils pensent qu'il va échouer (falhar). ». Il n'accepte pas. Il a un langage propre

à lui. Mais il a une lecture des lèvres très bonne. Il te regarde et il comprend ce que t'es en train de dire.

La secrétaire de l'établissement vient parler à l'enseignant. Il a besoin de s'absenter de la salle de classe.

Enseignant : Vous m'excusez un petit moment, s'il vous plaît. Si jamais vous avez besoin de quelque chose, l'enseignante est ici pour vous aider. (en s'adressant à moi) Sans abuser de ta bonne volonté... .

L'enseignant revient et il se promène entre les chaises pour voir ce que les élèves sont en train de faire. Un élève lui demande des explications par rapport à la deuxième question.

Enseignant : Avez-vous déjà lu ? Il faut peindre en bleu seulement les semi-voyelles. Peindre en bleu... quelles sont les semi-voyelles ?

Un élève : 'o' 'i'.

Enseignant : Non.

Un élève : 'T', 'u'.

Enseignant : Toutes les fois les semi-voyelles, qui sont les voyelles 'i' 'u', tu peints en bleu. Et en bleu toutes les autres voyelles. Semi-voyelles : 'i''u'.

Les élèves continuent à poser des questions sur comment il faut faire l'activité.

Enseignant (parlant un peu plus fort) : en bleu, que les semi-voyelles. Classe, je vais répéter. Quelles sont les semi-voyelles ? 'i' et 'u'. peindrez en bleu toutes les semi-voyelles. 'i' 'u'.

Un élève : C'est pour tout peindre ?

Enseignant : Tous les 'i' et 'u'.

Un élève : Ah, c'est que le 'i' et le 'u'.

Enseignant : Voilà !

Après il se met à passer entre les chaises pour voir comment les élèves sont en train de travailler.

Enseignant : Regarde, 'i', 'u', tu vois ? Toutes les 'i' tu peints en bleu. C'est que la lettre.

Il passe de chaise en chaise répétant la même explication.

Enseignant : Regarde, tu vas lire la phrase et, en lisant la phrase, tu vas peindre les semi-voyelles, 'i', 'u'.

Les élèves parlent beaucoup entre eux, s'aidant pour la réalisation de l'activité.

Enseignant : (à un élève en voix haute, de manière à ce que toute la classe l'entende) Maintenant le 'o', le 'e' et le 'a' tu peints en jaune.

Un élève : Le 'a' en jaune, professeur ?

Enseignant : Les autres voyelles. Vous vous trompez avec les couleurs... regardez ici.

L'enseignant se dirige vers le tableau et écrit la graphie avec laquelle les élèves sont habitués et la graphie des lettres telles que dans l'activité.

Enseignant : I i U u (il écrit en bleu) (« vous allez peindre en bleu ») A a E e O o (il écrit en rouge, puisqu'il n'y a pas un stylo jaune) (« toutes les autres vous allez peindre en jaune, c'est-à-dire 'a', 'e' et 'o' »). « Bleu et jaune. Vous avez pu comprendre maintenant ?

Pendant que les élèves travaillent, l'enseignant fait la liste de fréquence. Il tombe sur le nom d'une élève qui est absente.

Enseignant : Est-ce que vous avez vu Aline aujourd'hui, Francisca Aline ?

Un élève : J'ai vu, à la maison. Elle habite au-dessus de chez moi.

Enseignant : Est-ce qu'elle est malade ?

Un élève : Non, elle est allée travailler.

Enseignant : Elle travaille ? Qu'est-ce qu'elle fait ?

Un élève : Je ne sais pas, je sais qu'elle travaille. Elle et son mari. Elle habite à la favela.

L'enseignant continue à faire la liste de fréquence. Il y a beaucoup de chahut. Les élèves s'aident entre eux.

Il continue à se promener parmi les élèves de manière à les orienter. Il vient s'asseoir à mes côtés. Je lui demande quand est-ce que nous pourrons faire l'entretien. Il me propose de venir à l'école le mercredi, puisque ça sera le jour de la

préparation collective. Je lui dis que je serais intéressée de voir la préparation. Il m'explique que les enseignants se réunissent par niveau pour préparer ensemble, mais que c'est assez « individualiste ». Je lui demande si je pourrais venir pour voir la préparation et faire l'entretien après. Il est d'accord.

L'enseignant me dit aussi que les élèves de cette classe ont un niveau très faible, qu'ils ont appris à lire dans l'année précédente.

Il continue à aider les élèves.

Enseignant : Dans la dernière question, il n'y a qu'une seule que c'est un 'tritongo'. C'est laquelle ? Regarde ici. Ce sont trois voyelles ensemble. C'est laquelle ? 'Iguais' (pareils), regarde, un, deux, trois, c'est un 'tritongo'. Et puis tous les autres ce sont des 'hiatos'. Puis tu copies le mot et le sépare à côté. Il faut copier correctement.

Après qu'il l'explique à l'élève, il s'adresse à l'ensemble de la classe.

Enseignant : Regardez, dans ce chasse-mots que vous avez, il n'y a qu'un seul mot qui est un tritongo. C'est lequel ?

Un élève : Iguais.

Enseignant : 'Iguais'. C'est un tritongo. Tu copies ici et à côté tu sépare. Ça va ? C'est le seul qui est un tritongo, tous les autres ce sont des 'hiatos'.

Enseignant : C'est 'iguais', professeur ?

Un élève : Oui, le dernier petit mot, en bas.

Enseignant : (par rapport à la deuxième question) Après je vais appeler chacun pour me lire la phrase.

Un élève : Quelle phrase ?

Enseignant : Celle qui est au verso.

Les élèves n'ont même pas remarqué que les lettres qu'ils devraient colorer faisaient une phrase.

Un fonctionnaire de l'établissement vient dire que c'est l'heure du goûter. L'enseignant organise les enseignants dans une file et part avec eux pour la cafétéria. Il m'invite à venir avec eux. Les enfants reçoivent un yaourt liquide dans une tasse en plastique, qu'ils boivent assez rapidement et s'organisent en file encore. Pendant ce temps, l'enseignant s'adresse à moi :

Enseignant : T'as entendu quand l'élève a parlé que sa collègue était en train de travailler avec son mari ?

Je demande quel âge cette élève a. Et, il me dit qu'elle a treize ans. Je dis que les élèves sont plutôt tranquilles.

Enseignant : Plus ou moins, ça dépend. Après la récré c'est pire. Je ne sais pas si t'as remarqué mais par ici il y a que des favelas. Quand il pleut, il y a plein de familles qui viennent s'abriter ici à l'école. Ça inonde à cause du Fleuve Siqueira.

L'enseignant dit aux élèves d'aller boire de l'eau et rentrer dans la salle de classe. Deux élèves se disputent et un d'entre eux vient le dire à l'enseignant. Celui-ci dit alors à l'autre élève « fais attention à la Febem-ce ! » La FEBEM-CE est l'institution qui s'occupe des jeunes délinquants.

Après rentrer dans la salle de classe, l'enseignant communique aux élèves qu'il n'y aura pas cours le mercredi suivant, puisque la journée sera consacrée à la préparation.

Enseignant : Regardez, jeudi et vendredi il n'y aura pas cours, parce que sont des jours fériés. Mais ce mercredi là. Faites attention. Ce mercredi-là les enseignant à l'école pour faire la préparation mensuelle. Et pour vous, il n'y aura pas cours ce mercredi. Seulement aujourd'hui et demain.

Les élèves fêtent la nouvelle.

Enseignant : Quelle tristesse, n'est-ce pas ?

Un élève : C'est très bon !

Enseignant : Moi, je ne le trouve pas, d'être éloigné de vous.

Un élève : C'est bien, professeur, puisque je vais pouvoir regarder la telenovela et aussi la séance (de film) de l'après-midi. L'élève se réfère à la programmation de la plus grande chaîne de télé au Brésil, l'équivalent à la TF1 en France.

Enseignant : Bon, est-ce que tout le monde a fini ?

Un élève : « non »

Un autre élève : J'ai déjà fini.

Enseignant : Qui est-ce qui a terminé ?

Quelques élèves lèvent leurs mains.

Enseignant : Donc, on va le faire comme ça. Il ne manque que cinq minutes pour que ça sonne pour l'intervalle. Vous restez bien assis et quand ça sonne, vous me rendez (le devoir) et vous sortez.

L'enseignant s'assoit à côté de moi et dit qu'il voulait faire la même activité en groupe, « parce que en groupe ils ont une telle patience ». Il explique qu'il n'a pas eu le temps pour le faire.

Enseignant : Regardez, manuel page 12 pour la maison. Vous voyez l'agenda ? regardez vos manuels, page 12.

Une élève demande si c'est le lendemain qu'il faut ramener la photo (l'enseignant est en train de faire un projet sur les vies des élèves, une espèce d'album de famille). L'enseignant répond que oui. L'élève dit qu'il n'a pas de photo. « Sauf si je le dessine ». L'enseignant dit qu'il n'y a pas de problème.

Il passe le reste du temps à se promener entre les élèves, pour voir où ils en sont.

Enseignant : Ceux qui ont terminé, accompagnez-moi, s'il vous plaît.

Un élève : Où est-ce qu'on va ?

Enseignant : À la 'quadra' de sports.

6.3. Type 3 : Traditionnel Instructeur

Enseignant J-IU, Collège-Histoire

13 avril 2007

(Même classe où les observations de M et F ont été réalisées)

J-IU rentre dans la salle, s'assoit et demande à un élève qui est assis au fond de la salle de se rapprocher. Il demande à une autre élève d'éteindre le ventilateur, qui fait beaucoup de bruit.

Après cela, il fait la fréquence, en appelant les élèves par les chiffres. Pendant qu'il fait la fréquence, les élèves sortent leurs manuels de leurs sacs à dos et mettent sur leurs tables.

Deux élèves arrivent en retard. Elles sont essouffées et rallument le ventilateur.

L'enseignant reste assis à son bureau et quelques élèves viennent lui parler pour montre des certificats médicaux. Ils veulent justifier leurs absences en salle de classe.

En dehors de la salle de classe, il y a beaucoup de bruit, puisque il y a beaucoup d'élève dans le couloir, attendant leurs enseignants respectifs qui ne sont toujours pas arrivés.

Tout le monde, vendredi dernier on n'a pas eu de cours. Vous m'avez manqués. Est-ce que je vous ai manqué aussi ?

Les élèves rigolent.

Enseignant : Aujourd'hui, nous avons la présence de M.

Un élève dit « *elle a été là toute la semaine...* »

Enseignant : Elle est là pour observer votre comportement. Chapitre un. Prenez des notes dans vos cahiers. Aujourd'hui nous allons au moins commencer le chapitre deux.

Elève : Prof, une petite question. Vite fait. Est-ce que vous allez enseigner histoire et géo ?

L'enseignant se met à écrire au tableau.

Chapitre 2 – La Révolution Agricole et Urbaine.

- Période Néolithique (néo = nouveau ; lithique = pierre)
- Période : début 12 mil ans
- Usage d'instruments (pedra lascada) (ici l'enseignant se trompe, mais il va se corriger au long de l'explication)
- Début de l'agriculture et élevage d'animaux (gado, ovins, cochon, poulet)

Un élève corrige l'enseignant : 'de' deux fois prof ?.

Enseignant : 'De de', n'est-ce pas ? Merci beaucoup.

- L'agriculture et l'élevage d'animaux ont favorisé le sédentarisme.
Obs. nomade – ne possède pas d'hébergement fixe
sédentaire – possède hébergement fixe.
- Excédent de la production : échange de marchandises (commerce)
- Moradia : villages/ maisons.

Enseignant : Vous avez gagné beaucoup d'œufs à pâques ?

Les élèves copient

L'enseignant relit le tableau.

Enseignant : Il y a une erreur ici

Les élèves se plaignent.

Enseignant : J'en suis désolé... ceux qui ont déjà copié, qui le reprennent de suite, pour après ne pas dire que c'était incorrect.

Il change « pedra lascada » (pierre éclatée) pour « pedra polida » (pierre polie)

Les élèves se jettent le typex d'un bout à l'autre de la classe, pour se le prêter.

Un élève : Que ça, prof ?

Enseignant : Oui

L'élève C finit de copier le résumé.

Enseignant : Déjà ?! C a été la dernière à arriver et la première à finir.

Elève C : Vous avez vu comme je suis efficiente ?

Enseignant : Vous devez suivre son exemple, par pas rapport au retard, mais par rapport à être rapide. Tu avais oublié le manuel ? (à l'élève C)

C : Oui, je suis allée le chercher.

L'enseignant se remet à écrire au tableau. (il fait un schéma semblable à celui qu'il a fait pour la période néolithique pour la période paléolithique.

Enseignant : Ici, il ne faut pas copier, c'est juste pour qu'on compare.

Elève : Il faut copier, prof ?

Enseignant : Je viens de le dire. Il ne faut pas copier. Ça c'est ce qu'on a vu il y a deux semaines. C'est bon ? Qui n'a pas terminé, arrête (de copier) un petit peu, pour faire attention. Ça ne sert à rien (inaudible). C'est la partie la plus importante. C'est bon ? Vous avez terminé ?

Elève : Oui.

Enseignant : Notre dernier cours, avant la période pâques, on travaillé le chapitre 1, qui c'était la période paléolithique. Est-ce que le mot, ça ressemble un peu à celui-ci, néolithique, mais la racine ici c'est nouveau (il entoure le préfixe « néo », écrit au tableau). Alors, nous allons essayer de faire une comparaison de cette période là, le paléolithique, et celle-ci plus récente. Début il y a 12 mille ans, ceux qui veulent peuvent le compléter là (dans le schéma). Don c'est plus récent que le paléolithique. Qui se rappelle ? Où habitaient les hommes à cette période là, le paléolithique ? C'était dans des maisons ?

Elèves : Dans des cavernes

Enseignant : Dans des cavernes. Les premiers outils encore dans cette période paléolithique, c'était appelé pierre... pierre éclatée (les élèves disent « éclatée » en même temps que l'enseignant). La période a été appelée pierre éclatée. Parce que c'était des outils avec de la pierre, mais encore de façon très rude, de façon très élémentaire. C'est pas de façon... pas bien travaillé. A cette période là, ils ont déjà réussi à développer une plus grande fonctionnalité, une meilleure finition des outils et cette période a été appelée de pierre polie. Pierre éclatée, plus rude, plus grossier. Et la pierre polie, ça y est déjà, polie, polissage, plus travaillée, d'accord ? Ici (paléolithique), c'était des logements dans des cavernes. Ils étaient nomades, parce qu'à ce moment il n'y avait pas d'activité d'agriculture, ni d'élevage d'animaux. Qu'est-ce qu'il y avait dans cette période là ? La chasse ou bien la cueillette. Tu prenais l'aliment, mais sans le planter. Tu prenais ce qu'il y avait déjà dans le paysage. Ils ne travaillaient pas dans l'agriculture. Je parle ici du paléolithique. Et ni élevaient des animaux. Ils allaient à la chasse pour prendre l'aliment, d'accord ? Qu'est-ce qui

se passe ici, regardez ? Il y a douze mil ans ? Aussi bien l'activité d'agriculture commence à se développer, la sélection de semences, ils commencent à observer le climat, ils se rendent compte que certaines périodes, ce sont des périodes de pluie, alors cette production, elle augmente, elle est plus verte la prairie. Ils commencent à essayer de doser ces activités, en même temps que celle-ci, la création d'animaux. Parce que jusque là, ils n'utilisaient pas le lait, par exemple. Parce qu'avant il n'existait que la chasse. Ils n'utilisaient qu'un seul aliment, la viande. Pas ici (néolithique), avec l'élevage d'animaux, ils ont la possibilité de (avoir) la viande, mais aussi du lait. Et en dehors de ça, en dehors du bétail, ils travaillaient aussi, ils ont commencé à domestiquer des brebis, des chèvres, poulet... Et nous faisons ça jusqu'aujourd'hui. C'est une culture de la période initiale du néolithique. D'il y a 12 mil ans, jusqu'aujourd'hui. Une des parties les plus importantes maintenant de notre cours, c'est de percevoir cette différence. Comment ils habitaient dans des cavernes et avaient à chasser, extraire des ressources naturelles de la région, à un certain moment, (ces ressources) finissaient et ils avaient à partir à une autre région. Puisqu'ils n'avaient pas de production, développement agricole, élevage d'animaux. Alors ils extrayaient tout dans cette région là, autour de leur caverne et puis essayaient le même développement dans une autre région. Ce déplacement, pourtant l'habitation non fixe, ce n'est pas fixe, était appelé le nomadisme. Ils étaient nomades, groupes nomades. C'étaient des groupes qui n'avaient pas d'habitation fixe et extrayaient les ressources naturelles de cette région et, à mesure que ça finissait, ils migraient à d'autres régions. Tandis que là (il pointe la partie du tableau sur le néolithique). J'étais en train de parler du paléolithique. Au néolithique c'est différent. Avec le développement de l'agriculture et de l'élevage de bétail, ils commencent à avoir (incompréhensible) et là il n'y avait plus autant besoin de se déplacer. Avec cette fixation de l'habitat il y a eu le développement de la sédentarité. L'homme sédentaire est celui que ne bouge pas fréquemment. Évidemment le mouvement c'était dans la région où ils étaient, mais ils ne déménagent pas fréquemment. Et nous, aujourd'hui ici, nous sommes sédentaires. Même si on change de quartier, c'est plus rare qu'on change de ville. C'est différent. Même avec les déménagements que nous avons aujourd'hui et éventuellement d'une ville à l'autre, même là nous sommes considérés hautement sédentaires, d'accord ? Plus fixés. Le déplacement maison-école n'y rentre pas. Ce déplacement est normal. Nous parlons ici d'habitation, d'accord ? Alors à cette période là c'était la sédentarité. Alors groupes sédentaires et antérieurement (des

groupes) nomades. Alors, qu'est-ce qui a entraîné ça ? Qu'est-ce qui a entraîné, qui a rendu possible cette sédentarité, cette fixation de l'hébergement ? Qu'est-ce qu'il y avait de différent avant qu'ils n'arrivaient pas à rester dans un seul endroit ?

Élèves: L'agriculture et l'élevage de bétail.

Enseignant : L'agriculture et l'élevage de bétail. Cette information doit rester. L'agriculture et la création de bétail, le développement de ces deux activités est responsables de la sédentarité à cette période là, le néolithique (inaudible). Ici, des cavernes et à la période néolithique il passe à avoir quoi ?

Elèves : des maisons.

Enseignant : ils passent à utiliser les ressources les plus abondantes dans la région, de la pierre, de la boue ou même pour faire la couverture le cuir, du bambou... pour faire. Et il ici il y a eu le processus de formation de petits villages. Parce que des cavernes, tu en trouves une ici, et une autre là, bas. Et pas les maisons. Ils commencent à fixer leur habitation les uns à côtés des autres et ils passent à vivre en communauté, en société. Et là, ça commence dans cette période néolithique, les villages. Qui deviendront plus tard, avec le développement, les premières villes. Il nous faut maintenant essayer de localiser, là. Est-ce que vous avez déjà entendu parler de l'Orient...

Elève : Le moyen orient.

Enseignant : Le moyen orient. Que c'est une région qu'on appelle d'ordinaire l'Asie. (inaudible) époque de formation des premiers villages. Et la sédentarité de cette population. Il y a environ 12, 10 mille ans. Il manque une chose. Qu'est-ce qui se passait ? Qui a commencé à arriver ici, qu'il n'y avait pas là. Echange de marchandises. Ici il n'y avait pas de marchandises. C'était de l'extraction pour l'usage. Ils en prenaient, pour s'en servir. C'est tout. C'est fini. Avec l'agriculture et l'élevage de bétail, ils passent à avoir de l'excédent. Excédent c'est le beau terme pour le mot « reste ». Il a commencé à avoir des restes. Aussi bien de céréales,

Elève : (inaudible)

Enseignant : Oui. Comme aussi de la viande et du lait. Et puis, il y avait d'autres villages où... c'était l'échange de marchandises. Dans une région donnée, où il avait une production de lait, par exemple, l'élevage de bétail étant plus fort et une autre région, où il y avait la production agricole. Et une nécessité donc de

Elève : D'échange.

Enseignant : D'échange. Ceux qui avaient plus de viande changeaient pour plus de vivres, pour de fruits. Et là c'est le début du commerce. Que c'est différent d'aujourd'hui, que nous avons un système économique qui ne permet plus l'échange direct de marchandises. Il le permet, mais ce n'est pas ce qui se passe d'ordinaire, habituellement. Nous ne changeons pas des marchandises par des marchandises. Nous échangeons de l'argent.

Elève : par des marchandises.

Enseignant : par des marchandises. Et là on peut faire un lien avec le capitalisme, le capital. Argent. L'acquisition de produits, de biens se fait avec de l'argent. Mais avant non, il n'y avait de banques, il n'y avait pas d'établissements commerciaux. C'était des échanges entre les familles. On va revenir un peu. Essayer d'établir une différence. Ici, les outils plus bruts, plus grossiers, au temps de la pierre

Elève : éclatée

Enseignant : pierre éclatée. Là, la pierre polie, quelque chose de plus travaillé. Ici l'habitation dans des cavernes. Là, l'habitation dans des maisons, villages. Ici une activité de Chasse et extraction que pour la consommation seulement, seulement ce qui est nécessaire. Et là, la présence de l'agriculture et de l'élevage d'animaux, alors avec la possibilité d'échange de marchandises. Et finalement, dans cette période du paléolithique, les personnes n'avaient d'habitation fixe, non ? En fonction des ressources naturelles, ils étaient nomades et au néolithique, ils passent à être sédentaires. Et lorsque j'ai posé cette question, qu'il n'y a que F qui a répondu. L'agriculture et l'élevage de bétails sont les responsables pour le sédentarisme, pour la fixation c'est l'agriculture. Une plus grande attention avec les plantes et les animaux. Parce que s'il plante ici, fait la récolte et ensuite il s'en va, il va à une autre région, il a perdu cette (inaudible), qu'il pourrait avoir 10, 15, 20 fois plus s'il restait à travailler dans cette même région. C'était aussi commun dans ces premiers villages qu'ils essayent de se protéger avec des murs, c'était presque comme si c'était un fort. Des murs et parfois ils faisaient un fossé, pour isoler les villages des tentatives d'attaque d'autres peuples.

Elève : qui volaient...

Enseignant : Qui, dans la majorité des cas, n'avaient pas l'intention de voler la maison, voler les animaux. Rien de ça, c'était pour prendre de la nourriture. Parfois, ils faisaient déjà les premières guérites. Et quelqu'un restait là-bas en train

d'observer. Et dès cette époque ça n'a fait que s'intensifier la question de la protection. Et aujourd'hui nous avons (inaudible). Est-ce qu'on a pu revenir dans le temps, essayer d'imaginer ?

Elève : N'efface pas, prof !

Enseignant : Pas du tout. Je maintiens ma promesse.

L'enseignant attend que les élèves finissent de copier.

Enseignant : Je vais passer une question pour le 4^{ème} cours (l'enseignant revient à la même classe un peu plus tard dans l'après-midi). Au 4^{ème} cours, on va travailler sur ça. une seule question.

L'enseignant écrit au tableau. Pendant qu'il écrit les élèves discutent.

Établissez les principales différences entre les périodes paléolithique et néolithique

Enseignant : Ça pourrait être une petite question d'examen. Essayer d'établir cette différence. La dernière semaine d'avril, on va faire un examen avril. Ou vous voulez faire un exposé ?

Elèves : Non.

Elève : Je préfère un travail.

Elève : Il y a déjà le travail de sciences

Les élèves ne sont pas d'accord entre eux. Ils discutent sur la forme d'évaluation qu'ils préfèrent.

Enseignant : Un travail écrit ou à l'oral ?

Elève : Écrit.

Elève : Un travail écrit, c'est pareil qu'un devoir sur table.

Elève : Un travail écrit c'est mieux qu'un devoir sur table.

Elève : Non.

Elève : Si.

Les élèves parlent en même temps (inaudible). Ensuite, ils continuent à copier le schéma du tableau et ils discutent entre eux, sur d'autres choses. Jusqu'à la fin de la séance, l'enseignant laisse aux élèves le temps de répondre à la question.

6.4. Type 4 : Contemporain Instructeur

Enseignante J-MT, Primaire-Portugais

10 avril 2007

5ème année

Avant de rentrer en classe, l'enseignante organise les élèves dans une file. Elle leur fait signe lorsqu'ils sont autorisés à rentrer en classe. La salle est au deuxième étage, donnant sur la cour de récré. La cuisine de l'école est placée juste en bas et l'odeur de nourriture est très forte tout au long du cours.

L'enseignante me présente aux élèves, en leur disant que je suis venue passer un peu de temps avec eux « *parce qu'elle est en train de faire son doctorat* ». Je m'en doute que les élèves en aient compris le sens de ma présence en classe. C'est bien le cas, car une élève vient me demander si je serai prof à cette école. Une autre élève demande qu'est-ce que je fais là. Je lui dis que je suis là pour faire une recherche. Elle me demande sur quoi porte la recherche. Je dis que c'est sur la manière d'enseigner.

La salle est très petite et le bureau de l'enseignante est à l'entrée, à côté des élèves et pas en face d'eux. L'enseignante m'offre sa chaise, car elle dit qu'elle ne s'assoit pas.

Une fois que tous les élèves sont installés, elle les envoie boire de l'eau, deux à deux. Cela prend environ 10 minutes. Je pense que cette pratique est commune à l'école, car une autre enseignante l'a aussi fait.

L'enseignant commence à écrire au tableau. Elle met le nom de l'école (EMEIF MT) et la date. Avant d'écrire elle le demande aux élèves. Ensuite elle demande quel est le jour de la semaine et ils disent que c'est mardi.

Enseignante : Et mardi on a cours de quoi ?

Elèves : De portugais et histoire.

Affiché à côté du tableau, il y a l'emploi du temps de cette classe, avec la division entre les deux enseignantes responsables et les respectives disciplines. Il est écrit en abrégés.

L'enseignant demande alors aux élèves de chercher dans leurs cahiers un texte qu'elle avait déjà travaillé avec eux en classe. Lors qu'elle distribue une

photocopie, elle demande aux élèves de la coller sur leurs cahiers. Plusieurs élèves n'ont pas le texte, soit parce qu'ils n'ont pas collé sur leurs cahiers, soit parce qu'ils ont changé de cahier.

Enseignante : Ces petits papiers, il faut les garder, puisque il y a toujours un apprentissage là-dessus. Il faut les archiver, car au moment d'étudier c'est important de les avoir. Parfois il y a des petites règles. Pareil dans vos cahiers, vous en allez trouver.

Elle demande aux élèves qui n'étaient pas venu au dernier cours. Une élève dit qu'elle était malade. L'enseignante lui donne une photocopie.

Enseignante : J'ai déjà dit que je ne veux pas que vous mangiez des bonbons ou mâchiez de chewing gum. Vous venez de boire de l'eau. Si vous mangez des bonbons, vous allez avoir soif.

Elle continue à organiser la classe pour commencer le cours.

Enseignante : Est-ce que vous vous rappelez de ce qu'on a discuté au premier jour de cours ? Qu'est-ce qu'on a vu au premier jour de cours ? Quel a été le texte qu'on a travaillé au premier jour ? Qui est-ce qui se rappelle ?

Une élève : Depend de nós (« Ça dépend de nous ». C'est le nom d'une chanson très connue au Brésil)

Enseignante : La chanson Depend de nós. Je vais toujours vous rappeler que ça dépend de nous que le cours soit bien, qu'il soit productif, qu'il n'y ait pas de confusion, n'est-ce pas ? Alors, on va faire du cours, un cours profitable, un cours bien. (L'enseignante continue à le dire aux élèves avec d'autres mots. Inaudible). Maintenant on va fermer les yeux, on va remercier à Dieu pour un jour de plus de vie, remercier toutes les bonnes choses, demander pour les gens qu'on aime bien, demander que cet après-midi soit très bon, qu'on profite bien ».

Je pense que la prière est également une pratique commune à l'école. Cette enseignante ne fait pas la prière pour que les élèves la répètent, mais elle fait un moment de silence et dit sur quoi la prière doit porter. C'est très rapide.

Enseignante : Alors, qui d'autre n'a pas fait le devoir ?

Plusieurs élèves se manifestent pour dire qu'ils l'ont fait. Elle identifie les élèves qui ne l'ont pas fait. Il y en a deux qui ne l'ont pas fait et un qui l'a oublié.

Enseignante : Donc, ceux qui ne l'ont pas fait iront le faire maintenant pendant la correction. Alors, allons-y, faisons la correction « Lisez la bande dessinée

ci-dessous et répondez les questions ». Qui veut être... les garçons vont lire (les paroles de) « Bocão » et les filles vont lire (les paroles de) « Maluquinho ». (cette bande dessinée est aussi très connue au Brésil. elle a été créée à partir d'un livre de la littérature enfantine brésilienne) »

Les garçons : « J'ai un taille-crayons et tu n'en a pas »

Les filles : « J'ai un violon électrique et tu n'en a pas. »

Les garçons : « J'ai un vélo et tu n'en a pas. »

Les filles : « J'ai une bille de 'bilhar' et tu t'en a pas. »

Les garçons : « Alors, c'est bien l'heure de partager tout cela »

Les filles : « Bien sûr ! »

Enseignante : La première question. « Aux deux premiers cadres (quadrinhos) qu'est-ce que Bocão et Maluquinho sont en train de faire ? »

Une élève : Se disputent

Enseignante : Ils se disputent sur ce que l'un a et ce que l'autre a. », dit un élève. Il peut être « discutant », non ? Sur ce que chacun a. Et la deuxième : « pourquoi le dernier cadre est surprenant ? »

Une élève : Parce qu'ils veulent partager ce qu'ils ont..

Enseignante : Est-ce que quelqu'un l'a mis différemment ?

Trois élèves lisent leurs réponses qui vont dans le même sens, avec d'autres mots.

Enseignante : D'accord, continuons. Troisième question : « Regardez les mots ci-dessous ». Lisons ensemble ». Il y a une liste de mots dont la syllabe la plus forte est la dernière (oxítonas). Quelques uns sont accentués et d'autres non.

Les élèves lisent à voix haute : “Computador (ordinateur), razão (raison), refém (hotâge), compartilhar (partager), café (café), parabéns (congratulations), judô (judo), trenó (traîneau), oficial (officiel), ipês (le nom d'un arbre)”

“Ipês”, corrige l'enseignante.

Les élèves continuent à lire : “ Ipês, está (est), lilás (mauve)”

Enseignante : Qu'est-ce qu'on a vu qu'il y avait en commun entre tous ces mots ?

Un élève : Qu'ils sont tous des paroxítonas (la syllabe la plus forte est l'avant-dernière).

L'enseignante fait mine que non.

Enseignante : Elles sont quoi ?

L'élève se reprend : Oxítonas !

Enseignante : Quelle est la syllabe forte de ces mots ?

Elèves : La dernière.

Enseignante : Maintenant on va les dire, en parlant plus fort. On va les lire encore ensemble

Les élèves relisent la liste de mots, cette fois-ci un prononçant les mots de façon exagérée.

Enseignante : Alors quelle est la syllabe tonique ? C'est la dernière, l'avant-dernière ou l'arrière avant –dernière ?

Elèves : La dernière.

Enseignante : Et lors que la syllabe tonique est la dernière, on appelle comment ?

Elèves : Oxítona.

Enseignante : Allons-y, donc. « Lisez les mots (inaudible), en essayant de percevoir quelle est la syllabe tonique de chacun d'entre eux ». Ils sont oxítonas, paroxítonas ou proparoxítonas ?

Elèves : Oxítonas

Enseignante : Ils sont oxítonas. De ceux mots-là, lesquels présentent des signes graphiques ?

Les élèves commencent à dire les mots qui sont accentués.

L'enseignante dit qu'ils doivent écrire les mots qui sont accentués sur une liste.

Enseignante : La (question) trois. « Observez l'accentuation des mots. quels mots oxítonas sont accentués ? » Vous me les dites et je vais les mettre au tableau. »

On arrive à la liste suivante : « razão, refém, café, parabéns, judô, trenó, ipês »

Enseignante : Donc, ici dans la troisième « Observez l'accentuation des mots oxítonas ».

Elle demande alors aux élèves avec quelles lettres finissent les mots accentués. A partir de cela, elle formule la règle d'accentuation des oxítonas.

Enseignante : les mots oxítonas qui finissent par a, as, e, es, o, os, em, ens, sont accentués. Donc, à chaque fois que vous percevez que la syllabe tonique est la dernière et que ça finit avec ces lettres, il faut mettre l'accent. Il faut faire attention ça, D'accord ? Quatrième question : « Dans chacun des groupes de mots suivants, il y a quatre oxítonas. Découvrez-les et mettez l'accent » (les mots sont écrits sans l'accent) 'fubá' (farine de maïs), c'est accentué, 'fubá' ? »

Elèves : Oui.

Un élève : Sur le « a ».

Enseignante : Sur le « a ». Ensuite ? Quel est le mot suivant ? »

Elèves : « Lama (boue) »

Enseignante : « Lama », quel est la syllabe forte ?

Elèves : « La »

Enseignante : « La », est-ce que c'est un oxítóna ? »

Elèves : Non

Enseignante : Ensuite, « Maracujá » (fruit de la passion), ça finit par quoi, « maracujá » ?

Elèves : « A »

Enseignante : On accentue ?

Elèves : Oui

Enseignante : Pará (nom d'un état brésilien). On accentue ?

Un élève : Sur la « a ».

Enseignante : « Carreta (charrette) »

Elèves : Non.

Enseignante : Quelle est la syllabe forte de « carreta » ?

Elèves : « Ca ».

Enseignante : Laquelle ?

Un élève : « Re ».

Enseignante : C'est **carreta**, ou c'est **carreta** ? « Atrás », on accentue ?

Un élève : Non.

Un autre élève : Oui.

Enseignante : Quelle est la syllabe tonique ?

Elèves : « Trás ».

Enseignante : Donc on accentue. Alors, les quatre mots de la première liste sont : 'fubá', 'maracujá', 'Pará' et 'atrás'. La deuxième partie. Le premier mot est 'lente' (verre). On accentue « lente »

Elèves : Non.

Enseignante : « freguês » (client) ?

Elèves : Oui.

Enseignante : C'est où l'accent ?

Un élève : Sur le « e »

Enseignante : Quel est l'accent ? C'est un son fermé. Regardez, freguês³². Si c'était ouvert, ça serait un accent aigu. « Fubá » c'est ouvert, et « freguês » c'est fermé. Alors c'est un circonflexe. « Participante » (participant) a un accent ?

Elèves : Non.

L'activité continue comme pour le premier item (mots terminant en « e » et « es »).

Un élève demande une autre photocopie, puisqu'il a perdu la sienne.

Enseignante : On ne peut pas faire beaucoup de photocopies, juste le nombre d'élèves. Vous devez avoir conscience, tout le matériel qu'on utilise sort de nos impôts. Ce n'est pas gratuit, on il faut valoriser. Ce n'est pas juste parce qu'on n'a pas sorti l'argent de la poche.

L'activité continue pour les items C (mots en « o » et « os ») et D (mots en « em » et « ens »).

Porém (la 'me' fait déjà la nasalisation, le son fermé du « em » c'est à cause de la « m »)

Enseignante : « Jovem ». Ce n'est pas accentué. Pourquoi ? Quelle la syllabe tonique.

³² En portugais l'accent aigu marque un son ouvert, comme le « ai » en français, alors que l'accent circonflexe marque un son fermé, comme le « é » en français. La même règle est aussi valable pour la « a » et pour la « o ».

Pour chaque mot, elle demande quelle est syllabe tonique, pour que les élèves fassent le lien avec la règle d'accentuation.

Enseignante : Est-ce que vous avez mis vos prénoms dans cette activité ? Je vais la prendre pour voir si vous l'avez bien corrigée. Un peu de temps pour ceux qui ne l'ont pas faite, pour qu'ils la finissent. Je vous demande de ne pas oublier vos devoirs. Regardez l'emploi du temps. Tous les jours où on a du portugais, il faut réviser pour éviter les incertitudes, essayer de mieux comprendre les choses. Et ceux que ne l'ont pas fait, je vais prendre note.

L'emploi du temps à côté du tableau. Le nom des disciplines est marqué par des abréviations : juste la première lettre de chaque discipline, ce qui suppose que les élèves ont déjà compris que c'est juste un indice. Il y a aussi une affiche avec l'alphabet, en détaché et en attaché, les deux en majuscule et minuscule. Il y a aussi quelques affiches ont été faites par les élèves, sur la dengue.

Pendant que les élèves finissent de copier les réponses, l'enseignante vient me parler.

Enseignante : Ces trois là-bas sont du foyer. Ils ne sont pas alphabétisés. Je suis en train de me débrouiller.

Elle me dit qu'elle fait des activités différenciées pour ces élèves, pour les alphabétiser et me montre les activités.

Enseignante : Regarde le genre d'activité, c'est de la maternelle ça.

Chaque élève du foyer a un cahier séparé pour chacun.

Après quelques instants, l'enseignante demande aux élèves de chercher dans leurs cahiers un texte qu'elle avait déjà travaillé avec eux. Il s'agissait d'une photocopie qu'elle avait donnée aux élèves pour qu'ils collent à leurs cahiers. Plusieurs d'entre eux ne trouvent plus leurs textes.

Enseignante : Parce qu'un texte, on peut l'utiliser de plusieurs manières. Si vous changez de cahier, il faut découper le texte et le coller dans l'autre cahier. Est-ce que tout le monde a déjà fini ici ? (l'activité sur l'accentuation) je peux effacer ? Allez, on va commencer la lecture. Allez, je corrige.

Les élèves se mettent à lire tous en même temps. Apparemment, il s'agit d'une pratique commune, mais quelques élèves ne participent pas

Enseignante : On va attendre ici. Ça fait un moment déjà que je vous ai demandé d'ouvrir vos cahiers. Quand on est en retard, on force toute la classe à l'être en retard aussi... Je veux que vous observiez les verbes. Est-ce que vous savez qu'est-ce que c'est un verbe ? Est-ce que quelqu'un sait définir un verbe ? Dans la première phrase, quel est le verbe. »

Les élèves commencent à répondre.

Un élève : « Un ».

Un autre élève : « a gagné ».

Enseignante : Pourquoi est-ce que vous pensez que c'est « un » ?

«Vicente é todo amarelo. Não há pássaro mais belo (Vicente est tout jaune. Il n'y a pas de plus bel oiseau. »

Enseignante : quel est le verbe ici ?

Les élèves essaient encore de répondre : « amarelo », « todo », « belo ».

Enseignante : « Belo, c'est un verbe ? c'est le verbe « être », suis, es, est...

L'enseignant n'indique pas le « há ». est-ce qu'elle le fait express ? \

Enseignante : Tournez la page. « Mário acorda bem cedo e acaricia o bichinho » (Mario se lève très tôt et caresse le petit animal). Quel est le verbe ?

Quelques élèves essaient de répondre et se trompent encore :

Un élève corrige : « caresse », corrige un élève.

Enseignante : Avant, il y en a un autre... « se lève ». « Vicente tem água e alpiste » (Vicente a de l'eau et des graines). Quel est le verbe ?

Un élève : graines

Un autre élève : a

Enseignante : « Mário adora Vicente » (Mário adore Vicente). Adora, du verbe « adorar ».

L'activité continue jusqu'à ce qu'ils aient fini la lecture du poème.

Enseignante : Est-ce qu'on a pu percevoir qu'un verbe c'est une action ? C'est une action ou quelque chose qui se passe avec toi, ou un phénomène. Verbe, vous devriez déjà le savoir. Portugais c'est un peu compliqué, on se trompe. Mais si on fait bien attention, on arrive à apprendre. Ce texte là, est-ce qu'il s'agit de quelque chose qui est déjà arrivée, quelque chose qui est en train d'arriver, ou quelque chose que va encore arriver ?

Un élève : Présent.

Enseignante : On va voir... Passé c'est quelque chose qui est déjà arrivée, par exemple 'a gagné' c'est au passé. Présent, c'est au présent, c'est quelque chose qui est se passe maintenant.

En même temps qu'elle parle, l'enseignant fait des gesticulations pour donner des indices par rapport au temps des verbes. Quand il s'agit du passé, elle tourne la main dans la direction de son dos et lorsqu'il s'agit du présent, elle pointe vers le sol.

Après la fin de la partie orale de l'activité, elle se dirige au tableau noir et fait un tableau de trois colonnes: « passé, présent et futur »

<i>Passado</i> (<i>passé</i>)	<i>Presente</i> (<i>présent</i>)	<i>Futuro</i> (<i>futur</i>)
Sanhou	Prefero E Vira Acorda Acaricia Tem Existe	

Les élèves commencent à s'impatiser.

Enseignante : Je ne veux entendre la voix pas que celle d'un ou de deux élèves, mais de tous... mais en participant du cours... si je parle toute seule, et vous bavardez, le cours va devenir pénible.

Un élève demande à aller aux toilettes.

Enseignant : « Fosse » - vous croyez que c'est dans quelle colonne ? J'ai un doute parce que ce temps là... je vais voir. (Elle me demande – je dis que je ne sais pas.) Parce que quand on a un doute, on ne doit pas le faire passer à l'autre. C'est un temps verbal que vous allez étudier plus tard. » (elle s'arrête pour réfléchir) « Oui, c'est le « Pretérito do subjuntivo », comme « tivesse sido ». C'est un temps que vous allez apprendre plus tard. Mais aujourd'hui vous pouvez prendre ça comme information. La majorité des verbes est dans le passé et dans le présent. La plupart des textes, c'est comme ça. Là, il a décrit les choses comme elles le sont. On doit

percevoir ça, si la chose est en train de se passer ou si elle est déjà arrivée. Ah, il manque le 'há' – il y a, du verbe avoir. On a oublié.

Une élève : Tata, laisse-moi effacer (le tableau)

Enseignante : Maintenant je veux que vous fassiez deux phrases dans le présent. Dans l'ici-et-maintenant.

Un élève : Je suis en train d'étudier.

Une autre élève : Je suis très contente.

Enseignante : Sans que ça soit avec le verbe 'être'

Un élève : Je vais voyager.

Un autre élève : J'y suis allé.

Enseignante : Essayez de réfléchir

Un élève : J'aime ma mère.

Un autre élève : J'adore mon père

Enseignante : Et maintenant sans que ça soit en 'je', pour commencer à rendre plus difficile.

Un élève : Mon père est en train de travailler

Un autre élève : Mon père est en train de boire.

Un troisième élève : Ils sont en train de discuter

Une quatrième élève : J'ai cassé mon bras

Enseignante : Est-ce que c'est en train d'arriver maintenant ?

Un élève : Nous sommes en train d'étudier

Un autre élève : Mon père est en train de flâner.

Un troisième élève : Solange est bourrée

Un quatrième élève : Mon père est en train de fumer du shit.

Les élèves commencent à rigoler. L'enseignante se tait.

Enseignante : La participation de tous est importante, du moment où la participation ne vienne pas gêner, mettre le bazar. Il y a des exemples qui n'ont pas été très bien. Et moi, je ne vais pas l'admettre. Il y a des petites normes pour vivre ensemble. On manque du respect là. J'ai dit que je voulais entendre la voix de tous. Ceux qui veulent se mettre en avant doivent envoyer leur candidature pour le Big Brother (émission de télé réalité, un peu comme 'le loft') mais pas ici en salle de

classe. Maintenant on sort du présent et on va au passé... La première leçon, c'est d'écouter, dès la maternelle jusqu'à l'université... Passé c'est la même chose que « pretérito ». Vous avez déjà entendu ce nom. Ce sont les temps verbaux. Présent, passé et futur. « Pretérito » c'est la même chose que passé. (Elle fait le même geste, de tourner sa main au dessus de son épaule, pour indiquer qu'il s'agit de quelque chose qui est resté derrière)

L'enseignante demande aux élèves des exemples de phrases au passé.

Un élève : Je suis allé chez le médecin.

Un autre élève : (inaudible) a reçu son salaire.

Un troisième : J'ai cassé mon bras.

Un quatrième élève : J'ai marqué un but. (l'élève dit « but », à la manière des commentateurs sportifs le font à la télé)

Enseignante : Il y a le passé composé et l'imparfait. Est-ce que vous avez déjà étudié ça ? Il y a plusieurs temps verbaux, mais il faut commencer doucement, parce que si on vous apprend tout d'un coup, personne n'apprend rien.

Un élève : Je suis mort.

Enseignante : On n'utilise ça que dans le sens d'exagérer le sens. Je suis mort de faim, de soif...

Un élève : Hier, je n'ai pas diné.

Deux élèves commencent à bavarder. L'enseignante s'adresse à eux.

Enseignante : Regardez ça, deux amis qui ne sont pas amis dans le moment du cours. On est ami, quand on veut le bien de l'autre. Maintenant au futur.

Un élève : Je vais à la faculté.

Un autre élève : Je vais être médecin.

Un troisième élève : Aujourd'hui je vais déjeuner de la farine avec des œufs.

Une quatrième élève : Silence !

Un cinquième élève : Je vais être juge.

Enseignante : De quoi ?

Le même élève : Au tribunal.

Enseignante : Maintenant vous prenez vos cahiers. Je vais effacer ces phrases et vous allez formuler...

C'est le bazar. L'enseignante se tait et attend que le calme revienne. Les élèves comprennent et se calment.

Un élève crie : Taisez-vous !

Enseignante : Est-ce que je peux parler maintenant. Vous m'entendez ? Mon amour (à l'élève qui a crié), tu n'a pas besoin de leur dire de se taire. Si chacun s'occupe de soi-même et oublie l'autre, les choses vont s'améliorer. Le temps passe et ne revient plus. M (en se dirigeant à un autre élève), toi comme membre du conseil...

Les élèves se mettent à écrire dans leurs cahiers, en débutant par l'entête. Ils refont le tableau fait par l'enseignante avec trois colonnes : temps : passé, présent et futur.

Enseignante : Toi, tu as encore plus besoin de gagner du temps (c'est une élève qui est plus âgée que ses camarades de classe). Quelle a été activité que je viens de passer ? Commencez par le nom de l'école. Puis vous faites trois exemples de chaque, puisque si on en fait 10, ça prend trop de temps.

Enseignante : Tu as déjà remarqué que tu ne t'arrêtes jamais en salle de classe ? (en s'adressant à moi). J.C. ne s'arrête une minute, ce « moreninho³³ » ici devant. (aux élèves du foyer) Pour vous trois je vais passer une autre activité. (en s'adressant à nouveau à moi). Il faut faire comme ça, parce que sinon...

Elle s'adresse à un élève : Tu es en train de déchirer le cahier, veux-tu que je le range ? Le cahier, c'est pour registrer le contenu que t'es en train d'apprendre, la tâche que tu dois faire.

L'enseignante se met à côté des trois élèves du foyer, pour leur expliquer leur activité.

Enseignante : Le son bo est formé par ces deux petites lettres que tu as dit. Je suis là et pas avec les autres pour vous aider, mais seulement si vous voulez.

Elle revient pour voir ce que les autres élèves sont en train de faire.

Enseignante : Quand on commence une phrase, on commence en majuscule.

³³ "Petit métisse".

Une élève essaye de faire dans son cahier les trois colonnes que l'enseignante a fait dans le tableau. Comme elle n'arrive pas à le faire exactement pareil, elle demande du typex à une collègue. L'enseignante passe à son côté à ce moment là.

Enseignante : M, arrête d'embellir ton cahier. Il n'y a rien là à effacer. Fais la phrase, que c'est le plus important.

Un élève se plaint qu'un autre regarde ce qu'il fait pour copier.

Enseignante : Il n'y a pas de problème. Si l'activité n'est pas évaluative, il n'y a pas de problème. Si je ne dis pas « aujourd'hui je veux voir ce que vous avez appris, vous ne pouvez pas discuter », il n'y a pas de problème.

Enseignante : Vous passez votre temps à embellir le cahier, le temps passe et on a d'autres choses à faire.

La coordinatrice pédagogique arrive à la salle de classe.

Enseignante : Pour ceux qui ne savent pas, D est la coordinatrice de l'école.

La CPE vient en classe pour communiquer aux élèves que le vendredi suivant les parents doivent venir à l'école pour chercher leurs manuels. Ils peuvent venir au moment du cours. Et ils doivent avoir une pièce d'identité sur eux. Elle donne à l'enseignante des petits mots que les élèves doivent transmettre aux parents par rapport à la remise des manuels.

Enseignante : Qu'est-ce qu'il y a dans cette note? Je vais répéter ce que D vient de dire. (Elle lit le message). Par exemple, une phrase dans le futur. « Vendredi, il y aura lieu la remise des manuels ». C'est quelque chose qui va encore arriver. « Il est nécessaire avoir une pièce d'identité, le père, la mère ou le responsable.

Enseignante : Regarde, il n'y a pas de majuscule au milieu de la phrase.

Elle lit le cahier d'un l'élève : jouant quoi ?

Elève : Zut, j'ai mis « bula » et non pas « bola » (ballon).

Comme il pleut, les élèves n'auront pas de récréation ce jour-là. Ils commencent à s'impatienter. Quelques garçons sont en train de peindre leurs visages avec la teinture qui sort des chaises. M se bagarre en classe avec un autre élève. Elle donne un coup de pied dans une armoire en fer, ce qui fait beaucoup de bruit.

Enseignante : M, je veux parler avec toi après. Je vais demander à D. de discuter avec toi aussi...

C'est le bazar dans la salle de classe. Les élèves sont très inquiets. Il fait presque deux heures qu'ils sont assis et ils savent qu'il n'y aura pas de récréation. Ils se lèvent, discutent, se bagarrent. Les filles se portent bien et sont en train de faire l'activité. Les garçons qui sont assis au premier rang font l'activité aussi. À l'extérieur de la salle, il y a beaucoup de bruit, puisque les autres classes ont déjà reçu leur goûter. La salle où nous sommes se trouve au-dessus de la cuisine de l'école et il y a une forte odeur de nourriture.

Enseignante : Je vais vous donner cette petite feuille, vous allez la lire en silence et après je vais expliquer.

Un élève : Tata, est-ce qu'on peut colorer après ?

Enseignante : Plus tard, d'abord, c'est juste lire.

De temps en temps, elle passe voir comment les élèves avec le niveau plus faible s'en sortent.

Dans l'activité que l'enseignante leur donne il y a un petit tableau, avec des phrases dans les trois temps verbaux qu'elle a travaillé aujourd'hui. Ensuite, il y a quelques espaces en blanc, que les élèves sont supposés compléter en substituant le temps verbal.

Enseignante : Je me suis rappelé des films que j'ai vu sur des voyages dans le temps.

Les commencent à faire l'autre activité.

Elle demande aux élèves de répondre à la voix haute. Seulement un ou deux répondent à chaque fois. Elle répète leur réponse, uniquement s'il s'agit de la bonne réponse.

Cette activité est un devoir à faire à la maison, mais elle a déjà été faite oralement en classe.

Un élève : Tata, on ne peut pas encore descendre ?

Enseignante : Seulement au moment où notre salle est appelée.

Une élève : Tata, fais une dictée aujourd'hui...

J'ai déjà fait, c'était le devoir pour la maison.

(le goûter est en retard)

Finalement, on appelle cette classe pour aller manger.

Enseignante : seulement ceux qui vont goûter doivent prendre le goûter.
Ne le prenez pas pour le gaspiller.

Lorsque les élèves sortent, l'enseignante se met à parler avec M, l'élève qui s'est bagarré avec l'autre. : Tu étais si mieux. Et si quelque chose se passait, après ton coup de pied.